PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

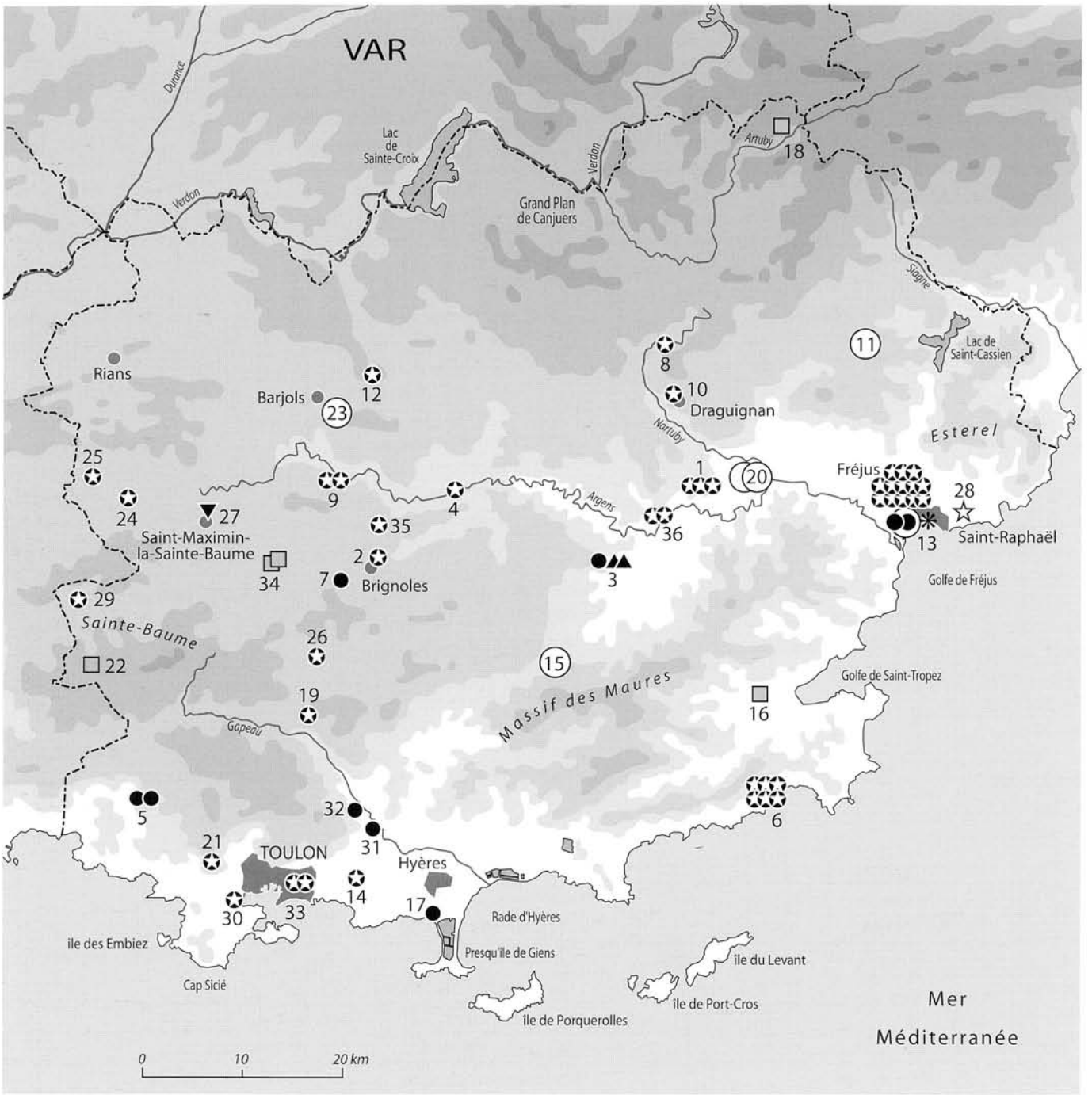
VAR

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8080	Les Arcs-sur-Argens. Saint-Pierre	Conche, Frédéric (INR)	2	OPD				PAL/ HMA	1
8193	Les Arcs-sur-Argens. ZAC de Bréguières	Sargiano, Jean-Philippe (INR)		OPD	○				1
8385	Les Arcs-sur-Argens. Aire de la Gachette	Dufraigne, Jean-Jacques (INR)		OPD	●				1
8384	Brignoles. Aire de Pifforan	Dufraigne, Jean-Jacques (INR))		OPD	●				2
8262	Le Cannet-des-Maures. Les Blaïs	Martos, Frédéric (COL)	19	FP				ANT	3
8112	Le Cannet-des-Maures. Les Termes	Martos, Frédéric (COL)	19	SU				ANT	3
8135	Le Cannet-des-Maures. Font Murade	Martos, Frédéric (COL)	19	SU				ANT	3
8354	Carcès. Les Bauquières	Parent, Florence (INR))		OPD	●				4
8221	Le Castellet. Roche Redonne	Burri, Sylvain (AUT)	25	FP		8291		ANT MA MOD	5
8222	Le Castellet. La Font de Mars A	Burri, Sylvain (AUT)	25	FP		8291		BMA MOD	5
8192	Cavalaire. Centre-Ville	Michel, Jean-Marie (INR)	11	OPD				NEO	6
7925	Cavalaire. Avenue du Port	Conche, Frédéric (INR)	19	OPD				BRO FER	6
8314	Cavalaire. Avenue Pierre et Marie Curie	Dumont, Aurélie (INR)	19	OPD				ANT	6
7947	Cavalaire. Les Collières	Reynaud, Patrick (INR)		OPD	●				6
8061	Cavalaire. Les Moulins et les Collières sud	Reynaud, Patrick (INR)		OPD	●				6
8062	Cavalaire. Les Collières sud	Reynaud, Patrick (INR)		OPD	●				6
8267	La Celle. Ancien prieuré	Boyer, Raymond (CNR)	23	FP				MA	7
8480	Châteaudouble. Montée Sainte-Anne, tour carrée	Leal, Emilie (INR)		OPD	○				8
8189	Châteauvert. Doumet (Occupation du sol massif du Bessillon)	Michel, Jean-Marie (BEN)	20	PRD				ANT AT	9
8189	Châteauvert. San Peyre (Occupation du sol massif du Bessillon)	Michel, Jean-Marie (BEN)	20	PRD				MA	9
8314	Draguignan. Parking Bontemps	Dumont, Aurélie (INR)	19	OPD				MA MOD	10
8327	Fayence. Commune	Borréani, Marc (COL)		PRD				DIA	11
8037	Fox-Amphoux. La Jeansarde	Parent, Florence (INR)	16	OPD				FER	12
8408	Fréjus. 174 avenue du théâtre romain (les Claus 2)	Excoffon, Pierre (COL)	19	OPD				BRO ANT	13
8307	Fréjus. La Cigale d'Or	Excoffon, Pierre (COL)	16 19	OPD				BRO ANT MOD	13
7973	Fréjus. Amphithéâtre	Pasqualini, Michel (COL)	21	FP				ANT	13
8022	Fréjus. 43 avenue du XV^{e} corps	Cotto, Kelig-Yann (COL)	19	OPD				ANT	13
8212	Fréjus. Résidence du théâtre romain	Rivet, Lucien (CNR)	19	FP				ANT	13
8133	Fréjus. Avenue de Provence : l'Avant-Scène	Excoffon, Pierre (COL)	31	OPD				ANT	13
8110	Fréjus. Chemin de la Lanterne	Michel, Jean-Marie (INR)	28	OPD				ANT	13
8306	Fréjus. Chemins de Valescure	Cotto, Kelig-Yann (COL)	19	OPD				ANT	13



fouille programmée

sondage

fouille nécessitée par l'urgence absolue

fouille préventive

opération préventive de diagnostic

découverte fortuite

prospection

projet collectif de recherche

7918	Fréjus. Quartier de Villeneuve : villa Romana	Excoffon, Pierre (COL)	31	OPD				ANT MOD	13
8320	Fréjus. Caves du centre-ville	Garcia, Hélène (COL)	19	PRD				ANT MA MOD	13
8045	Fréjus. Les Horts	Dumont, Aurélie (INR)	31	OPD				ANT MOD	13
8352	Fréjus. La Madeleine	Cotto, Kelig-Yann (COL)	20	OPD				MA	13
___	Fréjus. Hôtel de la Poste, rue Gallus	Cotto, Kelig-Yann (COL)	29	DEC				MOD	13
8191	Fréjus. CHI Bonnet	Cotto, Kelig-Yann (COL)	20	OPD				MOD	13
8383	Fréjus. Aire du Reyran	Garcia, Hélène (COL)		OPD	●				13
6916	Fréjus. Rues des Tombades et Lacépède	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	○				13
6917	Fréjus. Rues des Tombades	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	○				13
8079	La Garde. ZAC Sainte-Musse	Conche, Frédéric (INR)		OPD	■				14
8328	Gonfaron. Commune	Borréani, Marc (COL)		PRD				DIA	15
8258	Grimaud. La Castellane	Falconnet, André (ASS)	20	SD				ANT MOD	16
7935	Hyères. Olbia-de-Provence	Bats, Michel (CNR)	15	FP				FER	17
8259	La Martre. Le Castellas	Dantec, Erwan (AUT)	24	SD	◆				18
8355	Méounes-les-Montrieux. Les Ferrages	Parent, Florence (INR)	20	OPD				IND	19
8208	Le Muy. Rocher de Roquebrune	Vasseur, Richard (ASS)	15	PRT				NEO FER	20
8209	Le Muy. Les Planettes	Vasseur, Richard (ASS)	15	PRT				FER	20
8131	Ollioules. Petite Garenne (Lagoubran/Châteaubanne)	Conche, Frédéric (INR)		OPD	●				21
7872	Plan d'Aups. Baume du Houx	Defleur, Alban (SUP)		SD	●				22
8189	Pontevès. Les Muets (Occupation du sol massif du Bessillon)	Michel, Jean-Marie (BEN)	20	PRD				ANT	23
8041	Pourcieux. Garragaï	Voyez, Frédéric (INR)		OPD	●				24
8078	Pourrières. Place du château	Parent, Florence (INR)	24	OPD				MA MOD	25
7618	Roquebrussanne. Le Moulin	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	●				26
8128	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Le puits de Marine	Ollivier, David (ASS)	25	SP				FER	27
7488	Saint-Raphaël. Vieille Église	Molina, Nathalie (INR)	23	PCR				AT/ MOD	28
7941	Saint-Zacharie. Notre-Dame	Gébara, Chérine (COL)	20 25	OPD				ANT AT	29
8131	La Seyne-sur-Mer. Toulon ouest (Lagoubran/Châteaubanne)	Conche, Frédéric (INR)		OPD	●				30
8236	Solliès-Pont. Le Castellas	Excoffon, Pierre (COL)	15	FP			8236	FER	31
8236	Solliès-Toucas. Le Castellas	Excoffon, Pierre (COL)	15	FP				FER	32
7424	Toulon. Tramway	Conche, Frédéric (INR)		OPD	●				33
8131	Toulon. Toulon ouest (Lagoubran/Châteaubanne)	Conche, Frédéric (INR)		OPD	●				33
8346	Tourves. Le Peiron	Borréani, Marc (COL)	20	SD				FER ANT	34
8339	Tourves. La Blanque	Borréani, Marc (COL)	20	SD				FER ANT AT	34
8436	Le Val. Poidoux et Saint-Jean	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	●				35
8091	Vidauban. Le Clos de Vidal	Conche, Frédéric (INR)		OPD	●				36
8105	Vidauban. Sainte-Brigitte	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	●				36
8207	Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var	Bérato, Jacques (ASS)	15	PCR				FER	
7852	Fréjus/Le Puget-sur-Argens/Roquebrune-sur-Argens. Basse vallée de l'Argens	Bertoncello, Frédérique (CNR)	31	PCR				DIA	
8337	Cantons de Comps, Fayence, Fréjus, Saint-Raphaël	Fulconis, Stéphane (BEN)		PRD	■				
8329	Massif des Maures	Falconnet, André (ASS)		PRD	■				
8330	Massif de l'Estérel	Michel Jean-Marie (BEN)		PRD	□				

FP Fouille programmée
OPD Opération préventive de diagnostic
PCR Projet collectif de recherche
PRD Prospection diachronique
PRT Prospection thématique
SD Sondage
SP Fouille préventive
SU Fouille préventive d'urgence
DEC Découverte fortuite

● opération négative
○ opération en cours
◆ opération reportée
□ opération annulée
■ résultats limités

Paléolithique... ...Haut Moyen Âge

LES ARCS-SUR-ARGENS
Saint-Pierre

Suite à l'intervention de 2006 sur le site de Saint-Pierre et la mise en évidence d'un petit lot de pièces lithiques présentant des caractères permettant une éventuelle attribution au Paléolithique supérieur [1], un complément de diagnostic a été prescrit afin de recueillir de plus amples données [2].
La présence d'une couche archéologique avec du mobilier lithique fut confirmée sur une surface maximale de 400 m^2 à partir de 80 cm de profondeur, sur une trentaine de centimètres d'épaisseur en moyenne, corroborant certaines caractéristiques du niveau observé en 2006.

La séquence sédimentaire comble un paléochenal, mais ce niveau paléolithique semble avoir subi des perturbations post-dépositionnelles sous l'effet de la pédogenèse et des bioturbations. Brassage de matériel, déplacements latéraux importants voire dilatation d'un ou plusieurs horizons.
L'analyse technologique du matériel lithique plaide toutefois pour la présence d'un seul niveau :
– absence de nucléus pyramidaux, présence importante au contraire du débitage sur des nucléus à surface de débitage étroite et cintrée "type burin" pour deux catégories de lamelles ;
– présence de grands supports laminaires, en silex allochtone, et produits probablement à l'extérieur du gisement. Utilisation pour ces pièces de la percussion organique ;
– présence de deux populations bien identifiées de lamelles, des microlamelles d'une part, de grandes lamelles d'autre part.

Ces trois éléments peuvent être combinés pour proposer l'hypothèse d'un Épigravettien "ancien" provisoirement daté dans sa phase moyenne ou récente comprise à peu près entre 18000 et 16000 BP.

Les rares traces mobilières d'une occupation au premier âge du Fer, matérialisées par de la céramique erratique, pourraient, sous toute réserve, correspondre suivant la stratigraphie générale du site à un lambeau de sol et à une base de foyer très érodés.
Ces témoins ténus d'occupation sembleraient s'articuler avec un fond de fosse et un secteur épargné par les défonçages agricoles, abritant quelques alignements de trous de poteaux, à moins qu'ils ne rentrent en résonance avec le très rare mobilier lithique attribué au Néolithique.

Cette seconde intervention nous a aussi offert l'opportunité d'enrichir les données sur l'occupation du haut Moyen Âge dont les témoins mobiliers et immobiliers (fosses, forge, sol et trou de poteau) groupés présagent d'installations à caractère durable, du type atelier dans l'orbite d'un habitat.

Si cette expertise a également démontré l'absence d'une ramification des bâtiments antiques de la *villa* des Laurons située à 150 m au sud, elle a cependant permis de mettre en perspective une petite partie du terroir et les cultures du Haut-Empire vraisemblablement relatives à l'exploitation domaniale.
Il s'agit principalement d'alignements de fosses de plantation de vignes, circulaires à ovalaires. Un autre espace cultivé rassemble des fosses de plus grandes dimensions, alignées et parallèles dont la forme spécifique indique la technique du marcottage, tout au moins pour certaines.

La découverte d'une série paléolithique demeure, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, exceptionnelle.
La proposition d'un Épigravettien ancien post pointes à cran, si elle se confirme, renforce considérablement son intérêt. Période très mal connue en France, il s'agirait là du second gisement témoin avec celui de Vaugreniers (Le Muy, Var) [3].

1. Voir *BSR PACA* 2006, 175.
2. Titulaire de l'autorisation : F. Conche avec la collaboration de R. Ortiz-Vidal et P. Verdin (INRAP). Collaborateurs : C. Montoya, D. Pesesse, St. Renault (ESEP, UMR 6636), J.-Ph. Sargiano (INRAP, ESEP, UMR 6636).
3. Voir *BSR PACA* 2006, 197-198.

De même, la rareté des sites d'habitat rural connus et fouillés pour le haut Moyen Âge revêt ici un grand intérêt, au regard de la problématique posée par le peuplement des campagnes parallèlement aux pratiques culturales à des fins vivrières et aux types d'infrastructures d'exploitation concordantes. N'oublions pas, cependant, la question partiellement résolue du devenir des sites domaniaux après le Bas-Empire qui, avec la proximité de la *villa* des Laurons, se pose ici comme une exceptionnelle possibilité de recueillir des informations et de croiser des données.

Frédéric Conche, Catherine Richarté
et Jean-Louis Bracco

Antiquité

LE CANNET-DES-MAURES
Font Murade

Implantée 300 m au sud du tracé de la RN 7, au lieu-dit Font Murade, une campagne de sondages réalisés d'octobre 2006 à janvier 2007 par le service archéologique départemental (conseil général du Var) et le centre archéologique du Var a permis de localiser les vestiges d'une *villa* gallo-romaine datable du I^er^ au IV^e^ s. ap. J.-C.

De part et d'autre d'un caniveau se déversant dans une fosse creusée dans le substrat, les sondages ont mis en évidence, au nord, des fragments de sol en béton de tuileau. Ce sol comportait, dans ses portions les mieux conservées, l'empreinte du tracé fait par le maçon de l'emplacement des pilettes d'hypocauste, permettant ainsi d'identifier les thermes de la *villa*.

Par ailleurs, au sud de cette piscine, un ensemble bâti à vocation viticole a pu être dégagé. On observe la présence de deux fonds de cuves à décantation en béton de tuileau, ainsi que celle d'un chai de taille modeste avec des *dolia* (fig. 140).

L'apparition uniforme du grès permien à une très faible profondeur a malheureusement constitué un facteur expliquant, avec les labours agricoles, l'arasement du site. La stratigraphie est, à de rares exceptions près, totalement perturbée.

Fig. 140 – LE CANNET-DES-MAURES, Font Murade. Vue du chai (F. Martos).

On notera que cette opération aura toutefois permis de localiser un établissement rural situé à 400 m de l'agglomération antique de *Forum Voconii*. En outre, le mobilier céramique et monétaire plaide en faveur d'une fréquentation longue de quatre siècles, qui semble donc perdurer de plus d'un siècle après l'abandon des quartiers de l'agglomération explorés à ce jour.

Frédéric Martos et Christian Plé

Antiquité

LE CANNET-DES-MAURES
Les Blaïs

Menée par le service archéologique départemental (conseil général du Var) avec la participation du centre archéologique du Var, la campagne 2007 a permis de compléter l'exploration du quartier sud, dans son angle nord-est, et de mieux connaître les niveaux médiévaux recouvrant la voie antique à proximité du bâtiment transformé en bergerie à l'époque moderne.

Les niveaux supérieurs des trois espaces fouillés cette année (zone II, secteurs 2, 3 et 4) avaient été dégagés en 2005 [1].

Situés en bordure sud de la voie principale de l'agglomération (VO2), ces espaces s'ouvrent largement sur celle-ci dans une première phase, avant que ces ouvertures soient bouchées ou seulement munies de seuils bâtis lors de l'exhaussement du niveau de la voie. Cette évolution est à situer entre l'époque d'Auguste et la deuxième moitié du I^er^ s. de n. è.

Les recherches de 2007 montrent que ces trois espaces étaient consacrés essentiellement à des activités métallurgiques liées à diverses phases du travail du fer. Les sols sont souvent très charbonneux, ou cendreux, avec des fréquentes fosses comblées de terre très riche en

1. Voir *BSR PACA* 2005, 159-160.

charbons de bois. Une certaine spécialisation semble pouvoir être distinguée.
◈ Le secteur II-2 est occupé, au moins dans une phase ancienne, par un forgeron.
Une installation typique de gorge a été retrouvée dans le quart nord-ouest de la pièce, avec large foyer, amphore décolletée enfoncée dans le sol pour recevoir l'eau de trempage, enclume formée d'un gros galet de serpentine dans lequel est scellé au plomb un "tas" de fer constituant l'enclume elle-même, tubulure de bronze avec collerette appartenant probablement à un système de soufflet. Des installations antérieures sont visibles par des zones de terre rubéfiée.
◈ Le secteur II-3 est une pièce qui semble consacrée à l'extraction du métal dans des bas-fourneaux.
Plusieurs fosses carrées ou rectangulaires de moins de 1 m de côté, aux parois parfois rubéfiées et comblées de charbons de bois et de scories ferreuses se sont succédé dans la pièce.
◈ Le secteur II-4 présente des installations similaires mais plus difficilement identifiables, avec de larges zones de terre brûlée couvertes de cendres.

La datation de cette activité métallurgique est à fixer dans la fin du I^er^ s. av. J.-C. et sous le règne d'Auguste (monnaies tardives de Marseille, petits bronzes d'Antibes, quinaire ou demi-as de Nîmes).

Ces installations recouvrent ou détruisent des aménagements de la première phase liés à la gestion des eaux de ruissellement ou à leur récupération (caniveau détruit ou recouvert, bassin partiellement conservé dans le secteur 3). Elles sont recouvertes par des installations moins caractéristiques datables du milieu du I^er^ s. ap. J.-C., avec notamment un grand foyer bâti dans le secteur 3.

Frédéric Martos, Gaëtan Congès et Christian Plé

LE CANNET-DES-MAURES
Les Termes

Antiquité

Le site de la nécropole de *Forum Voconii*, au Cannet-des-Maures, dont l'existence connue de longue date a été confirmée à l'occasion de sondages réalisés par le Centre archéologique du Var, était menacé de destruction par un projet de plantation agricole [1]. Une campagne de fouilles archéologiques de sauvetage d'une durée de huit mois a donc été organisée sur ce gisement de première importance [2].

Une nécropole le long de la voie Aurélienne

La nécropole a été implantée le long d'une voie provenant de l'agglomération antique de *Forum Voconii*.
De part et d'autre de cette voie, la fouille de 201 sépultures à inhumation et incinération (fig. 141) datables du I^er^ au III^e^ s. ap. J.-C. permet de récolter de précieuses informations sur les pratiques funéraires dont l'étude est en cours (fig. 142). Les incinérations représentent 84,5 % des sépultures exhumées, les 15,5 % restant étant des inhumations.

Une équipe pluridisciplinaire

L'équipe scientifique regroupe un ensemble de chercheurs spécialisés.
Paul Bailet (laboratoire d'anthropologie de Draguignan) est spécialisé dans l'étude des crémations funéraires antiques et Michel Signoli (centre hospitalier universitaire Nord à Marseille) est chargé de l'étude des inhumations.

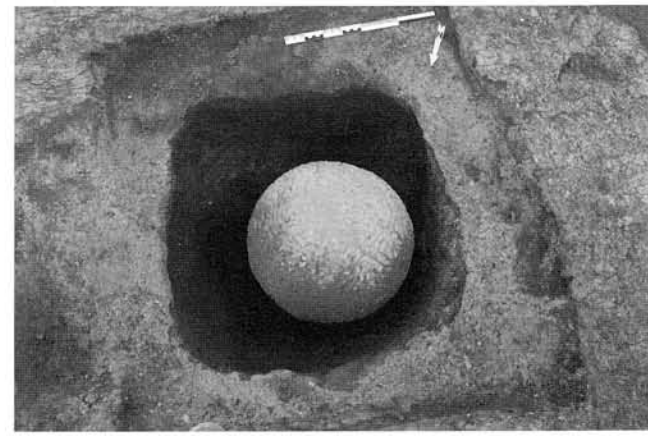


Fig. 141 – LE CANNET-DES-MAURES, les Termes.
SP 900 219, sépulture à incinération, urne en grès (F. Martos).

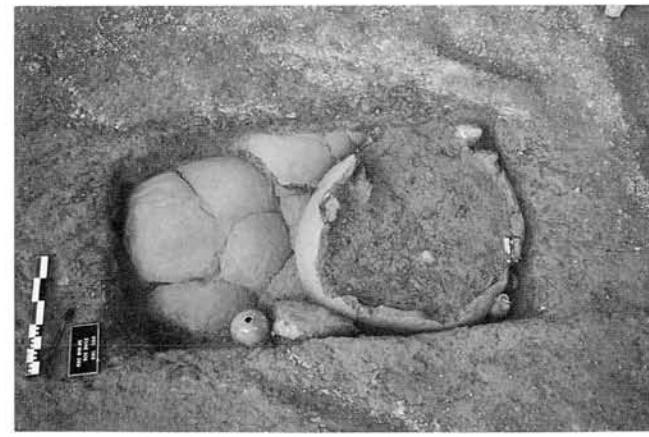


Fig. 142 – LE CANNET-DES-MAURES, les Termes.
SP 906 039, *bustum* (F. Martos).

1. Voir *BSR PACA* 2006, 178.
2. La direction scientifique du chantier a été confiée par le service régional de l'archéologie à un archéologue départemental (Frédéric Martos, service archéologique départemental, conseil général du Var), sur un projet porté par le centre archéologique du Var. La fouille a bénéficié du soutien financier et technique du ministère de la Culture, du conseil général du Var et de la Ville du Cannet-des-Maures.

Le travail de ces deux laboratoires permettra d'acquérir une meilleure connaissance sur l'état sanitaire des populations antiques.

Des perspectives nouvelles pour l'étude de *Forum Voconii*

L'étude de cette nécropole s'intègre dans celle, plus générale, de *Forum Voconii*. Il s'agit de la première fouille d'envergure d'un site funéraire à proximité immédiate de l'agglomération. Elle a en outre permis l'exploration du prolongement de la voie principale traversant les deux quartiers de l'agglomération.

On observe une succession de réaménagements, notamment au niveau des fossés drainants, qui plaide en faveur d'une utilisation précoce de cette voie, au plus tard à la période augustéenne.

Frédéric Martos

Antiquité, Moyen Âge

LE CASTELLET
La Roche Redonne

Moderne

Le site de la Roche Redonne se situe dans une cuvette au débouché d'un talweg en bordure du plateau karstique du Camp. Ce secteur avait déjà montré son potentiel archéologique lors de la prospection menée en 2002 après incendie par l'équipe du centre archéologique du Var [1].

Le site a été repéré lors d'une prospection en 2006 par la présence d'un mur en pierre sèche conservé sur quelques assises, d'un fragment de jarre à cordons pincés en pâte grise (catégorie B3 d'après la typologie de Rougiers : Démians d'Archimbaud 1980) et de nombreux fragments de jarres à cordons pincés en pâte rouge. Certains d'entre eux comportaient des traces de liant, souvent liquéfié, suggérant un réemploi dans une construction ayant très fortement chauffé. L'hypothèse d'un éventuel four a alors été émise. S'y trouvaient associés des tuiles (*tegulae* et imbrices), quelques tessons de *dolia* et des morceaux de basalte. Le site a été interprété comme un lieu de production de poix avec une construction correspondant à un habitat temporaire. Bien que le contexte céramique semble le dater de la fin du Moyen Âge/début de l'époque Moderne, l'intérêt de l'étude était de pouvoir analyser les liaisons qu'entretenaient l'habitat temporaire et les structures de production.

La cabane a fait l'objet d'un sondage (SD 1) de 5 m (nord-sud) sur 4 m (est-ouest) dont l'emprise a été définie par le plan hypothétique de la cabane que laissait transparaître les vestiges de surface. En effet, la courbe du mur MR 1 semblait indiquer qu'il se poursuivait et se refermait contre la paroi rocheuse verticale à l'est. Aussi le sondage a été implanté de façon à englober l'ensemble de la structure, voire même une partie de l'extérieur, afin de voir s'il existait un aménagement spécifique de l'espace extérieur.

Antérieurement à la construction de la cabane, un épisode de fort colluvionnement a provoqué un glissement de sédiments issus de niveaux médiévaux (XV^{e}-XVI^{e} s.), le long du talweg jusque dans le creux où sera implantée la cabane. Cependant, la présence d'une anse d'amphore italique et d'un bord de *dolium* vient perturber ce contexte et rend particulièrement difficile l'interprétation de la présence de céramique modelée : est-elle antique ou bien médiévale ? La nature de cette occupation reste problématique.

La fouille a permis de confirmer la nature du site, à savoir un habitat temporaire. Celui-ci est construit et occupé à l'époque moderne, comme l'étude du mobilier céramique retrouvé dans le sol d'occupation le montre. En effet, le rare mobilier est constitué de fragments de tuiles et de jarres à cordons pincés à pâte claire ainsi que d'une anse de cruche à passant qui tendent clairement vers le XVII^{e} s.

Une restitution du plan peut être proposée en fonction de l'angle de la courbure du mur pignon ouest MR 1, de la marche et de la paroi rocheuse MR 2 (fig. 143). La cabane revêt un plan oblong d'environ 3 m de long sur 2 m de large (mesures internes). La surface habitable de la cabane serait alors d'environ 6 m^2. Le mode de construction est de type mixte, avec un mur pignon en pierre sèche (MR 1) bloqué par des cailloutis dont l'épaisseur ne devait pas excéder 1 m, alors que les murs gouttereaux étaient sans doute construits en matériaux périssables (qui n'ont laissé aucune trace archéologique).

En raison du plan et du mode de construction, l'entrée de la cabane devait être percée dans le mur gouttereau sud et de préférence en contact avec le mur MR 1 pour plus de solidité. Cette hypothèse est étayée par le fait que la zone de distillation avec ses fours est située au sud et qu'il est donc logique que la porte de la cabane donne sur la zone de production. Ainsi l'artisan peut, en cas d'intempéries, surveiller l'avancée de la distillation à l'abri depuis l'intérieur de la cabane. La cabane n'a fait l'objet que d'une seule occupation visible à la fouille. Cependant, étant donné le caractère saisonnier et cyclique de la production de poix, la cabane a pu être réoccupée plusieurs fois, mais dans un laps de temps assez court.

L'espace domestique interne est structuré par l'aménagement d'un foyer contre la paroi interne du mur MR 1. Une fois effondrée, la cabane totalement en ruine a servi d'abri pour un forestier qui a aménagé alors une banquette au fond de la cabane contre la paroi rocheuse.

1. Voir *BSR PACA* 2002, 170.

Le sondage 2, correspondant à la zone de production, a eu lieu en parallèle du premier (SD 1) et avec la même emprise. Son emplacement a été défini en fonction de la problématique sous-jacente, c'est-à-dire fouiller un four et son proche environnement afin de trouver les traces d'un éventuel dispositif de protection contre le vent et la pluie. Cette fouille a été particulièrement difficile à mener et à comprendre en raison de la complexité des unités stratigraphiques et des rapports chronologiques qui les unissent. De plus, le site semble avoir subi une destruction importante qui a largement bouleversé les niveaux archéologiques.

Deux vestiges de fosses, dans lesquelles a eu lieu une activité de carbonisation, ont été découverts ainsi que de très nombreux fragments de jarres à cordons digités. L'interprétation du site comme aire de distillation de bois devra être confrontée à une fouille extensive sur l'ensemble de la zone suspectée comme étant la zone de production qui, seule, pourra confirmer ou infirmer celle-ci.

La nature des occupations antérieures – antiques et médiévales – n'a pas pu être déterminée. À cette fin, sera demandée en 2008 une nouvelle autorisation de fouille sur le plateau d'où proviennent les sédiments emprisonnant ce matériel archéologique.

Sylvain Burri

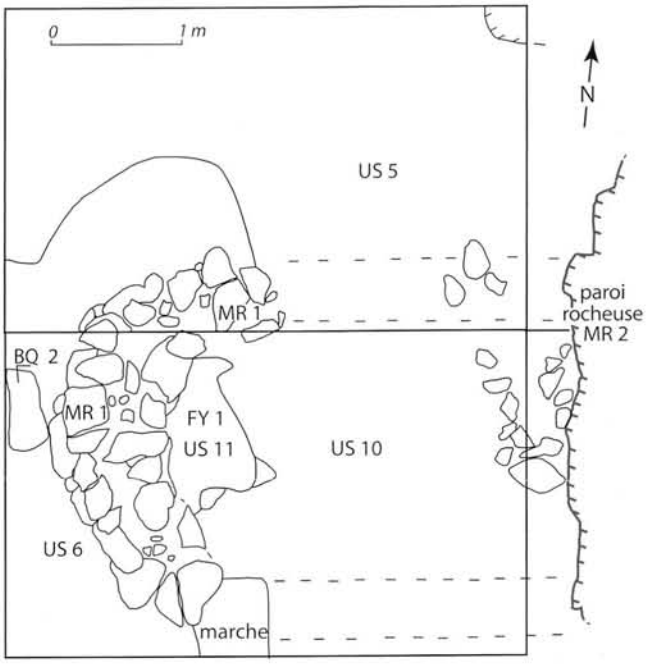


Fig. 143 – LE CASTELLET, La Roche Redonne. Sondage 1, US 5, 6, 10 (relevé, M. Galia, R. Corbineau et S. Burri ; DAO, S. Burri).

Démians d'Archimbaud 1980 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (Gabrielle) – *Les fouilles de Rougiers (Var) ; contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen.* Paris : Valbonne : éd. CNRS, 1980. 724 p.

LE CASTELLET
La Font de Mars A

Bas Moyen Âge, Moderne

Le site de la Font de Mars A est un habitat temporaire lié à la pratique d'artisanats forestiers. Il prend place dans le massif de Conil, théâtre de nombreuses activités forestières, artisanales et pastorales, au Moyen Âge. Il est aménagé à flanc de colline, à proximité d'une source, au lieu-dit La Font de Mars, connu dans le cadastre de 1594 pour ses « bois à fere la poix » à la fin du XVI^{e} s. [1].

L'étude des archives communales et des archives notariales nous a permis de remonter la trace de cet artisanat de distillation de bois de pin destiné à produire de la poix jusqu'au XV^{e} s.
Nous retrouvons la trace de la pratique de cet artisanat dans un acte de vente de dix-huit quintaux (poids du Castellet) de poix passé le 8 mai 1446 entre Bertrandus Juvenis, habitant du Castellet et Rostagnus Bandonini, habitant d'Ollioules, au prix de neuf gros le quintal [2].

Des vestiges de cette activité ont été repérés lors d'une prospection par le Centre archéologique du Var [3].

En effet, de nombreux fragments de jarres à cordons digités (XIII^{e}-XIV^{e} s.) de catégorie B 3 (Démians d'Archimbaud 1980, 305, fig. 263) présentant des résidus organiques de distillation de bois de pin ont été découverts à la Font de Mars, à proximité de l'habitat temporaire. Les références à des habitats temporaires, liés à la pratique de distillation du bois, sont aussi rares dans la bibliographie que dans les sources écrites.
Dans l'ensemble des sources étudiées, seul un document, du XVIII^{e} s., atteste l'existence d'habitat temporaire dont la durée de vie correspond à la durée d'exploitation. Il s'agit d'une licence à faire de la poix à La Môle (Var) délivrée en faveur de deux péguiers de Claviers (Var) où il est spécifié qu'il leur sera permis de couper du bois « seulement pour cuire ladite poix et pour faire une cabane pour leur logement » [4].

Ainsi, la fouille est encore le seul meilleur moyen d'appréhender réellement ce qu'est un habitat temporaire. La cabane de la Font de Mars a déjà fait l'objet d'un sondage archéologique en 2006 [5]. La fouille avait mis en

1. AC. Le Castellet, cadastre de 1594.
2. ADVar, 3 E 3299, notaire Portal Jean, f° 34r°-35v°.
3. Voir *BSR PACA* 2002, 170.
4. Référence transmise par Bernard Romagnan : ADVar, Saint Tropez, Maître F. Massel, 3 E 24/142, p. 78-79.
5. Voir *BSR PACA* 2006, 178-179.

évidence deux occupations successives : la première de la première moitié du XV[e] s. [6] et la seconde du XVII[e] s. L'organisation de la cabane reste inchangée pendant les deux occupations. Seul le mur MR 1 semble avoir été en partie remonté avec de gros blocs de calcaire lors de la réoccupation moderne.

La fouille programmée de 2007 a concerné la moitié nord de l'habitat et avait pour objectif de répondre à plusieurs questions laissées en suspens à la fin de campagne 2006 : la question du plan complet de l'habitat, du mode de construction (mur nord bâti ou creusé dans le substrat ? Négatifs de trou de poteau supportant une faîtière pour la couverture ?) et de la vocation de l'espace (une zone de litière ?). La fouille a été élargie à l'extérieur de l'habitat afin de comprendre l'aménagement de l'entrée et localiser d'éventuelles zones de rejet domestique.

La structure est semi-enterrée, creusée dans le substrat calcaire. Elle présente un plan rectangulaire d'environ 4,30 m (sud-ouest/nord-est) de long sur environ 3,30 m de large (nord-est/sud-ouest) (fig. 144). Les murs MR 1 (mur pignon sud) et MR 3 (mur gouttereau ouest) sont bâtis en pierre sèche avec des blocs de calcaire local, non équarris, tandis que les parois rocheuses forment les murs MR 2 et MR 4. Bien qu'aucun trou de poteau pouvant servir de soutien à une poutre faîtière n'ait été mis au jour, l'hypothèse privilégiée est celle d'une couverture en matériaux périssables.
En s'appuyant sur les sources ethnographiques, nous pouvons imaginer une couverture végétale de branchages et feuillages reposant sur armature de bois composée d'une poutre faîtière reposant sur les deux murs pignons et de chevrons attachés à celle-ci.
L'entrée est ouverte en chicane à l'angle sud-ouest de la cabane dans le mur gouttereau ouest (MR 2). Ce type de porte s'explique du fait même de l'organisation de l'espace domestique. En effet, les foyers domestiques (FY 1 et 2) étant aménagés contre le mur MR 1 donc dans l'axe de la porte, ces derniers sont ainsi à l'abri des forts courants d'air tout en permettant une meilleure évacuation des fumées, la porte étant généralement la seule ouverture. L'espace domestique se structure autour du foyer.
Ce foyer est un foyer lenticulaire, posé à même le sol contre le mur pignon MR 1. Les résultats préliminaires de l'analyse anthracologique [7] pose le problème de la sélection des essences. En effet, dans le cas d'un foyer sans sélection, nous devrions retrouver toutes les essences caractéristiques de la garrigue, or il est composé majoritairement de genévrier. La localisation du foyer peut donner des indices sur l'organisation de l'espace domestique de la cabane. En effet, l'espace fouillé en 2007 pourrait être apparenté à une zone de repos ; malheureusement les analyses palynologiques et sédimentologiques prévues n'ont pas pu être réalisées en raison de bio-perturbations trop importantes.

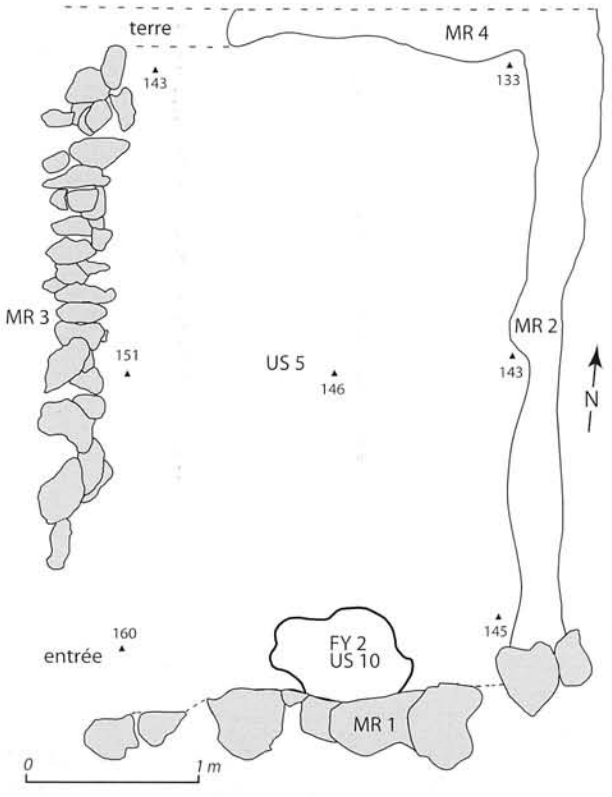


Fig. 144 – LE CASTELLET, La Font de Mars A. Plan de l'US 5, XV[e] s. (relevé, R. Corbineau, J. Burri et S. Burri ; DAO, S. Burri).

La fouille n'a pas permis de prouver le lien entre cet habitat temporaire et une activité artisanale en l'absence d'outils ou d'autres indices archéologiques. Cependant, des hypothèses fondées peuvent être émises.
Si l'on considère l'approximation des datations relatives par cette céramique, la première occupation (en raison de sa datation : première moitié du XV[e] s.) pourrait être rattachée à la céramique retrouvée aux alentours montrant une fréquentation dans le courant du XIV[e] s. Elle serait ainsi liée à une activité de distillation de bois comme en témoignent les résidus [8] encore présents sur les fragments de jarres. La seconde occupation est datée du XVII[e] s. par le mobilier archéologique : deux fragments d'écuelles vernissées à pâte rouge de production locale.

À proximité de la cabane, a été fouillé un replat de charbonnière moderne sans structure d'habitat temporaire apparente. Peut-être faut-il voir dans cette réoccupation celle d'un charbonnier préférant réoccuper une structure déjà existante plutôt que construire une nouvelle cabane ?
Aucun élément ne peut cependant le prouver.

Sylvain Burri

Démians d'Archimbaud 1980 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (Gabrielle) – *Les fouilles de Rougiers (Var) ; contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen.* Paris : Valbonne : éd. CNRS, 1980. 724 p.

6. La datation après calibration est 1407-1445 ap. J.-C.

7. Analyse réalisée par A. Durand (CNRS, LAMM).

8. Un échantillon de résidu a été prélevé et envoyé pour analyse géochimique au laboratoire C2 RMF à Paris.

CAVALAIRE
Centre-Ville

Néolithique

Le projet d'élever un ensemble immobilier doté d'un parc automobile souterrain au centre de la ville de Cavalaire a nécessité, du fait de la présence proche de vestiges antiques, une opération de diagnostic archéologique.
Sur l'ensemble du terrain concerné, situé en pied de butte, un mobilier très roulé provenant probablement de la hauteur, atteste une fréquentation des lieux au cours de l'âge du Fer et de l'Antiquité [1].

Dans la partie sud, à des profondeurs de 1,50 m et 2,80 m, des traces de foyers d'époque néolithique ont été mises au jour et, dans un cas, des tessons de céramiques à décor cardial ont été trouvés à l'intérieur d'un petit chenal naturel situé à proximité d'un des foyers.

L'étude géomorphologique, celle du mobilier céramique et les analyses anthracologiques ont été effectuées par une équipe du CÉPAM, sous la direction de Didier Binder [2]. Des analyses au ^{14}C ont été réalisées sur divers prélèvements. Elles confirment deux phases d'occupations : le Néolithique Cardial ancien et le Néolithique moyen I.

Ces informations suggèrent que cette zone, située à quelques dizaines de mètres de la mer, a été fréquentée à plusieurs reprises au cours du Néolithique. Mais nous ignorons tout du type d'occupation dont il s'agit – permanent ou temporaire – ainsi que de son importance.

Jean-Marie Michel

1. Voir les rapports 2002 de Marc Borréani, *Fouille préventive de l'avenue Charles de Gaulle à Cavalaire (Var)*, déposé au SRA DRAC-PACA, et *BSR PACA* 2002, 149-151. Voir également le rapport d'Aurélie Dumont 2007, *Opération de diagnostic, avenue Pierre et Marie Curie à Cavalaire (Var)*, déposé au SRA DRAC-PACA, et le texte consacré à cette opération *infra*.

2. Équipe de fouille INRAP : Corinne Aubourg et Jean-Marie Michel. Équipe CÉPAM, UMR 6130 du CNRS et Université de Nice Sophia-Antipolis : Jean-François Berger, Didier Binder, Alain Carre, Lorène Chesnaux, Claire Delhon, Louise Purdue, Justine Vorenger et Aurélie Zémour.

CAVALAIRE
Avenue du Port

Âge du Bronze, Âge du Fer

Ce diagnostic mené par l'INRAP [1] aura permis d'estimer plus précisément les limites septentrionales de l'antique agglomération de *Heraclea Caccabaria*, en abordant l'espace rural où furent distinguées des traces de plantation d'un vignoble sans doute cultivé pendant les trois premiers siècles.
L'activité potière, décelée à partir de rebuts de cuisson du Bronze final ou du premier âge du Fer, met en exergue un dépotoir sans doute associé à un secteur d'installations techniques (four ou fosse de cuisson, aire de séchage, stockage, modelage...), vraisemblablement conservées dans la parcelle voisine.
Enfin, ces sondages ont offert l'opportunité d'atteindre le substratum rocheux dont le toit passe sous le niveau 0 NGF et arbore un pendage vers la mer.

L'absence de niveau marin et de mobilier infirme l'emplacement de la zone portuaire antique vers le sud-est de l'agglomération mais n'apporte pas d'informations nettes quant à la remontée de la mer depuis l'Holocène.

Frédéric Conche, Suzanne Lang-Desvignes
et Olivier Sivan

1. Titulaire de l'autorisation : F. Conche avec la collaboration de M. Taras-Thomas.

CAVALAIRE
Avenue Pierre et Marie Curie

Antiquité

Une opération archéologique a été menée avenue Pierre et Marie Curie dans le cadre d'un projet immobilier (fig. 145, A). Le terrain se situe en zone urbaine au sud-est du centre-ville, à proximité du port de plaisance, à une altitude de 2,90 m NGF. À ce jour, les principales découvertes faites dans le centre ville de Cavalaire et dans l'emprise du port sont d'époque romaine [1].

Une *villa* viticole (fig. 145, B), située rue du Port et occupée de la fin du I^{er} s.-début II^{e} s. de n. è. jusqu'au IV^{e} s., a été fouillée dans les années 1990 [2].
Au cours de l'année 2002, à l'angle de l'avenue Charles de Gaulle et de la rue du Port, trois îlots d'habitations avec rue et passage datés de la fin du I^{er} s. de n. è.-début du II^{e} s. de n. è. ont été mis au jour (fig. 145, C).

1. Le diagnostic qui a révélé à quelques mètres au sud-ouest de l'avenue Pierre et Marie Curie une occupation du Néolithique cardial a été réalisé quelques semaines plus tard (voir *supra*).

2. Voir le rapport d'A.-M. Ledoux (1991) déposé au SRA DRAC-PACA, Aix-en-Provence ; voir aussi Brun, Oberti 1993 ; 1999, 330-331.

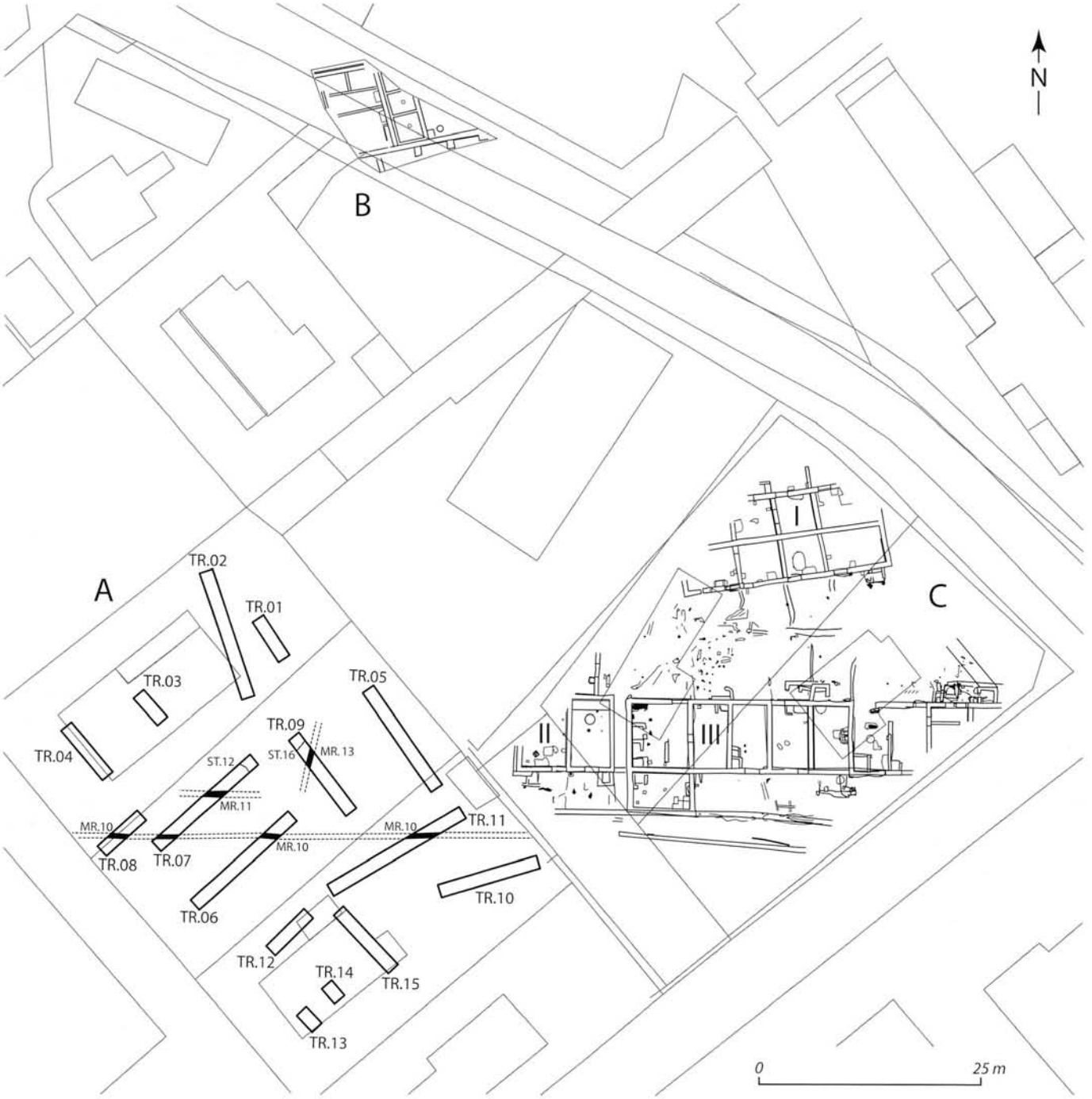


Fig. 145 – CAVALAIRE, avenue Pierre et Marie Curie. Localisation des découvertes antérieures (B : rue du port ; C : rue Charles de Gaulle) et implantation des tranchées 2007 (A : avenue Pierre et Marie Curie) (C. Bioul, INRAP et F. Laurier, service archéologique départemental du Var ; fond cadastral : service de l'urbanisme de Cavalaire).

L'occupation du quartier dure jusqu'à la fin du III^e s. de n. è. Et dans le courant des IV^e-V^e s., deux sépultures sont installées dans les ruines du quartier.
La découverte de ces îlots a permis d'identifier l'agglomération d'*Heraclea Caccabaria*, *portus* signalé dans l'Itinéraire maritime d'Antonin et d'y rattacher les aménagements viticoles de la rue du Port [3].

Continuité avec le site de la rue Charles de Gaulle

Un long mur MR10 orienté est-ouest a été suivi sur près de 38 m (fig. 145, TR6 à TR8 et TR11) ; sa limite occidentale n'a pas été trouvée et il semble se poursuivre en dehors de l'emprise de la parcelle sondée. Cette fondation de mur est faite de blocs de pierres brutes locales (micaschistes et gneiss). Aucun liant de chaux n'a été observé et c'est plutôt un liant de terre qui assemble les structures.

Au nord de cette construction, à une distance d'un peu plus de 5 m est établi un autre mur MR11 d'orientation similaire ; ce dernier n'a été observé que dans l'espace du sondage TR7 et n'a été recoupé dans aucune autre tranchée (notamment la TR9). Une seule assise de 0,57 m de large a été dégagée ; elle conserve dans son blocage quelques éléments de *tegulae*. Un troisième mur MR13 est apparu dans le sondage TR9. Il a une orientation différente, plutôt nord-nord-est/sud-sud-ouest.

3. Voir *BSR PACA* 2002, 149-151 ainsi que le rapport de fouilles de M. Borréani déposé au SRA DRAC-PACA, Aix-en-Provence.

Aux extrémités des tranchées TR7 et TR9, deux structures ST12 et ST16 ont été observées. Elles sont formées de gros blocs de pierres brutes recouvertes et bordées du remblai de terre Us06 empli de nombreux fragments de tuiles antiques, d'amphores et de céramiques communes. Ces constructions ont été différenciées dans un premier temps, mais il peut s'agir d'une seule et même structure dont les limites n'ont pas été déterminées car seuls le bord méridional pour ST12 et le bord oriental pour ST16 ont été mis au jour dans le cadre du présent diagnostic.
Il est à noter que le sédiment qui recouvre en partie la structure ST16 est de teinte très noire et comprend de nombreux morceaux de charbons de bois. Un fragment de meule rotative (*meta*) en rhyolite a été extrait de la construction ST16.
La plupart des constructions observées sont établies dans le niveau limoneux jaune Us05. Seul le mur MR11 semble fondé dans une couche de remblai antérieure Us14. Enfin, l'ensemble de l'occupation disparaît sous le remblai plus ou moins épais, déjà mentionné, Us06.

Des éléments de datation
Les principaux éléments de datation sont fournis par le matériel issu de la couche de remblai Us06 qui vient sceller l'ensemble des vestiges et qui offre une fourchette chronologique large allant du I^er^ s. de n. è. aux IV^e^-V^e^ s. de n. è.
Les I^er^ et II^e^ s. de n. è. sont représentés par des fragments de sigillées sud-gauloise, des bols de type Drag. 37 essentiellement et des lèvres de claire A de type Hayes 8A (100-160). Les exemplaires d'amphores proviennent d'origines diverses avec des fragments d'amphores de Tarraconaise (Dressel 2/4), de Bétique (Dressel 20) et de Gaule (G8 par exemple). Des amphores d'origine africaine, avec l'africaine IB et l'africaine IIIC (Bonifay 2004), indiquent une chronologie plus tardive, de la fin du II^e^-III^e^ s. de n. è. et des IV^e^-V^e^ s. de n. è.
Ces datations s'accordent avec celles du site de l'avenue Charles de Gaulle qui fait état d'une première occupation de la fin du I^er^ s. de n. è. avec l'installation de la voie à laquelle se rattache le long mur MR10 de l'avenue Pierre et Marie Curie, puis d'une deuxième phase qui comprend la construction des îlots I, II, III ; ici ce sont les murs MR11 et MR13 qui peuvent s'inscrire dans cette période des II^e^-III^e^ s. En revanche, dans le cadre du diagnostic, la phase tardive représentée par les inhumations n'est ici attestée par aucune construction.

Conclusion
Cette opération archéologique confirme la présence de vestiges antiques qui se rattachent au quartier d'habitations limitrophe de la rue Charles de Gaulle avec la continuité notamment du mur de soutènement de la voie et la présence de murs qui poursuivent le plan des pièces d'habitat organisées en îlots. Ces nouvelles découvertes offrent une vision plus ample de l'emprise de l'agglomération d'*Heraclea Caccabaria*.

Aurélie Dumont et Jean-Marie Michel [4]

Bonifay 2004 : BONIFAY (Michel) – *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique du Nord.* Oxford : Archaeopress, 2004. 525 p. (BAR, International series ; 1301) (thèse d'État : Paris, université de Paris I : 2003).

Brun 1999 : BRUN (Jean-Pierre), BORRÉANI (Marc) collab. – *Le Var.* Paris : Académie des Inscriptions et Belles-lettres : ministère de la Culture, ministère de l'Éducation nationale, AFAN ; [Toulon] : Conseil général du Var, Centre archéologique du Var, 1999. 2 tomes (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83).

Brun, Oberti 1993 : BRUN (Jean-Pierre), OBERTI (Guy) – La *villa* viticole romaine de la rue du Port à Cavalaire (Var). *ASSNATV*, 45, 3, 1993, 191-212.

4. Avec la collaboration de Françoise Laurier et Marc Borréani.

LA CELLE
Ancien prieuré

Moyen Âge

La fouille programmée d'une sépulture a été effectuée dans le cloître de l'ancien prieuré de Bénédictines de La Celle, monument classé, propriété du conseil général du Var [1].
Une épitaphe latine est inscrite sur le mur nord de la galerie septentrionale du cloître (fig. 146). Elle se compose de deux vers très élaborés ; elle est anonyme et non datée, mais l'étude épigraphique permet de la situer au XII^e^ s., probablement dans la première moitié ou vers le milieu. Le texte signale qu' « ici est inhumée une reine » qualifiée de « bienheureuse » ; puis, suit une formule laissant entendre que la défunte avait embrassé l'état monastique.

1. Ces travaux ont été réalisés par le titulaire de l'opération, Raymond Boyer, chercheur émérite au CNRS, Gilles Grévin, ingénieur anthropologue au CNRS (CÉPAM, UMR 6130) et Paul Bailet, anthropologue au laboratoire d'anthropologie de Draguignan.

La fouille (2 x 2 m) a été pratiquée au pied de l'épitaphe en évitant un drain moderne. Le sol actuel en ciment et son substrat de cailloux, posés vers 1950, couvrent un pavement ancien, difficile à dater, constitué de pierres calcaires polies par l'usure, de diverses formes polygonales et de dimensions diverses. Ce pavement repose sur le terrain naturel, compact, sans matériel archéologique.
Le pavement avait disparu sur 2 m, le long du mur, et sur une largeur de 0,80 m environ. À cet emplacement, le sol moderne et son substrat recouvraient la terre, peu compacte, de comblement d'une fosse de 2 x 0,70 m et 0,80 m de profondeur. Au fond de cette fosse se trouvaient des vestiges du coffrage d'une tombe : deux grandes pierres plates et un bloc parallélépipédique alignés à 50 cm du mur (type de coffrage connu et répertorié).

Fig. 146 – LA CELLE, ancien prieuré. L'épitaphe.
Champ épigraphique : 0,285 m x 0,315 m (R. Boyer).

La terre de comblement contenait :
– seize ossements humains dispersés, intacts ou bien fragmentaires, appartenant au squelette postcrânien d'un sujet adulte, de sexe et d'âge au décès non déterminés ;
– quelques éléments exogènes, notamment des fragments de tuiles faîtières d'un type existant encore au XIX^{e} s.

En conclusion, la sépulture trouvée au pied de l'épitaphe devait être assez remarquable pour avoir été signalée par une épitaphe ; c'est le seul cas dans le prieuré de La Celle. Cette tombe a dû être violée ou "fouillée" – l'intention étant différente – à une époque assez récente, semble-t-il, en raison de la faible compacité de la terre de comblement de la fosse. Dans l'épitaphe, le mot latin *regina* a pu susciter soit des convoitises soit la curiosité d'un des érudits locaux qui se sont intéressés au prieuré de La Celle au XIX^{e} s. et au début du XX^{e} s.

Une étude très documentée sur cette épitaphe et sur un sarcophage médiéval sculpté lié à l'histoire du prieuré de La Celle est en préparation.

Raymond Boyer

Indications bibliographiques

Chaillan 1933 : CHAILLAN (Marius) – Le monastère de La Celle. *Les archives d'histoire et d'archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon*, 4, 1933, 210-233.

Codou, Flavigny 2005 : CODOU (Yann), FLAVIGNY (Francesco) – L'abbaye de La Celle. *In* : Société Française d'Archéologie – *Monuments du Var* : actes du Congrès archéologique de France, 160^{e} session, 2002. Paris : Société française d'archéologie, 2005, 175-188.

Codou, Vaizey 2004 : CODOU (Yann), VAIZEY (Natasha) – Le monastère de La Celle, Var. À propos d'une inscription funéraire. *RCAV*, 2004, 93-98.

Lebrun 1897 : LEBRUN (Émilien), JAUBERT (Dom Henri) éd., REBOUL (Gabriel) éd. – *Essai historique sur la ville de Brignoles.* Marseille : 1897 [réimpr. Nyons : Chantemerle, 1973]. XV-798 p. (Bibliothèque d'histoire et d'études régionales ; 18).

L'Hermite-Leclercq 1989 : L'HERMITE-LECLERCQ (Paulette) – *Le monachisme féminin dans la société de son temps. Le monastère de la Celle (XI^{e}- début du XVI^{e} siècle).* Paris : Cujas, 1989. 359 p. (Religieux et société).

Antiquité, Antiquité tardive

CHÂTEAUVERT
Domaine de Doumet

Dans le cadre de l'opération de prospection sur « l'occupation du sol dans la zone du massif du Bessillon » (Centre-Var), une construction antique a été découverte sur le domaine de Doumet.
Établie sur une butte, en bordure d'une petite vallée cultivable, orientée est-ouest, elle est placée à l'intersection de deux voies de passage, ancienne voie royale, nord-sud et est-ouest. Un établissement rural (Doumet 2) se trouve à environ 400 m à l'ouest ; le matériel qui s'y trouve atteste une occupation au Haut-Empire et durant l'Antiquité tardive.
Les contours d'un bâtiment de plan rectangulaire, d'une longueur de 31 m et d'une largeur de 6,80 m, axé est-ouest, apparaissent dans un bois (fig. 147).

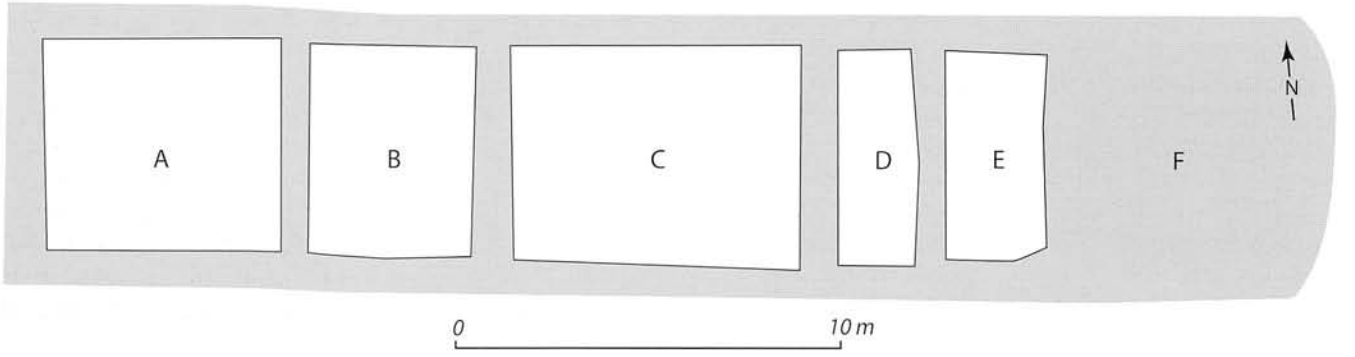


Fig. 147 – CHÂTEAUVERT, domaine de Doumet. Plan du bâtiment découvert (J.-M. Michel).

L'espace intérieur est divisé en cinq pièces de volumes variables, qui sont en grande partie vides de démolition ; à l'extrémité orientale, un amas de pierres recouvre une surface d'environ 30 m^2. L'espace central, le plus conséquent, présente une superficie de 42 m^2. Les deux pièces situées de part et d'autre de ce dernier mesurent entre 11,60 m^2 et 34 m^2. Aucun seuil, ni passage entre elles n'a été retrouvé.

Les rares débris de construction suggèrent des élévations en torchis, excepté dans la partie est, où une élévation en dur est envisageable. La présence de *tegulae* indique une toiture faite de tuiles.

Le seul mobilier récolté en contrebas de l'édifice se résume à quelques fragments de céramiques, sigillée de la Gaule du sud et *dolium*. Une ferme, organisée selon ce type de plan mais d'une taille bien plus conséquente, a été fouillée au « Perron » à Saint-Sauveur en Isère (Klijn 1994-1995). La taille réduite de l'installation et la céramique laissent supposer qu'elle pouvait être une dépendance du site proche de Doumet 2 durant le Haut-Empire, par la suite abandonnée.

Jean-Marie Michel et Michel James

Klijn 1994-1995 : KLIJN (Hans de) – Le site gallo-romain du Perron à Saint-Sauveur (Isère). *RAN*, 27-28, 1994-1995, 271-282.

CHÂTEAUVERT
Chapelle San Peyre

Moyen Âge

C'est à la suite de travaux de dégagement d'un cabanon appuyé contre la façade sud de la chapelle San Peyre, sur la commune de Châteauvert, que l'abside de cette dernière est apparue. Le plan d'ensemble a pu être réalisé, permettant une tentative de restitution (la construction étant encore recouvert aux deux-tiers de matériaux).

Cet édifice dépendant de l'abbaye de Correns, filiale de Montmajour (Colin 1980) au cours des XI^e-XII^e s., est placé sur un petit promontoire proche de la limite des diocèses d'Aix et Fréjus.
C'est un monument à nef unique, orienté nord-ouest/sud-est, avec une abside en cul-de-four et probablement trois travées. Les mesures internes sont d'environ 14,80 m sur 5,40 m. Les parements des murs sont construits avec un petit appareil assisé, excepté la partie basse et intérieure de l'abside qui utilise le grand appareil dressé. Les matériaux employés sont le calcaire froid et le travertin, probablement pour le voûtement. Le plan de la première travée, complété par la forme de l'amas de décombre situé sur la partie occidentale, a permis d'en envisager deux autres. Quatre pilastres, entre lesquels des arcatures aveugles se développaient, étaient placés sur les faces internes. Le seuil n'apparaît pas ; il devait se trouver dans le mur sud qui donne sur une terrasse.

Jean Marie Michel et Michel James

Colin 1980 : COLIN (Marie-Geneviève) – *Le prieuré Notre-Dame de Correns (Var), filiale de l'abbaye de Montmajour : étude scriptuaire et archéologique, XI^e-XII^e/première moitié XIII^e s. S. l. : s. n.*, 1980. 112 p. (mémoire de maîtrise histoire, Aix-en-Provence : université de Provence, 1980).

DRAGUIGNAN
Parking Bontemps

Moyen Âge, Moderne

Une opération de diagnostic a été menée sur le parking Bontemps, rue Pierre Clément à Draguignan, à l'occasion d'un projet de réaménagement du lieu et de la construction d'une partie souterraine.
Le terrain se trouve hors des remparts de la ville médiévale dans les faubourgs alors qu'il se situe dans l'emprise de l'enceinte moderne (avenue Jean-Jaurès) et à proximité d'une maison aristocratique du XVIII^e s. (hôtel de La Motte) transformée en couvent au cours du XIX^e s.

Un fossé de la fin du Moyen Âge

Un fossé d'orientation nord-ouest/sud-est a été dégagé sur une longueur de 4 m. Le creusement est établi dans un sédiment argileux et recouvert par un niveau de remblai. Le fossé a servi de dépotoir et contient de nombreux tessons de céramique et des ossements de bovidés.

Les éléments de vaisselle datent l'ensemble du début du XIV^e s. avec la présence de fragments de céramique d'importation ligure, des écuelles à marli à sgrafitto ligure et des cruches majoliques pisanes ; s'y ajoutent des céramiques glaçurées régionales, marmites, écuelles et cruches.

Une construction et un jardin d'époque moderne

Un ensemble de murs en fondation (une assise) a été dégagé à l'extrémité nord-est du terrain. Ils forment un espace de deux pièces, dont les limites septentrionales n'ont pas été observées, mais qui couvre une superficie de 90 m^2 avec une pièce principale (de 8 m de large) bordée à l'ouest par un espace plus étroit (large de 2 m).
Cette construction est datée de l'époque moderne. Il est vrai que très peu de céramique moderne a été

retrouvé sur le site, hormis dans le comblement de deux fosses qui recèlent un mobilier des XVI[e]-XVIII[e] s. et XIX[e] s., car les niveaux de cette période semblent avoir été décapés lors de la réalisation du parking actuel. Mais à la lecture du cadastre napolénien du début du XIX[e] s., l'on observe que la parcelle est occupée par un « sol d'écurie et grenier à foin » ou encore « pavillon et patèques » auxquels l'on peut rapprocher l'ensemble décrit ci-dessus.

Dans la partie méridionale du terrain, des murets en pierres sèches évoquent par leur aspect un aménagement de jardin. L'un d'eux représente notamment une petite allée (d'une largeur de 60 cm), orientée sud-ouest/nord-est, qui conserve une surface de circulation faite de pierres et de fragments de terre cuite délimitée par deux bordures de pierres. Un second mur en pierres sèches a été suivi sur une longueur de 16 m.

Conclusion
L'opération archéologique dans l'emprise du parking Bontemps a mis en évidence une occupation de la fin du Moyen Âge sous la forme d'un fossé, dans cette partie de la ville sise extra-muros à l'époque. Enfin, les principaux vestiges concernent des dépendances et des jardins de propriétés de l'époque moderne en relation avec, d'un côté, la demeure aristocratique de la famille de La Motte puis du couvent qui lui fait suite et, de l'autre, avec des habitations qui s'établissent à partir du XVI[e] s. à l'intérieur de la nouvelle enceinte.

Aurélie Dumont et Jean-Marie-Michel

Diachronique

FAYENCE
Commune

L'opération de prospection-inventaire menée sur la commune de Fayence permet de proposer une carte archéologique comprenant vingt-trois sites [1].

Néolithique
Deux stations néolithiques (les Grès et Camandoule) sont localisées dans la plaine ainsi que des traces à Saint-Christophe.

Âge du Fer
Deux habitats fortifiés de hauteur sont datables de l'âge du Fer.
Celui de la Péjade, découvert anciennement par Adrien Guébhard, a été localisé. Il occupe non pas le sommet de la colline, mais une petite avancée de celle-ci, protégée au sud par un à-pic rocheux. Le matériel trouvé en prospection, qui se résume à des fragments de *dolium*, ne permet pas de préciser la chronologie du site.
Le site de la Colle de Gagnore, nouvellement identifié, occupe le sommet de cette colline située entre Fayence et Seillans. Le système défensif est mal conservé, mais le mobilier, abondant, permet de dater l'occupation des II[e]-I[er] s. av. J.-C (campanienne, amphore italique, modelée, meules va-et-vient en rhyolite).

Époque romaine
Dix sites appartiennent à cette époque.
Deux sont des *villae* : le site de Notre-Dame des Cyprès et celui de la Bégude.
Sur le site de Saint-Christophe, on a découvert un contrepoids de treuil.
Le site de la Bégude ouest, où l'on observe plusieurs blocs taillés (seuil, chaperon de mur...), correspond à une probable dépendance de la *villa* de la Bégude, tandis que le site des Hautes Suanes apparaît comme relativement étendu.
Les sites des Claux, du Moulin de Camandoule et de Prébarjaud correspondent à de petites installations.
Les traces de possibles tombes sous tuiles proviennent du site de Notre-Dame, proche de Notre-Dame des Cyprès.

Antiquité tardive
Les deux *villae* de Notre-Dame des Cyprès et de la Bégude ainsi que le site de la Bégude ouest sont occupés à cette période.
Un petit site, Moréry, l'est également, ainsi que le site de Saint-Christophe et peut-être le site des Hautes Suanes.

Époque médiévale
À la Bégude ouest, un grande quantité de céramiques grises des X[e]-XI[e] s., certaines mal cuites ou déformées, indique à cet emplacement une installation de potiers. Il s'agit là d'une activité située sur le territoire de la *villa* de Saint-Julien, mentionnée au XI[e] s. (*CSV* 248, 544, 545, 1074).
Des fours de potiers sont d'ailleurs attestés par la toponymie, puisqu'il est fait mention de l'église Saint-Julien d'Oules en 1274. Par ailleurs un four, daté du XVI[e] s., a été identifié à proximité, sur la commune de Seillans, lors d'un diagnostic réalisé par l'INRAP [2].
Le village de Fayence (*Fagentia* est mentionné en 909) s'est développé et fortifié au Moyen Âge autour du château, mentionné au XIII[e] s. De ce dernier, rien ne subsiste, tandis que l'enceinte du village et ses portes sont partiellement conservées.
L'église Notre-Dame des Cyprès est un bel édifice roman, étudié en détail par Yann Codou (Codou 1997, 207-209).

1. Équipe de prospection : Louis Berre, Michèle Berre, Marc Borréani, Gabriel Chabaud, Patrick Digelmann et Françoise Laurier.

2. Responsable Lucas Martin : voir *BSR PACA* 2005, 180-181.

Il existait une autre église, Saint-Christophe, mentionnée au début du XV[e] s. Cet édifice a disparu, mais il est encore indiqué sur le cadastre napoléonien et marqué sur place par un petit terre-plein.

Marc Borréani

Codou 1997 : CODOU (Yann) – *L'Église, les hommes et le terroir dans le diocèse de Fréjus : X[e]-XII[e] siècles. S. l. : s. n.*, 1997. 4 vol. (528 p., 247 p. de pl.) (thèse d'histoire médiévale sous la direction de P.-A. Février et M. Fixot, Aix-en-Provence, université de Provence : 1997.

FOX-AMPHOUX
La Jeansarde

Âge du Fer

Une demande d'autorisation de lotir, au lieu-dit La Jeansarde, à Fox-Amphoux, a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique, sur une parcelle d'une superficie de 11785 m^2.
La commune de Fox-Amphoux est située à une trentaine de kilomètres au nord de Saint-Maximin et à une vingtaine de Brignoles. De nombreux sites y sont déjà recensés (Brun 1999, 411-417) : habitats de l'âge du Fer perchés ou en plaine, *villae* et habitats ruraux d'époque romaine et temple, sépultures romaines à proximité du site de diagnostic, ainsi qu'une chapelle médiévale.

L'opération, d'une durée de trois jours, s'est déroulée en juillet 2007 et dix-sept sondages ont été ouverts à l'aide d'une pelle mécanique. Le substrat rocheux a été atteint très rapidement dans toutes les tranchées. Il se présente soit sous forme de calcaire dur, formant des bancs rocheux "fissurés", entre lesquels les colluvions se sont immiscées, soit sous forme de calcaire tendre très érodé. Les deux faciès peuvent se rencontrer dans une même tranchée. Ce substrat est recouvert par une couche de limons brun clair, mêlés de cailloux et cailloutis calcaire, pouvant être assimilés à des colluvions. Ces limons, dont l'épaisseur de sédimentation varie de 0 cm en haut de pente (rocher affleurant) à 30-35 cm à mi-pente, n'ont livré aucun mobilier archéologique, de quelque période que ce soit.

Dans les tranchées 5 et 15, la surface du substrat calcaire révèle des traces agraires longilignes (sillons), vraisemblablement récentes, au vu de leur position stratigraphique.
Seule la tranchée 2 a livré les restes d'une sépulture, accompagnée d'un dépôt de céramiques, datées du premier âge du Fer, dont une urne archéologiquement complète de type CNT-PRO U4a (Arcelin 1993, 324), à l'épaulement peu marqué souligné d'une ligne de poinçons triangulaires. Si d'autres sépultures ont existé à cet endroit, aucune ne subsiste. En effet, comme le montrent les autres sondages, le site a subi une très forte érosion, qui en aura fait disparaître toute trace. Notre découverte a sans doute été préservée uniquement car elle entaillait légèrement le substrat rocheux. Nous ne sommes donc pas en mesure de déterminer s'il s'agit d'une tombe isolée ou des maigres vestiges d'une nécropole protohistorique.

Florence Parent et Corinne Bouttevin

Arcelin 1993 : ARCELIN (Patrice) – Céramique non tournée protohistorique de Provence Occidentale. *In* : PY (Michel) dir. – *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII[e] s. av. n. è. – VII[e] s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan).* Lattes : éd. de l'ARALO, 1993, 311-335 (Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de Lattes, Lattara ; 6).

Brun 1999 : BRUN (Jean-Pierre), BORRÉANI (Marc) collab. – *Le Var.* Paris : Académie des Inscriptions et Belles-lettres : ministère de la Culture, ministère de l'Éducation nationale, AFAN ; [Toulon] : Conseil général du Var, Centre archéologique du Var, 1999. 2 tomes (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83).

FRÉJUS
Les Claus 2

Âge du Bronze, Antiquité

En préalable à la construction d'une maison individuelle dans le quartier du théâtre romain (fig. 148), au 174 avenue du Théâtre romain, un diagnostic archéologique (les Claus 2) a été réalisé par le service du patrimoine de la Ville de Fréjus. Celui-ci a permis de mettre en évidence trois phases d'occupation.

Phase I
La plus ancienne (phase I), remontant à la Protohistoire, a révélé la trace d'une occupation proche datable de l'âge du Bronze. C'est la découverte de soixante-treize tessons peu érodés de céramique modelée, dont deux bords d'urne et d'écuelle à gros dégraissant, qui a mis en évidence cette occupation. Toutefois, la surface très réduite du dégagement a empêché de découvrir des structures associées, ni même de sol défini. Il s'agit, pour ce quartier de Fréjus, de la première attestation claire d'une occupation protohistorique. Jusqu'à présent, seuls quelques rares vestiges et quelques tessons découverts sur la Butte Saint-Antoine permettaient de témoigner d'une occupation protohistorique à l'emplacement de la ville antique.

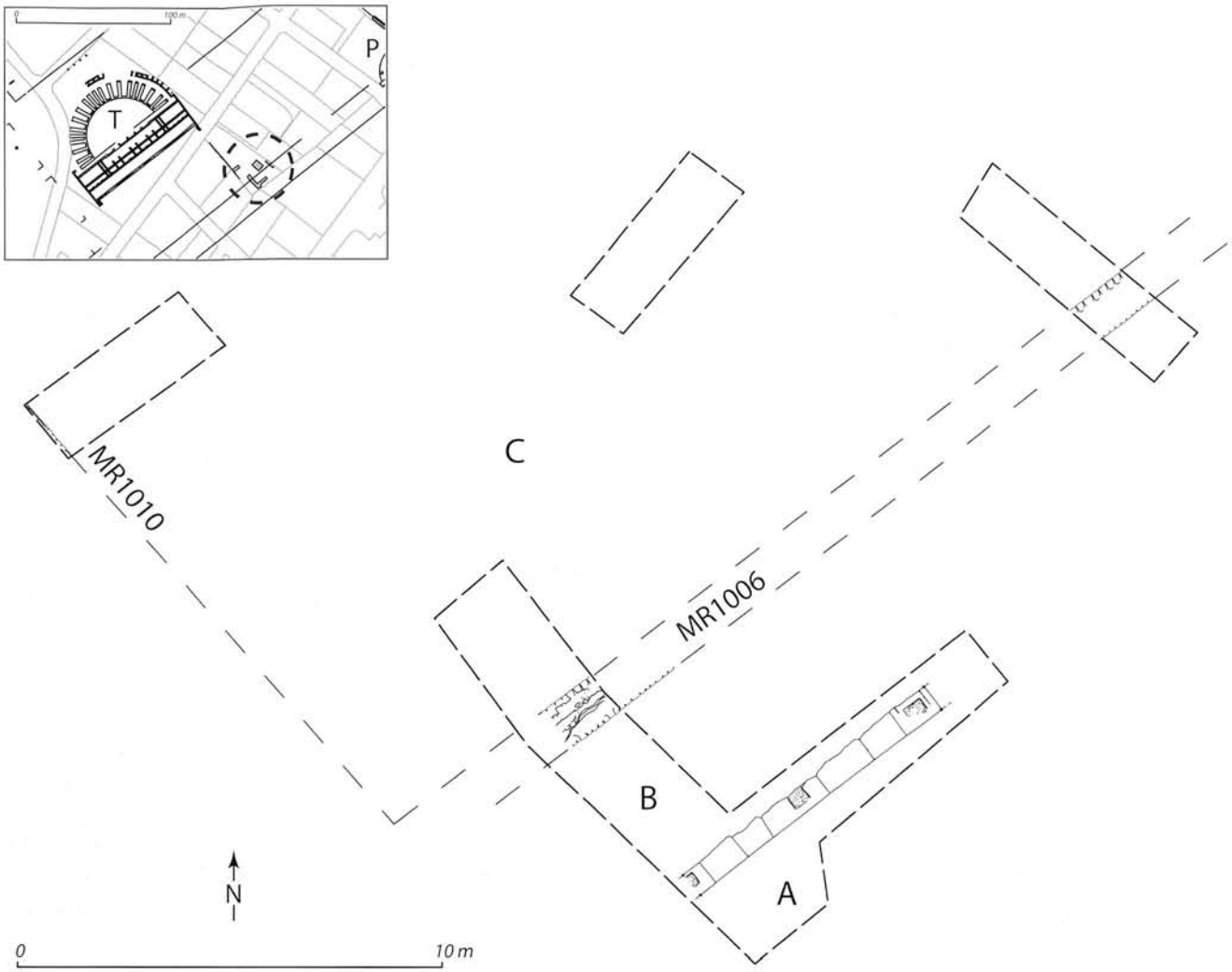


Fig. 148 – FRÉJUS, les Claus 2. Plan et topographie des découvertes (relevé S. Roucole).
En vignette, localisation des tranchées de diagnostic entre le théâtre romain (T) et la Porte de Rome (P) (d'après fond Rivet *et al.* 2000).

Phase II

La deuxième phase correspond à l'organisation urbaine de la colonie de Fréjus dans le courant de la première moitié du I^er^ s. ap. J.-C. Au moment de l'installation des colons, la zone du théâtre est simplement marquée par une butte de marne du pliocène, recouverte d'un apport limoneux brun. La morphologie et la topographie de la zone vont alors être profondément transformées.

La zone étudiée présente essentiellement des aménagements urbains : le *decumanus maximus* (fig. 148, A), un portique (B) et une esplanade surélevée (C). Dans ce secteur de la ville, le *decumanus* suit exactement l'orientation du réseau B de la ville, soit 38,5°ouest/NL. La partie mise au jour se situe à l'extrémité nord-est de la rue, à seulement quelques mètres de la porte de Rome.

Le niveau de circulation n'a été perçu que sur une fenêtre de moins de 1 m^2, mais de dimensions suffisantes pour y réaliser un sondage. Le revêtement est constitué par le compactage d'une couche argilo-limoneuse brune comprenant de très nombreux éclats de calcaire constituant également la surface de roulement. Celle-ci apparaît alors très compacte. Sous cette couche se trouvait un remblai plus épais (env. 50 cm) à dominante argilo-limoneuse, de teinte plus claire et comprenant de nombreux cailloux. Dans ce niveau ont également été découverts de nombreux tessons de céramique. L'ensemble repose sur un niveau de sable grossier d'une dizaine de centimètres, recouvrant le substrat d'argile jaune.

La voie est bordée au nord par un portique qui a été dégagé sur toute sa largeur et sur une longueur de plus de 1,50 m. La largeur du portique, trottoir compris depuis le nu du mur, mesure 4,44 m ; il en va de même pour tous les autres portiques connus à Fréjus.

Au nord, la bordure du trottoir est faite de gros blocs de grès gris-brun assemblés à joints vifs. Huit ont été dégagés sur une longueur de 8,50 m. Les dalles ont été mises en place sur une fondation légèrement plus étroite, composée de six assises, les trois dernières étant particulièrement soignées.

Le trottoir fait aussi fonction de stylobate pour les piliers du portique, dont les bases d'ancrage de trois d'entre eux ont été observées. Il s'agit d'une encoche carrée de 47 x 32 cm démaigrie à la surface des blocs. Ainsi on peut restituer des piliers carrés de la même dimension. Ces traces permettent de restituer un entraxe de 3,30/3,40 m. Ailleurs à Fréjus, elles mesurent généralement 4,45 m environ (Rivet *et al.* 2000, 369). Les piliers étaient donc ici plus resserrés qu'ailleurs.

Le sol du portique est constitué de terre battue compactée. La couverture a été retrouvée effondrée sur le sol et de nombreuses *tegulae* et imbrices ont été découvertes en connexion, témoignant d'un effondrement brutal de l'ensemble de la structure.
La toiture prenait appui au nord sur le mur (MR1006). Il s'agit d'un mur en petit appareil de 1,15 m de large, servant de soutènement à une terrasse située à près de 1,50 m au-dessus du sol du portique. Celle-ci est constituée de remblais rapportés après l'édification du mur. Il s'agit d'éléments divers, notamment des amas d'argile jaune issue des phases de creusement et de modélisation de la butte originelle. Elle est limitée, au sud, par le mur de soutènement MR1006 localisé sur 17,64 m de longueur et, à l'est, par le mur MR1010. L'orientation de ce dernier permet de restituer son contact avec le mur MR1006, toujours selon l'orientation du réseau B. Sur la terrasse, aucune construction n'a été mise en évidence sur la surface sondée.
Le mobilier découvert pour l'essentiel dans les niveaux de construction de la voie remonte au premier tiers du I^er^ s. ap. J.-C.

Phase III
Après l'abandon du quartier, une sépulture est installée dans les niveaux de destruction du portique (phase III).

Pierre Excoffon

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (Lucien), BRENTCHALOFF (Daniel), ROUCOLE (Sylvestre), SAULNIER (Sylvie) – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 2 : Fréjus*. Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32).

Âge du Bronze

FRÉJUS
La Cigale d'Or

Antiquité, Moderne

En amont d'un projet immobilier, une campagne de diagnostic archéologique sur un terrain de 22580 m² a été réalisée dans le quartier de Caïs. À proximité de cette zone, assez mal connue, des traces d'occupation de l'âge du Bronze étaient anciennement répertoriées (Gassin 1986, 199, n° 216). Le lieu-dit Caïs est situé au sein d'un petit talweg orienté est-ouest, perpendiculairement à la vallée du Reyran. La configuration du terrain est aujourd'hui modelée en terrasses de culture qui divisent la parcelle en deux parties.

De faibles indices ont révélé la présence d'une occupation protohistorique. En effet, trois tessons de céramique modelée probablement de l'âge du Bronze ont été retrouvés dans le fond du vallon. Si aucun autre vestige ne vient confirmer cette occupation (foyer, sol...), c'est que le talweg a été fortement érodé au cours des périodes historiques. Dès lors, et quelle que soit la discrétion de ces vestiges, ils nous permettent de constater une présence humaine et ancienne dans des secteurs pourtant considérés comme vierges de toute occupation.

En résumé, les traces de fréquentation pré- ou protohistoriques dans le secteur ont été confirmées par la présence de quelques rares tessons. Topographiquement situés en contrebas du secteur du Colombier où cette présence avait été mise au jour anciennement, nous pourrions nous situer aux abords d'un site d'occupation relativement important compte tenu des découvertes réalisées en 2005 [1].
En revanche, la fréquentation romaine parait réelle, mais très superficielle et occasionnelle.

Enfin, les périodes les plus récentes ont révélé, d'une part, des traces de sillons agraires probablement des XVII^e^-XVIII^e^ s. et, d'autre part, un petit foyer.

Pierre Excoffon et Raphaëlle Guilbert

Gassin 1986 : GASSIN (Bernard) – *Atlas Préhistorique du Midi méditerranéen. Feuille de Cannes au 1/100.000*. Paris : éd. du CNRS, 1986. 246 p.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 161.

FRÉJUS
Amphithéâtre

Antiquité

Les recherches menées sur l'amphithéâtre de Fréjus dans le cadre du Plan Patrimoine Antique se sont poursuivies cette année [1].
Nous avons appliqué un phasage commun à toute la fouille. Les données stratigraphiques sont réparties de la manière suivante : la première phase concerne les traces d'occupation ou d'aménagements antérieurs aux constructions de l'enceinte et de l'amphithéâtre ; la seconde est liée à la période d'édification de la fortification ; la troisième est axée sur l'amphithéâtre (sa construction, son utilisation et son abandon) ; la dernière phase, commence avec l'installation du couvent dominicain dans les structures de l'édifice antique et s'achève sur les perturbations liées aux fouilles archéologiques et aux divers travaux d'aménagements électriques et hydrauliques

1. Voir *BSR PACA* 2004, 206-210 ; 2006, 181-185. Voir tout particulièrement la bibliographie dans *BSR PACA* 2006, 185.

réalisés sur le site. Il faut cependant garder à l'esprit que cette organisation reste formelle et qu'il s'agit, en fait, de reconstituer une histoire du monument à partir de données de fouilles parfois difficiles à interpréter. Malgré tout, l'étude de la stratigraphie et du mobilier céramique retrouvé nous a permis de placer des jalons fiables pour la restitution que nous proposons ici.

Phase I : le site avant la construction de l'enceinte (première moitié du I^er^ s. de n. è.)

Cette phase a été essentiellement repérée dans la partie sud-ouest de la zone 1 et en partie nord-est du site (fig. 149).

État a

Couches naturelles et colluvionnements stériles

Des couches géologiques naturelles et altérées ont été retrouvées dans l'ensemble nord-est et sud-est. Dans la zone sud-ouest de la piste, une série de couches de colluvionnement témoigne sans doute d'une activité érosive importante occasionnant un transport accru de sédiment vers le bas de pente. Ces couches ne contenant aucun matériel céramique, il apparaît toutefois difficile de déterminer la cause de cette érosion qui peut être due tant à des causes naturelles qu'à une mise en culture ou à une occupation plus dense en haut de pente.

État b

Fréquentation du site

Un changement dans le mode de sédimentation intervient : l'érosion est toujours très active mais on observe un phénomène de décantation. En effet, au bas de la pente naturelle suivie par les précédentes sédimentations, un creux s'est formé, permettant ainsi un dépôt lent des matériaux, peut-être provoqué par une crue du Reyran. On note la présence de quelques couches faiblement anthropisées retrouvées à la fois en bas de pente, au sud-ouest de la piste, mais aussi en haut de pente, au nord-est du monument. Le peu de matériel présent dans ces couches indique que ce secteur constitue un simple lieu de passage ou se trouve à proximité d'une zone occupée. Cette phase de sédimentation semble débuter au moins aux environs du changement d'ère en bas de pente, au sud-ouest de la piste. Par contre au nord-est du monument, la rareté du matériel ne permet pas de dater précisément ce phénomène qui pourrait tout de même lui être contemporain.

État c

Occupation du site

Cet état ne se retrouve que dans la zone 1.

Le premier aménagement que l'on pourrait rattacher à une occupation pérenne des lieux est un lit d'amphores couchées retrouvé dans la moitié sud-ouest de la piste. Il s'agit probablement d'un système de drainage que recouvre un remblai de sol. L'association des types d'amphores présentes dans ce dépôt nous donne une datation dans le cours du premier tiers du I^er^ s. de n. è. Les liens stratigraphiques avec les aménagements environnants n'ayant pas pu être observés, nous ne pouvons pas avoir de certitude quant à la fonction de cet aménagement, même si l'hypothèse d'un drainage reste la plus vraisemblable.

État d

Désertion momentanée

L'endroit subit alors une désertion partielle ou totale comme en témoigne une couche où l'on observe de nombreux réseaux racinaires. Le système de drainage n'est probablement plus en fonction à cette période et la zone délaissée est favorable à la repousse de la végétation.

Phase II : l'implantation de l'enceinte (courant du I^er^ s.)

État a

Réoccupation du secteur sud-ouest de la piste

Sans que nous puissions véritablement en identifier la fonction, un coffrage en *tegulae* comblé par du sable fin témoigne d'une réoccupation du secteur à une époque indéterminée.

Les interventions incessantes dans cette zone, jusqu'au diagnostic réalisé en 2004, et son exiguïté ne permettent pas de comprendre précisément l'enchaînement des événements et rendent parfois aléatoires les relations qui ont pu exister entre la stratigraphie et les constructions.

État b

Réaménagements

La construction d'un mur vient condamner l'ouverture du coffrage en *tegulae* en le recouvrant de sa maçonnerie. Son mauvais état de conservation et la vision partielle que nous en avons eue ne nous permettent pas de nous avancer sur sa fonction. Un tuyau en plomb plonge sous ce mur d'est en ouest.

État c

Construction de l'enceinte

Le dégagement du rempart et des vestiges de la tour nous a donné une idée assez précise de leur mode de construction.

La portion d'enceinte conservée au niveau de l'amphithéâtre est longue de 35 m au maximum.

La tour et l'élévation du rempart sont chaînées et c'est le comblement de la tranchée de fondation de la tour qui nous donne une datation : entre 40 et 100 de n. è. L'absence de matériel plus pertinent ne permet pas d'affiner cette fourchette chronologique.

À l'intérieur de la ville un caniveau a été installé, perpendiculaire au rempart. Une ouverture traversant dès l'origine la maçonnerie de l'enceinte laisse penser que le transport de l'eau était organisé de l'intérieur de la ville vers l'extérieur. Les parois étaient couvertes d'épais dépôts.

État d

Fréquentation postérieure à la construction de l'enceinte

Une période d'abandon intervient sans doute, caractérisée par une couche de dépôts successifs qui recouvrent les aménagements observés dans le secteur 1 de la zone 1.

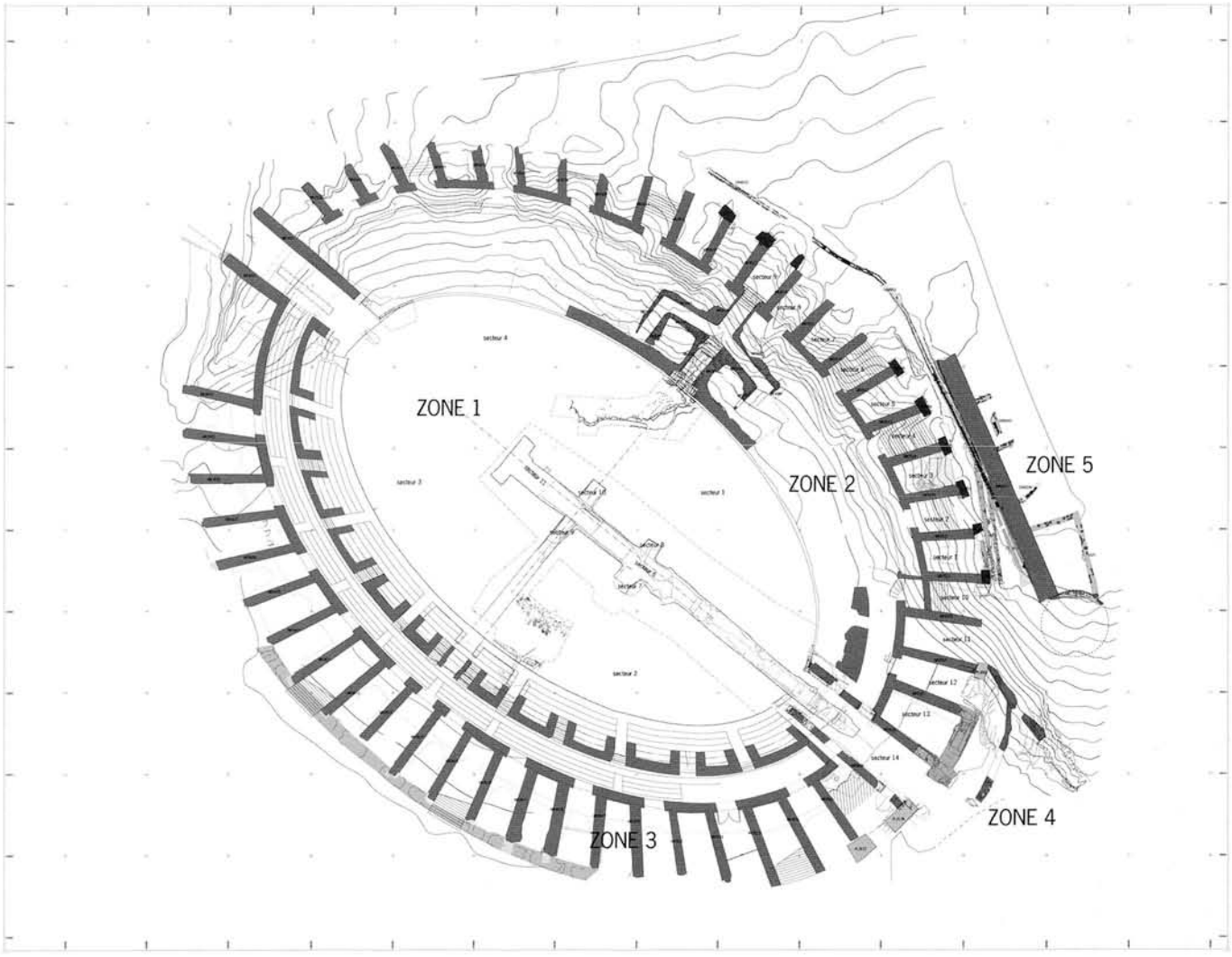


Fig. 149 – FRÉJUS, Amphithéâtre. Plan de l'amphithéâtre avec les zones fouillées (DAO, J. Pâques sur fond de plan de B. Fabry).

Cette période, postérieure à la construction de l'enceinte voit également la constitution de dépôts à l'extérieur du rempart au cours de la seconde moitié du I^er^ s.Ces couches sont ensuite recoupées par la mise en place d'un caniveau qui vient s'appuyer contre l'enceinte.

Phase III : l'amphithéâtre, de sa construction à son abandon (fin du I^er^ s.-IV^e^ s.)

État a

Construction du monument

Les indices chronologiques et stratigraphiques laissés par la construction de l'amphithéâtre convergent tous vers une fourchette chronologique très étroite, située entre la fin du I^er^ s. et le début du II^e^ s. Les diverses couches de construction et surfaces de travail observées sont autant de témoins du chantier dont le déroulement est précisé par l'étude architecturale du monument.

Plusieurs aménagements des espaces intérieurs de l'amphithéâtre peuvent être considérés comme intervenant lors de la construction : le creusement de la galerie axiale, l'excavation au débouché du conduit de la loge consulaire et la construction d'un mur de refend à l'intérieur de la pièce sous les gradins sud.

État b

Période de fonctionnement de l'amphithéâtre

Les données stratigraphiques sur l'utilisation de l'amphithéâtre sont rares et surtout le plus souvent indirectes. Cela s'explique par les nombreux remaniements qui ont affecté le site depuis son abandon jusqu'à la période contemporaine. Il faut notamment rappeler les nombreuses fouilles et restaurations qui ont concerné l'édifice et sur lesquelles nous n'avons parfois que peu de documentation.

État b1 : à l'intérieur de l'amphithéâtre

Des niveaux d'utilisation de l'amphithéâtre sont cependant identifiables de façon indirecte : les dépôts vaseux retrouvés au fond de la galerie ; le creusement dans le dépôt d'amphores ; les niveaux retrouvés dans l'entrée. C'est en raison de leur position stratigraphique et parce que le matériel retrouvé correspond au tournant des I^er^ et II^e^ s. que ces couches sont associées au fonctionnement de l'amphithéâtre. Ces niveaux ne couvrent cependant pas la totalité de sa période de fonctionnement et les indices sont très localisés, toujours en raison des nombreuses interventions antérieures.

État b2 : entre l'enceinte et l'amphithéâtre

En dehors de l'amphithéâtre, les indices de fréquentation des espaces se concentrent au nord-est, entre le monument et l'enceinte antique.

En zone 4, un caniveau est installé le long de l'enceinte et affecte un pendage vers le sud. Il est ensuite comblé au III[e] s.

État b3 : réaménagements entre l'enceinte et l'amphithéâtre

Dans une seconde phase d'aménagement, un nouveau caniveau vient se superposer au précédent, mais en suivant un pendage inverse, vers le nord. Au départ de ce conduit, un bassin a été construit pour recueillir, semble-t-il, les eaux provenant de l'intérieur de la ville (il est situé au niveau de l'ouverture dans le rempart correspondant au caniveau 5039).

État b4 : à l'intérieur de la ville

À l'intérieur de la ville, les espaces subissent aussi des réaménagements. Une phase de nivellement, à la fin du II[e] s., précède la construction d'un caniveau parallèle au rempart et l'installation de murs de refend contre l'enceinte. C'est peut-être aussi à cette période que le caniveau perpendiculaire au rempart est remanié pour établir le lien avec le bassin implanté à l'extérieur de la ville.

État c

Abandon du monument

Vers la fin du III[e] s. les caniveaux ne sont plus en fonction et la galerie axiale est comblée. Si l'on associe à ces indices les données liées au contexte d'abandon général qui caractérise Fréjus à cette période, il apparaît que l'amphithéâtre et ses abords souffrent d'une désaffectation très cohérente avec ce que l'on connaît du contexte global.

État d

Spoliation de l'édifice et occupation du site

État d1 : récupération des matériaux

De même que les autres monuments de Fréjus, l'amphithéâtre a servi de carrière de matériaux et les traces de ces récupérations sont encore visibles : des tranchées creusées pour enlever les blocs de grand appareil, des remblais de destruction et aussi l'absence de matériaux nobles (éléments sans doute récupérés en priorité). Il faut noter ici, que les destructions liées à la spoliation du monument se sont sans doute poursuivies durant une période assez longue.

État d2 : fréquentation postérieure à l'abandon

Même après son abandon comme amphithéâtre, le monument est resté un lieu fréquenté et occupé, comme en témoignent un creusement dans le comblement de la galerie axiale effectué au IV[e] s. et un sol de fréquentation installé par-dessus, en fonction au V[e] s. En partie haute du secteur, plusieurs remblais de destructions ont également été observés. On peut noter la présence d'un amas important de céramique très localisé dans un creux du rocher, sur la pente menant de l'entrée principale à la zone nord-est.

Phase IV : le site aux périodes moderne et contemporaine (à partir de la fin du XVI[e] s.)

État a

L'installation du couvent

À la fin du XVI[e] s. un couvent dominicain s'est installé dans la partie sud-est (l'entrée principale), s'appuyant contre l'amphithéâtre. Certains des murs de l'établissement religieux ont été mis au jour dans le prolongement des murs rayonnants.

Dans l'alvéole 15, on a pu repérer des niveaux d'utilisation correspondant à cette période : deux sépultures ont été creusées dans les niveaux antiques encore présents.

Quelques remblais portent les traces de la destruction du couvent opérée au XIX[e] s.

État b

Perturbations contemporaines

Le XX[e] s. a apporté de nombreuses perturbations. Cette période est présente sur l'ensemble du site et consiste principalement en deux types d'interventions : les divers sondages et fouilles archéologiques effectués depuis le XIX[e] s., ainsi que les aménagements liés à la mise en valeur touristique du site (réseau électrique pour l'éclairage du monument, réseau d'eau).

Michel Pasqualini et Robert Thernot [2]

2. La fouille a été exécutée avec la collaboration de Hélène Garcia (technicienne, Ville de Fréjus), Jean-Marie Michel (assistant d'études, INRAP), Bruno Fabry (topographe, INRAP), Lise Damotte (céramologue, Ville de Fréjus), Pierre Excoffon (archéologue, Ville de Fréjus), Xavier Chadefaux (infographiste, INRAP), Joris Pâques (infographiste, Ville de Fréjus) et Isabelle Rodet-Bélardi (archéozoologue, INRAP).

Flavigny 2001 : FLAVIGNY (Francesco) – *Étude préliminaire aux travaux de restauration et valorisation (phase documentaire)* : rapport novembre 2001, Conservation régionale des monuments historiques, ministère de la Culture, Ville de Fréjus. 3 cahiers dactylographiés (cahier 1 : rapport d'étude, 35 p ; cahier 2 : documents graphiques et photographiques, 38 ill. ; cahier 3 : relevés et plans, 110 pl. h. t.).

Flavigny 2005 : FLAVIGNY (Francesco) – *Étude préliminaire aux travaux de restauration et valorisation (phase documentaire)* : rapport novembre 2005, Conservation régionale des monuments historiques, Plan Patrimoine Antique, ministère de la Culture, Ville de Fréjus. 1 document dactylographié non paginé.

Gébara, Thernot 2005 : GÉBARA (Chérine), THERNOT (Robert) – *Amphithéâtre à Fréjus* : rapport final d'opération. [Fréjus] : Service du patrimoine de la ville de Fréjus, Pôle archéologique départemental ; [Nîmes] : INRAP, 2005. 83 p. dactylographié.

Golvin 1988 : GOLVIN (Jean-Claude) – *L'amphithéâtre romain : essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions.* Paris : De Boccard, 1988. 2 vol. (458 p. - LXXI f. de pl.) (Publications du Centre Pierre Paris ; 18).

Golvin, Landes 1990 : GOLVIN (Jean-Claude), LANDES (Christian) – *Amphithéâtres et gladiateurs.* Paris : Presses du CNRS, 1990. 237p.

Gros 1996 : GROS (Pierre) – *L'architecture romaine du début du III[e] siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire.* 1 : *Les monuments publics.* Paris : Picard, 1996. 503 p. (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (Lucien), BRENTCHALOFF (Daniel), ROUCOLE (Sylvestre), SAULNIER (Sylvie) – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale.* 2 : *Fréjus.* Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise.* Supplément ; 32).

FRÉJUS
43, avenue du XV^e Corps

La construction par un particulier d'une maison au 43, avenue du XV^e corps à Fréjus ayant entraîné la prescription d'un diagnostic, le service du patrimoine est intervenu en septembre 2007.
La tranchée, réduite en raison de la présence d'espaces verts classés et de l'exiguïté de la parcelle, a mis au jour d'importants vestiges antiques, conservés par endroits sur 50 cm d'élévation. Deux fenêtres perpendiculaires à la tranchée initiale ont par la suite été ouvertes. La profondeur des vestiges ne pouvant motiver une fouille au vu du projet déposé, une exploration plus approfondie a été entreprise.
Le terrain d'investigation a été divisé en cinq espaces et deux phases ont été déterminées. L'étude céramologique est en cours.

Phase 1

La première phase correspond au Haut-Empire.
L'espace 1 qui correspond à la partie la plus méridionale de la tranchée est marqué par la présence d'un bassin en béton de tuileau recouvert d'un placage de marbre et d'ardoise bien conservé en son fond (fig. 150 et fig. 151, A). Deux orifices ont été retrouvés. L'un, au sud, conserve encore la charnière en bronze d'un clapet. Ce dispositif ainsi que sa situation au point le plus bas du bassin le désigne comme un trou d'évacuation. L'autre, au centre, est situé à contre-pente : il s'agit sans doute au contraire d'une alimentation, peut-être d'un jet. Ce bassin dont trois bords ont pu être observés a été fouillé sur 3 m^2. Il est précédé au sud d'une sorte d'avant-bassin (B), lui aussi plaqué de marbre, large d'une soixantaine de centimètres mais peu profond.
Un sol en tuileau lui fait suite (C) dont un bouleversement en partie nord laisse apparaître la structure composée de couches de *tegulae* noyées dans le béton. La surface de ce sol est piquetée par les empreintes en négatif des tesselles dont la présence originelle est attestée par quelques centimètres carrés de mosaïque encore en place. De larges blocs de grès (D) creusés d'une cavité centrale sont intégrés à ce sol, lesquels ménagent une large rigole conduisant à un trou d'évacuation. On y reconnaît un dispositif de recueillement et d'acheminement des eaux ruisselantes à l'aplomb d'une toiture vers une citerne ou une évacuation. La première hypothèse est la plus vraisemblable en raison du mode de construction du sol en tuileau, la présence de plusieurs épaisseurs de *tegulae* rappelant furieusement un sol en suspension.

Fig. 150 – FRÉJUS, 43, avenue du XV^e corps.
Vue du bassin avec placage de marbre et d'ardoise (K.-Y. Cotto).

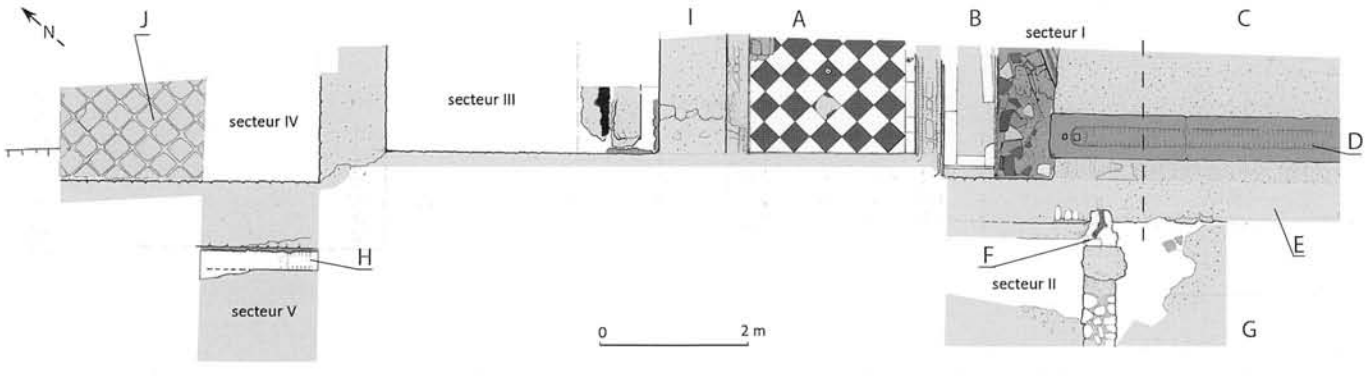


Fig. 151 – FRÉJUS, 43, avenue du XV^e corps. Plan des cinq secteurs avec indication des découvertes (S. Roucole).

Le mur qui longe à l'ouest cette rigole a été interprété comme la fondation d'un stylobate (E) : un regard a en effet été aménagé dans ce mur pour observer et/ou faire passer un système d'adduction en plomb (F) dont la mise en place correspond à une étape ultérieure. Le sol, perturbé par une fosse, retrouvé à l'ouest de ce mur (G) serait donc celui d'un portique, lui aussi recouvert d'une mosaïque dont une trace a été retrouvée sous la forme de quatre petites tesselles encore en place (espace 2). Un fut d'une colonne en granit de 36 cm de diamètre a été retrouvé dans la berme. Il est possible qu'elle ait appartenu au portique en question. Dans cet espace le tuyau de plomb prend une courbe très prononcée avant qu'un arrachage le fasse disparaître. Se dirigeant vers le nord, il semble avoir été plaqué tout contre le mur et désigne, par cet axe, le vide ménagé dans l'espace 5 entre le sol et le mur comme une sorte de coffrage (H). Une inscription a été observé de chaque côté du tuyau : « L.O.L.F. »

L'espace 3 fait suite au nord à l'espace 1. Il en est séparé par un mur large (90 cm) en grande partie récupéré (I). Les traces d'un sol de béton ont également été retrouvés. Très bouleversé, ce dernier n'était conservé que sur une dizaine de centimètres de large. Cette conservation était suffisante cependant pour constater qu'à l'instar de l'espace 5 un vide a été intentionnellement ménagé entre le mur et le sol ; l'exploration de cet espace n'a cependant pas été conduite plus en avant.

Dans l'espace 4, un sol en tuileau conserve en négatif l'empreinte de carreaux disposés pointes-à-pointes sur le modèle du pavement retrouvé au fond du bassin (J). Ce rapprochement ne s'arrête pas là : les dimensions des carreaux sont semblables, de même que l'alternance du marbre et de l'ardoise comme en témoignent un fragment d'ardoise encore en place et les fragments de carreaux de marbre recueillis. L'élévation est ici conservée sur plus de 50 cm mais l'absence d'enduit hydraulique empêche d'y voir une structure analogue au bassin de l'espace 1.

L'espace 5, enfin, correspond à une pièce dont la particularité réside dans l'aménagement d'un espace creux au droit de la fondation que ne vient pas recouvrir le sol en béton (H). L'intention de cet aménagement est soulignée par un muret soutenant le sol à son aplomb qu'un mortier de chaux vient réunir, à sa base, à la fondation du mur. La direction prise par le tuyau de plomb dans l'espace 2 suggère qu'il s'agit là d'un aménagement qui lui était destiné avant que ce dernier soit récupéré par une spoliation dont la stratigraphie a gardé trace.

Phase 2

Les traces d'une réoccupation du site à l'Antiquité tardive ont été repérées à la fois dans les espaces 1, 2 et 5. Il s'agit en premier lieu d'un four à sole suspendue très mal conservé ayant pris place dans le bassin de l'espace 1. Son bouleversement est accompagné d'un comblement de la structure avec des niveaux très riches en faune et en matériel qui, en l'état actuel de l'étude, indique la fin du IV^{e} s. ap. J.-C. Des sols en terre battue ainsi qu'un mur de l'espace 2 semblent être rattachables à cette phase.

Conclusion

L'étroitesse de la tranchée n'a pas permis de caractériser suffisamment le site. L'alternative oscille entre un habitat privé de grande qualité et un possible monument public. Les arguments en faveur de cette dernière hypothèse sont l'épaisseur des murs, l'homogénéité des pavements, l'importance des éléments sculptés en marbre retrouvés et surtout la collecte de trois fragments d'inscription monumentale en marbre (lettres de 18 cm de haut). À contrario, la logique urbaine induite par la taille des îlots interdit de voir en l'espace 1 une cour de grande dimension ou un vaste péristyle. Seules les investigations futures à proximité de cette fenêtre permettront de préciser l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Kelig-Yann Cotto

Antiquité

FRÉJUS
Résidence du Théâtre romain

Au nord-est de la ville antique, deux sondages ont été réalisés sur la parcelle limitée au nord par l'enceinte et au sud par le mur de dérivation de l'aqueduc. La problématique était de tenter de mieux dater la construction de l'un et l'autre de ces murs (Rivet *et al.* 2000, p. 384).

À l'origine, il s'agit d'une butte rocheuse montrant un fort à-pic au nord (4 m env.) et en légère pente du nord (33,40 m NGF) vers le sud (peut-être à 31,80 m), sur laquelle ont été déposés des sédiments, constituant ainsi un terrain plat sur lequel a été érigé la courtine.

Sondage 1

Le premier sondage a été implanté perpendiculairement au parement interne de l'une des portions actuellement conservées du rempart élevé au niveau de l'à-pic.

La courtine a été mise au jour sur 1,60 m de long, la largeur n'étant pas intégralement préservée car la partie extérieure s'est effondrée dans la pente. Le mur est construit en petit appareil de grès brun et les joints sont grossièrement lissés au fer. Le parement indique clairement une inclinaison des assises du nord-est vers le sud-ouest (1 à 2 degrés) et laisse voir une fine lézarde qui s'ouvre à hauteur de l'arase, traverse les trois assises supérieures et se poursuit à angle droit vers l'ouest à ce même niveau. Une jonchée de chaux est associée au ressaut de fondation (à 33,80 m) ; cette dernière, peu profonde, repose sans enracinement sur la surface du rocher, délité, à la cote 33,39 m ; elle est débordante, maçonnée dans une tranchée étroite et faite de blocs non équarris de tailles inégales.

L'enceinte est la première construction reconnue sur le site ; elle est dotée de tours et percée d'une poterne (dont le niveau du seuil, actuellement inaccessible, est estimé à la cote 33,30 m) qui confirme que le niveau de circulation était établi à 33,80 m environ.

Sondage 2

Un autre sondage, appuyé au mur de dérivation de l'aqueduc, livre des informations sur les techniques de construction employées.

Le parement nord (fig. 152) est dérasé (34,76 m) à un niveau inférieur à celui du sommet conservé du canal proprement dit (35,25 m). La maçonnerie montre dix assises construites en élévation (pour une hauteur de 1,02 m) faite d'un petit appareil de moellons de grès verts liés à la chaux. Les joints sont lissés et beurrés (débordant sur les moellons) puis ensuite incisés du tranchant de la truelle pour dessiner des lignes pseudo-rectilignes, horizontales et verticales. À la cote 33,74 m s'amorce la fondation faite de blocs irréguliers ennoyés dans un mortier de chaux et construite en bourrage de tranchée.

Au revers de l'emplacement du sondage est visible l'ensemble de la face sud de la maçonnerie, la fondation ayant été déracinée à une époque indéterminée ; elle est exclusivement constituée de blocs non équarris de nature volcanique.

Érigée à partir du niveau de circulation initial reconnu sur le site, cette dérivation de l'aqueduc rend possible un remblaiement de toute la surface désormais ceinte de tous côtés, rendant obsolète la poterne et conduisant à la situation actuelle. Pour quelle raison ce remblaiement durant l'Antiquité ? On l'ignore.

C'est dans ces terres qu'est établi un bassin quadrangulaire à proximité de la courtine.

Les dimensions sont modestes (1,95 m dans œuvre pour le seul côté intégralement reconnu). La hauteur conservée est de 0,76 m entre l'arase de l'enduit du mur le mieux préservé et le sol attenant, 1,06 m entre la même arase et le point le plus bas, c'est-à-dire le fond de la cuvette centrale. Les murs qui l'encadrent ont une largeur irrégulière, variant entre 38 et 48 cm, l'œuvre extérieure correspondant à une installation en fondation, d'ailleurs relativement peu profonde au vu de sa base qui a été repérée dans l'angle nord-ouest (33,65 m NGF). Les maçonneries sont exclusivement constituées d'une alternance de fragments de *tegulae* noyés dans d'épaisses couches de chaux (souvent plus épaisses que les tuiles elles-mêmes), parfois aussi d'imbrices ou de blocs de pierres en périphérie. Les parements internes sont revêtus d'un béton lissé pauvre en tuileau, épais de 5 cm environ ; à la base, un bourrelet d'étanchéité arrondi (solin) fait la liaison avec le sol qui est en pente sensible vers le centre de l'ouvrage où se développe une cuvette de décantation de 94 cm de diamètre, profonde de 15 cm.

Au final, si les aménagements reconnus à la faveur de ces sondages ne posent pas de problèmes d'interprétation particuliers, pas plus d'ailleurs que les séquences stratigraphiques, c'est la carence en mobilier datant qui est à souligner.

Fig. 152 – FRÉJUS, résidence du Théâtre romain. Parement septentrional du mur de dérivation de l'aqueduc construit en élévation : remarquer les joints beurrés (L. Rivet).

Le premier acquis que l'on puisse mettre en avant se formule à titre d'hypothèse : si l'on admet que le remblaiement de l'esplanade est opéré d'un seul jet et est de même nature, et donc que la situation est la même entre les sondages ouverts à 15 m de distance, il est possible d'utiliser les données de l'un pour palier les lacunes de l'autre ; ainsi pourrait être utilisé un élément chronologique récolté sous le niveau "théorique" d'aménagement de l'enceinte (une coupe en sigillée du sud de la Gaule) pour placer celle-ci après le règne de Tibère.

En second lieu, la même réserve prévaut quant à la chronologie de l'établissement du mur de dérivation de l'aqueduc contre lequel un remblai a livré du matériel (deux tessons de sigillée claire A non précoce, l'un de Hayes 9, l'autre Hayes 14) : sa construction pourrait se placer postérieurement aux années 120/130, comme le bassin dont les maçonneries sont encaissées dans le même remblai.

Lucien Rivet et Sylvie Saulnier

Rivet *et al.* **2000** : RIVET (Lucien), BRENTCHALOFF (Daniel), ROUCOLE (Sylvestre), SAULNIER (Sylvie) – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 2 : Fréjus.* Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise.* Supplément ; 32).

FRÉJUS
Avenue de Provence : l'Avant-Scène

En préalable à la construction d'un immeuble avec parking souterrain, un diagnostic archéologique a été réalisé par le service du patrimoine de la Ville de Fréjus en décembre 2007. Il a été effectué sur la parcelle jouxtant celle du théâtre d'Agglomération où le rivage antique, sous la forme d'une côte rocheuse, avait été découvert en 2005 à l'occasion d'un diagnostic archéologique [1] (Excoffon, Devillers 2006).
L'absence de système d'épuisement de nappe n'a pas permis, comme en 2005, d'atteindre les niveaux profonds, mais la non-présence de la côte rocheuse à cet endroit a été mise en évidence. En effet, celle-ci doit suivre le contour de la Butte Saint-Antoine et donc remonter au nord. En revanche, un large fossé d'environ 10 m de large, traversant tout le terrain dans le sens nord-est/sud-ouest a été découvert (fig. 153).
Son comblement est en cours d'étude [2], mais l'on peut déjà situer son fonctionnement dans le courant des I^er^ et II^e^ s. ap. J.-C. Son rapport avec le port, situé à moins de 200 m au nord, et le rivage positionné plus au sud n'est pas encore déterminé. Enfin, sa mise en place dès le I^er^ s. pour des raisons qui restent à démontrer permet tout de même de rendre compte de la rapidité du phénomène de progradation du rivage à cet endroit.

Pierre Excoffon

Excoffon, Devillers 2006 : EXCOFFON (Pierre), DEVILLERS (Benoît), BONNET (Stéphane) collab., BOUBY (Laurent) collab. – Nouvelles données sur la position du littoral de Fréjus. Le diagnostic archéologique du « théâtre d'Agglomération » (Fréjus, Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 205-221.

1. Voir *BSR PACA* 2005, 163-164.
2. L'étude sédimentologique et géomorphologique a été confiée à Jean-François Berger et son équipe (CNRS, CÉPAM).

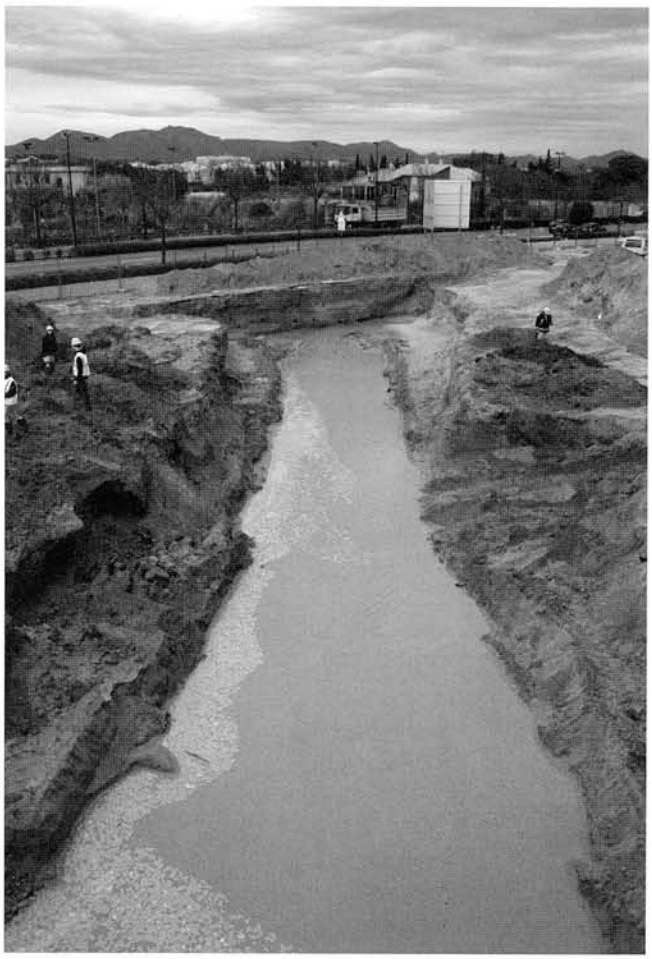


Fig. 153 – FRÉJUS, avenue de Provence : l'Avant-Scène. Vue verticale-oblique du fossé depuis le sud-est. La partie ennoyée par la nappe phréatique correspond au fond du fossé (P. Excoffon).

FRÉJUS
Chemin de la Lanterne

Cette opération de diagnostic a été réalisée dans la partie méridionale de la ville de Fréjus, en préalable à un projet immobilier. Le port antique et ses relations avec la mer ont fait l'objet de nombreuses recherches, anciennes et récentes dans cette zone, avec une problématique récurrente, présence d'un canal d'accès ou chenal (Février 1963 ; Béraud, Gébara, Rivet 1998).
Les sondages ont permis de déterminer la longueur d'une construction bâtie imposante, découverte lors d'une opération AFAN en 1998 [1], orientée nord-ouest/sud-est, de 32,50 m de longueur sur 4,25 m de largeur et d'observer le soubassement qui semble non lié au mortier et large de plus de 5,50 m. Les prélèvements de faune effectués sur les côtés oriental et méridional (l'extrémité) indiquent que ces derniers étaient baignés par la mer, alors que celui réalisé côté occidental ne l'était pas. Ces observations suggèrent que nous sommes en présence du môle du port antique et d'une passe qui ouvrait directement sur la mer.

Jean-Marie Michel et Karine Georges

1. Voir le rapport 1998 de Jean-Jacques Dufraigne : *La Lanterne : document final de synthèse de fouille d'évaluation archéologique*, déposé au SRA DRAC-PACA ; voir aussi *BSR PACA* 1998, 129-130.

Février 1963 : FÉVRIER (Paul-Albert) – *Forum Julii*. Bordighera : Institut international d'études ligures, 1963. 101 p. (Itinéraires ligures ; 13).

Béraud, Gébara, Rivet 1998 : BÉRAUD (Isabelle), GÉBARA (Chérine), RIVET (Lucien) – *Fréjus antique*. Paris : éditions du patrimoine, 1998. 95 p. (Guides archéologiques de la France ; 36).

FRÉJUS
Chemins de Valescure

La Société d'économie mixte « Fréjus-Aménagement » ayant en projet la construction d'une vaste zone de logements au lieu-dit Chemins de Valescure, elle a, en 2007, saisi la DRAC d'une demande anticipée de réalisation de diagnostic.
Celui-ci a porté sur une surface d'environ 3 ha. Seule la partie sud s'est révélée positive, permettant la mise au jour d'une vaste zone archéologique d'environ 7000 m^2 organisée en trois bandes orientées ouest-est.

Au sud les sondages ont rencontré une très grande structure (fig. 154 et fig. 155, A) construite en petit appareil de type *opus vittatum*. Elle semble traverser la parcelle sur toute sa largeur et se poursuivait sans doute sous l'actuelle avenue André Léotard. De larges portes (de 1,91 m à 2,20 m) percent son long mur septentrional et ouvrent sur un espace empierré qui correspond certainement à une voie ou à une sorte d'esplanade. Des murs de refend ont été suivis sur près de 7 m, tandis que des élargissements semblant correspondre à des piliers engagés ont été remarqués. Aucun sol construit n'a été rencontré : seule une couche argileuse mêlée à du matériel extrêmement roulé témoigne des niveaux d'occupation correspondants.
Immédiatement au nord et au contact du ressaut de fondation du long mur s'étend une zone caillouteuse sur une largeur de près de 12 m (fig. 155, B), à la base de laquelle une *tegula* posée à plat a été repérée.

Fig. 154 – FRÉJUS, Chemins de Valescure.
Vue du "grand bâtiment" (K.-Y. Cotto).

Compacte et ayant elle aussi livré du mobilier très roulé, cette couche est indiscutablement d'origine anthropique. Elle dessine en plan une bande orientée ouest-est, parallèle au bâtiment méridional.

Plus au nord enfin s'étendent sur une vaste surface plusieurs structures d'apparence légère, construites en matériaux de récupération (fig. 155, C). Aucun indice tangible permettant d'identifier la fonction originelle de ces bâtiments n'a cependant été mis au jour.

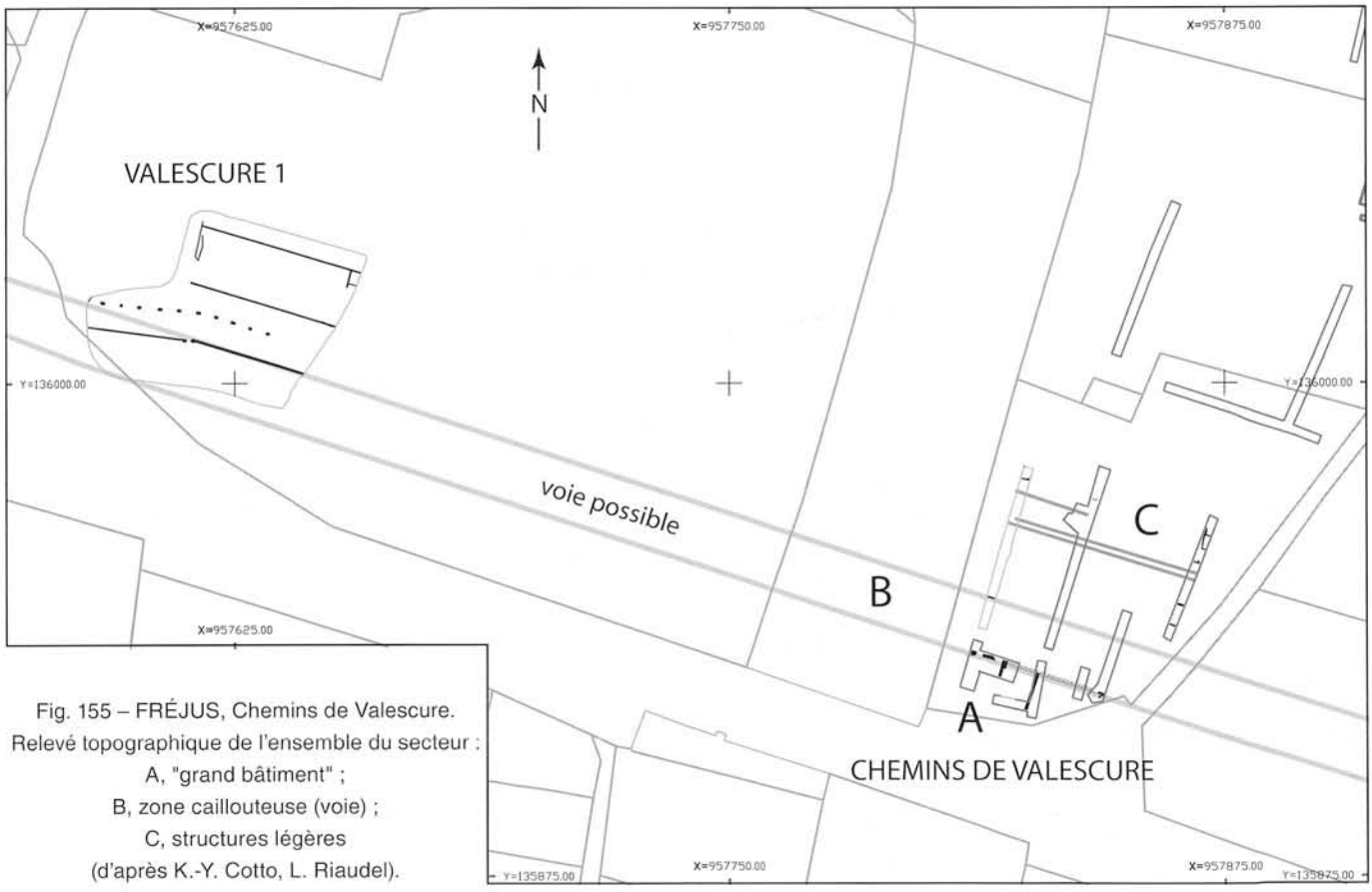


Fig. 155 – FRÉJUS, Chemins de Valescure.
Relevé topographique de l'ensemble du secteur :
A, "grand bâtiment" ;
B, zone caillouteuse (voie) ;
C, structures légères
(d'après K.-Y. Cotto, L. Riaudel).

Le rapprochement est tentant avec le site voisin de Valescure 1, distant d'environ 200 m, organisé de part et d'autre d'une voie de plus petites dimensions que les fouilleurs interprètent comme un diverticule d'un axe routier plus imposant (fig. 155). Un grand hangar au sud traversait lui aussi toute la parcelle suivant une orientation similaire au "grand bâtiment" des Chemins de Valescure (107° est/NL). La limite nord de la zone caillouteuse semble s'aligner sur le mur sud du hangar de Valescure 1, ce qui suggère de faire correspondre cette étendue avec une voie dont la largeur (12 m) indique l'importance.
L'orientation concordante de ces deux sites met en évidence l'existence dans ce secteur d'un axe structurant antique. Celui-ci, repéré donc sur plus de 200 m, donne une nouvelle vigueur aux études paysagères, confirmant une partie des observations de Ch. Gébara et G. Chouquer (la réalité de FRÉJUS A) et en infirmant d'autres (la présence dans ce secteur d'un réseau dit FRÉJUS C) (Gébara, Chouquer 1996, 101, fig. 6).

Les observations faites dans les coupes et la réalisation de deux carottes permettent d'ores et déjà de formuler quelques hypothèses sur le contexte environnemental du site.
L'occupation antique est en fait interstratifiée entre deux séquences d'ensablement correspondant vraisemblablement à deux phases d'alluvionnement. La proximité de Valescure n'est sans doute pas étrangère à cette dynamique et, si l'origine de ces séquences se trouvait confirmée, la présence de vestiges témoignerait d'une phase de stabilisation du milieu.
Le mobilier archéologique, toujours très roulé, se situe dans une fourchette allant de la fin du I^er^ s. av. J.-C. à la fin du I^er^ s. ap. J.-C., voire au début du II^e^ s.

Kelig-Yann Cotto

Gébara, Chouquer 1996 : GÉBARA (Chérine), CHOUQUER (Gérard) – Les parcellaires antiques de la région de Fréjus. *In* : CHOUQUER (Gérard) dir. – *Les formes du paysage*. 1 : *Études sur les parcellaires*. Paris : Errance, 1996, 91-103 (Archéologie aujourd'hui).

Antiquité, Moderne

FRÉJUS
Quartier de Villeneuve : villa Romana

De novembre 2006 à mars 2007, le service du Patrimoine de la Ville de Fréjus a réalisé une opération préventive préalable à une construction immobilière, sur le terrain jouxtant au sud-est les bâtiments thermaux romains de Villeneuve, classé monument historique.
Les fouilles, qui ont porté sur 4000 m^2, ont montré un espace progressivement gagné sur la mer et consacré jusqu'à nos jours, essentiellement à des activités agricoles. Le mur romain faisant limite au nord de la fouille, se raccorde directement au complexe thermal. Six phases ont été mises en évidence.

Phase I

La première phase correspond aux niveaux immédiatement antérieurs aux premières traces d'occupation en milieu hors d'eau et à la constitution d'une plage émergée. Quelques aménagements ont été découverts, dont un alignement de piquets en chêne et un amas de gros blocs. À cette époque, que l'on situe au milieu du I^er^ s. av. J.-C., le rivage est à situer à l'emplacement de la fouille.

Phase II

Après cette phase, où l'action humaine n'a laissé que peu de traces, l'ensemble du site est alors constitué par un haut de plage émergée, la phase II.
Sur celui-ci sont construits plusieurs longs murs, d'orientation est-ouest, marquant les limites d'un espace voué à des plantations, situé dans le tiers nord du chantier. Le tout couvre une superficie de 1400 m^2 et ne constitue qu'une partie d'un ensemble plus vaste.
Il se matérialise par la présence d'une cinquantaine de fosses circulaires creusées dans le sable et d'un puits pourvu de marches (fig. 156). Au moins six fosses

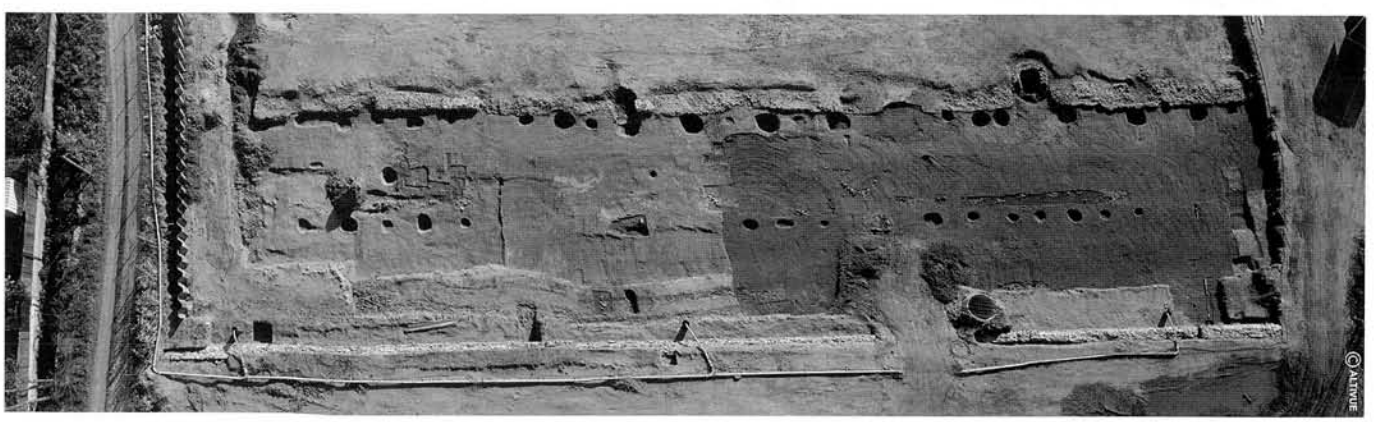


Fig. 156 – FRÉJUS, quartier de Villeneuve : villa Romana. Alignements de fosses de plantation (Altivue/Ville de Fréjus).

contenaient des demi-amphores remployées comme vases horticoles, perforés ou fendus à la base pour éviter la stagnation de l'eau. Une conduite en terre cuite est également aménagée. Cette phase se situe entre la fin du I^er^ s. av. J.-C. et le milieu du I^er^ s. ap. J.-C.
On peut supposer que ce jardin était en relation avec un bâtiment situé plus au nord, antérieur aux thermes.

Phase III

La phase III correspond à une transformation importante des lieux et à la construction des thermes voisins. Deux murs sont entièrement épierrés et récupérés, et un long mur est construit. Celui-ci pouvait séparer au nord l'extension ouverte des thermes (palestre, campus...) d'une zone au sud où se trouvaient encore quelques plantations. Cette phase est à situer dans la deuxième moitié du I^er^ s. ap. J.-C.
Durant cette même phase, un puits rectangulaire est creusé au centre de la zone et pourrait correspondre à une noria (fig. 157). Il est fait d'un cuvelage issu de la récupération d'une coque de navire. C'est également durant cette phase qu'est édifié un passage maçonné, découvert au sud du terrain, et dont l'extrémité sud avait été trouvée deux ans auparavant sur la parcelle voisine [1].
La fin de cette phase se situe vers la fin du II^e^ s. ap. J.-C.

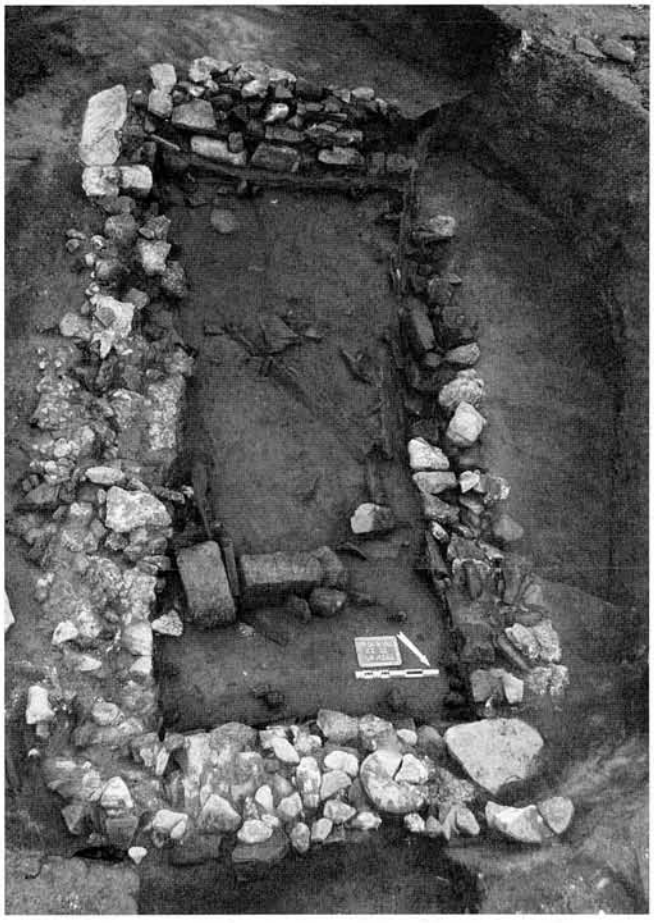


Fig. 157 – FRÉJUS, quartier de Villeneuve : villa Romana. Puits rectangulaire avec cuvelage en bois (P. Excoffon).

1. Opération préventive de diagnostic « Monsieur Bricolage », sous la direction de Jean-Marie Michel (INRAP). Voir DFS déposé au SRA DRAC-PACA.

Fig. 158 – FRÉJUS, quartier de Villeneuve : villa Romana. Lanière mise en culture avec fossés et fosses (P. Excoffon).

Phase IVA
La phase IVA se caractérise par l'aménagement d'une bande de terrain cultivée dans la partie sud sur 11,5 m de large et 93 m de long, creusée dans le sable (fig. 158). Deux murs de soutènement sont alors édifiés pour retenir les levers de sable au sud et au nord.
Une tranchée est-ouest rectiligne, sur laquelle plusieurs creusements perpendiculaires viennent se connecter, est aménagée. Situés bien en dessous de la nappe phréatique actuelle, ces niveaux ont conservé de nombreux restes organiques : sarments de vignes, branches, noyaux, graines...
Les études carpologique, anthracologique et palynologique montrent une culture diversifiée mêlant viticulture, arboriculture et culture potagère. Un bassin dont les parois étaient coffrées avec des bois de récupération, parmi lesquels les morceaux d'un bateau, a aussi été fouillé.
L'activité essentielle de cette phase se situe dans le courant du III^e^ s. et une partie du VI^e^ s.

Phase IVB

Par la suite, une reprise de l'activité agricole parait s'opérer lors du V^e^ s., où plusieurs fosses de plantation sont creusées (phase IVB).

Phase V

Suit une longue période d'abandon jusqu'à la fin du Moyen Âge. La reprise d'une occupation se situe à la fin du XV^e^ s. (phase V). Elle est marquée par la récupération des murs antiques, le creusement de deux puits sur sablières en bois et la remise en culture de l'ensemble de la parcelle.
Peu après, deux larges fossés repérés sur toute la longueur du site sont creusés. La ferme située à l'emplacement des bâtiments thermaux est construite à la fin du XVII^e^ s. Enfin, durant le XIX^e^ et surtout le XX^e^ s., la zone est à nouveau consacrée à l'agriculture.

Pierre Excoffon

Antiquité, Moyen Âge

FRÉJUS
Caves du centre-ville

Moderne

Notre étude sur les caves du centre-ville de Fréjus s'est déroulée en deux phases : la compilation de toutes les données documentaires existant sur les vestiges repérés dans ce secteur [1] et la recherche sur le terrain [2].

Cette prospection s'est limitée dans un premier temps aux limites de la ville médiévale matérialisées par la rue Jean Jaurès, la rue Grisolle, la rue Aristide Briand et la place Paul Vernet. Elle a permis de se faire une idée du potentiel archéologique des caves du centre-ville et de mettre au point, avec la collaboration de Kelig-Yann Cotto, un système d'enregistrement de données évolutif afin d'intégrer les découvertes qui seront faites à l'avenir.
D'une manière générale, les caves visitées possèdent les mêmes caractéristiques architecturales, indépendamment de leur situation à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville médiévale, et semblent appuyer l'idée d'une campagne de creusements aux alentours du XVI[e] s. lorsque la ville déborde de son enceinte. Les murs sont construits en appareil assisé et les voûtes en blocage avec des empreintes de couchis sur leurs chapes. Seules deux caves se démarquent par un mode de construction différent et s'apparentent à des citernes antiques.

Concernant les vestiges de la période médiévale, ils sont rares et semblent tardifs : un recoupement avec les archives sera nécessaire pour affiner leur datation. Une campagne de relevés topographiques sera entreprise l'année prochaine afin d'établir le relevé des caves aux élévations remarquables mais aussi les vestiges partiels qui ont été repérés au sol.

Hélène Garcia

1. La recherche documentaire s'est appuyée sur les cartes anciennes, le cadastre napoléonien et actuel, l'Atlas topographique (Rivet *et al.* 2000) et l'inventaire général du patrimoine de Fréjus dressé par Geneviève Négrel en 1986, dossier consultable au conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, direction culture et patrimoine, service de l'inventaire général du patrimoine culturel à Marseille.
2. Avec la collaboration de Pierre Excoffon et Kelig-Yann Cotto (service du patrimoine de la Ville de Fréjus).

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (Lucien), BRENTCHALOFF (Daniel), ROUCOLE (Sylvestre), SAULNIER (Sylvie) – *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*. 2 : *Fréjus*. Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32).

Antiquité tardive, Moderne

FRÉJUS
Les Horts

Une opération de diagnostic a été entreprise au 139 de la rue Einaudi, dans le quartier des Horts à Fréjus, à l'est du centre-ville.
Le site est implanté dans la plaine au pied du rempart de la cité romaine et à une centaine de mètres du port romain, à une altitude de 3 m NGF.
Les précédentes opérations réalisées dans ce secteur ont mis au jour des vestiges d'époque antique avec la découverte, aux abords du port ancien, de fragments architecturaux [1] ainsi que des éléments de canalisation à l'angle de la rue du Thoron et de l'avenue de Lattre de Tassigny [2].
Cette nouvelle opération archéologique dans le secteur des Horts a permis de mettre en évidence un ensemble de traces agraires (fossés, fosses, traces de labour et puits) établies dans les niveaux de sable ainsi que le tracé d'un ancien béal qui attestent la mise en culture de cette partie de la ville à l'époque moderne, du XVI[e] s. au XIX[e] s.

Le béal
Un large fossé ou béal est apparu à une profondeur de 1 m (0,80 m NGF), sur plus de 20 m. Le fossé présente une orientation nord-est/sud-ouest ; il est d'une largeur de 3,60 m et d'une profondeur de 0,80 m.
Son comblement se compose d'un limon argileux brun-gris à noir à l'aspect vaseux recouvert d'une seconde couche plus argileuse de couleur brune ; une série de pieux concentriques en bois est plantée contre les parois sableuses du petit béal. De semblables consolidations de berges de fossés avec implantation de pieux en bois ont également été observées à Fréjus pour l'époque moderne sur le site du Clos des Vignes-Magali [3] et de Villeneuve [4].
Les quelques céramiques extraites du comblement situent le fonctionnement du fossé à l'époque moderne, entre le XVI[e] et XVIII[e] s. Il s'agit pour l'essentiel de productions de Fréjus, des fragments de bols et de jarres glaçurés.

1. Voir le rapport de Chérine Gébara : *Site des Horts à Fréjus (Var) : rapport de sondage archéologique 1983*, déposé au SRA DRAC-PACA.
2. Voir le rapport d'Isabelle Béraud et Albert Conte : *Angle des rues de Lattre de Tassigny et du Thoron à Fréjus (Var) : rapport de sondage archéologique 1994*, déposé au SRA DRAC-PACA.
3. Voir le rapport d'Aurélie Dumont : *Clos des Vignes et résidence Magali à Fréjus (Var) : rapport de sondage archéologique 2004*, déposé au SRA DRAC-PACA.
4. Voir le rapport de Jean-Marie Michel, *M. Bricolage, quartier de Villeneuve à Fréjus (Var) : document final de synthèse 2005*, déposé au SRA DRAC-PACA.

Les aménagements agraires
Les principales traces de cultures sont représentées par des structures en creux avec la présence de quatre fossés aménagés dans le niveau de sable. Ces derniers traversent le terrain du nord-ouest au sud-est en direction du béal. Un drain de pierre ainsi qu'une canalisation en terre cuite complètent l'ensemble.
Enfin quelques traces de cultures de type fosses et une bande de labour suivie sur une quinzaine de mètres attestent la présence de plantations sur le site.

Les éléments de datation pour l'ensemble rassemblent des fragments de céramiques glaçurées modernes, des XVI^{e}-XVIII^{e} s. Seule une petite fosse circulaire creusée dans le sable (à 57 cm NGF) contient des éléments antiques datés du IV^{e} s. avec deux tessons de sigillée claire C (Hayes 50), un fragment de céramique commune et une panse d'amphore indéterminée.

Des constructions : un mur et un puits
Un mur maçonné a été dégagé sur une longueur de 8 m. Il est orienté nord/estsud-ouest et vient se fonder dans le comblement du fossé. La construction de ce mur se fait à un moment où le béal n'est plus en circulation, sans doute à la fin de l'époque moderne, dans le courant du XIX^{e} s. En tout cas, il n'est pas visible ni mentionné dans le cadastre napoléonien de 1826.
Un puits a également été découvert sur le site (d'un diamètre de 2 m). Cette construction n'apparaît sur aucun plan ou cadastre ancien et les quelques fragments de céramique glaçurée évoluent du XVII^{e} au XIX^{e} s.

Conclusion
Cette opération archéologique a permis de mettre en évidence dans cette partie du quartier des Horts un ensemble d'aménagements agraires d'époque moderne. La lecture de plans anciens comme le « plan anonyme de la ville et du port » de 1650 et le « plan de la ville et des environs de Fréjus » par Volaire Ainé, daté de 1753, atteste bien l'existence d'une zone de culture dans cette partie de la ville jusque dans le courant du XIX^{e} s. (cadastre napoléonien de 1826).

La proximité du port antique de *Forum Julii* n'a pas suscité, dans cette partie du quartier des Horts, d'aménagements particuliers liés à la zone. Seule une fosse datée du IV^{e} s. évoque une probable occupation agraire à la fin de l'Antiquité.

Aurélie Dumont

FRÉJUS
La Madeleine

Moyen Âge

Un projet immobilier déposé par un particulier a été l'occasion pour le service du patrimoine de la Ville d'effectuer un diagnostic au lieu-dit La Madeleine dans un secteur relativement peu connu sur le plan archéologique.
Située à l'extérieur de la ville antique et au nord-est du port, cette zone a livré quelques découvertes archéologiques éparses par le passé, principalement antiques et liées à des activités artisanales (dépotoirs) ou funéraires.

Au nord de l'emprise du diagnostic est apparue une structure creusée dans le sable, grossièrement circulaire et bordée à l'intérieur d'assises de pierres maintenues par endroits par des piquets (fig. 159).
Elle correspond sans aucun doute à un puits permettant l'accès à la nappe toute proche. Le comblement de cette structure a livré un tesson de *sgraffito* archaïque et deux fragments des productions d'Uzège.

Plus au sud les sondages ont coupé un réseau de fossés parallèles correspondant selon toute vraisemblance à des plantations.
Explorés en sous-œuvre, ces fossés ont également livré de la céramique d'Uzège et deux fragments de céramique pisane.

Tous ces éléments semblent désigner une mise en exploitation agricole se plaçant dans la deuxième moitié du XIII^{e} s. Ces résultats, pauvres sur le plan des vestiges, constituent néanmoins un indice important d'une présence rurale médiévale dont les témoins sont particulièrement rares sur le territoire de Fréjus, et jusque-là insoupçonnée à cet endroit.

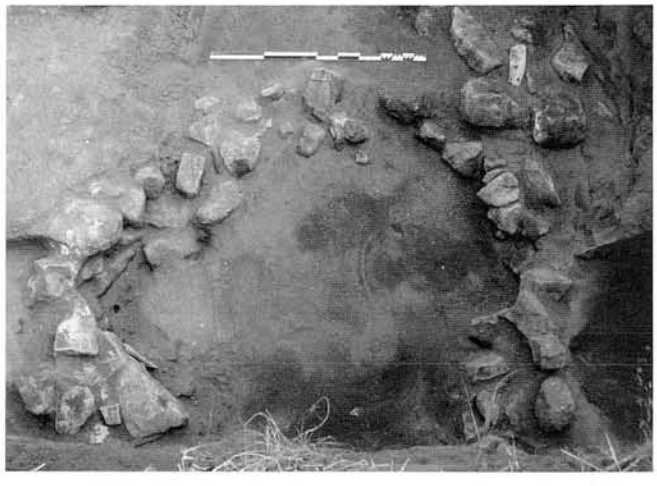


Fig. 159 – FRÉJUS, La Madeleine.
Vue de la structure découverte (K.-Y. Cotto).

Kelig-Yann Cotto

FRÉJUS
Hôtel de la Poste, rue Gallus

L'hôtel de la Poste, hôtel particulier daté du XVIII[e] s., situé au croisement de la rue Général de Gaulle et de la rue Gallus a fait l'objet en 2007 d'une procédure d'acquisition par les propriétaires de l'actuel hôtel-restaurant Arena en vue de l'agrandissement de leurs capacités d'hébergement. Le projet de l'architecte prévoyait la démolition d'un bâtiment flanquant l'arrière de cet hôtel afin de constituer une façade donnant sur jardin.

L'allure de ce bâtiment, dont les murs élevés et aveugles ne présentent ni "coup de sabre" ni reprises – si ce n'est au contact de la toiture –, et son positionnement très proche du tracé supposé de l'enceinte du XVI[e] s. ont conduit l'architecte des Bâtiments de France à se rapprocher du service du patrimoine afin que celui-ci effectue une visite et une enquête documentaire.
Seul le dernier étage occupé par une vaste pièce aux murs très élevés s'est révélé accessible. La présence d'un enduit de ciment recouvrant les murs n'a pas permis une lecture du bâti. En revanche la conservation sur le côté nord de quelques lambeaux d'un enduit plus ancien à base de chaux et d'argile, de couleur brune à lie-de-vin, a permis d'observer quelques graffitis dont l'un évoque avec précision une galère moderne (fig. 160).

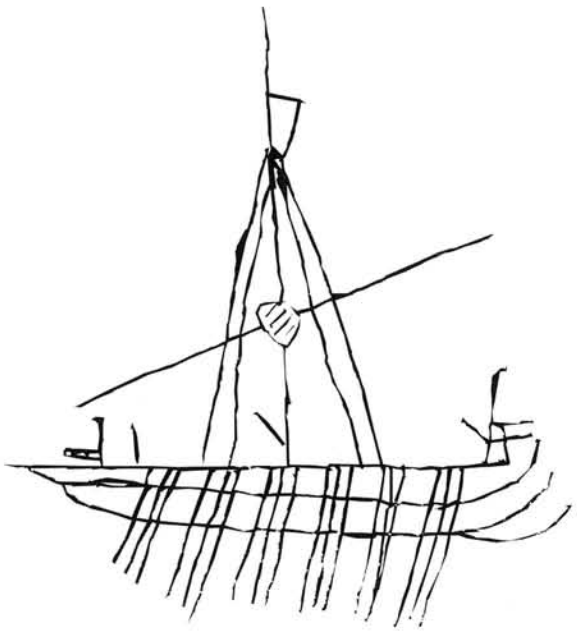


Fig. 160 – FRÉJUS, hôtel de la Poste, rue Gallus (relevé, K.-Y. Cotto et R. Thernot ; DAO, J. Pâques).

Ce navire qui dispose à la fois de rames et d'un mât, a été identifié comme une fuste ou une galiote par Philippe Rigaud, consulté à cette occasion. Son mât unique, portant une hune pour l'observation, est tenu par des haubans. Son antenne (le trait oblique en travers du mât) devait porter une voile latine. À l'arrière, malgré l'altération du dessin, apparaît le carosse, autrement dit l'espace couvert par une tente réservé à l'état-major du navire et au pilote. L'arc-de-cercle qui se situe dans le prolongement de la coque représente le timon axial ("à la mode de Bayonne" ou "à la mode de Navarre") qui fait son apparition sur les galères provençales dès le milieu du XIV[e] s. Sur la proue enfin est figurée une bombarde dans l'axe du navire, ce qui situe ce navire au-delà de 1380, date à laquelle l'artillerie fait son apparition sur les galères de Marseille. Toutes ces indications permettent de supposer à ce navire une datation autour des XVI[e] ou XVII[e] s.

La présence de ce graffito permet donc d'étayer l'hypothèse d'une ancienneté relative du bâtiment qui le porte et donc de son antériorité à l'hôtel de la Poste. Il ne semble pas lié directement à la fortification moderne, le tracé de celle-ci passant vraisemblablement plus à l'ouest au niveau d'un des murs de l'hôtel qui en a gardé le fruit caractéristique. Il pourrait correspondre toutefois à une structure haute figurant sur le plan de J. Maretz (1633), en arrière de la fortification mais au droit de la porte Saint-Pons.

Kelig-Yann Cotto

FRÉJUS
CHI Bonnet

Le projet d'installation d'une structure de petite enfance au sein de l'hôpital intercommunal Bonnet a entraîné l'organisation d'un diagnostic archéologique, motivée par la présence à proximité d'aménagements et de structures liés à des ateliers de potiers.

Les sondages ont rapidement atteint le substrat géologique, que l'exploration en profondeur dans un secteur limité a permis de caractériser comme résultant du remplissage d'une ancienne ria.
Les seuls vestiges archéologiques repérés prennent la forme d'un drain agricole dont la fouille a livré plusieurs formes correspondant au corpus des productions fréjusiennes du XVI[e] s.

Kelig-Yann Cotto

GONFARON
Commune

La prospection de la commune de Gonfaron a essentiellement permis de compléter les données des sites déjà inventoriés, le nombre de nouveaux sites trouvés étant faible [1]. À l'issue de ce travail, l'inventaire comporte trente fiches.

Néolithique

Cette période est documentée par trois grottes sépulcrales situées sur la colline de la Roquette : la grotte des Perles, la grotte de la Roquette 1/2 et la grotte de la Roquette 3.
L'occupation de plaine reste assez méconnue pour cette période, hormis des traces ténues repérées à Beaumet, à la Ferme Saint-Jean, à Saint-Jean et des haches polies signalées à Gasqui.

Âge du Bronze

Du mobilier de cette période est signalé dans la grotte de la Roquette 3.

Âge du Fer

Outre l'habitat de hauteur fortifié la Roquette qui est connu depuis longtemps et dont le système défensif est aujourd'hui très détérioré, une occupation en plaine est attestée à la Ferme Saint-Jean pour l'âge du Fer 1 et aux Capelles, à Beaumet, à Fouant Croutado, à Gasqui D/Saint-Michel et à la Ferme Saint-Jean pour la fin de cette période.

Romain

Parmi les dix sites appartenant à cette période nous trouvons :
• une *villa* certaine à Gasqui D/Saint-Michel et deux possibles aux Capelles et à Beaumet, site d'où proviennent des pierres de pressoir et une inscription funéraire ;
• trois autres habitats (Ferme Saint-Jean, Saint-Sépulcre et Font Croutado), dont un avec pressoir ;
• une occupation indéterminée (cimetière) ;
• trois emplacements de sépultures à incinération (Gasqui C, Gasqui E et Gasqui G). Gasqui C correspond à un enclos ou mausolée funéraire et de Gasqui E provient une inscription funéraire dédiée à un soldat de la 21^{e} légion.

Il faut y ajouter une inscription funéraire réemployée en contrepoids, retrouvée anciennement sur le site du *castrum* de Cagnosc et dont la provenance exacte est inconnue, ainsi qu'un chaperon de mur de mausolée signalé à proximité de la source de Font d'Aille (emplacement exact inconnu).

La prospection a permis de différencier nettement les trois sites proches des Capelles, de Fouant Croutado et de la Ferme Saint-Jean, qui étaient jusqu'à présent amalgamés en un seul gisement et considérés ainsi à tort comme correspondant à un possible habitat groupé.

Sur le plateau de Gasqui/Saint-Michel, déjà reconnu comme domaine antique, nous avons précisé l'emplacement de la *villa* à Gasqui D/Saint-Michel grâce à la découverte de briques (une carrée et une en portion de cylindre) et d'un fragment de bloc calcaire mouluré. Malheureusement, le refus du propriétaire ne nous a pas permis de revoir les autres sites du domaine de Gasqui.

Antiquité tardive

L'habitat des Capelles, la *villa* de Gasqui D/Saint-Michel et le site de la Ferme Saint-Jean continuent d'être occupés à cette période.
Des tombes à inhumations sous tuiles ont été anciennement détruites sur le site des Capelles.

Moyen Âge

Du *castrum* de Gonfaron, il ne subsiste rien du château qui se situait sur la butte dominant le village actuel, où la chapelle moderne Saint-Quinis reprend l'emplacement d'une église antérieure, et très peu de l'habitat villageois et de son enceinte.

Quant à l'église paroissiale primitive Saint-Pons, remplacée au XIX^{e} s. par l'actuelle église, et indiquée sur le cadastre napoléonien, elle a totalement disparu.

Les ruines de l'église rurale Saint-Michel ont été retrouvées à l'emplacement du site de Gasqui D/Saint-Michel tandis que l'église Saint-Sépulcre a été transformée en habitation.
Ces deux édifices font sans doute partie des églises de Gonfaron dont la possession par la collégiale de Pignans est confirmée par le pape Eugène III en 1152.

La chapelle Notre-Dame du Figuier, implantée dans les Maures, aurait repris l'emplacement d'un édifice médiéval (Codou 1997, 231).

Le territoire actuel de la commune a intégré l'espace dépendant du *castrum* déserté de Cagnosc. Les ruines de ce *castrum* et de son église Saint-Jacques sont conservées au nord de la commune.
En revanche, l'église Saint-Jean de Cagnosc, située dans la plaine, a disparu, ne laissant pour traces que les toponymes Saint-Jean et les Capelles.

Marc Borréani

1. Équipe de prospection : Louis Berre, Michèle Berre, Marc Borréani, Élodie Jaget, Julien Jaget, Tristan Jaget et Françoise Laurier.

GRIMAUD
La Castellane

La commune de Grimaud couvre 4458 ha sur la rive nord du golfe de Saint-Tropez et le long de la Giscle.
En 1964, suite à la découverte de « poteries romaines », à l'occasion de travaux agricoles dans le quartier de la Castellane, Jacques Gautier, alors âgé de 16 ans, avait effectué une "fouille d'urgence" de 48 heures. Un caniveau romain formé d'une superposition de *tegulae* a ainsi été mis au jour sur 1 m de long et 29 cm de large ainsi que du matériel préhistorique (lames, grattoirs et burins en silex) et antique (sigillée décorée, kaolinitique, pâte claire et DS.P.).

Quarante-trois ans plus tard, la moitié de la vigne étant arrachée, Jacques Gautier a attiré l'attention sur ce site. Un échantillonnage important de tessons d'amphores, vaisselle romaine, *tegulae*, meules, *dolia,* indiquant une occupation apparemment longue, a été retrouvé en prospection.

Dans la coupe d'un fossé apparaissait une couche de terre noire avec une concentration de débris. Sur la partie haute du terrain, près d'un puits moderne, des tessons modernes en quantité plus importante que les tessons antiques indiquaient une occupation humaine plus récente, à proximité d'un habitat rasé au début du siècle dernier.

Les sondages sur la partie basse du terrain n'ont pas mis en évidence des mur ou de sols en place, mais ils ont permis de faire une très riche collecte de tessons antiques couvrant une période du début du I^er^ s. ap. J.-C. au premier quart du VII^e^ s. : amphore et vaisselle africaines, italiques, bétiques, tarragonaises, gauloises ; céramique modelée locale, à pâte claire, kaolinitique, sigillée sud-gauloise, sigillée africaine, luisante, DS.P., grise commune et tardive ; urnes, cruches, bassines, bols, flacons, assiettes, plats, mortiers, verre à pied, gobelet en verre, etc.

Ont été également recueillis pesons, carneaux, tuyaux en céramique, morceau de vitre au bout arrondi, fusaïole, plomb, anneau de bronze, meules en ryolite et basalte, éléments de colonnes en brique, deux monnaies du IV^e^ s. ainsi qu'une marque de tuile assez rare : L. SAVF. PHOEBI, datée du premier quart du I^er^ s. ap. J.-C.

Le caniveau entrevu en 1964 a pu être dégagé sur 10 m de long. Orienté au nord à 25°, il est composé de deux parties :
– au sud, une structure bâtie sur un sol bien en place de 3,50 m de long, ses bords reposant sur une assise de pierres surmontée de trois rangées de *tegulae* de couleur jaune (prof., 29 cm ; larg. 30 cm pour le canal) ;
– au nord, une prolongation du canal taillé à même la roche (micaschistes), recouvert de *tegulae* à l'origine et dont ne subsistent que quelques fragments. Plus haut, les labours ont détruit ce canal dont la direction s'oriente vers le courant d'eau alimentant un puits, en amont.

Le puits a été vidé totalement de son contenu (eau, pierres et céramique dont une jarre du XIX^e^ s.). L'édification de ce puits est à mettre en relation avec une habitation toute proche cadastrée et détruite au siècle passé. L'étude du mobilier [1] (cruches, bols, assiettes, toupins, cafetières, marmites de Vallauris, de Saint-Zacharie à Marseille, de la vallée de l'Huveaune, du Haut-Var, de Moustiers et une pierre à fusil en silex blond du XVIII^e^ s.) confirme une datation du XVI^e^ au XX^e^ s.

Malgré l'absence de structures, ce sondage confirme, à La Castellane, la présence d'une longue occupation essentiellement romaine, avec une réoccupation moderne.

André Falconnet

1. Effectuée par Jean Petrucci.

HYÈRES
Olbia-de-Provence

Rappel : avant sa restructuration complète vers 40/30 av. J.- C. (phase 6), les modifications qui ont affecté l'îlot VI, depuis sa fondation au cours du dernier quart du IV^e^ s. av. J.-C., ont été effectuées au même rythme au cours de trois phases principales [1] :
– Phase 9 : 325-200 av. J.-C.
– Phase 8 : 200-125/100 av. J.-C.
– Phase 7 : 125/100-40/30 av. J.-C.

1. Le lecteur se reportera aux plans parus dans le *BSR PACA* 2005, fig. 91 et 92.

La fouille 2007 a définitivement confirmé la division de l'îlot VI en trois modules de dimensions équivalentes, grâce au dégagement du mur MR61324 sur la totalité de sa longueur dans le sud du secteur 8.

Module Nord

Phase 9

L'organisation interne de ce module pendant la phase 9 reste encore à préciser, cependant certaines observations ont déjà pu être effectuées.

• L'angle nord-est du module était occupé par une pièce au sol bétonné SL61366, dont les limites seront mises au jour lors de la campagne 2008.
• Le tiers sud du module était délimité – partiellement ou sur toute la largeur de l'îlot (la campagne 2008 le déterminera) – par un mur d'orientation est-ouest MR61314, parallèle au mur du tiers de l'îlot MR61324 et à 2,40 m au nord de celui-ci.
Un seul niveau d'occupation appartenant à cette phase a été totalement dégagé en 2007 dans ce module nord, dans le secteur 8c : un sol de terre battue (61476) avec des recharges de sable, marqué par des charbons et des cendres. Sur ce sol, dans l'angle nord-est de la pièce, reposent plusieurs adobes posées à plat (61462) qui correspondent à un aménagement du type banquette ou paillasse.

Phase 8

Dans la pièce d'angle nord-ouest de l'îlot (secteur 9b), une série de fosses creusées jusque dans le substrat révèle une activité métallurgique.
Tout au nord, on trouve une fosse-foyer circulaire avec des parois rubéfiées, FY61463, dont le fond comportait une épaisse couche de battitures mêlées de charbons (61469), surmontée d'un fragment de plaque foyer en argile. À l'est de celle-ci, à une vingtaine de centimètres, on trouve une fosse rectangulaire allongée (88 x 16 cm), FS61458, creusée dans le substrat sur environ 8 cm de profondeur présentant deux parois verticales parallèles, rubéfiées par endroits, qui étaient tapissées d'une fine couche de battitures.
Environ 1,50 m au sud de ces structures se situent deux fosses accolées, tout près du mur de façade ouest : une fosse circulaire (diam. : 53/55 cm), FS61461, dont le comblement était fait de terre, se trouve à proximité immédiate d'une fosse-foyer rectangulaire (52 x 24 cm), FY61460, creusée dans le substrat sur environ 12 cm de profondeur, avec des parois rubéfiées et dont le fond présentait un amas de charbons (61470). À 1 m environ à l'est de ces fosses ont été fouillées deux petites dépressions, l'une remplie de sable et l'autre de terre argileuse.
Le sol de fonctionnement de ces structures de forge (61480) n'a pas été véritablement retrouvé puisqu'il se situe directement au contact du substrat dans toute cette zone.

Phase 7

Dans la partie centrale du secteur 8, le mur d'orientation est-ouest MR61314 est épierré sur toute sa longueur et est comblé par un remblai de terre (61407, 61408, 61411) fait d'un limon-sableux de couleur orangé. Les remblais d'installation de limon sableux (61402, 61403) des sols SL61302 et SL61301 sont alors mis en place [2].
Dans la partie orientale du secteur 9 (secteur 9a), on a pu observer les premières phases de fonctionnement de la forge qui avait commencé à être dégagée en 2006. Divers réaménagements ont permis de restituer trois états de fonctionnement successifs du grand foyer de forge FY61365 dégagé en 2006, dont l'activité métallurgique a été mise en évidence par l'abondance des scories et des battitures découvertes dans les couches de fonctionnement et de comblement de ces structures (fig. 161).
• Dans un premier état, ce foyer (FY61448) est strictement rectangulaire (1,16 x 0,50 m) d'orientation nord-ouest/sud-est ; il tranche verticalement de façon nette les couches de sédimentation 61383 et 61424, ainsi que le sol de béton SL61366 ; ses parois faiblement rubéfiées semblent indiquer une utilisation relativement courte.
Au sud-est du foyer, une fosse circulaire, FS61392, d'un diamètre moyen de 90 cm et d'une profondeur de 12 cm, comportait, sur le fond, deux trous de poteaux accolés avec leur calage de pierres.
• Un nouveau foyer (1,87 x 0,80 m) (FY61365), d'orientation est-ouest, est ensuite aménagé, en utilisant une partie de la fosse-foyer précédente : sa partie nord est comblée avec une terre compacte rouge orangée comprenant de nombreux cailloutis, des fragments rubéfiés et quelques charbons, tandis qu'on creuse une fosse plus large, aux parois légèrement plus évasées, et avec un surcreusement pseudo-circulaire à l'ouest qui servira d'aire de combustion. Les parois rubéfiées se poursuivent sans solution de continuité sur l'ensemble du pourtour de ce nouveau foyer, montrant bien l'abandon total de la partie nord du foyer précédent. Le foyer, dans cet état, avait donc une forme rectangulaire à laquelle on aurait accolé un triangle sur le petit côté est ; dans cette extrémité est, on note un trou de poteau.
Un creusement (61479), découpé dans le sol de béton SL61366, d'un peu plus de 35 cm de large, s'étend comme une sorte de canal à l'ouest du foyer FY61365, quasiment dans le même axe et débouche presque au milieu de la paroi. Peut-être avons-nous là l'empreinte du système de soufflerie ? Ce creusement a malheureusement été recoupé par le bassin 61102 (de la phase 6) au centre de la pièce, ce qui ne nous permet pas de connaître sa forme complète, et donc sa fonction exacte. Le comblement en était compact, voire parfois très compact, mêlant de nombreux cailloutis et charbons à des battitures et quelques fragments de terre cuite, sans doute issus des diverses réfections des parois du foyer FY61365.
• Dans un troisième et dernier état de fonctionnement (le mieux documenté), ce grand foyer est réduit grâce

Fig. 161 – HYÈRES, Olbia-de-Provence. Module nord, secteur 9 : atelier de forgeron. Au premier plan, secteur 9b en phase 8 ; à l'arrière-plan, secteur 9a, en phase 7 ; à droite, secteur 8 (M. Bats).

2. Voir *BSR PACA* 2006, 193-195 et le rapport final d'opération 2006 déposé au SRA DRAC-PACA.

à neuf blocs de pierres (61426) installés le long de la paroi nord qui délimitent un rectangle d'environ 1,60 m x 35 à 40 cm. Une couche de terre rubéfiée contenant, outre des charbons et des cailloutis, de nombreuses battitures et quelques scories (61427) tapisse le fond, les parois est et ouest et, de façon plus importante, le côté sud.

Module central

Dans le secteur 32, l'ensemble du substrat (61416=61198) a été dégagé : il est marqué par un paléosol argileux, rouge vif, percé dans la partie sud-est par deux trous de poteaux, vestiges vraisemblables de la période de mise en place de l'îlot.
Dans les secteurs 31-33, une intervention ponctuelle a permis de dégager la totalité des sols des phases 9 et 8 fouillés en 2003-2004.
Dans la pièce d'angle sud-est (= secteur 7A au cours des phases 8-6 [3]), on a procédé à l'enlèvement complet du sol de béton 61115, construit à la phase 8. À l'origine, l'espace est occupé par deux pièces (secteurs 28 et 30). Le secteur 28 est, en phase 9, une pièce de 6,50 m sur 2,60 m communiquant au nord avec la pièce 30 par la porte PR61332 aménagée dans le mur MR61236. Seule la partie ouest a pu être fouillée jusqu'au substrat. Sur le substrat se forme un paléosol d'argile brun-rouge (SL61421) sur lequel est installé un foyer à plat (FY61420) et mise en place une structure N-S (61419) de moellons de grès et gros galets liés à la terre, large de 60 cm, qui divise la pièce en deux parties inégales (2,50 m à l'ouest ; 3,40 m à l'est). À l'est de cette structure, au-delà d'une paroi de pierres et terre argileuse, on trouve un important foyer, FY61297, dont on a fouillé les deux derniers états : composé d'une sole d'argile (61465) de forme rectangulaire à profil en cuvette et encadrée par trois parois de brique crue, il évoque en fait un four fermé sur trois côtés plutôt qu'un foyer de cuisson à plat. Les résidus étaient évacués aux abords immédiats du foyer : au sud, les rejets viennent remplir un cendrier (61451) installé entre la paroi du foyer et une brique crue placée de champ (61472). Mais il repose sur un monticule de terre cendreuse, constitué de couches émanant pour l'essentiel de rejets de foyers antérieurs, allant jusqu'à obstruer la porte PR61332.

Michel Bats [4]

3. Voir *BSR PACA* 2005, 168.

4. Avec la collaboration de Carine Déal, Claire Joncheray, David Ollivier, Réjane Roure et Valérie Salle.

Indéterminé

MÉOUNES-LES-MONTRIEUX
Les Ferrages

Une demande d'autorisation de lotir quatorze maisons individuelles a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique au lieu-dit Les Ferrages à Méounes-les-Montrieux.
En effet, les parcelles concernées par ce projet sont situées en contrebas d'une colline sur les pentes de laquelle s'accroche la chapelle Saint-Lazare, aujourd'hui reconvertie en habitation privée, au nord-ouest de laquelle ont été découverts en 1996 les restes d'une *villa* romaine (Brun 1999 : 511-512).
Le site, présentant un léger pendage nord-est/sud-ouest, est longé à l'est par le ruisseau du Naï et en partie au sud-ouest par un ru.

Les quatre parcelles représentent une superficie de 17 356 m^2 où dix-sept sondages ont été ouverts. Leur positionnement a été essentiellement conditionné par la végétation du terrain tout en se voulant perpendiculaire à l'axe du ruisseau du Naï.

Hormis un lambeau de mur de berge de chronologie indéterminée dans le sondage S.11, les investigations n'ont dégagé que des sédiments provenant de l'activité des ruisseaux en bordure ; ils ont permis, grâce à la géomorphologie, de visualiser l'évolution et de mesurer l'impact des deux ruisseaux sur la formation du paysage sur le lieu-dit Les Ferrages.

Florence Parent et Pascale Chevillot

Brun 1999 : BRUN (Jean-Pierre), BORRÉANI (Marc) collab. – *Le Var.* Paris : Académie des Inscriptions et Belles-lettres : ministère de la Culture, ministère de l'Éducation nationale, AFAN ; [Toulon] : Conseil général du Var, Centre archéologique du Var, 1999. 2 tomes (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83).

Néolithique, Âge du Fer

LE MUY
Rocher de Roquebrune

L'habitat groupé et fortifié de hauteur du lieu-dit Le Rocher de Roquebrune est situé à l'extrémité sud ouest du massif du Rocher de Roquebrune. Il domine la dépression permienne au nord et un large plateau cultivable au sud. Il occupe les flancs d'un large talweg ouvert vers le nord. Sa superficie interne est d'environ 4 ha.

Des sondages ont été effectués en 1966-1967 sous la direction de J. Liégois [1].

1. Voir le rapport de 1967 de J. Girard et J. Liégeois, *Découverte d'un camp de l'âge du Fer à Roquebrune-sur-Argens*, déposé au SRA DRAC-PACA.

Le système de défense
L'enceinte unique est de type appui sur à-pic. Le mur d'enceinte qui n'est pas fondé est simple, constitué d'un parement intérieur et extérieur avec blocage interne de pierraille. Les blocs sont de formes et de dimensions irrégulières, les gros blocs sont souvent calés par des pierres de petit module. Il n'y a pas de lit de pose horizontal et pas d'assises régulières. Le matériau utilisé est majoritairement l'arkose locale, mais quelques fragments de tuf ou de calcaire sont épars à l'intérieur du site. L'épaisseur de l'enceinte varie entre 2 et 4 m. Aucune élévation conservée n'est supérieure à 2 m. Sur certains segments il existe un fruit de 10 à 20° d'angulation.
L'enceinte ouest possède une porte à recouvrement, longue d'environ 12 m, large d'environ 2,50 m et qui ouvre à gauche. Le mur externe en élévation est épais de 2 m. Le mur interne est en soutènement dans sa partie basse. Au sud et au sud-est, des segments de l'enceinte, le plus souvent en élévation, bouchent des failles rocheuses. Une porte frontale, large d'environ 2 m, est protégée en entrant à droite par une tour carrée pleine adossée au mur d'enceinte. Elle permet l'accès au site vers l'est par la Draille du Facteur qui traverse le massif du nord au sud. Au nord des segments d'enceinte barre le talweg et des failles rocheuses. Ailleurs, le site est naturellement protégé par de hautes falaises.
Un avant-mur barre le col au nord-ouest, entre le site et celui de la Croix-Boeuf. Deux autres avant-murs barrent l'accès par l'ouest. Dans l'avant-mur externe une porte à recouvrement, longue d'environ 20 m, large de 4 m et qui ouvre à gauche, utilise une faille rocheuse comme ouverture interne. Un avant-mur barre l'accès au nord. Ces avant-murs, de même structure que l'enceinte, sont en élévation ou en soutènement et se situent aux endroits les plus facilement accessibles.

L'habitat interne
L'habitat interne s'organise sur les flancs d'un large talweg. À l'ouest les cases s'implantent sur de petites zones naturellement planes ou sur de longues terrasses soutenues par des murs perpendiculaires au sens de la pente. À l'est les cases reposent sur des podiums individuels. Une trentaine de cases, dont les bases des murs sont encore visibles, sont disposées sans plan d'urbanisme précis, en raison d'un relief irrégulier. À l'ouest, si certaines cases sont mitoyennes, la plupart sont individuelles. Elles sont environnées par des espaces vides, correspondant à des voies de circulation, avec des intersections à angles plus ou moins droits. À l'est, les cases sont toutes individuelles séparées par de vastes espaces libres et disposées selon deux rangées de tracé irrégulier.

Le plan des cases est généralement de forme quadrangulaire irrégulière, mais quatre cases à l'est et une à l'ouest ont un petit côté arrondi, absidal. La base des murs est constituée de dalles posées de chant, sur deux rangées parallèles avec blocage interne de pierraille. La partie supérieure des murs devait être édifiée en argile crue, car il n'y a pratiquement pas d'éboulis ou de matériaux dispersés pouvant servir à la construction d'élévations en dur. L'écartement entre les blocs de chant pouvait servir à caler des poteaux porteurs consolidant des élévations en torchis sur clayonnage, dont des fragments brûlés ont été découverts.
Les dimensions des cases varient pour la longueur entre 5 et 9 m et oscillent autour de 5 m pour la largeur. Les portes sont uniques et frontales et s'ouvrent plutôt sur un long côté dans la zone ouest. Leur orientation est indifférente. À l'est les portes sont toutes situées sur un petit côté. Elles sont construites en forme de couloir, long de 2 à 2,50 m et large d'environ 1,50 m. Elles s'ouvrent sur le milieu ou latéralement sur un petit côté. Une case possède deux entrées parallèles en couloir sur un petit côté. Elles sont orientées au sud, sauf une au nord-est. Les murs des couloirs sont montés en dalles posées de chant, sur deux rangées parallèles avec blocage interne. Ce type de construction est original et n'est retrouvé nulle part ailleurs dans le Var.

Datation
Le matériel couvre une très large période du premier âge du Fer au troisième quart du I^er^ s. av. J.-C. L'habitat de l'âge du Fer est précédé par une fréquentation du Néolithique final, évoquée par un bord droit légèrement rentrant de récipient avec cordon sous le bord externe, un tenon de préhension en forme d'oreille, des éclats et des lames de silex.
Ce site est un apport original à la connaissance de l'habitat de l'âge du Fer. L'*oppidum* est distant de 1 km de l'habitat groupé et fortifié de hauteur de la Croix-Bœuf occupé au premier et second âge du Fer et de 1,7 km d'un site complexe dit Les Planettes [2]. La proximité de ces sites pose le problème des relations entre habitat groupé et fortifié de hauteur et de proches habitats ouverts.

Richard Vasseur et Jacques Bérato

1. Voir *infra* la notice consacrée à ce site.

LE MUY
Les Planettes

Âge du Fer

Une prospection a été menée au lieu-dit Les Planettes, sur un flanc collinaire entre le fleuve Argens et le sommet de la Croix Bœuf, dans la partie nord du massif des Maures, où se situe un habitat groupé et fortifié de hauteur de type figure géométrique fermée (âge du Fer 1 et 2).

Un enclos quadrangulaire
Un enclos quadrangulaire y est situé sur un replat. Les murs sud et ouest sont montés avec des parements interne et externe en gros blocs posés à plat. Le mur sud, qui mesure environ 12 m de long, est épais de 1 m. Il s'appuie à l'est sur un rocher. Le mur ouest a

une longueur d'environ 15 m. Du mur est ne subsistent que deux blocs, tandis que le mur nord est peu visible. La superficie interne est d'environ 250 m^2. L'intérieur est en légère pente du sud-est vers le nord-ouest. En raison du lessivage du sol après un incendie de forêt, le rocher affleure par endroits. Le site est en danger car des structures encore bien visibles en 2005 ont déjà totalement disparu. Dans l'angle des murs sud et ouest ont été observés un abondant matériel céramique et des fragments de torchis sur clayonnage, évocateurs d'une case.
Le matériel découvert en prospection comporte de la céramique grise monochrome, modelée indigène sans forme identifiable, de l'amphore étrusque et italique. Le tout évoque une occupation durant l'âge du Fer.

Un ensemble bâti
Cet enclos est associé, à 120 m en aval et au nord-ouest, à un ensemble comportant un mur de direction est-ouest d'environ 21 m de long et 0,90 m d'épaisseur à parements de blocs plantés de chant. À son extrémité ouest, retour à angle droit d'un mur épais de 0,80 m et long de 6 m. À 8 m et 13,50 m à partir de cet angle vers l'est, départ de deux murs de 1,50 m et 1,80 m de long. Seule de la céramique modelée a été découverte.

Un petit habitat groupé et fortifié de hauteur
À l'ouest à environ 320 m, un petit habitat groupé et fortifié de hauteur de l'âge du Fer a aussi été découvert, Les Planettes 1. Il s'agit d'une enceinte unique de type éperon barré. Cet éperon rocheux, d'environ 350 m^2, domine la rive droite de l'Argens. Son accès est barré par un talus d'une dizaine de mètres et large de 2 à 3 m, mêlant petites pierres et terre. Il précède un fossé large d'environ 7 m. Le mur d'enceinte, long d'environ 15 m, est monté partiellement en gros blocs posés de chant de 25 cm de large, 1,40 m de long et 60 cm de hauteur environ. En arrière de ces structures, sur des replats de petites dimensions adossés à des reliefs rocheux, des fragments de torchis et de céramique modelée de l'âge du Fer sans forme déterminable, indiquent l'emplacement d'habitations sur environ 150 m^2.

Des terrasses aménagées
Sur le bord de plateau situé au sud-est de l'éperon rocheux des Planettes 1, dans la pente, sont aménagées des terrasses soutenues par des murets en pierres sèches dont quatre au moins sont encore bien visibles. Des tessons épars de céramique modelée de l'âge du Fer, sans forme déterminable, et un fragment de meule à va-et-vient en rhyolite attestent un habitat ouvert : Les Planettes 2.

Cet ensemble de quatre sites, d'une superficie d'environ 1 ha, réalise une occupation originale et dense d'un flanc collinaire, à 500 m en contrebas de l'*oppidum* du Rocher de Roquebrune [1], et pose le problème des relations entre les habitats groupés et fortifiés de hauteur et de proches habitats ouverts.

Richard Vasseur et Jacques Bérato [2]

1. Voir *supra* la notice consacrée à ce site.
2. Équipe de prospection : Marc Borréani, Françoise Laurier, Jacques Bérato, Jean-Paul Thoury et Richard Vasseur.

Antiquité

PONTEVÈS
Les Muets

Dans le cadre de l'opération de prospection sur « l'occupation du sol dans la zone du massif du Bessillon » (Centre-Var), un site, placé sur un replat en surplomb du vallon de Grand-Gorgue et en bordure d'une plaine cultivable étendue, a fait l'objet d'un relevé. Plusieurs domaines vinicoles exploitent ce bassin, auprès desquels des établissements ruraux antiques ont été repérés.
L'installation est composée d'un bâtiment de plan rectangulaire, orienté est-ouest, à partir duquel un mur suit la pente nord et s'interrompt arrivé à un chemin, qui l'a probablement détruit (fig. 162). L'ouvrage sommital est large de 3,85 m et conservé sur une longueur de 10 m ; aucune cloison interne ni seuil ne sont visibles. Les parois sont élevés au mortier et devaient être bâties de moellons, du fait de la présence de nombreux blocs, et la toiture était recouverte de *tegulae*.
Le mur nord, d'une longueur conservée de 9,50 m est composé d'un double alignement de gros blocs plantés de chant, d'une facture qui rappelle celle de structures trouvées sur des installations de l'âge du Fer [1].

1. Voir *BSR PACA* 2006, 204-205.

Un bloc dressé de grande taille (1,40 m sur 60 cm et 26 cm d'épaisseur) a été découvert en contrebas : il conserve les traces d'aménagements divers et il a été interprété comme un possible élément d'un atelier vinicole ou oléicole, transformé par la suite en seuil.

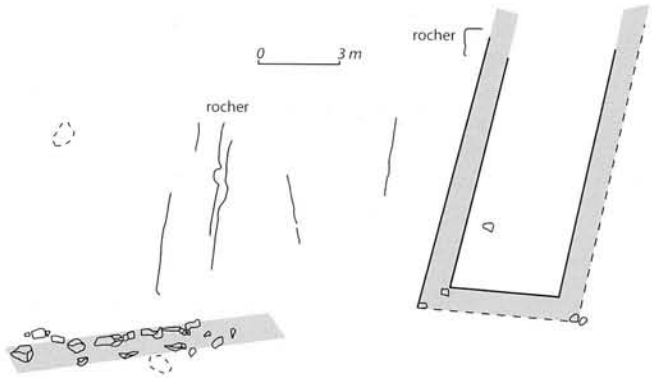


Fig. 162 – PONTEVÈS, les Muets.
Plan de la construction (relevé, M. James).

Le mobilier découvert est peu abondant ; il comprend des céramiques du Haut-Empire et de la DS.P.

Il doit s'agir d'un petit établissement artisanal, qui suggère une présence saisonnière en relation avec une des fermes repérées dans la plaine pour lesquelles l'occupation peut être placée par le mobilier au cours des deux premiers siècles de notre ère.

Jean-Marie Michel [2]

2. Opération menée avec la collaboration de Michel James, Danielle Broquier, Guillaume de Jerphanion, René Cellier.

POURRIÈRES
Place du Château

Moyen Âge, Moderne

Un projet de dissimulation du réseau Basse Tension par la société SYMIELEC, corollaire du réaménagement de surface d'une place publique, est à l'origine de la campagne de reconnaissance archéologique sur la place du Château, à Pourrières. Cette place, appartenant au domaine public, couvre une superficie de 1113 m^2. L'opération s'est déroulée entre le 28 février et le 16 mars 2007 [1]. Cinq sondages ont été ouverts, de taille variable suivant la densité des vestiges qu'ils recelaient et la profondeur du substrat, rencontré partout (fig. 163).

Les structures révélées appartiennent vraisemblablement à l'ancien château du village, château détruit à la Révolution Française et dont la trace était quasiment perdue, si ce n'est dans la toponymie et dans quelques vestiges de constructions intégrés dans le mur de soutènement oriental de la place.
Dans les sondages S.2 et S.3, les vestiges affleurent sous la surface, parfois à moins de 30 cm, et sont conservés, en moyenne, sur 2,20 m de haut, posés directement sur le substrat. Un mur périmétral, dégagé à l'ouest (S.2) et au sud (S.3), a été construit dans la seconde moitié du XIII^e s., au moins, voire dans le courant du siècle suivant. Une portion de tour a également été dégagée en S.2, qui appartient à la même phase de construction. Les sols médiévaux mis au jour au contact du mur et de la tour pourraient correspondre à un espace de circulation, permettant d'accéder à une petite ouverture (porte secondaire ?), pratiquée contre cette tour, et donc à l'intérieur du château. Les aménagements intérieurs de cette époque n'ont pas été discernés, mais rien n'indique qu'il n'en soit pas conservé sous le reste de la place.

Ce monument a vraisemblablement subi plusieurs réfections, mais seules sont conservées, et donc observées, celles opérées à partir de la seconde moitié du XVII^e s., qui semblent affecter tout l'intérieur du bâtiment, occultant les aménagements antérieurs. À l'ouest (S.2), un écoulement d'eau est construit, un probable escalier permettant d'accéder à la tour est réaménagé, et un espace non couvert (cour ?) est pavé. Au sud (S.3), une salle rupestre est aménagée, ou réaménagée, et voûtée. Une deuxième salle identique semble se développer immédiatement au nord. L'édifice était surélevé d'au moins un étage, comme le montrent les différents murs dégagés

1. Équipe INRAP sous la direction de Florence Parent, constituée de Corinne Bouttevin, Émilie Léal et Lydie Lefevre.

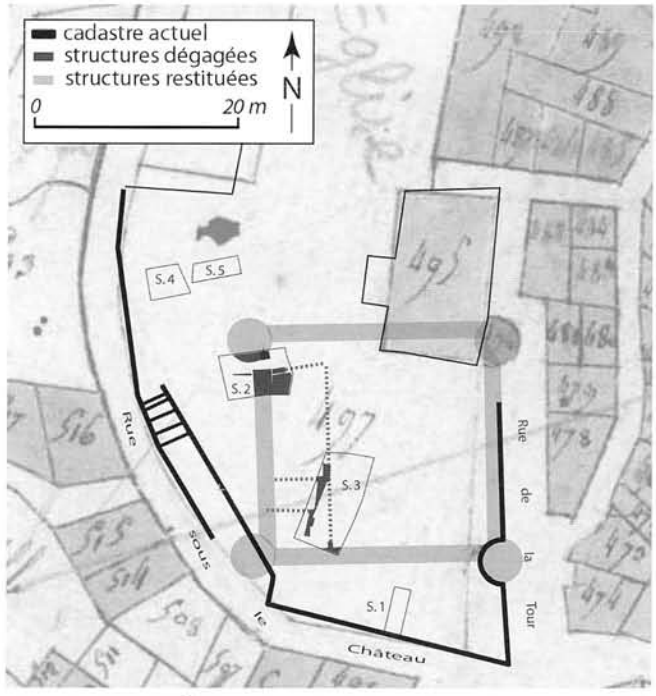


Fig. 163 – POURRIÈRES, place du Château. Hypothèse de restitution du périmètre du château à partir du cadastre napoléonien, des vestiges présents et de ceux découverts en sondages (DAO, Fl. Parent).

au-dessus de la salle de S.3. En revanche, toute la partie orientale du bâtiment n'a pu être explorée, mais son état de conservation doit être identique à celui des vestiges observés à l'ouest, hormis, peut-être, à l'emplacement d'une habitation et d'un réseau existant.

À l'extérieur de l'édifice (S.1, S.4 et S.5), à l'exception de l'emplacement du supposé axe de circulation, des remblaiements massifs, qui n'ont pu être datés précisément, semblent avoir servi à créer une esplanade artificielle au sud et l'est du château, tout en permettant de compenser les déclivités du substrat.
La Révolution Française entraîne l'arasement complet du château dans les années 1790 [2]. Les différents sondages ont montré que les décombres servent à combler ce qu'il reste des différentes pièces, ou sont étalés alentour en surface de l'esplanade, créant ainsi l'actuelle place.

Florence Parent, Émilie Leal et Corinne Bouttevin

2. Avant 1794, date à laquelle est dressé le *procès-verbal de vente des portes, fenêtres, placards, Bufets, cheminées de marbre* provenant de la démolition du château (Ad-du-Var, série Q, daté du 7 pluviose de l'an II).

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME
Le Puits de Marine

Les sondages réalisés en 2006 par l'INRAP au lieu-dit Le Puits de Marine, à la périphérie nord-est de Saint-Maximin, avaient mis en évidence deux fours de petites dimensions et trois fosses dont les comblements ont livré une grande quantité de céramique non tournée datant pour l'essentiel du premier âge du Fer [1].

La fouille préventive prescrite par le service régional de l'archéologie a été conduite en avril 2007 par le centre archéologique du Var. Le décapage de 780 m^2 de terrain a permis de localiser une grande fosse au nord-ouest de la zone liée à l'activité artisanale du site et une petite fosse située entre les deux fours.

De forme grossièrement oblongue (3,15 m de longueur sur 2,70 de largeur), la fosse, creusée dans le substrat, atteint par endroit une profondeur conservée de 30 cm environ.
Le comblement de la fosse est composé d'une première couche d'argile brune épaisse en moyenne de 10 cm, puis d'une seconde couche de terre ayant livré plusieurs dizaines de fragments de céramique et d'éléments en torchis (fragments de parois et de sole trouée).

1. Voir le rapport de Patrick Raynaud, *Saint-Jean, le Puits de Marine à Saint-Maximin (Var)* : rapport de diagnostic archéologique 2006, déposé au SRA DRAC-PACA ; voir aussi *BSR PACA* 2006, 203.

La petite fosse découverte entre les deux fours présente un diamètre moyen de 0,50 cm. Elle a révélé un type de comblement identique à celui de la fosse principale : couche d'argile brune couvrant le fond, recouverte d'une couche de rejet de cuisson.

Le matériel céramique présente un faciès homogène caractéristique du premier âge du Fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.) : urnes en céramique modelée et céramique grise monochrome de Marseille.

La présence d'une fosse partiellement comblée par de l'argile pure indéniablement importée sur les lieux ainsi que l'abondance du matériel, qu'il soit céramique ou lié à l'outil de cuisson (superstructures en torchis), tend à conforter l'hypothèse de l'identification du site comme un lieu de production de céramique modelée datant du premier âge du Fer.

David Ollivier

Bérato *et al.* 2001 : BÉRATO (Jacques), BORRÉANI (Marc), CARRAZÉ (Claudette), CARRAZÉ (François), KROL (Vincent) – Protohistoire de la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Beaume, Var. *DAM*, 24, 2001, 107-125.

Nin 1999 : NIN (Nuria) – Les espaces domestiques en Provence durant la Protohistoire. Aménagements et pratiques rituelles du VI^e siècle av. n. è. à l'époque augustéenne. *DAM*, 22, 1999, 221-278.

Projet collectif de recherche « Vieille Église de Saint-Raphaël. Étude monumentale et documentaire »

Après une interruption en 2006, le projet collectif de recherche a été repris en 2007. L'objectif de ce PCR est de compléter les résultats de la fouille du sol de l'église [1] afin de présenter une étude monographique complète de l'édifice. Une recherche dans les archives et la bibliographie ancienne devait éclairer l'histoire de cet édifice. L'étude des plans et des élévations (XI^e-XIX^e s.), bien que non exhaustive, permettra de replacer les connaissances issues de la fouille (sols, tranchées de fondation, aménagements liturgiques) dans leur contexte architectural [2].

1. Les fouilles dirigées par N. Molina et A. Dumont de 2003 à 2005 sont en cours d'analyses. Le rapport final en cours reprend en outre les résultats des premières fouilles des années 1990 dirigées par M. Piskorz. Voir son rapport déposé au SRA DRAC-PACA : *Gléiso Sant Raféu. Aux origines de la cité varoise* : rapport de fouille 1998.
2. Les objectifs du PCR ont été présentés dans le *BSR PACA* 2005, 178-179. L'équipe initiale s'est étoffée, Karine Georges, géomorphologue INRAP, et Jacques Poujol, géologue, ayant rejoint notre recherche. Nous profitons de cette note pour rappeler que c'est N. Molina qui est responsable du PCR depuis 2005 et non Y. Codou dont la signature apparaissait à la suite d'une erreur à la fin de la notice de 2005.

Études 2007

◆ ***Bibliographie***
Tous les ouvrages connus concernant l'église ont été consultés à l'exception des guides de tourisme nombreux depuis les années 1890, qui ne concernent pratiquement jamais le centre ancien de Saint-Raphaël.

◆ ***Archives***
Pour la période moderne, Colette Castrucci a fini l'exploration prévue dans les archives départementales du Var et les archives communales de Saint-Raphaël. Les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances, notamment dans les registres notariaux que C. Castrucci a pourtant pris le temps de sonder. Les quelques indications recueillies sont cependant très utiles puisque nous ne connaissions quasiment rien avant ces recherches.
Pour la période médiévale, les traductions et analyses des archives déjà connues par ailleurs sont en cours.

◆ ***Histoire récente de l'église et des fouilles***
L'histoire récente de l'église, depuis sa désaffectation à la fin du XIX[e] s., est mieux connue. Nous présentons dans le rapport 2007 l'histoire des recherches archéologiques, et notamment celle des fouilles de Paul-Albert Février en 1950-1952. Nous avons entamé l'histoire du classement de l'église (*cf.* rapport 2005) qui sera complétée en 2008.

◆ ***Pétrographie***
Nous avons eu la chance d'intéresser à notre recherche Karine Georges, géomorphologue de l'INRAP, qui a fait ses études sur la vallée de l'Argens et qui connaît donc parfaitement la région. Elle a pris contact avec Jacques Poujol, géologue de formation responsable de l'association de Préhistoire de Saint-Raphaël, avec lequel elle a travaillé sur les carrières et la pétrographie du monument. Tous deux présentent donc une réflexion qui dépasse le cadre de l'étude de l'église et qui fait le point sur les carrières connues et moins connues sur le territoire de Saint-Raphaël. Cette première approche pourrait servir de base à une étude pétrographique des murs romans de l'église.

◆ ***Étude des reliques***
Au cours des travaux de restauration, Francesco Flavigny a fait démonter l'autel moderne qui se trouvait dans l'abside nord de l'église. Nous avons constaté l'existence de reliques dans la cavité creusée dans la base de l'autel, sous la table d'autel. L'étude de ces reliques nous a été confiée. La lipsanothèque a été fouillée. Une demande de moyens a été faite pour 2008 afin d'analyser les différents éléments contenus dans la boite en plomb : os, tissus, matières organiques diverses.

◆ ***Relevés d'architecture***
Silvestre Roucole et Bruno Fabry ont continué leurs relevés, le premier manuellement, le second à partir de photo-relevés. Leurs dessins et montages photos bruts sont présentés dans le rapport 2007. Ils serviront de base au travail d'analyse futur.

◆ ***Le vocable de saint Raphaël***
Aucune étude de synthèse n'existe, à notre connaissance, sur le vocable de saint Raphaël et sur la dévotion à cet archange au cours du Moyen Âge. Nous avons donc assemblé le résultat d'une partie de nos recherches sur ce thème. Le sujet est vaste et nous n'avons pas encore exploité toutes les informations recueillies au cours des deux dernières années.

Études prévues en 2008

Une autorisation d'une année supplémentaire a été demandée pour 2008, le programme ayant imprudemment été prévu au départ pour ne durer que deux ans. Beaucoup des études décrites ci-dessous ont été largement amorcées, mais n'ont pu être présentées dans le rapport 2007.

◆ ***Étude documentaire (fin)***
Les centres d'archives parisiens (Archives nationales, Bibliothèque nationale et Médiathèque du Patrimoine) n'ont pu être exploités. Ils le seront en 2008. Quelques incursions dans les archives du XX[e] s. sont encore à faire. En ce qui concerne l'iconographie ancienne, nous cherchons maintenant à obtenir des copies de bonne qualité des documents les plus significatifs déjà inventoriés. Les cartes postales anciennes n'ont pas non plus toutes été retrouvées. Anne Joncheray, conservatrice du Musée de Saint-Raphaël, possède une collection personnelle qu'elle mettra à notre disposition en 2008.

◆ ***Analyse des reliques***
Des analyses scientifiques ont été demandées. Si elles sont acceptées, elles seront effectuées en 2008 par le Laboratoire de restauration et de conservation des métaux de Draguignan qui coordonnera les différents intervenants scientifiques pour l'étude des tissus, des résines et de matières organiques non identifiées. L'étude anthropologique sera faite par l'INRAP. L'analyse de l'ensemble sera effectuée par Nathalie Molina avec l'aide de Yumi Narasawa, spécialiste des autels, qui rejoindra le PCR en 2008.

◆ ***Relevés architecturaux***
À partir des photo-relevés déjà réalisés, un dessin pierre à pierre, complété d'observations sur le terrain, sera nécessaire. Nous cherchons toujours une solution pour faire le relevé le plus complet de l'abside préromane.

◆ ***Étude du bâti***
L'étude qui doit être faite en collaboration avec Andréas Hartmann (professeur à l'université de Provence, UMR 6572) et Francesco Flavigny (architecte en chef des Monuments historiques) et qui a été à peine amorcée en 2007, devra s'achever notamment par un rendu en trois dimensions des édifices, qui devrait permettre de mieux comprendre les problèmes de circulation interne. Un travail sur les plans de l'édifice roman réalisé par N. Molina et J. Isnard (INRAP), encore non exploité, servira de base aux travaux sur les phases de construction.

◆ ***Étude du mobilier lapidaire***
L'étude de huit fragments de lapidaires de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge trouvés au cours des différents travaux de restauration et de fouilles dans l'église ainsi que celle des trois bases d'autels en place seront effectuées par Yumi Narasawa, étudiante doctorante de Michel Fixot. Elle participera aussi à l'exploitation des résultats de l'analyse scientifique des reliques.

◆ ***Exploitation des archives et analyses historiques***
Ce travail historique réalisé par N. Molina à partir de l'analyse des archives et de toute la documentation assemblée, largement amorcé, sera présenté.

◆ ***Table ronde***
Enfin, une table ronde devrait réunir fin 2008 tous les acteurs de la recherche liés à la Vieille Église de Saint-Raphaël, qu'ils soient intervenus dans le cadre du PCR ou dans celui de la fouille, afin notamment de proposer un mode de publication en adéquation avec le sujet (monographie ou études particulières).

Nathalie Molina

SAINT-ZACHARIE
Notre-Dame

Le service départemental d'archéologie (conseil général du Var) a réalisé en octobre 2007 un diagnostic sur l'emplacement du futur collège de Saint-Zacharie. L'opération archéologique concernait un projet d'aménagement de 5 ha en piémont sud de la colline de Peigros, au quartier Notre-Dame qui longe la RD 560 à la sortie est du village de Saint-Zacharie.
Ce terrain argilo-limoneux anciennement cultivé (vigne, olivette) sur la rive droite de l'Huveaune doit faire l'objet d'importants terrassements pour l'implantation du collège. Sur les cent seize sondages pratiqués, six se sont révélés positifs et concernent deux zones distinctes de vestiges.

Secteur sud-est
Un établissement rural

Quatre sondages (Sd 7, 15, 16 et 20) ont mis en évidence une série de murs de moellons liés à l'argile appartenant à une construction d'époque romaine (Haut-Empire). Les deux extrémités du mur de soutènement nord ont été reconnues ainsi que plusieurs cloisonnements transversaux.
Cet établissement rural, dont la fonction n'est pas encore précisée, dessine en partie les contours d'un bâtiment pouvant s'étendre sur environ 1000 m^2. À plusieurs endroits, les couches d'effondrement des toitures ont scellé des niveaux d'occupation datables du Haut-Empire. Les vestiges de ce bâtiment doivent faire l'objet d'une opération d'archéologie préventive en 2008.

Secteur sud-ouest
Un four de potier

Le sondage 106 a révélé un four de potier circulaire en bon état de conservation (fig. 164).
Son dégagement a mis au jour une sole encore en place, maintenue par deux arceaux transversaux, et une chambre de chauffe taillée dans le substrat en partie comblée par les déchets de la dernière fournée. La gueule de l'alandier ouvrait au nord, dans le sens contraire de la pente naturelle du terrain, sur une aire de travail ménagée dans le substrat. Le lot de surcuits retrouvé sous le laboratoire paraît constituer une fournée complète, ratée à la suite d'un accident de cuisson comme l'attestent les nombreuses traces de fusion (fig. 165).
L'atelier est ensuite abandonné. Le comblement de l'alandier et de l'aire de travail contenait aussi un certain nombre de rebuts. La vaisselle produite par le four appartient à la catégorie des céramiques luisantes.

Fig. 164 – SAINT-ZACHARIE, Notre-Dame. Le four de potier produisant des céramiques luisantes (Albert Conte).

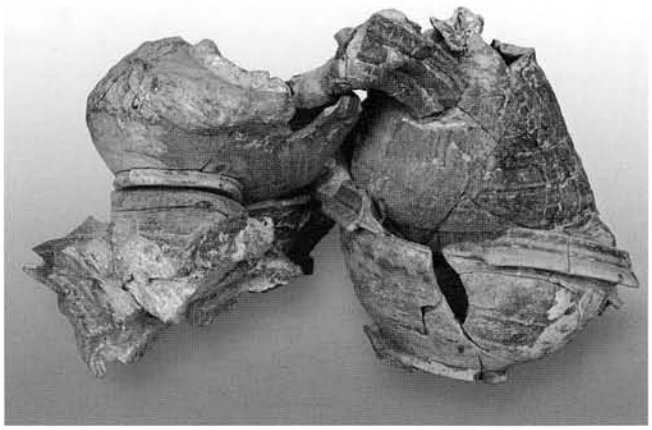


Fig. 165 – SAINT-ZACHARIE, Notre-Dame. Déchets de production retrouvés dans la chambre de chauffe du four (Albert Conte).

Le répertoire des formes (plats, mortiers à listel, bols à marli et à listel, coupes à carènes, gobelets, cruches) portant des décors peints et guillochés présente d'étroites parentés avec les productions des ateliers de Portout en Savoie, la sigillée africaine claire D et les DS.P. Une forme particulière de bol à listel décoré s'apparentant aux DS.P. formes Rigoir 9 est inédite en tant que luisante (Bonifay, Carre, Rigoir 1998, 149, n° 114). Le matériel est actuellement en cours d'étude en vue d'une publication [1]. Ces productions sont datables du V^e s. de n. è.

Sondage 103
Une fosse d'extraction d'argile

À 50 m au sud du four, la fouille du sondage 103 a permis la découverte d'une fosse d'extraction d'argile dont le comblement contenait différents déchets de production de four : de la céramique commune à pâte grise tardive des V^e et VI^e s. de n. è., mais aussi de la céramique commune dite luisante, ce qui permet de rattacher le dépotoir aux activités du four qui se trouve à proximité.
Certains fonds épais à pâte réfractaire pourraient être interprétés comme des creusets.

1. Avec la collaboration de Marc Borréani, Albert Conte, Patrick Digelmann et Françoise Laurier.

Ces découvertes intéressantes éclairent sous un jour nouveau les activités potières de la haute vallée de l'Huveaune dès l'Antiquité tardive, dans l'arrière-pays de Marseille.

Le répertoire des céramiques produites à Saint-Zacharie témoigne pour la première fois de l'origine provençale de certaines céramiques luisantes et nuance quelque peu le tableau des courants de circulation proposés pour ce type de vaisselle depuis la vallée rhodanienne.

L'important gisement d'argile au bord duquel a été implanté l'atelier de Saint-Zacharie connaîtra sa pleine période de production entre le XVII[e] et le XX[e] s. pour l'industrie de la faïence, des tuiles et des carreaux vernissés.

Chérine Gébara [2]

Bonifay, Carre, Rigoir 1998 : BONIFAY (Michel) dir., CARRE (Marie-Brigitte) dir., RIGOIR (Yves) dir. – *Fouilles à Marseille, Les mobiliers (I[er]-VII[e] s. ap. J.-C.).* Paris : Errance ; Lattes : ADAM, 1998. 433 p. (Études massaliètes ; 5) (Travaux du Centre Camille Jullian ; 22).

2. Avec l'aimable concours de M. Bonifay, Centre Camille-Jullian, CNRS à Aix-en-Provence.

SOLLIÈS-TOUCAS
Le Castellas

Âge du Fer

En 2007 [1], la fouille a consisté au dégagement des niveaux situés en avant des cases fouillées les années précédentes [2]. Il s'agit donc d'un espace probablement public situé immédiatement après la porte d'accès sud.

Une séquence stratigraphique de près de 1 m d'épaisseur a ainsi été dégagée, livrant des données chronologiques précieuses et un lot de céramiques plus important que les trois années précédentes cumulées.
La fouille des niveaux situés à l'aplomb du rempart jusqu'au rocher naturel a permis de mettre en évidence la construction du parement interne du rempart qui, au niveau du piédroit, n'est pas directement construit sur le rocher, mais sur une semelle de terre de 3 à 5 cm permettant la construction sur un niveau horizontal.

À partir de la porte, un chemin a été découvert, permettant de relier l'ensemble de cases à l'ouverture par une pente douce. Il est délimité au sud par un aménagement de gros cailloux. Ce chemin était constitué par une terre argileuse mêlant de gros cailloux et des tessons de céramiques. Deux niveaux successifs permettent de déterminer au moins un rechapage.
Depuis la porte, le chemin marque un virage vers l'est pour se diriger vers la case la plus étroite (I, 2). L'idée qu'il devait s'agir d'une rue entre deux cases avant d'être transformée en pièce d'habitation paraît donc se confirmer. La rampe permet ainsi de niveler par une pente douce la succession de bancs rocheux de calcaire Hettangien (fig. 166).
En bordure du chemin et contre le rempart ont été découverts les restes d'un foyer très abîmé, mais qui constitue la seule trace d'une activité probablement domestique en position initiale.

1. Équipe de fouille : Sandrine Ardisson, Michèle et Louis Berre, Marc Borréani, Jean-Claude et Liliane Buis, Jacques Campillo, Raphaele Carlier, Michel Crucciani, Pierre Excoffon, Odile Fournier, Jean-Claude Guitonneau, Laurent Lagrue, Françoise Laurier, Roger Ortiz-Vidal, Emeline Sperandio.
2. Voir *BSR-PACA* 2004, 229-231 ; 2005, 182-183 ; 2006, 204-205.

Fig. 166 – SOLLIÈS-TOUCAS, le Castellas. Vue depuis le nord de la porte sud du rempart et de la succession naturelle des bancs de calcaire (P. Excoffon).

Cette dernière année, qui conclut une campagne de quatre années de fouille, a mis en lumière de nombreux éléments chronologiques ainsi que des données sur des aménagements extérieurs aux habitations elles-mêmes.

Pierre Excoffon

TOURVES
Le Peiron

Lors de travaux de nivellement réalisés par la commune de Tourves au quartier du Peiron et destinés à l'aménagement d'un terrain de sport, les vestiges d'un mur associé à du matériel antique sont apparus.
Prévenu de la découverte par Claude Arnaud, le service régional de l'archéologie a alors décidé la réalisation de sondages. L'intervention s'est déroulée du 21 au 25 mars 2007 et a été possible grâce à la mise à disposition durant deux jours d'un tractopelle par la commune de Tourves et à la mobilisation des bénévoles de l'Association d'Histoire Populaire Tourvaine [1].
Le gisement est implanté en bordure nord de la petite plaine drainée par le Caramy, située au sud-est du village de Tourves.

La présence d'un mobilier résiduel (céramique campanienne A, modelée, amphore italique) atteste une occupation du site dès la fin de l'âge du Fer (II^{e}-I^{er} s. av. J.-C.), sans structures correspondantes.
La première implantation d'époque romaine correspond à un bâtiment aux murs liés à la terre, très mal conservé et sans élément précis de datation.

1. Équipe de fouille : Claude Arnaud, Catherine Arnoux, Jean Bard, Marc Borréani, Jean-Pierre Ferro, Patrice Garnero (tracto-pelle), Jean-Bernard de Gasquet, Françoise Laurier, Henri Moniez et Roger Ortiz-Vidal.

À ce premier bâtiment succède un assez vaste ensemble, dont on a pu dégager le mur sud, bâti à la chaux, d'une longueur de 52,80 m, ainsi que les départs des murs ouest et est, bâtis à la terre. Les murs sont dérasés jusqu'au niveau des fondations et les sols ont disparu. Cet ensemble se prolongeait au nord sous la route et le terrain situé au-delà, secteur où une construction en ruine réemploie de nombreux fragments de tuiles, de *dolium* ainsi que du béton de tuileau. Il pourrait s'être étendu sur une superficie d'environ 2000 m^2. Le plan de la partie sondée permet de restituer la présence de deux corps de bâtiment ouvrant sur une cour fermée dans laquelle se trouve un puits.

Le rare mobilier observé dans les couches remaniées et celui d'un petit dépotoir situé à l'extérieur du bâtiment, au sud-est, permettent d'avancer une fourchette chronologique large couvrant les I^{er}-II^{e} s. L'occupation du site est encore attestée au début du III^{e} s., par la présence d'un as de Caracalla trouvé en surface [2].

Cet établissement correspond sans doute à une ferme exploitant la petite plaine située au sud.

Marc Borréani

2. Identification par Guy Lovisolo.

TOURVES
La Blanque

Le site de la Blanque est implanté au sein d'une étroite cuvette agricole, orientée nord-ouest/sud-est, communiquant au sud-est avec la plaine du Caramy. Cette cuvette est traversée par un ruisseau canalisé provenant de la source de Beou Mouroun, située à 400 m au nord-ouest. Le site est adossé à une petite colline qui ferme la cuvette à l'ouest.
Le but des sondages était de confirmer la nature supposée du site, une *villa* antique, et d'en déterminer l'emprise ainsi que l'état de conservation [1].

1. Équipe de fouille : Abdessemamyeno Bernadette, Abenoza Sabrina, Amic Bernadette, Arnaud Claude, Arnoux Catherine, Aycard Philippe, Bard Jean, Berre Louis, Berre Michèle, Bonnefoi Valérie, Castangia Anne-Marie, Careghi Chantal, Césaire Lionel, Ciccione Juliane, Dadone Serge, D'Attainville Christiane, De Gasquet Jean-Bernard, Digelmann Patrick, Disableu Lucien, Dol Magali, Dupuy Sylvie, Egalon Marie-Alice, Ferro Jean-Pierre, Galindo Bernard, Gilbert Pierre Marie (conducteur du tracto-pelle intérimaire), Guillemette Pierre, Hermand Christian, Hivert Jacques, Jaget Elodie, Jaget Julien, Jaget Tristan, Laurier Françoise, Magne Anne-Marie, Marseille Véronique, Moniez Henri, Moniez Andrée, Ortiz-Vidal Roger, Paul Michel, Poletti Fabienne, Rauner Daddy, Rauner Fred, Rogeat Jacqueline, Roses Alain, Sanna Hélène, Thiry Jean.

Ils ont montré une occupation dès l'âge du Fer, puis l'implantation de la *villa*, le site étant occupé jusqu'à l'Antiquité tardive.

Une occupation de l'âge du Fer

Hormis de nombreux éléments résiduels, du mobilier de cette période provient des couches de colluvion argileuse qui se sont accumulées au pied de la colline calcaire.
Cela indique la proximité d'une installation, en pied de colline, et montre également une forte activité érosive postérieure à cette période. Il est possible que, sous les bâtiments de la future *villa*, deux structures et deux foyers correspondent à cette phase.
S'il est impossible de préciser la durée de cette occupation, celle-ci est bien attestée aux II^{e}-I^{er} s. av. J.-C.

Une *villa* romaine

Les vestiges de la *villa* couvrent entre 2500 et 3000 m^2.

L'ensemble dégagé correspond à plusieurs bâtiments et à des thermes, organisés autour d'une cour fermée au sud-est par un mur de clôture, et dans laquelle se situe un grand bassin. Un autre mur de clôture en petit appareil limite la *villa* au sud-ouest. Un accès à la cour est restituable entre ce mur et les thermes.

Les thermes

Ils comportent, à l'ouest, un *frigidarium* à piscine quadrangulaire et *schola labri* (type 2b d'Alain Bouet : Bouet 2003, 28-29). Dans le *tepidarium*, les pilettes carrées de l'hypocauste sont conservées ainsi qu'une partie, effondrée, de la *suspensura*. L'hypocauste du *tepidarium* communique avec celui du *caldarium* par un passage qui était couvert d'un bloc de grès, effondré avec la *suspensura*. Quelques pilettes sont conservées dans l'hypocauste du *caldarium*.

Le *praefurnium* se situe au nord du *caldarium*. L'hypocauste du *tepidarium* est comblé d'une épaisse couche de terre et de cendres, correspondant à l'abandon sur un comblement charbonneux d'utilisation.

La présence de céramique luisante (Lamb.45/Pernon 40) et de claire C (Hayes 50) indique un abandon à la fin du III^{e}-IV^{e} s.

La cour et le bassin

La cour est limitée au sud-est par le mur de clôture. Celui-ci a subi une importante déformation et s'est retrouvé penché vers le sud-est sur une partie de son tracé.

Le bassin (fig. 167) est situé dans l'angle sud de la cour, à proximité des thermes. Il mesure 6,90 x 11,80 m pour une profondeur conservée de 1,50 à 1,60 m, soit une contenance minimale de 130 m^3. Ses parois sont enduites d'un béton de 2 cm d'épaisseur ; le fond est bétonné et les angles renforcés par des boudins d'étanchéité. Dans l'angle oriental se situe une évacuation en partie basse, qui se prolonge par un tuyau en plomb d'un diamètre de 10 cm. Elle communiquait avec un regard. Dans l'axe du mur nord du bassin se trouve le départ d'un escalier, dont trois marches, recouvertes d'un béton de tuileau ont été dégagées.

Il faut certainement interpréter ce grand bassin comme la *natatio* des thermes.

Fig. 167 – TOURVES, la Blanque. Vue du bassin (M. Borréani).

Le bâtiment nord-est

Ce bâtiment vient s'accoler au mur de clôture, en formant un angle légèrement aigu. Il comporte quatre pièces.

Les bâtiments nord-ouest

Cet ensemble est traversé par un aqueduc, provenant du pied de la colline, où il est détruit. Celui-ci est constitué d'un *specus* en béton de tuileau puis d'une conduite, dont le fond est en *tegulae* et les parois en moellons bruts. Ces parois sont couvertes de concrétions calcaires déposées par l'eau. L'aqueduc alimentait notamment le bassin.

Au nord de l'aqueduc, une pièce, divisée par une cloison, possède un réduit au sol de galets. Les autres pièces livrent essentiellement des remblais argileux, avec parfois un lambeau de sol.

Au sud, seule la pièce 8 a livré une stratigraphie. Son sol argileux, qui est au niveau du ressaut de fondation des murs de la pièce, repose sur un remblai. Scellant ce sol, plusieurs niveaux d'abandon/destruction ont été fouillés. Le mobilier de ces couches est datable des II^{e}-III^{e} s.

Antiquité tardive

Les structures pouvant se rattacher à l'occupation tardive proviennent de l'ensemble thermal.

Il s'agit d'un mur, constitué d'éléments de récupération (moellons, marbre, *dolia*), aménagé dans les ruines du *caldarium* et d'un autre mur à liant de terre, construit contre l'angle nord des thermes et réemployant en particulier de l'amphore africaine.

Cette période est également documentée par le mobilier des couches d'abandon.

Deux aqueducs (antiques ?)

En marge des sondages, deux aqueducs ont été repérés au bas de la petite colline située au nord-ouest des vestiges.

L'aqueduc supérieur

L'aqueduc supérieur, d'abord implanté sur un terre-plein artificiel d'orientation nord-ouest/sud-est, se dirige ensuite vers le sud. Il n'est pas assuré que cet aqueduc soit contemporain de la *villa*.

Le premier tronçon est constitué d'un canal de 30 cm de profondeur et 33 cm de large. Les parements sont en blocs bruts maçonnés et l'enduit du canal est constitué de chaux rose.

Le second tronçon, à flanc de colline, n'a conservé que son parement ouest, le radier du fond et la première assise du parement est, le canal ayant disparu.

Un troisième tronçon, dont il ne reste que le parement ouest et une partie du radier du fond, est localisé au-dessus des vestiges de la *villa*.

L'aqueduc inférieur

L'aqueduc inférieur est très mal conservé.

Il est implanté à flanc de colline, sur le terre-plein situé en contrebas de celui de l'aqueduc supérieur. Il subsiste quelques tronçons de son *specus* en béton de tuileau, le canal n'étant quasiment pas conservé.

C'est cet aqueduc qui alimentait la *villa*.

Un moulin d'époque indéterminée

Par ailleurs, des ruines encore visibles le long du ruisseau, correspondent sans doute à un moulin. Il s'agit d'un long bâtiment d'une largeur de 6,50 m à l'est et d'au moins 7 m à l'ouest pour une longueur minimum de 22 m. Les murs, en moyen appareil, ont une largeur de 70 cm. À son extrémité orientale, ce bâtiment possède deux contreforts liés au mur sud et un autre lié au mur nord.
Le mur nord est muni de boulins assez régulièrement répartis, dont huit sont visibles. Le boulin situé contre le contrefort présente des concrétions internes, également visibles le long du contrefort. Celles-ci indiquent que l'intérieur du bâtiment a connu une circulation d'eau. Le mur sud possède deux boulins, dont l'un est en partie colmaté par des concrétions.
L'ensemble de ces boulins peut correspondre à l'aménagement d'un plancher sur solives.
Le mur oriental intègre dans sa partie basse une construction dérasée. À ce niveau, le mur est muni d'une ouverture de 20 cm de large.
On peut, à titre d'hypothèse, considérer que le bâtiment correspond au réservoir, et le bâtiment dérasé au moulin lui-même, à roue horizontale, alimenté depuis l'ouverture visible dans le mur est.
Aucun élément ne permet de dater cet ensemble, qui est soit antique soit médiéval.

Marc Borréani

Bouet 2003 : BOUET (Alain) – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*. 1 : *Synthèse*. 2 : *Catalogue*. Rome : École française de Rome, 2003. 2 vol. (X-416 p. - 381 p.) (Collection de l'École française de Rome ; 320).

Âge du Fer

Projet collectif de recherche « Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var »

Dans le Var, aucune étude synthétique concernant les caractéristiques diachroniques de l'habitat de l'âge du Fer et leur éventuelle spécificité ne pouvait servir de base référentielle. De ce constat est né ce projet collectif de recherche.
Nous avons réalisé en 2007 la bibliographie, une typologie diachronique de la céramique modelée en l'absence d'uniformisation dans la typologie des formes et commencé la mise à jour des 1192 fiches concernant l'âge du Fer. Les prospections ont été limitées aux communes du Muy et de Roquebrune-sur-Argens.

Ont été recensés soixante-douze sites de l'âge du Fer, dont la majorité est située en zone collinaire, dans le massif rhyolithique de la Colle du Rouet et du Coulet Redon, ainsi que dans la partie septentrionale du massif des Maures.
La dépression permienne apparaît peu occupée, les alluvions récentes devant masquer des sites.

Les habitats groupés et fortifiés de hauteur

Dix-huit habitats groupés et fortifiés de hauteur sont recensés selon trois types d'enceintes :
• enceinte de type appui sur à-pic : neuf sites, dont deux sont composés de trois enceintes concentriques et sept d'une enceinte unique. Il existe quatre avant-murs au Rocher de Roquebrune-sur-Argens.
• enceinte de type éperon barré : cinq sites, dont quatre avec un mur unique et un avec trois murs successifs.
• enceinte de type figure géométrique fermée : quatre sites avec une enceinte unique ; un seul avant-mur.

On est frappé par le peu d'espace à l'intérieur de l'enceinte compatible avec l'habitat sur les sites des Enfers et des Tilleuls, établis sur un éperon rocheux escarpé et chaotique. Les vestiges de murs de cases sont à parement interne et externe avec le plus souvent les blocs plantés de chant. Au Rocher de Roquebrune, leur plan est original, avec parfois un côté absidal et systématiquement une porte en couloir perpendiculaire à un petit côté en blocs plantés de chant.
L'habitat groupé et fortifié de hauteur est présent dès le premier âge du Fer. Les occupations de la fin de l'âge du Fer sont les plus nombreuses. Le second âge du Fer est le moins représenté. Les portes à recouvrement (quatre) sont présentes dès le premier âge du Fer.

Les habitats ouverts

Les habitats ouverts sont principalement situés en zones collinaires de part et d'autre de la dépression permienne.
Un type d'occupation se caractérise par des enclos de dimensions variables.
Aux Déguiers et aux Preyres, des zones avec de riches concentrations en mobilier, séparées par de larges espaces stériles, suggèrent des habitats groupés.
Sur le rocher de Roquebrune se retrouvent deux habitats de hauteur groupés et ouverts.

Une majorité de sites ouverts est datée globalement de l'âge du Fer grâce à la présence de céramique modelée, sans que l'on puisse apporter plus de précision en l'absence de forme identifiable. Les enclos sont présents du premier à la fin de l'âge du Fer.

Les sites ouverts de la dépression permienne sont pour la plupart encore occupés après le changement d'ère. En revanche, les habitats groupés et fortifiés de hauteur et les occupations ouvertes collinaires sont tous abandonnés avant le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.

Les abris-sous-roche

Deux abris-sous-roche au Muy, le Saint-Trou et San Luen, sont occupés à la fin de l'âge du Fer.

Les tumulus

Deux tumulus sont signalés sur la commune de Roquebrune-sur-Argens.

Conclusion

On ne relève pas, durant tout l'âge du Fer, de grands bouleversements de la culture matérielle dans le Var.
L'habitat groupé et fortifié de hauteur, qui apparaît dès le premier âge du Fer indépendamment de toute influence étrangère et avant toute importation de produits allogènes, est présent jusqu'au troisième quart du I^er^ s. av. J.-C.
La technologie des moyens de défense, qui n'est adaptée qu'à une poliorcétique indigène, ne connaîtra que quelques rares nouveautés à la fin de l'âge du Fer.
Pour l'édification des cellules de vie on passe, à la charnière entre le premier et le second âge du Fer, de la construction en matériaux périssables à un autre type – où leur usage ne peut être que partiel – avec apparition de bases de murs en pierres avec parement intérieur et extérieur, dont les blocs sont souvent montés de chant.
En milieu ouvert l'habitat individuel ou groupé, avec un type particulier d'enclos avec pièce de vie, est présent durant tout l'âge du Fer.
Les phases de passage entre les trois grands faciès des productions de céramique modelée sont progressives et ne correspondent pas à des changements brutaux sociologiques, bien que les dernières productions coïncident avec l'affirmation de la présence romaine.
Durant tout l'âge du Fer, le nombre des habitats groupés et fortifiés de hauteur est inférieur à celui des habitats ouverts groupés ou dispersés.
Il existe au second âge du Fer une légère baisse du nombre de sites occupés par rapport au premier âge du Fer. Son explication peut être en relation avec des causes multiples, qui peuvent d'ailleurs interférer entre elles – baisse démographique, appauvrissement des sols agropastoraux avec diminution de la production vivrière, diminution des échanges et rareté du matériel marqueur.
À la fin de l'âge du Fer, il y a une forte augmentation du nombre des habitats groupés et fortifiés de hauteur, dont certains sont paradoxalement créés alors que la présence romaine est effective, ainsi que des habitats ouverts groupés ou dispersés, très vraisemblablement liée à une poussée démographique et à une volonté de se rapprocher des terres cultivables de plaine et de piedmont.
Une nouvelle appréhension de la structuration du paysage et des formes de l'habitat, durant l'âge du Fer, ressort de notre enquête.

Jacques Bérato et Richard Vasseur [1]

1. Équipe prospection : J. Bérato, R. Vasseur, J.-P. Thoury, L. et M. Berre.

Projet collectif de recherche « Occupation du sol et patrimoine archéologique dans la basse vallée de l'Argens »

Le projet collectif de recherche s'est poursuivi en 2007 avec deux opérations relevant de l'étude paléogéographique de la basse vallée de l'Argens [1].

Prospection géophysique

La première est une prospection géophysique effectuée en collaboration avec Thomas Lebourg, géophysicien à l'UMR 6526 Géoscience Azur (GÉOAZUR, CNRS-Université de Nice Sophia-Antipolis), avec le concours du Service du patrimoine et des Services techniques de la Ville de Fréjus.
Destinée à appréhender la paléotopographie de la ria de l'Argens, non seulement au niveau des formations superficielles mais aussi du substrat (mesures de la résistivité jusqu'à 127 m de profondeur), cette prospection s'est développée en travers de la basse vallée le long de trois transects totalisant une longueur de 3 km.

1. Coordinateur du PCR : Frédérique Bertoncello. Voir *BSR PACA* 2004, 235-236 ; 2005, 186-187 ; 2006, 210.

Prélèvement d'un nouveau carottage

La seconde opération correspond au prélèvement d'un nouveau carottage dans la basse vallée, plus profond que ceux réalisés précédemment, de manière à disposer d'un enregistrement détritique continu sur la longue durée, pouvant servir de référence pour l'établissement des relations stratigraphiques et des isochrones entre les différents carottages.
Réalisé avec G. Lopez et F. Feau du CETE Méditerranée, le carottage a été implanté au quartier de La Palissade (Fréjus) dans un secteur au cœur de la très basse vallée pour lequel nous n'avions pas d'enregistrement sédimentaire. Il se trouve entre les carottages des Esclapes et de Villepey, de manière à servir de jalon pour la spatialisation des paléoenvironnements repérés sur ces deux sites. En dépit de conditions de forage peu favorables, une colonne sédimentaire de 20 m de profondeur a été prélevée.
L'étude de ces prélèvements a débuté par les analyses sédimentologique et ostracofaunistique (A. Carré, CÉPAM-UMR 6130, Valbonne ; B. Devillers, INRA

Orléans ; S. Bonnet). L'étude de la carotte PL1, entamée en 2006, a également été poursuivie cette année : une analyse pollinique préliminaire a été effectuée par S. Guillon (CÉPAM-UMR 6130, Valbonne), tandis que l'étude ostracofaunistique était complétée (S. Bonnet). Ces compléments d'analyse, couplés aux neuf datations radiocarbones obtenues sur la carotte, permettent d'en préciser l'interprétation et en font un jalon essentiel dans la restitution de la dynamique des milieux.

Frédérique Bertoncello

Allinne, Devillers 2006 : ALLINNE (Cécile), DEVILLERS (Benoît) – Archéologie et paléoenvironnement sur le site du pont romain des Esclapes (Fréjus, Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 181-196.

Bertoncello 2006 : BERTONCELLO (Frédérique) – Retracer l'histoire du paysage dans la basse vallée de l'Argens (Var) : genèse d'un programme de recherches onterdisciplinaire. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 157-162.

Bertoncello, Devillers 2006 : BERTONCELLO (Frédérique), DEVILLERS (Benoît) – Une vision renouvelée de la dynamique du paysage dans la basse vallée de l'Argens : synthèse paléoenvironnementale préliminaire. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 223-225.

Devillers *et al.* 2007 : DEVILLERS (Benoît), EXCOFFON (Pierre), MORHANGE (Christophe), BONNET (Stéphane), BERTONCELLO (Frédérique) – Relative sea-level changes and coastal evolution at *Forum Julii* (Fréjus, Provence). *C. R. Geosciences*, 339, 2007, 329. http://www.sciencedirect.com/

Devillers, Bonnet 2006 : DEVILLERS (Benoît), BONNET (Stéphane) – 6000 ans d'histoire environnementale de la lagune de Villepey (Fréjus, Var) : premiers résultats de l'étude multi-proxies de la carotte Vil2. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 197-203.

Dubar 2006 : DUBAR (Michel) – Approche climatique de la période romaine dans l'est du Var : recherche et analyse des composantes périodiques sur un concrétionnement centenal (I^{er}-II^{e} s. apr. J.-C.) de l'aqueduc de Fréjus. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 163-171.

Excoffon, Devillers 2006 : EXCOFFON (Pierre), DEVILLERS (Benoît), BONNET (Stéphane) collab., BOUBY (Laurent) collab. – Nouvelles données sur la position du littoral de Fréjus. Le diagnostic archéologique du « théâtre d'Agglomération » (Fréjus, Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 205-221.

Provansal, Bertoncello, Gili 2006 : PROVANSAL (Mireille), BERTONCELLO (Frédérique), GILI (Guillaume) – Dynamiques morphosédimentaires et peuplement sur le Rocher de Roquebrune-sur-Argens (Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 173-180.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

VAUCLUSE

BILAN SCIENTIFIQUE 2007

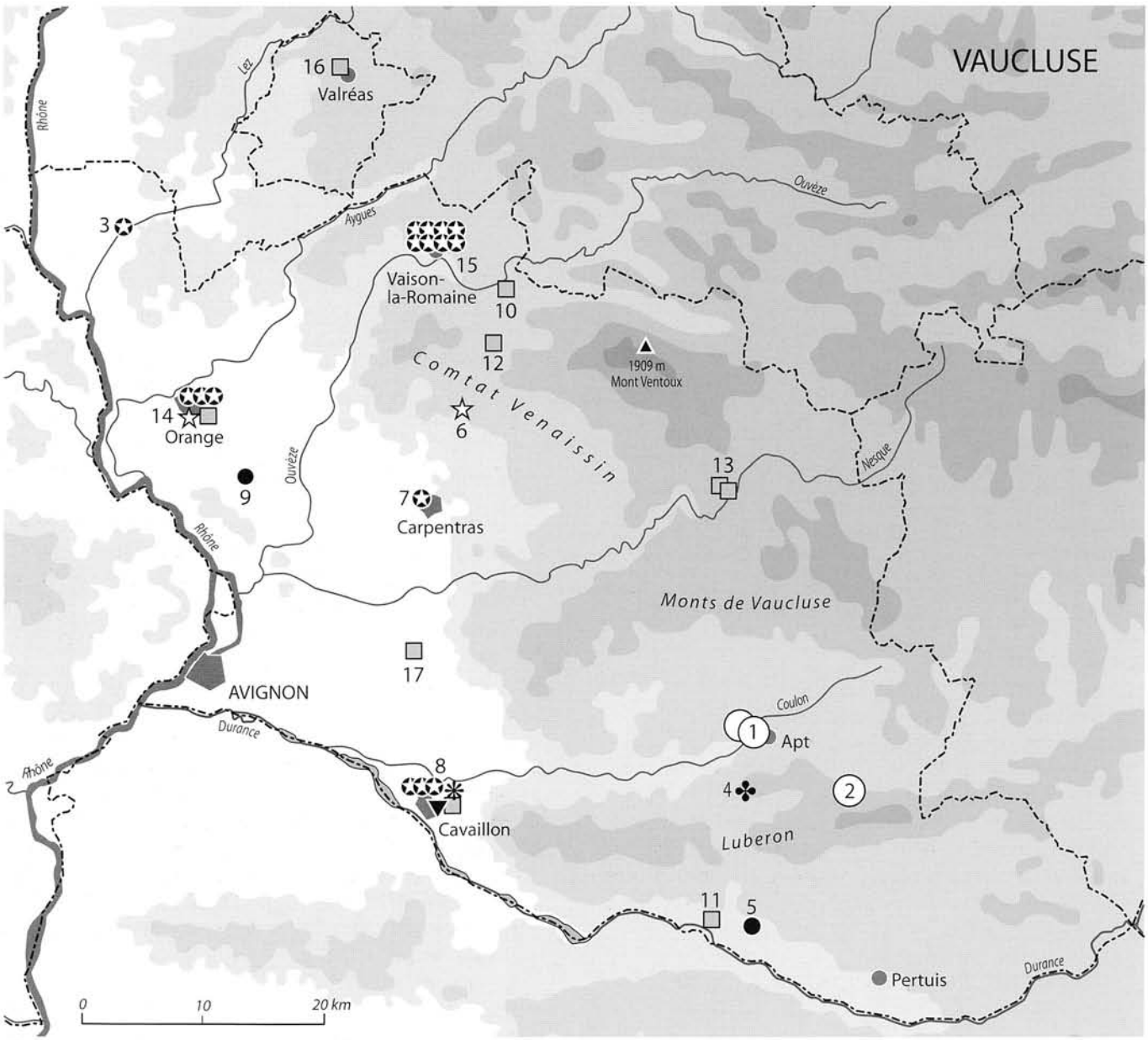
Tableau des opérations autorisées

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8508	Apt. Caves du centre historique	De Michèle, Patrick (COL)	21	PRD				ANT	1
8162	Apt. Les Aygaux	Gaday, Robert (INR)		PRD	●				1
8434	Auribeau. Saint-Pierre	Codou, Yann (SUP)		PRT	○				2
7915	Bollène. Quartier le Nogeiret / Grand-Galap	Meffre, Joël-Claude (INR)	15	OPD				FER	3
S.n.	Buoux. Château	Markiewicz, Christian (PRI)	24	____				ANT MA MOD	4
8237	Cadenet. Oppidum du Castellar	Isoardi, Delphine (AUT)	15	FP				FER ANT	5
8265	Caromb. Les Peirières	Bernardi, Philippe (CNR)	25	PCR				DIA ANT	6
8283	Carpentras. La Quintine	Meffre, Joël-Claude (INR)	12	OPD				NEO	7
8374	Cavaillon. SCI Raïvave	De Michèle, Patrick (COL)		OPD	●			---	8
7997	Cavaillon. Les Hauts Banquets	Reynaud, Patrick (INR)	22	OPD				ANT MOD	8
8195	Cavaillon. Les Vignères	Ducat, Kateline (PRI)	23	SP				MA	8
8367	Cavaillon. Mikvé ou bain rituel juif	Guyonnet, François (COL)	19	SD				MA MOD	8
8469	Cavaillon. Impasse Viala/rue Dupuy-Montbrun	Guyonnet, François (COL)	19	OPD				ANT/ MA	8
S.n.	Cavaillon. 5, place Philippe de Cabassole (restaurant le Pantagruel)	De Michèle, Patrick (COL)	21	DEC				ANT	8
7148	Courthézon. Le Baratin	Sénépart, Ingrid (COL)		FP	□				9
8263	Entrechaux. Grand abri aux Puces	Slimak, Ludovic (CNR)		SD	◆				10
8425	Lauris. Château	Markiewicz, Christian (PRI)	24	SD				MOD	11
8211	Malaucène. Saint-Martin	Léa, Vanessa (CNR)	12	SD		7863		NEO	12
8266	Monieux. Aven Souche	Crégut-Bonnoure, Évelyne (MUS)	13	SD				NEO BRO	13
8280	Monieux. Coulet des Roches	Crégut-Bonnoure, Évelyne (MUS)	13	SD				PRE FER	13
8096	Orange. Les Peyrières blanches	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD	●				14
8311	Orange. Route du Parc	Gaday, Robert (INR)		OPD	●				14
8252	Orange. Théâtre	Moretti, Jean-Charles (CNR)	21	PCR				ANT	14
8381	Orange. Rue de la Concorde	Mignon, Jean-Marc (COL)	19	OPD				ANT	14
8529	Orange. Îlot Pontillac	Mignon, Jean-Marc (COL)	19	SD				ANT MA MOD	14
7657	Vaison-la-Romaine. Cité Mixte, tranche 1	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	○				15
8088	Vaison-la-Romaine. Quartier Baye	Meffre, Joël-Claude (INR)	20	OPD				ANT AT	15
8147	Vaison-la-Romaine. Quai de Verdun, quartier Saint-Laurent	Meffre, Joël-Claude (INR)	20	OPD				ANT HMA	15
8142	Vaison-la-Romaine. Avenue du Général Leclerc	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD	●				15
8143	Vaison-la-Romaine. Avenue du Général Leclerc, SCI les Nymphées	Mignon, Jean-Marc (COL)		OPD	●				15
8157	Vaison-la-Romaine. Chemin de l'Iooù	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	●				15

8206	Vaison-la-Romaine. Le Brusquet	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	●				15
8292	Vaison-la-Romaine. Le Brusquet	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	●				15
8305	Valréas. Clos Saint-Vincent, chemin des Estimeurs sud	De Michèle, Patrick (COL)	12 23	SD				NEO IND	16
8401	Velleron. Chemin de la Sylvestre	Roth Congès, Anne (CNR)	28	SD				ANT MA	17
8475	Arrondissement de Carpentras	Ayme, Claude (ASS)	8	PRD				PAL	
7863	Sites producteurs et consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse	Léa, Vanessa (CNR)	12	PCR			8211	NEO	

FP Fouille programmée
OPD Opération préventive de diagnostic
PCR Projet collectif de recherche
PRD Prospection diachronique
PRT Prospection thématique
SD Sondage
SP Fouille préventive
DEC Découverte fortuite

● opération négative
○ opération en cours
◆ opération reportée
□ opération annulée



fouille programmée
sondage
découverte fortuite
fouille préventive
opération préventive de diagnostic
projet collectif de recherche
prospection
autre étude

APT
Caves du centre historique

Antiquité

C'est à l'occasion de la remise en état de plusieurs caves sises dans le centre ancien, qui durant l'été 2007 avaient subi d'importants dégâts des eaux, que l'opportunité de pouvoir en visiter plusieurs, inédites, s'est présentée à nous. Certaines de ces caves devant faire l'objet d'une remise en état complète, plusieurs propriétaires ont pu, ainsi, être alertés sur la fragilité du potentiel archéologique qu'elles pouvaient receler.
Il est donc apparu d'une grande importance de procéder à une surveillance de ces divers travaux, afin d'en garantir le bon déroulement et par la même occasion de réaliser une étude architecturale complémentaire qui permettrait d'appréhender, comme pour le théâtre antique, l'emprise du centre monumental gallo-romain [1].
En l'état de nos connaissances, l'architecture monumentale d'Apt est caractérisée par deux ensembles bâtis qui s'organisent de part et d'autre de la rue des Marchands, cette artère principale étant par tradition identifiée au *decumanus maximus* antique.

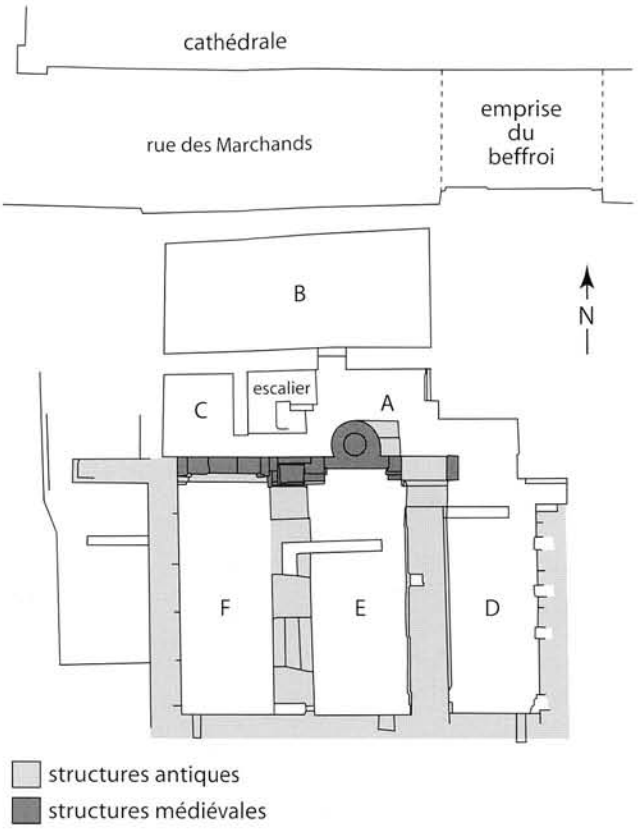
Au nord de la rue des Marchands : le théâtre
Au nord de la rue des Marchands et au nord de la cathédrale, les vestiges du théâtre occupent la quasi-totalité de l'espace. Ils s'inscrivent à l'intérieur d'une zone quadrangulaire bornée au sud par le massif de la cathédrale, à l'est par la rue Sainte-Delphine, à l'ouest par la rue Estienne-d'Orves et au nord par l'arc grossier que dessine la rue de la Juiverie. Ces vestiges architecturaux, répartis dans plusieurs espaces de caves, se caractérisent également par leur enfouissement qui les place entre 4 et 5 m sous le niveau de circulation actuel (De Michèle 2003).

Au sud du théâtre : cour à portiques
Au sud du théâtre, la zone où se trouve actuellement la cathédrale était probablement occupée par un vaste espace pouvant correspondre à une cour à portiques telle que la décrit Vitruve : *porticus post scaenam* (Vitruve, *De architectura*, livre IV, ch. VI, 204-206).
Les deux niveaux de la crypte de la cathédrale située dans la partie médiane de cet espace épousent un mur circulaire dont plusieurs auteurs pensent qu'il pouvait appartenir à un bâtiment absidial (Barruol 1968, 105-116).

Au sud de la rue des Marchands : trois nefs
Au sud de la rue des Marchands, un ensemble bâti, composé de plusieurs travées parallèles se développe d'ouest en est sur près de 65 m, de la cave Viguier à l'ouest à un groupe de caves situé à l'est (actuellement en cours d'étude).
Ce vaste ensemble d'une grande homogénéité architecturale, se refermant à l'ouest et à l'est par deux murs puissants bordant deux axes de voirie nord-sud, l'un à l'ouest de la cave Viguier, l'autre place Jean Jaurès, constituait un îlot monumental créant un effet de parfaite symétrie par rapport à l'axe du théâtre.
Au centre de l'îlot, dans les caves Guigou se trouve un ensemble de trois nefs remarquablement conservées, voûtées en plein cintre et d'égales dimensions (fig. 168).
Nous sommes ici en présence de l'un des plus beaux ensembles conservés de l'Antiquité à Apt avec plus de 150 m^2. L'axe central de direction nord-sud partageant de façon équidistante ces trois espaces s'inscrit parfaitement dans le prolongement exact de celui du théâtre et passe par le centre de la porte royale (*valva regia*), scindant de manière remarquable l'édifice de spectacle en deux zones parfaitement symétriques.

Les travaux de réfection engagés à l'intérieur de ces trois espaces, qui ont consisté pour l'essentiel en une évacuation de la boue qui avait envahi les caves, ont permis de progresser dans l'analyse des maçonneries, particulièrement au niveau des murs de cloisonnement antique. Nous avons retrouvé, comme pour le théâtre, quelques murs en *opus caementicium* dotés de blocs en grand appareil aux extrémités et au niveau des assises de fondation. Les parements de ces murs sont également réalisés avec des moellons de même nature et de mêmes dimensions ; les joints sont aussi soulignés au fer avec le même soin.

1. Voir *BSR PACA* 2006, 213-215 ; 2005, 192-195 ; 2004, 239-240 ; 2003, 202-203 ; 2002, 175-176 ; 2000, 177-178 ; 1999, 159 ; voir également les différents rapports afférents à ces opérations déposés au SRA DRAC-PACA.



Les premiers éléments de datation (céramiques) issus des fondations de cet édifice placent le commencement des travaux durant la même période que ceux du théâtre, ce qui dans ce cas indique que cet ensemble appartient bien à un ensemble monumental dont la construction concertée est attribuable au début du règne des Julio-Claudiens.

Cet ensemble de trois nefs peut être interprété comme le probable soubassement (ou comme le podium) d'un temple, peut-être le Capitole dominant le forum de la cité.

Patrick De Michèle

Barruol 1968 : BARRUOL (Guy) – Essai sur la topographie d'*Apta Julia*. *RAN*, 1, 1968, 101-158.

De Michèle 2003 : DE MICHÈLE (Patrick) – Découvertes récentes sur le théâtre antique d'Apt (Vaucluse). *RAN*, 36, 2003, 199-229.

Fig. 168 – APT, caves du centre historique.
Plan des structures antiques découvertes (P. De Michèle).

Âge du Fer

BOLLÈNE
Le Nogeiret / Grand-Galap

L'implantation d'une ZAC à l'ouest de la commune de Bollène, dans les quartiers de Nogeiret et de Grand-Galap, a entraîné une opération archéologique, menée par l'INRAP en décembre 2006 et janvier 2007.

Quartier de Nogeiret

La première phase d'intervention concerne un ensemble de parcelles du quartier du Nogeiret, à 200 m environ à l'est du ruisseau le Lauzon. Elles sont localisées dans la plaine du Rhône, dans une zone de limons très fertiles (cultures céréalières), constitués de dépôts de débordement anciens du Rhône et du Lauzon. Une cinquantaine de tranchées ont été réalisées dans les différentes parcelles, qui ont mis en évidence le principe de sédimentation du secteur ainsi qu'une zone concentrée d'occupation humaine datable du premier âge du Fer, sur une superficie d'environ 2000 m^2 ; elle doit s'étendre vers l'ouest, et notamment sous les parcelles sud.
Plusieurs structures d'occupation ont bien été identifiées : il s'agit de foyers constitués de radiers de galets circulaires (deux exemples) et de plusieurs fosses : une fosse avec pierres chauffantes, trois fosses – dont une a été fouillée et comportait des dépôts de charbons et de céramique non tournée. On note aussi la présence de deux fours dont l'un, de petite taille, a été fouillé par moitié, sans qu'il ait livré de mobilier résiduel. L'autre four semble de grande taille ; un sondage a permis de récolter un abondant mobilier céramique ainsi que de nombreux restes de parois rubéfiés en torchis avec lissage. De nombreux trous de poteaux ont été repérés dont une série de six décrivant un arc de cercle.
Enfin, dans une tranchée, quelques vestiges osseux humains semblent avoir appartenu à une sépulture.
Tous ces vestiges sont installés à 1,30 m de profondeur, sur un paléosol constitué d'une croûte de carbonate de chaux qui s'est développée sur les limons et qui offre une surface régulière et plane. Les vestiges protohistoriques ont été ensuite recouverts par des limons fins historiques gris et beiges).

Quartier de Grand-Galap

Dans les parcelles attenantes, vers l'ouest, quartier de Grand-Galap, les tranchées n'ont révélé que de très faibles traces d'occupation humaine, dans un niveau de limons d'apport du Lauzon. Elles prennent place dans une fourchette d'occupation atribuable à la Protohistoire, déjà largement attestée dans cette zone limitée de la moyenne vallée du Rhône, avec des vestiges du Bronze final, du premier âge du Fer et du second âge du Fer.

Les vestiges mis en évidence au cours de cette opération présentent sans nul doute un véritable intérêt archéologique qui est caractérisé par la diversité des structures (foyers, fosses, vestiges humains, fours, trous de poteau) et par leur concentration.

Joël-Claude Meffre et Jean-Luc Blaison
en collaboration avec Jean-Jacques Dufraigne

BUOUX
Le Fort

Deux importantes campagnes de déblaiement suivies d'une session d'étude ont inauguré en 2007 le programme de recherche pluriannuel et le projet de restauration du Fort de Buoux. Vaste ensemble défensif médiéval juché dans un contexte géologique grandiose sur un éperon détaché du Luberon, le Fort fut conçu selon les règles de l'éperon barré et offre un dispositif très élaboré qui associe, au sein d'une organisation cohérente, un système défensif complexe à un habitat semi-rupestre qui forme un des plus importants ensembles de son genre dans la région. Cédé à la commune à une date récente, le monument classé ruiné constitue à ces égards un fleuron du tourisme régional et un sujet d'étude encore largement inédit. Ce constat a incité la commune à inaugurer un ambitieux programme de mise en valeur et de restauration, soutenu par l'État et le département [1].

La première année d'intervention s'est concentrée sur le secteur de l'église qui a fait l'objet d'un important travail de déblaiement, préalablement aux restaurations qui seront engagées en 2008. Durant quatre mois, une équipe constituée de techniciens archéologues a mené les opérations qui ont bénéficié de l'aide de nombreux bénévoles (association ARCHIPAL notamment) et d'un groupe d'adultes en réinsertion (Mission locale du Pays d'Apt) contractualisés par la commune.

Les travaux ont permis de mettre en évidence des interventions anciennes (XVIII[e] s.) destinées à récupérer les matériaux de construction nobles. Ajoutées aux déblaiements réalisés dans les années 1970-1980 par des équipes de bénévoles, ces interventions expliquent l'absence presque totale de matériaux en connexion provenant de l'effondrement des parties supérieures au XIX[e] s. Quelques rares photographies datées des années 1960 témoignent de la conservation dans la nef de la corniche moulurée supportant le départ de la voûte.

Évolution et transformations au Moyen Âge

À l'issue des déblaiements, l'étude des élévations de l'église a donné lieu à de nombreuses observations qui mettent en lumière l'évolution progressive d'une église de la fin du premier âge roman dont le mur gouttereau nord prend appui sur un pan de mur appartenant à un édifice antérieur, attribuable à une phase plus précoce du XI[e] s., encore indéterminée (fig. 169). Construit en petit appareil irrégulier aux joints beurrés, ce vestige intègre une petite baie à ébrasement en pierre de taille soigneusement dressée et assemblée à joints fins.

Longue de 17 m et large de 5,70 m dans œuvre, l'église qui vint remplacer ce prédécesseur énigmatique possédait une nef dont les murs en petits moellons assisés étaient percés de deux larges portes latérales, en l'absence d'une porte occidentale. Ces accès, murés postérieurement au gré des transformations de l'édifice, semblent avoir été surmontés d'un arc de décharge et d'un linteau supportant une maçonnerie, comme l'indique le portail nord, en meilleur état de conservation. Vers le sud, l'ouverture jouxtait probablement un édicule, dont l'existence présumée est suggérée par le départ d'un arc, et qui préfigure l'adjonction plus tardive d'une chapelle latérale.

À l'est, l'abside terminale semi-circulaire conserve un pavement dont la datation n'est pas établie avec certitude. L'épaisseur réduite des murs (60 cm pour les murs gouttereaux et la façade ouest, 88 cm pour le mur de chevet) et l'absence de renforts extern es et internes incitent à restituer une charpente pour la nef et un cul-de-four en blocage sur coffrage pour l'abside.

Fig. 169 – BUOUX, le Fort. La nef de l'église à l'issue des déblaiements (Chr. Markiewicz).

1. Ce programme a été confié à Didier Repellin (architecte en chef des Monuments historiques). Parallèlement, l'étude archéologique des vestiges est assurée par le laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne (LAMM UMR 6572), sous la codirection de Christian Markiewicz, chercheur associé, et Andreas Hartmann-Virnich, enseignant-chercheur. Pour la partie technique, une équipe d'architectes archéologues du bâti allemands (Institut für Architekturgeschichte, université de Stuttgart. Direction : Heike Hansen, Tilman Riegler) et d'ingénieurs de l'IGN (direction Daniel Schelstraete) réalisent les travaux de relevé général tridimensionnel (tachéométrie laser, scanner). Les relevés complémentaires pierre à pierre manuels, intégrés ensuite dans le relevé numérique, ont été réalisés par l'équipe des chercheurs en association avec des étudiants stagiaires.

Dès avant une importante transformation entreprise au XIII[e] s. pour voûter la nef, l'édifice fit l'objet de plusieurs modifications suggérant une hiérarchisation des espaces intérieurs. Dans un premier temps, peu après l'achèvement de l'église de la fin du premier âge roman, l'ajout de deux piles adossées aux murs gouttereaux, destinées sans doute au soutien d'un arc triomphal, vint marquer la séparation d'une travée de chœur (fig. 170). C'est dans ce même contexte qu'il faut situer, dans le courant du XII[e] s., l'adjonction d'une chapelle latérale au sud de la travée orientale de l'église, et dont la courte nef et l'absidiole bâties en appareil mixte ont été conservées sur une hauteur de près de 2 m sous les remblais. La création de cette annexe ouverte sur l'église par un passage aménagé dans le mur gouttereau témoigne d'une évolution des fonctions liturgiques, et soulève la question du statut de l'ensemble ecclésial pour lequel une double fonction, paroissiale et castrale, pourrait être envisagée. Cette chapelle latérale était ouverte dès sa création vers le sud, où elle conserve une porte étroite surélevée de près de 1 m par rapport au sol intérieur, car relié à un niveau de sol extérieur d'époque médiévale qui a été reconnu sous les pierriers.

Fig. 170 – BUOUX, le Fort. La travée de chœur fermée par le mur transversal et la chapelle latérale au second plan (Chr. Markiewicz).

L'élargissement à 3 m du passage de la chapelle à l'église nécessita le percement en sous-œuvre du mur gouttereau pour créer un portail puissamment renforcé par des chemisages appareillés. Un double arc renforçait la structure et contribua à magnifier la chapelle dont l'importance est illustrée par la couverture en pierre de taille de l'absidiole, dont les dalles imbriquées et soigneusement agencées ont été retrouvées dans les remplissages. L'extension de la surface du chœur rendue possible par l'adjonction des chemisages participe à la mutation. De cette phase datent le socle de l'autel retrouvé in situ ainsi que la table brisée (fig. 171).
De nouvelles transformations s'annoncent, avec l'ouverture d'une seconde porte dans la façade occidentale de la chapelle, suivie de l'adjonction dans le prolongement de la chapelle d'une grande salle voûtée, adossée à la nef romane de l'église sur toute la longueur de cette dernière. Dotée de quatre petites lucarnes, accessible à partir d'une porte créée dans l'angle sud-ouest et dépourvue d'un enduit étanche, cette vaste salle en partie enfouie et creusée dans la roche ne saurait été interprétée comme une citerne, à la différence de l'avis de différents auteurs, et doit plutôt être reliée à l'environnement qui suggère une fonction religieuse annexe (sacristie, espace prioral, salle d'accueil, salle des morts liée directement à une nécropole ?).

L'existence de ces constructions adossées au sud de l'église apporte un élément de chronologie relative. Elle explique l'absence de contreforts rendus indispensables lors de la construction de la voûte au XIII[e] s. Au nord, ce sont en revanche quatre puissants massifs qui renforcent la superstructure romane et complètent dans le dispositif les chemisages intérieurs en pierre de taille, rythmés par des piles à ressauts qui supportent les arcatures aveugles brisées à double rouleau et les arcs doubleaux.
Lors de cette nouvelle transformation de l'église, les portes anciennes sont murées et un nouveau portail percé dans la façade occidentale partiellement remontée. Surélevé de 1,50 m par rapport au sol rocheux de la nef par l'intermédiaire d'un escalier interne, il nous informe à nouveau sur la topographie médiévale.

Fig. 171 – BUOUX, le Fort. Le chœur de l'absidiole et le socle de l'autel *in situ* (Chr. Markiewicz).

L'ouverture est surmontée d'un arc mouluré et les découvertes récentes permettent de restituer un larmier de belle facture.
En 1848, à l'occasion de l'effondrement de la porte, les historiens ont relevé une inscription gravée sur trois claveaux, qui a disparu depuis cette date.
La découverte de nouveaux éléments du portail met toutefois en question cette localisation de l'inscription dont le lien avec un des états successifs de l'édifice reste encore incertain. La construction de la voûte fut l'occasion de diviser l'espace en trois travées. L'absence de baies latérales, à l'exception de la lucarne dans le pan de mur primitif au nord, dut réduire l'éclairage aux seules fenêtres axiales, dont il ne reste toutefois aucune trace. Les matériaux en connexion provenant de la voûte, dont le sommet d'un arc doubleau et des lauses de la toiture, n'ont été observés que dans la travée occidentale et permettent de restituer le profil brisé du couvrement construit en pierre de taille et protégé par un couvrement lithique. Par ailleurs, un certain

nombre de blocs moulurés découverts dans les déblais et aux abords appartiennent à la corniche qui marquait le départ de la voûte.
Le pavement conservé dans la travée de chœur, et limité exclusivement à cet espace de la nef, conforte l'idée d'une hiérarchisation. Le sol suggère l'existence d'une rupture de niveau délimitant la partie dallée qui a pu être protégée symboliquement d'une barrière liturgique légère. Le dallage a pu être créé au XIV[e] s. comme le suggèrent le mobilier céramique extrait des terres emplissant les joints ainsi qu'une monnaie pontificale.

Les dernières années d'utilisation de l'église pour l'époque médiévale sont illustrées par les vestiges d'un nouveau bâtiment adossé contre la façade occidentale et l'un des contreforts. La porte de cette construction annexe communique directement avec l'entrée de l'église et le seuil est à nouveau surélevé par rapport à la surface du rocher qui constituait le sol de la pièce.

Époque moderne

Plusieurs témoignages archéologiques témoignent d'une activité au XVI[e] s., époque au cours de laquelle le Fort connut des troubles incessants pendant les conflits religieux. Un dépotoir observé devant l'entrée de la chapelle latérale, et répandu à la surface du sol médiéval, date de cette période.
Au cours de l'époque moderne, la construction d'un épais mur transversal à l'intérieur de l'église divise définitivement la nef en deux volumes distincts.
Cette construction énigmatique était vraisemblablement enduite ou masquée par des stalles de bois dans la partie orientée vers le chœur, comme le prouvent des incisions verticales d'accroche ou de scellement observées dans les piles latérales. Ce mur semble une nouvelle fois confirmer le statut privilégié de la travée de chœur définitivement cloisonnée. Elle pourrait toutefois également témoigner d'une réduction de la surface utile au cours d'une ultime période de présence sur le site, ou encore être lue comme un étrésillonnement de la construction, par ailleurs déjà renforcée à une date ancienne à la liaison du chœur et de la nef.

Bilan et perspectives

Les résultats des investigations archéologiques confirment le grand intérêt de l'église du Fort dont l'étude en cours sera suivie de nouvelles investigations indispensables préalablement aux travaux de restauration dont la nature sera précisée dans le cadre d'un Plan d'aménagement territorial et qui sont programmés pour les prochains mois.
La richesse des informations recueillies fait désormais apparaître l'édifice largement inédit sous un nouveau jour. Les nombreuses périodes de construction et de transformation qui s'enchaînent dans un temps relativement court posent en outre la question du statut de l'église. Si une fonction priorale, suggérée par l'organisation générale du complexe, reste plausible, on est tenté d'envisager une double utilisation castrale/nobiliaire et paroissiale, conformément à la distinction des espaces liturgiques. L'enquête sur ces thèmes majeurs souffre toutefois du manque de textes, les archives de la commune ayant été totalement détruites au XIX[e] s.

À terme, l'étude de l'église apportera des éléments essentiels à une meilleure connaissance du Fort dans son ensemble. L'ampleur de la tâche est grande et justifiera, au même titre que les restaurations, des années d'investigation. Les grandes fractures dans la chronologie, pressenties par les différents chercheurs et historiens qui ont étudié le site, sont désormais attestées et offrent un cadre de recherche d'un grand intérêt. L'église et ses bâtiments adjacents témoignent clairement d'une activité importante et vraisemblablement antérieure à la date de construction de la citadelle actuelle dont l'étude constructive, formelle et chronotypologique vient d'être reprise dans le cadre d'un travail de master.
Dédié presque exclusivement à la surveillance de la seule voie traversant le Luberon dans la région, le fort-citadelle apparaît avant tout comme une création isolée, doté de ses propres moyens de subsistance, de représentation et de défense qui lui confèrent les caractéristiques d'un village perché, tel qu'il apparaît en pays d'Apt dès la fin du X[e] s. pour les mieux attestés.
À ces thèmes de recherche s'ajoute la question d'une présence dès l'époque antique ou paléochrétienne, suggérée pour l'heure par un mobilier céramique caractéristique (DS.P.) et par de nombreux fragments de *tegulae* extraits des remblais. On ne pourra s'empêcher, à ce titre et à terme, de rapprocher le Fort et son église du site de Saint-Germain situé au pied de la falaise, qui a livré des témoignages évocateurs dont l'autel tabulaire daté du haut Moyen Âge qui est actuellement conservé dans l'église du village.

Andreas Hartmann-Virnich et Christian Markiewicz

CADENET
Oppidum du Castellar

Âge du Fer, Antiquité

Les premières fouilles archéologiques sur l'*oppidum* du Castellar ont débuté en juin 2007, faisant suite à la campagne 2006 de relevé des vestiges du rempart [1].

La responsabilité administrative et scientifique a été confiée à Delphine Isoardi [2].

1. Voir *BSR PACA* 2006, 216-217.

2. Doctorante à l'université de Provence sous la direction de Dominique Garcia.

L'*oppidum* du Castellar est connu depuis le XVII[e] s. par la découverte de vestiges de l'âge du Fer (stèles en gallo-grec et/ou empreintes de pieds, pilier à entailles céphaloïdes, monnaies), de la période romaine (notamment des dédicaces envers différentes divinités, dont des divinités locales, *Dexiva* et les *Caudellenses*, et un trésor de monnaies et parures : autant d'indices laissant envisager l'existence d'un sanctuaire sur le site).

Plusieurs sondages et tranchées de diagnostics ont été implantés sur des endroits stratégiques.

◈ La tranchée 1000 (19,70 m de long au nord-est du site) avait pour objectif de comprendre la nature du talus adossé, intra-muros, à la courtine. Ce talus s'est avéré être un *agger*, structure défensive contrefortant la courtine (fig. 172). Ce type de construction n'a, à ce jour, jamais été attesté sur les sites fortifiés de l'âge du Fer méridional.

Cet *agger*, de 16,20 m de large, est constitué d'un apport de galets sur plus de 5,30 m de haut par rapport au sol de circulation identifié intra-muros. À l'intérieur du site, pas de mur de soutènement identifié en partie basse dans la zone sondée ; pas de structures bâties non plus, mais sans doute un espace de circulation intra-muros, dont l'usage est attesté jusqu'au I[er] s. ap. J.-C.

◈ Au sommet de cet *agger* se trouve un espace de circulation (zone 4000), large de 4 m, situé à environ 4 m au-dessus du niveau de circulation à l'extérieur du rempart. À l'ouest, cet espace est délimité par un mur dont deux états ont été identifiés : le premier est daté par radiocarbone de 200-30 av. J.-C., fournissant par conséquence un *terminus ante quem* pour la mise en place de l'*agger* et la courtine.

Fig. 174 – CADENET, *oppidum* du Castellar. Zone 8000 : fondations de la courtine orientale, extrémité nord (D. Isoardi).

Ce premier état est caractérisé par un sol partiellement brûlé, qui pourrait être la conséquence de l'incendie de superstructures en matières périssables. Dans un deuxième temps, le mur côté *agger* est renforcé et un aménagement de galets est installé au sol. La céramique indique une fréquentation de la toute fin de l'âge du Fer au tout début de notre ère.

◈ Les zones 7000 et 8000 ont permis de caractériser la portion nord de la courtine orientale, en dessous de cet espace de circulation, extra-muros (fig. 173). Nous avons eu l'opportunité de véritablement entamer la fouille d'un rempart protohistorique. Ont donc pu être amplement documentés le mode de fondation et la technique de construction du parement (fig. 174).

Fig. 172 – CADENET, *oppidum* du Castellar. Tranchée 1000 dans l'*agger* (extrémité-nord est, intra-muros) (D. Isoardi).

Fig. 173 – CADENET, *oppidum* du Castellar. Zone 7000 : courtine orientale, extrémité nord (D. Isoardi).

L'analyse architecturale a révélé également de nombreux indices très utiles pour comprendre le montage des blocs (technique de pose et d'assemblage : lits de cordeaux décalés et décrochements, fléchissements de cordeaux) et donc pour réfléchir sur l'organisation humaine d'une telle construction.
Les techniques témoignent de certaines connaissances avancées : fondation, taille des blocs, choix de la nature des pierres en fonction de leur destination (calcaire coquillier pour l'élévation, calcaire dur en fondation), usage du cordeau, ravalement sur place pour un meilleur agencement des blocs (*cf.* traces d'outils et couche de résidus de taille au pied du rempart). Ont été mis au jour des procédés d'économie, mais aussi la valeur véritablement défensive de cette construction.
Certaines caractéristiques architecturales permettent d'avancer une datation pour le rempart : vers les III^e^-II^e^ s. av. J.-C., et plus probablement dans le II^e^ s. (voire la fin du II^e^ s.) – datation en accord avec l'espace au sommet (zone 4000). C'est une véritable opportunité d'avoir, pour la Protohistoire méridionale, une fortification avec des éléments variés (courtine, espace au sommet, *agger* et fossé), avec une datation absolue (*terminus ante quem* de 200-30 av. J.-C.).
◈ La zone 9000 concerne la tour ronde de l'extrémité nord-est de la fortification. Ici a simplement eu lieu un décapage superficiel des pierres apparentes en partie basse, afin de mettre au jour le plan au sol et le mode de jonction de cette tour avec le contrefort rectangulaire de la courtine nord.
◈ La zone 3000 s'est révélée beaucoup plus décevante. Située au centre du site, ce sondage de 3,60 m^2 n'a pas mis en évidence de structures bâties, habitations ou édifices publics. Il semblerait toutefois qu'une couche d'abandon de la phase antique ait été identifiée, couche que l'on retrouve dans la majorité des sondages ouverts sur le site, aussi bien au nord qu'au sud.
◈ La zone 5000, longue tranchée de 15 m partant de la façade nord de l'édifice sud, a mis au jour un alignement de gros blocs (vestige de mur ?) datable au plus tard des années 200-20 av. J.-C. (datation radiocarbonique). Il semblerait que nous ayons là la structure circulaire identifiée par les érudits contemporains du XIX^e^ s. (lieu de découverte d'une plaque de cuivre avec dédicace à *Dexiva*), et le pendant de cette structure pourrait avoir été repéré en zone 6000, plus au sud. Cependant, aucun élément de mobilier ou immobilier ne vient caractériser cette construction.
◈ Cette zone ainsi que la 6000 ont également mis en évidence différents apports de terres et galets qui expliquent la nature artificielle du talus de l'extrémité sud du site. Ces apports ont précédé la mise en place de l'édifice sud (zone 2000). Enfin, dans ces deux zones, ont également été identifiées des tranchées de fondation liées à la construction de cet édifice puis à une modification. Ces tranchées concordent avec les différents états du bâti.
◈ Enfin, la zone 2000 est un sondage sur un quart de la surface intérieure de l'édifice sud dont le mode de construction a été caractérisé par M. Dadure. Bien qu'aucun élément de mobilier n'en soit sorti, il n'est plus envisageable aujourd'hui d'identifier cette structure comme un édifice médiéval (hypothèse émise avant la fouille, en raison de blocs à bossage brut en parement externe, attestés généralement au XIII^e^ s.). Rien de médiéval n'en est ressorti, au niveau des techniques de construction ou de décoration. Il s'agit simplement d'un poste de chasse sophistiqué et moderne (murs de 50 cm d'épaisseur, enduit mural à la chaux, sol construit en béton avec inclusion de petits galets, cheminée).

À ce jour, en combinant les données anciennes (mobiliers, éléments d'architecture et épigraphie) et les découvertes récentes (hors contexte ou en stratigraphie), l'occupation du site peut désormais plus précisément être circonscrite au III^e^ s. et plus sûrement dès le II^e^ s. av. J.-C. jusqu'aux I^er^-II^e^ s ap. J.-C. (voire le III^e^ s. ap.). Les datations radiocarboniques sont cohérentes d'une extrémité à l'autre du site (zone 5000/us 5012 : 200-20 av. J.-C. – zone 4000/us 4014 : 200-30 av. J.-C.). On peut envisager un lotissement complet du site, avec mise en place du rempart et des structures dans un même temps. Notre déception vient de l'absence d'identification de structures bâties dans les zones sondées. L'hypothèse d'une occupation domestique reste à valider.
L'objectif de 2008 sera de mettre au jour ces structures (de même, la question du temple à *Dexiva* se pose toujours) et également de continuer à documenter la fortification et ses composantes (dont la tour ronde du nord-est et le fossé) par de nouvelles excavations.

Delphine Isoardi, Dominique Garcia
et Florence Mocci [3]

3. Des membres universitaires ou du CNRS ont collaboré à ces travaux : Dominique Garcia (UP/CCJ), Florence Mocci (CNRS/CCJ), Vincent Dumas (CNRS/CCJ), Maxime Dadure (LAMM), Kevin Walsh (univ. de York, Grande-Bretagne). L'équipe de terrain était composée d'un panel varié d'étudiants en archéologie (licence 3, master 1, master 2 et doctorants) : Raphaël Golosetti, Maée Le Hir, Bérengère Pérez, Éric Pons, Jonhattan Vidal. Des fouilleurs bénévoles ont également participé à cette campagne (G. Perdreau).

CARPENTRAS
La Quintine

Néollithique

C'est en novembre 2007 qu'un diagnostic archéologique exécuté par l'INRAP a permis d'explorer une zone située au sud-ouest de la ville de Carpentras, en rive droite d'un cours d'eau nommé l'Auzon, occupant le milieu d'un petit bassin-versant très ouvert (alt. env. 60 m) et encadré de plateaux (quartiers de Marignane au nord et des Croisières au sud). Il s'agissait d'effectuer une série de sondages à la pelle mécanique sur plusieurs parcelles formant un seul ensemble plan en rive droite du ruisseau, dans une zone agricole caractérisée par la présence de l'arboriculture, de maraîchers et de pieds mères viticoles.

Vingt-quatre tranchées ont été réalisées, d'une vingtaine de mètres de longueur chacune pour une profondeur oscillant entre 1,10 m et 1,80 m, qui ont mis en évidence plusieurs séquences sédimentaires constituées de dépôts de limons fins gris à gris clair sur 1 m reposant sur des limons et argiles plus anciens, beige à jaune clair. Des graviers fluviatiles situés à partir de 2 m de profondeur ont été aperçus, notamment dans les sondages de l'est.
Il s'agit d'une zone humide qui a été progressivement colmatée durant la période historique par des apports latéraux provenant sans doute du versant nord. L'occupation humaine dans ce secteur reste très faible.

On notera cependant que dans la partie centrale du terrain la tranchée 8 a montré, sous le sous-solage agricole (à une profondeur moyenne de 80 cm), l'existence d'une zone restreinte (10 m^2) de quatre structures composées d'aménagements circulaires de galets et de cailloux avec rares charbons de bois, comportant des artefacts du Néolithique final : tessons de céramique – dont plusieurs formes : bords, panses avec préhensions – et silex taillés (lames, burin, grattoirs). La structure centrale (n° 1), excédant à peine 1 m de diamètre, a été en partie vidée de son contenu limoneux et a montré qu'il s'agissait d'une fosse à fond plat ; elle était flanquée d'une petite concentration de tessons très abîmés par le sous-solage (n° 2) ; la structure occidentale (n° 3) présentait de nombreux galets brûlés ; enfin, la structure orientale (n° 4), offrant un agencement de galets et circulaires, elle a été partiellement vidée : elle contenait plusieurs meules dormantes en pierre et un broyeur. Ces structures étaient recouvertes d'un dépôt de limons remaniés ensuite par le sous-solage.

Une telle occupation humaine doit être mise en relation avec d'autres occupations semblables répertoriées dans la même région géographique.

Joël-Claude Meffre et Xavier Milland

Antiquité

CAVAILLON
Place Philippe de Cabassole

C'est en visitant les caves sud du restaurant le Pantagruel, situé 5 place Philippe de Cabassole à Cavaillon, que nous avons découvert en octobre 2007 les substructions d'un ensemble architectural gallo-romain en place. Une assise de fondation en grand appareil constituée de cinq blocs parfaitement alignés selon la direction est-ouest de la ville est apparue à la base du mur méridional de la cave (fig. 175). Ces blocs, d'une épaisseur moyenne de 44 cm, sont liés à joints secs et caractérisés par la présence de cadres d'anathyrose à leurs extrémités. Le premier bloc situé à l'est, noyé sous le mur oriental de la cave, a pour longueur lisible 79 cm et dépasse du mur méridional d'environ 45 cm.
Le second a pour longueur 1,10 m et dépasse du mur méridional de 55 cm.
Le troisième bloc, qui mesure 75 cm de longueur pour un dépassement du mur méridional de 49 cm, présente un trou de louve sur sa face supérieure (7 cm x 11 cm).
Le quatrième bloc, lui aussi pourvu d'un trou de louve (7 cm x 11 cm), mesure 1,23 m de long et dépasse d'environ 62 cm du mur sud de la cave.
Le cinquième et dernier bloc, enchâssé dans le mur occidental, mesure 43 cm de long, dépasse du mur méridional de 43 cm et présente également un trou de louve (7 cm x 11 cm).
Au total, cet alignement mesure donc environ 4 m.

Fig. 175 – CAVAILLON, restaurant le Pantagruel. Les structures antiques en place (P. De Michèle).

Une assise d'élévation composée de deux blocs est conservée côté est.
Le premier bloc, engagé dans l'angle sud-est de la cave, conserve 60 cm de hauteur et mesure 1,05 m de long ; il dépasse du mur méridional de 34 cm.
Le second mesure 72 cm de longueur et 69 cm de hauteur, il dépasse du mur méridional d'environ 42 cm.

Cet ensemble monumental affleure vraisemblablement à 4 m sous le niveau de la ville moderne, ce qui indéniablement le rapproche des niveaux communément admis de la cité antique.

La zone urbaine – où se trouvent ces vestiges et l'immeuble Pantagruel qui les abrite – appartient au secteur historique le plus dense de la ville de Cavaillon avec, immédiatement au nord, la proximité de la cathédrale et de son quartier canonial, mais également la présence de vestiges antiques situés de part et d'autre de ce secteur : vestiges de l'axe nord-sud de la cité antique sous la Grand-Rue, vestiges de quartiers antiques à vocation résidentielle sous la place du Cloître et immédiatement au sud-est de l'immeuble Pantagruel.

La présence dans les caves du Pantagruel de ces éléments antiques inédits atteste l'existence à Cavaillon d'un ensemble monumental antique.
Même si, pour l'instant, cette zone n'a pas fait l'objet d'un recensement systématique du type prospection thématique comme par exemple la cité voisine d'Apt, il faut néanmoins souligner l'intérêt qu'apportent la visite et l'étude des espaces de caves, qui permet de rester vigilant quant à la conservation des vestiges antiques et d'inciter la population au respect ce patrimoine inconnu.

Patrick De Michèle

CAVAILLON
Les Hauts-Banquets

Antiquité, Moderne

Le projet d'implantation d'une zone d'activités commerciales, au lieu-dit Les Hauts Banquets situé à 2 km au sud-est du centre de Cavaillon, a entraîné la mise en place d'une campagne de sondages archéologiques qui s'est déroulée du 09 juillet au 17 août 2007.
Cette opération concerne une emprise de 24 ha de plaine agricole durancienne, au nord de laquelle sont attestées des sépultures isolées, en particulier celles du chemin du Midi [1] (Tallah 2006, 61-62).

Fosses à incinération
Dans la zone nord, les vestiges se rapportent au moins à trois fosses à incinération datables de la période augustéenne. La fouille exhaustive et l'étude archéo-anthropologique d'une fosse a permis d'attester la présence d'un individu incinéré en place et le prélèvement probable d'une partie des résidus de crémation.

Puits, drains, fossés
Toujours dans cette même zone, plusieurs structures de datation incertaine (antique ?), parmi lesquelles un puits, trois drains empierrés et deux fossés orientés nord-sud (dont un situé en bordure des sépultures), ont été également repérées.

Indices isolés
Des indices isolés attribuables à la période romaine sont aussi présents dans la zone sud. Ils concernent un fossé orienté nord-ouest/sud-est, un drain empierré est-ouest et des rejets de matériaux concentrés à l'intérieur et aux abords d'une dépression. Un petit lot de tessons de céramique et d'amphore, recueilli dans les sondages, situe le contexte aux I^{er}-II^{e} s. ap. J.-C.

Bien que particulièrement diffuses, il faut signaler des traces d'occupations antérieures qui sont peut-être protohistoriques et/ou préhistoriques. Elles se rapportent à de menus fragments de céramique modelée appréhendés localement au sud-ouest de la zone méridionale. Dans ces secteurs, la nature des dépôts sédimentaires, accumulés dans de profondes cuvettes, évoque un milieu humide (marécage ?).

Enfin, un réseau de tranchées linéaires parallèles et des groupes disséminés de petites fosses, relatifs aux cultures d'époque moderne (et/ou contemporaine), ont été mis en évidence dans un grand nombre de parcelles.

Patrick Reynaud, Gilles Ackx et Renaud Lisfranc

1. Voir *BSR PACA* 2005, 206-207 et rapport d'opération de Bruno Portet 2005 : *Chemin du Midi (parcelles AP 332-387). Quartier des Bas Banquets à Cavaillon (Vaucluse)* : document final de synthèse (fouille préventive), déposé au SRA DRAC-PACA.

Tallah 2006 : TALLAH (Linda) – Nécropoles. *In* : COLLECTIF – *Aux origines de Cavaillon, archéologie d'une ville antique* : exposition, Musée archéologique de l'Hôtel-Dieu, 2 mai-31 octobre 2006. Cavaillon : Musées et Patrimoine de Cavaillon, 2006, 56-62.

CAVAILLON
Impasse Viala / Rue Dupuy-Montbrun

Un projet de construction d'un foyer-logement pour personnes handicapées est à l'origine de sondages d'évaluation effectués par le Service d'archéologie du département de Vaucluse les 22 et 23 octobre 2007 dans une parcelle bordée par l'impasse Viala et la rue Dupuy-Montbrun.

Le site se trouve au cœur du centre ancien de Cavaillon, à proximité immédiate de la Grand'Rue dont l'axe est supposé être celui du *cardo* antique. Les découvertes archéologiques du début des années 1990 ont largement contribué à accroître nos connaissances sur les origines de la ville de Cavaillon. La meilleure illustration de cet apport de l'archéologie est la fouille de la place du Cloître, distante d'environ 100 m au nord de l'impasse Viala. Sur ce site, des niveaux d'occupation antérieurs à la conquête romaine ont été découverts et ont permis de relancer le débat sur le développement de la ville. Ainsi, l'idée reçue d'un abandon de l'*oppidum* de la colline Saint-Jacques au I^er^ s. av. J.-C. au profit d'une agglomération de plaine créée *ex nihilo* est désormais écartée. Par conséquent c'est avec un certain optimisme que nous avons effectué quatre sondages sur un terrain d'une superficie d'environ 250 m^2 (fig. 176).
Signalons que le site avait malheureusement fait l'objet de terrassements sur une profondeur de 1 m après la démolition des maisons implantées sur cette parcelle. La plupart des niveaux médiévaux et la partie supérieure de la stratigraphie antique ont pâti de ce décaissement sans surveillance archéologique, rendant désormais difficile l'analyse du site pour les périodes de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge.

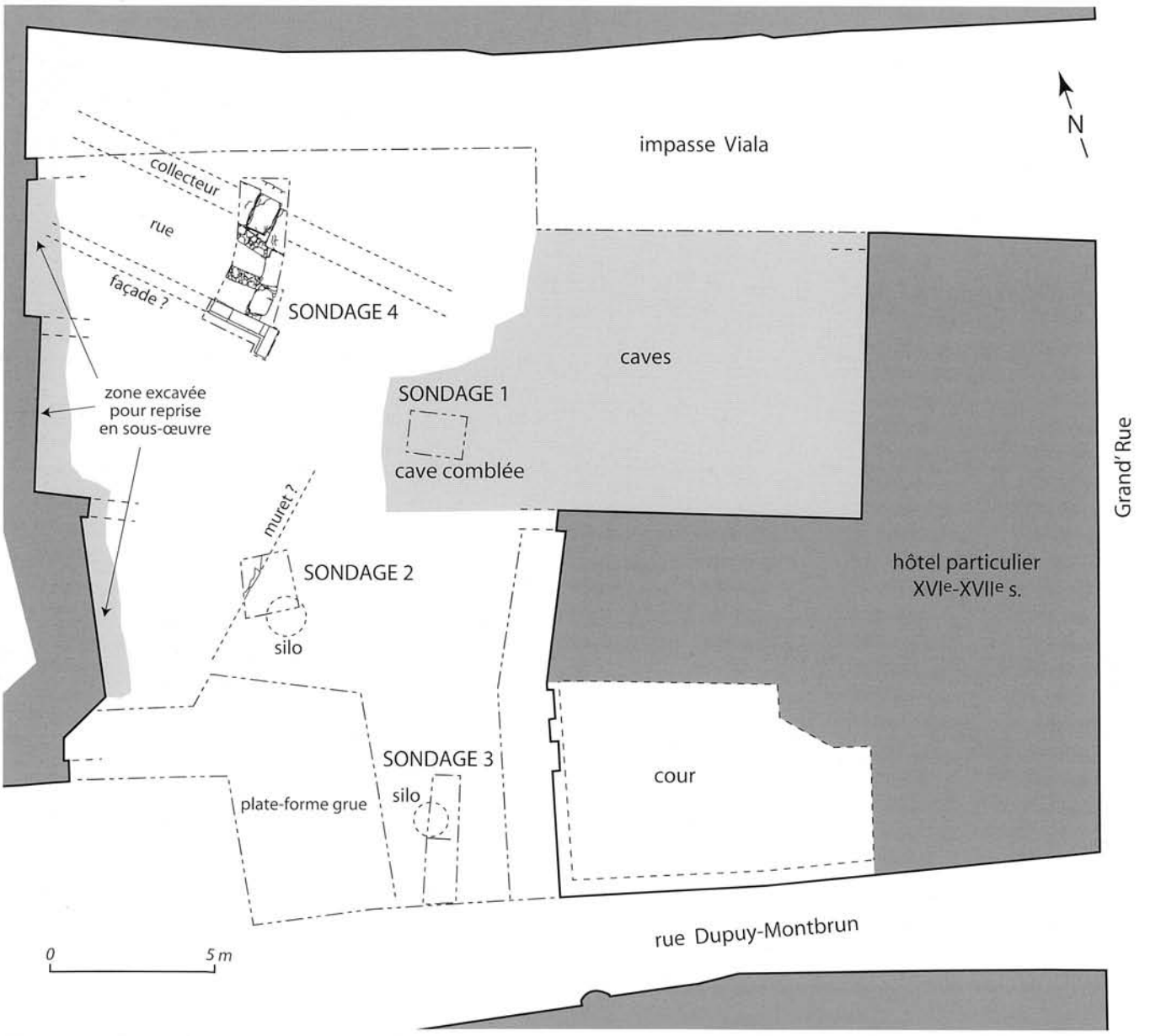


Fig. 176 – CAVAILLON, impasse Viala / rue Dupuy-Montbrun. Plan général du site (Fr. Guyonnet).

Aire d'ensilage médiévale et jardin antique

Hormis un sondage négatif dont le résultat se limite au repérage d'une ancienne cave comblée, trois autres excavations ont livré des vestiges archéologiques assez surprenants.
Dans la partie méridionale du site, deux sondages ont fait apparaître des silos dont l'abandon pourrait être daté du XI[e] s. Ces seuls vestiges du Moyen Âge repérés sur le site peuvent être mis en perspective avec les observations de la place du Cloître où une vaste aire d'ensilage avait été exhumée en 1993. On peut légitimement se poser la question de la présence d'importantes aires de stockage dans ce secteur de la ville autour de l'an Mil (entrepôt privé, réserves collectives, etc.).
Les indices stratigraphiques et chronologiques concernant ces deux sondages sont très pauvres et n'apportent que peu d'informations pour les périodes antérieures au XI[e] s. Jusqu'à une profondeur conséquente (69,40 NGF ; 3 m sous le niveau de la rue), on rencontre une alternance de séquences stériles et de remblais qui auraient parfaitement pu s'adapter à une mise en culture.
Un constat s'impose : cette partie du site est probablement toujours restée libre de toute construction. Des jardins ont pu se développer à cet emplacement, subissant parfois les crues de la petite rivière du Calavon dont on peut reconnaître les dépôts alluvionnaires.

La voirie antique

Le quatrième sondage, implanté au nord du site, perpendiculairement à l'impasse Viala se démarque des deux précédents par la qualité des vestiges découverts. Un mur construit avec des blocs en grand appareil, disposés maladroitement sur une fondation de moellons liés à la terre, bordait une rue d'orientation nord-ouest/sud-est. Cette rue, identifiée par ses imposantes recharges de gravier, est pourvue en son centre d'un collecteur principal, recouvert de dalles épaisses (fig. 177). Un égout secondaire, traversant la fondation du mur, vient se jeter dans le collecteur.
Ces aménagements de voirie et d'assainissement semblent avoir été réalisés aux environs du changement d'ère et ont nécessité la démolition de constructions préexistantes – peut-être des habitats protohistoriques – comme en témoigne un mur détruit et recouvert par la rue. Le mur bordant la voie est peut-être celui d'un bâtiment ou d'une construction annexe placée dans un jardin repéré plus au sud. Néanmoins, des enduits peints mouchetés, placés sur le parement intérieur, démontrent un grand soin apporté à la décoration de ce mur.
L'utilisation de cette rue ne paraît pas avoir dépassé le I[er] s. de n. è. puisque d'importants remblais viennent sceller l'ensemble pour une remise en culture du terrain. On peut s'étonner d'une durée si brève d'utilisation de cet axe mais qui corrobore – ou presque – les données apportées par des fouilles antérieures.
À l'évidence, dès le II[e] s., la ville antique se rétracte et la plupart de ces quartiers septentrionaux sont abandonnés. Dans ce cas de figure, le processus serait plus précoce et inexpliqué. Un autre point, certainement plus intéressant, doit être souligné en raison de son incidence

Fig. 177 – CAVAILLON, impasse Viala/rue Dupuy-Montbrun. Rue antique avec un collecteur central (Fr. Guyonnet).

sur les recherches concernant le réseau viaire antique. En effet, l'orientation de cet axe découvert n'est absolument pas conforme au schéma directeur défini à partir des fouilles anciennes.
La rue n'est pas perpendiculaire à la Grand'Rue ni à la voie découverte sur le site de la place du Cloître. Il ne s'agit pas d'une trame urbaine antérieure car la voie découverte au Cloître est en activité du II[e] s. av. J.-C. au II[e] s. ap. J.-C. Dès lors, on peut s'étonner de cette surprenante découverte qui vient compliquer notre réflexion sur l'urbanisme antique de Cavaillon.

Dans le cadre d'une poursuite des investigations, il conviendra de répondre à quelques interrogations sur le tracé de cette voie : peut-elle correspondre à un second tracé directeur des rues antiques de Cavaillon ou s'agit-il d'un cas isolé de voie desservant une parcelle ou un îlot privilégié ?

François Guyonnet [1]

Collectif 2006 : COLLECTIF – *Aux origines de Cavaillon, archéologie d'une ville antique* : exposition, Musée archéologique de l'Hôtel-Dieu, 2 mai-31 octobre 2006. Cavaillon : Musées et Patrimoine de Cavaillon, 2006. 144 p.

1. Avec la collaboration de D. Carru, I. Doray, V. Faure, B. Portet et N. Duverger.

CAVAILLON
Les Vignères

Suite à un projet de lotissement dans le hameau des Vignères à Cavaillon, la proximité de la chapelle Notre-Dame, fondée au XI[e] s. et classée monument historique, a motivé en grande partie une fouille archéologique sur 825 m^2.

Remploi de vestiges antiques et protohistoriques

Un remploi important de blocs calcaires équarris et la présence de terre cuite architecturale fragmentée indiquent l'existence de vestiges antiques (du type *villa* ?). De la céramique attribuée au second âge du Fer, prélevée dans un sondage au sein d'un horizon alluvionnaire – nous sommes ici à 3 km au nord du cours actuel de la Durance –, ne permet pas toutefois d'affirmer l'existence d'une occupation gauloise.

Occupation médiévale

Cette intervention a surtout mis au jour la partie occidentale d'une occupation médiévale datée des X[e]-XI[e] s., concentrée à moins de 25 m de Notre-Dame des Vignères.

Bâtiment circulaire

Cette occupation se matérialise tout d'abord par une section de bâtiment de tracé circulaire. Il s'agit d'une élévation composite, formée d'un soubassement de pierres renforcé par des sablières basses sur lequel viennent se ficher des potelets verticaux servant de support à une élévation de terre et bois. Des sépultures étaient disposées de part et d'autre du mur circulaire.
Si le mode constructif a été globalement compris, la question de la fonction d'un tel aménagement reste floue.
L'hypothèse d'un édifice lié à la fondation de la chapelle peut être avancée ; il peut aussi s'agir d'un habitat ou de tout autre bâtiment associé à l'exploitation rurale médiévale bien attestée par la fouille.

Bâtiment quadrangulaire

Un second ensemble est composé d'un bâtiment quadrangulaire en matériaux périssables d'abord, puis maçonné sur deux côtés, lié à l'artisanat, abritant des foyers successifs, auquel une aire d'ensilage peut être associée. Ces structures en creux ayant été vidangées, le mobilier céramique issu de leur comblement ne permet pas de connaître la nature de leur contenu, mais de dater leur abandon aux X[e]-XI[e] s.

Le mobilier archéologique est rare et les sépultures étaient vierges de toute offrande. Il ressort toutefois une grande cohérence pour l'ensemble des objets recueillis et notamment des céramiques communes (grise diverse et à pâte rouge, claire engobée et kaolinitique) qui permettent de dater une occupation principale du site des Vignères autour de l'an Mil.

L'emploi de vaisselle en bois à cette période pourrait expliquer le peu de céramiques retrouvées. S'ajoutent à cela quelques pesons, fusaïoles, fragments de tabletterie, du verre, le tout venant confirmer la même fourchette chronologique. La nature du mobilier témoigne de l'activité de tissage et la présence de structures de combustion appuie l'idée d'une communauté rurale bien établie, vivant en partie de l'agriculture. Plusieurs phases de l'exploitation céréalière sont représentées sur le site : le séchage ou grillage du grain par l'intermédiaire d'aires de combustion, le stockage en milieu confiné dans des fosses silos, et la cuisson de pain par la présence de foyers.
En complément des céréales, la population des Vignères semble bénéficier d'une alimentation carnée diversifiée, grâce à l'élevage (moutons principalement, chèvres, éventuellement bovins et volailles) dont elle sait tirer profit des produits dérivés (lait, peaux, os pour la tabletterie).

Pour le cœur du Moyen Âge, deux fragments de cruche (type Uzège) associés à un solin peuvent être rapprochés de l'occupation des XIII[e]-XIV[e] s. par les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, époque où un hôpital est installé à côté de la chapelle.

Enfin, de la faïence fine du XIX[e] s. et de la céramique engobée et glaçurée en petit nombre dans les couches supérieures attestent la fréquentation du lieu aux époques modernes et contemporaines, sans toutefois qu'on puisse en préciser davantage. On sait par ailleurs d'après les textes anciens que le village renaît au XIX[e] s.

Cette fouille a permis d'apprécier un mode de construction élaboré à travers le large solin en quart de cercle portant des négatifs de matériaux périssables, ce qui souligne une certaine monumentalité de ce bâtiment comparativement à celui dédié à l'artisanat. Plus généralement, cette opération a su renseigner sur les abords de la chapelle Notre-Dame des Vignères à une époque qui n'a laissé que des empreintes fugaces dans les sources écrites locales. En ce sens, le site des Vignères constitue un apport non négligeable de connaissances d'une occupation rurale du haut Moyen Âge dans la vallée de la Durance, jusque-là archéologiquement peu documentée.
Enfin, l'objectif premier qui était d'appréhender la genèse et le développement de l'habitat autour de Notre-Dame des Vignères à la charnière de l'an Mil a pu être atteint, même s'il subsiste de nombreuses interrogations. Seuls des sondages dans le périmètre immédiat de la chapelle seraient en mesure d'évaluer précisément l'emprise et la densité de cette occupation médiévale, pour laquelle cette opération a d'ores et déjà livré d'éloquents vestiges.

Kateline Ducat

CAVAILLON
Mikvé (ou bain rituel juif)

Dans le centre ancien de Cavaillon, en bordure d'étroites ruelles piétonnes, subsiste un ensemble remarquable de constructions, ultime témoin de la présence d'un quartier juif.
Au fond d'une rue au nom évocateur de "rue Hébraïque", s'élèvent encore plusieurs bâtiments de l'ancienne "carrière" de la communauté judéo-comtadine de Cavaillon. On peut encore admirer une splendide synagogue, l'une des plus anciennes de France, achevée en 1774 et classée monument historique ainsi que deux immeubles mitoyens presque contemporains.
C'est sous une cour située à proximité de la synagogue, qu'un couple d'érudits, les Jouve, a identifié au début du XX^{e} s. un mikvé, ou bain rituel juif. Aujourd'hui le bain est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques et va prochainement faire l'objet d'une procédure de classement.
Pour les besoins du dossier de protection, une première étude archéologique a été confiée au Service d'archéologie du département de Vaucluse. Celle-ci, réalisée en mars 2007, propose de premières hypothèses sur la chronologie du bain rituel et la restitution de son architecture. Désormais il est admis que le mikvé de Cavaillon a été construit au Moyen Âge – un constat qui permet de s'interroger sur les origines du quartier juif.

La communauté juive de Cavaillon

Dans les réserves du musée municipal est conservé l'un des plus anciens témoignages d'une présence juive en France : découverte à Orgon d'une lampe à huile antique, décorée d'une menorah qui pourrait être mise en relation avec une vieille légende médiévale selon laquelle des exilés juifs palestiniens auraient abordé les côtes de Provence après la destruction du temple de Jérusalem en 70 ap. J.-C.
Si des populations juives vivent en Provence depuis au moins le I^{er} s. de n. è., il faut attendre le XIII^{e} s. pour qu'une telle confirmation soit assurée, lorsqu'une enquête sur les biens d'Alphonse de Poitiers, entreprise entre 1268 et 1269, révèle la présence de Juifs dans plusieurs localités du Comtat dont Cavaillon.
À la différence d'Avignon ou de Carpentras, tout porte à croire que le quartier juif de Cavaillon a toujours été à son emplacement actuel puisque aucun transfert n'est connu. Dans la topographie de la ville aux XII^{e} et XIII^{e} s., la Juiverie de Cavaillon se situait intra-muros, en bordure orientale du centre, près de l'enceinte romane. Cependant, le quartier n'est pas exclusivement réservé aux Juifs ; des Chrétiens peuvent y demeurer et réciproquement des Juifs possèdent des maisons en d'autres points de la ville.
À partir du XIV^{e} s., la vie du quartier est ponctuée d'émeutes anti-juives qui vont pousser les autorités pontificales à réactualiser une règle de séparation stricte entre Chrétiens et Juifs. C'est à Cavaillon en 1453 qu'eut lieu dans le Comtat la première délimitation précise de l'habitat juif groupé autour de la rue de la Juiverie (rue Hébraïque) désignée comme la "carrière des Juifs". Dès lors, ce terme de "carrière" (rue en provençal) va désigner le quartier juif et la communauté qui l'habite.

Le choix de ce regroupement forcé a vraisemblablement porté sur la rue dans laquelle se trouvaient la plus grande concentration de familles juives et les équipements rituels. C'est dans cette carrière surpeuplée que se déroulera la vie de la communauté juive de Cavaillon jusqu'à la Révolution.

Le bain rituel ou mikvé

Le mikvé (en hébreu, *mikva* ou *mikveh*) est en théorie le premier aménagement cultuel qu'une communauté juive doit établir près de son lieu de vie. En comparaison, la synagogue semble secondaire puisque n'importe quel espace assez vaste peut être utilisé pour le culte.
Dans la législation rabbinique, le bain est lié à la notion de pureté et d'impureté dont l'origine remonte aux temps bibliques lorsque le grand prêtre du temple de Jérusalem devait accomplir ses fonctions dans un état de pureté parfaite.
C'est vers 200 ap. J.-C. que se développent dans la législation de la Mishnah les instructions précises pour la purification. Les femmes en âge de procréer doivent impérativement s'immerger complètement dans le bain sept jours après la fin de leurs menstruations. Ainsi, elles redeviennent pures grâce à ce rituel de l'immersion qui symbolise la renaissance du corps et de l'esprit et peuvent à nouveau s'offrir à leur conjoint.

Le mikvé de Cavaillon se présente actuellement sous la forme de deux caves lugubres, dont la première est située sous la cour et la seconde disposée partiellement sous une maisonnette construite à la fin du XIX^{e} s. Ces caves, voûtées en berceau et édifiées avec une maçonnerie de qualité médiocre, sont des pièces annexes (vestiaires) du mikvé moderne.
Probablement bâties au XVIII^{e} s. lorsque la communauté a entrepris la reconstruction de la synagogue et de plusieurs immeubles limitrophes, ces deux pièces conservent en élévation des vestiges plus anciens.
On distingue d'une part un mur pouvant appartenir à des pièces annexes antérieures et plusieurs puits dont certains pouvaient avoir une fonction rituelle. D'autre part, au fond de la première salle, se trouve le bain de plan presque rectangulaire (4 x 2 m).
La majeure partie de la superficie du bain est occupée par deux volées d'escalier dont les degrés proviennent de la récupération d'un escalier à vis (fig. 178).
La descente dans le bain s'effectue jusqu'à une profondeur de 4,70 m par rapport au sol de la pièce et l'escalier était à l'origine à moitié immergé. Les degrés en réemploi indiquent une reconstruction de l'escalier dont l'emplacement n'a cependant pas varié.

Fig. 178 – CAVAILLON, mikvé ou bain rituel juif. Vue du bain (Fr. Guyonnet).

Trois des murs latéraux du bain conservent une partie d'élévation médiévale en pierre de taille où l'on observe deux marques lapidaires, maladroitement gravées dans le calcaire coquillier jaune provenant des carrières des Taillades.
Le mur nord du bain présente le plus d'intérêt pour l'architecture d'origine : un important dénivelé entre les parties est et ouest du mur atteste l'invariabilité de la pente d'escalier. En outre, une trace d'arrachement placée au centre indique qu'il existait une séparation interne dans le bain, probablement percée d'une arcade, qui permettait également d'établir deux niveaux distincts de couverture. Ce décrochement dans les élévations en pierre de taille pourrait également s'expliquer par la destruction de deux voûtes en berceau, dont le départ aurait pu se situer sur la dernière assise conservée. La première aurait couvert la partie la plus profonde du bain, tandis que l'autre, d'une moindre ampleur, aurait couvert la deuxième partie de l'escalier.

L'analyse des élévations du mikvé médiéval de Cavaillon est encore très difficile (fig. 179). Néanmoins les quelques pistes de recherche développées au cours de cette étude pourront à l'avenir être prolongées lors d'investigations complémentaires.

La ville de Cavaillon possède un des plus anciens mikvés conservés sur le territoire national ; désormais un travail de comparaison avec d'autres bains médiévaux, en particulier avec celui de Montpellier (XII[e]-XIII[e] s.), pourra s'effectuer.

François Guyonnet
avec la collaboration de
David Lavergne et Bruno Portet

Iancu-Agou, Iancu 1995 : IANCU-AGOU (Danièle), IANCU (Carol) – *Les Juifs du midi. Une histoire millénaire.* Avignon : Éd. Barthélemy, 1995. 351 p.

Moulinas 1992 : MOULINAS (René) – *Les Juifs du Pape. Avignon et le Comtat Venaissin.* Paris : Albin Michel, 1992. 181 p. (Présence du judaïsme).

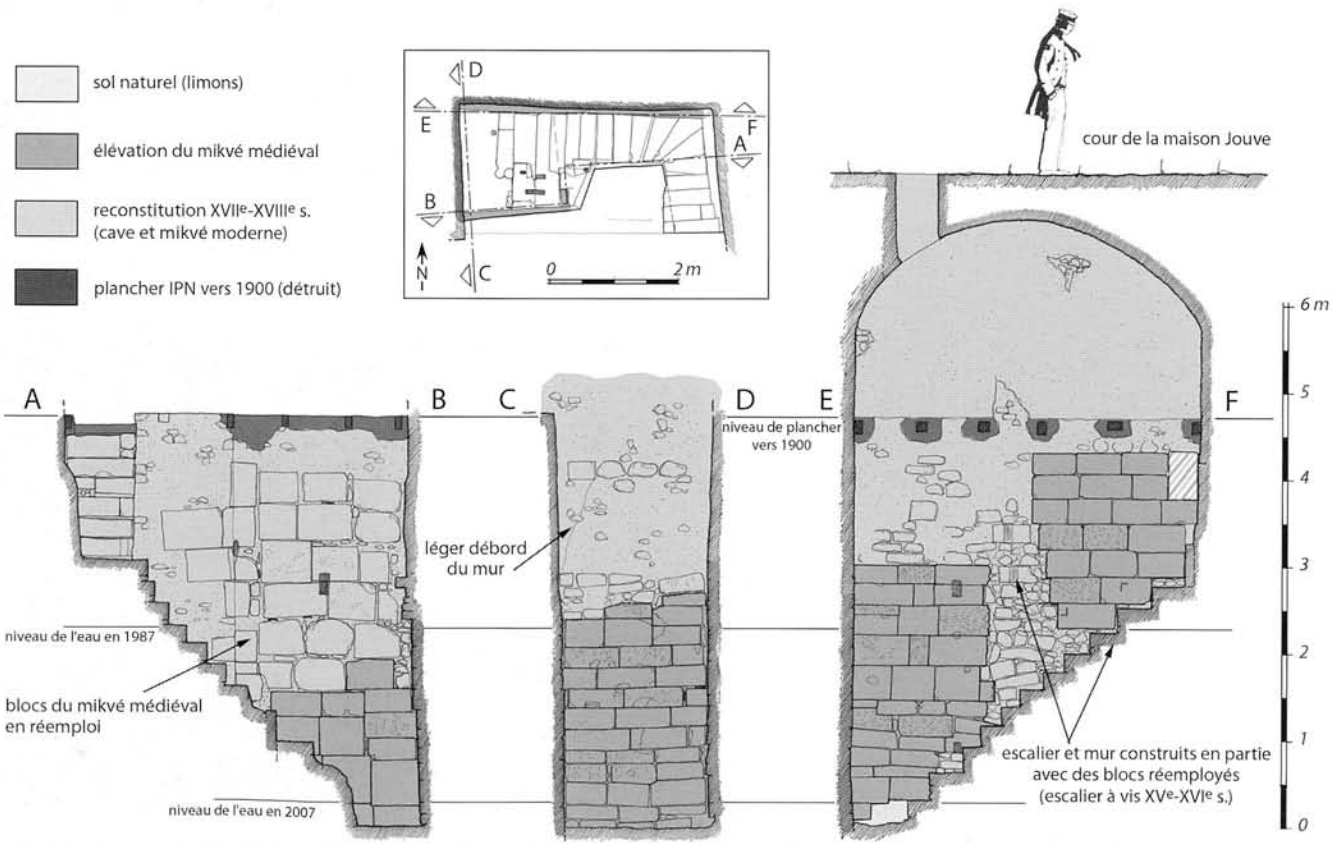


Fig. 179 – CAVAILLON, mikvé ou bain rituel juif. Relevé des élévations du bain (Fr. Guyonnet).

LAURIS
Terrasses du Château

La campagne de sondages archéologiques réalisée sur le site des terrasses du château de Lauris entre dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire confiée, après consultation par la commune, à une équipe d'experts dirigée par Claude Pribetich-Aznar, architecte du patrimoine.
Initiée par un programme de restauration des abords du château, de remise en fonctionnement des fontaines et bassins et de développement du conservatoire des plantes tinctoriales, l'étude a réuni des historiens des jardins, des architectes du patrimoine, des hydrogéologues et des archéologues.

L'intérêt prioritaire de la mission a résidé dans la nécessité de renseigner les partenaires sur la question des réseaux hydrauliques, (re)créés au XVIII[e] s. à l'emplacement de jardins puis remaniés plus récemment durant l'occupation du site par une communauté religieuse. La localisation des sondages a été précisée par le cabinet Hydrosol Ingénierie intégré à l'étude.
La campagne a permis de réaliser, à l'aide d'une minipelle, dix-huit sondages ou tranchées de faible longueur. La profondeur est réduite en raison de la masse des comblements géologiques stériles utilisés principalement pour constituer les terrasses. Les résultats obtenus sont globalement positifs et permettront de mieux appréhender la question des réseaux du XVIII[e] s., malgré les transformations récentes qui ont, dans certains cas, effacé les traces anciennes.

Les réseaux hydrauliques
La zone intéressée par les investigations couvre les trois terrasses supérieures soutenues par de puissants murs de soutènement.
La terrasse supérieure est dominée sur toute sa longueur par l'escarpement naturel sur lequel est juché l'ancien village médiéval. Latéralement, la maison Aubert avec sa façade écran du XVIII[e] s. limite la parcelle et répond en vis-à-vis au château (fig. 180). Un bassin collecteur circulaire matérialise le point de départ sur cette terrasse supérieure du dispositif hydraulique.

Sous la rampe d'accès conduisant à la seconde terrasse, un bassin ovale et une première fontaine monumentale occupent la partie nord-ouest.
En contrebas et vers le sud-est, le réseau aboutit en fin de parcelle à une seconde fontaine murale qui surplombe d'une dizaine de mètres la parcelle mitoyenne. Un dénivelé de 13 m est mesuré entre le collecteur principal et cette fontaine.

Sur la troisième terrasse, qui marque la limite de la zone sondée, une série de quatre bassins complète le dispositif : ils sont alignés selon un axe nord-ouest/sud-est et sont adossés au soutènement maintenant la seconde terrasse.

Les données restent trop lacunaires pour restituer avec précision le fonctionnement du système et le choix de positionnement des sondages prévus pour cette opération archéologique modeste, autant que leur taille, n'ont pas toujours permis d'éclaircir les questions. Au final, les observations ciblent deux secteurs majeurs qui sont situés aux extrémités des jardins et qui nous renseignent sur le captage général des eaux, leur répartition à partir du collecteur principal puis l'évacuation par le biais d'une surverse située en fin de parcours. Chaque secteur met en évidence deux réseaux.
Au départ, les canalisations parallèles en terre cuite alimentent les réservoirs et bassins situés en aval. À l'extrémité du dispositif, une canalisation assurait l'alimentation de la fontaine inférieure ornée d'un masque de Neptune et achève le schéma en partie inférieure. Une seconde canalisation avait une fonction d'évacuation et aboutissait à un drain positionné au bas de la terrasse intermédiaire. On peut penser que cette double fonction caractérise le dispositif et permet d'envisager un système relativement simple constitué d'un nombre limité de conduites doublées de regards répartiteurs situés à des points-clés et d'une surverse placée en fin de tracé.

Fig. 180 – LAURIS, terrasses du château. L'ensemble des terrasses vues depuis le château, au second plan la façade écran du XVIII[e] s. de la maison Aubert (Chr. Markiewicz).

Les différents aménagements ont renseigné sur la question des niveaux de sol
Sur la terrasse intermédiaire, la recharge est peu importante et résulte de la création récente du jardin des plantes tinctoriales ayant nécessité un apport en terre végétale. Le niveau de sol du XVIII[e] s. est clairement identifiable dans les sondages et peut être restitué à moins de 50 cm sous le niveau actuel.
Sur la terrasse supérieure, le regard découvert à l'occasion du creusement des trous de plantation se situe à 64 m sous la surface. La restitution du niveau de sol du XVIII[e] s. permet de connaître l'aspect initial de la terrasse haute.
Outre la hauteur plus importante du parapet de protection, il est possible de reformuler l'image de la façade écran de la maison Aubert dont les portes jumelles, partiellement enfouies, ont été redécouvertes en janvier 2007 à l'occasion des premiers terrassements.

Christian Markiewicz

Néolithique

MALAUCÈNE
Saint-Martin

Le bilan documentaire réalisé dans le cadre du PCR « Sites producteurs et sites consommateurs durant le Chasséen en Vaucluse : gestion des silex bédouliens / périodisation chronoculturelle » [1] (2003-2007) a permis de cibler les sites les plus à même de répondre aux problématiques développées au sein du projet (Léa 2005). Ces questionnements ont trait au développement des spécialisations artisanales et abordent les contextes de production des industries lithiques spécialisées qui ont diffusé dans tout le midi de la France et ses marges pendant le Chasséen.
L'un des objectifs était de trouver un site producteur et exportateur d'industrie lithique, site alors totalement inconnu (Léa 2004 ; Léa *et al.* 2004 ; 2007).
C'est ainsi que l'étude de l'ancienne collection de L. Gauthier au lieu-dit Saint-Martin, détenue à la mairie de Sainte-Cécile-les-Vignes, nous a alerté sur la présence d'un atelier producteur dont la bonne conservation et le potentiel ont été évalués lors de l'opération de sondages menée en 2006 [2].

En 2007, une première campagne de fouilles a été réalisée sur le site de Saint-Martin. Celui-ci prend place sur le versant de la rive droite de la petite rivière du Groseau, en contrebas de la route menant de Malaucène à Vaison-la-Romaine. Le bassin-versant de ce cours d'eau s'inscrit à cet endroit dans les séries sédimentaires essentiellement sableuses et marneuses du Miocène. Quelques kilomètres plus au sud s'élèvent, avec le mont Ventoux, les calcaires du Crétacé inférieur. Le site s'étend sur plus de 1 ha et les niveaux chasséens apparaissent entre 80 cm et 2 m sous la surface du sol, expliquant l'extraordinaire état de conservation des paléosols (étude de J.-L. Brochier). L'épaisseur de l'horizon sédimentaire chasséen varie entre 40 cm (dans la partie haute du champ) et 65 cm (dans la partie médiane du champ).

Cette année, une fenêtre de 100 m^2 a été ouverte dans la partie médiane du champ. Elle se situe entre les sondages IX et X réalisés en 2006 et qui avaient révélé la présence d'une part d'un niveau exceptionnellement riche en lithique (sondage X) et d'autre part d'un four polynésien (sondage IX). Sur la presque totalité de la surface décapée, un niveau extrêmement riche de mobilier lithique et céramique, comportant de la faune, du matériel de broyage et de l'industrie polie, a été découvert. Deux briquettes de terre crue (en cours d'analyse) ont de même été identifiées. Les limites de ce niveau semblent apparaître vers l'ouest. Pour l'heure, il semble difficile d'interpréter ce niveau riche de matériel archéologique (s'agit-il d'un radier ?).
La fouille plus poussée d'une bande de 11 m de long orientée ouest-est a permis de montrer la présence, sous ce niveau, dans la partie est de la fenêtre, d'une structure en creux scellée par des meules brûlées et brisées. Cette structure pourrait annoncer une sépulture comme cela est parfois le cas sur les sites chasséens de la Drôme (travaux d'A. Beeching). Sa fouille est prévue en 2008. Une autre structure en creux a été mise au jour dans la partie ouest. La quantité de mobilier prélevée est très importante (inventaire en cours). Il est intéressant de noter la présence de plusieurs préformes correspondant à celles identifiées dans la collection des prospections de L. Gauthier. Ces éléments sont donc pour la première fois retrouvés en contexte.
La campagne de 2007 a confirmé la présence d'un site très bien conservé. Les déchets de l'atelier de production sont extrêmement bien représentés et leur étude apportera des informations totalement inédites sur les processus de fabrication des industries lithiques spécialisées chasséennes. Des témoins d'un habitat ont de même été mis au jour : céramique, faune, matériel de broyage, briquettes en terre crue... Ces indices sont primordiaux pour la compréhension des contextes de production. Il semble que nous ayons en effet là les éléments de réponse à l'une des questions posées concernant les contextes de production : l'activité de production lithique spécialisée s'intègre-t-elle dans le cadre de l'exploitation des terroirs agropastoraux ? Or, Saint-Martin est le premier site de ce type qui pourra être fouillé pour alimenter ces problématiques.

Vanessa Léa

1. Coordination : V. Léa (TRACES, UMR 5608 du CNRS). Membres du PCR : D. Binder, B. Gassin et C. Lepère (CÉPAM ; L. Bouby (CBAE, UMR 5059 du CNRS ; J.-L. Brochier (CAP Valence ; UMR 5138 du CNRS) ; I. Carrère (CRPPM ex Centre d'Anthropologie) ; M. Castan (amateur), F. Convertini (INRAP, ÉSEP) ; C. Devalque (amateur) ; K. Gernigon et É. Thirault (UTAH, UMR 5608 du CNRS) ; C. Georjon (INRAP) ; M. Grenet (indépendant) ; S. Renault (ÉSEP) ; I. Sénépart (atelier du patrimoine, Marseille ; CÉPAM).
2. Voir les rapports sous la direction de V. Léa déposés à la DRAC SRA-PACA. Voir *BSR PACA* 2006, 237.

Léa 2004 : LÉA (Vanessa) – Centres de production et diffusion des silex bédouliens au Chasséen. *Gallia Préhistoire*, 46, 2004, 231-250.

Léa 2005 : LÉA (Vanessa) – Raw, Pre-heated or ready to use : discovering specialist supply systems for flint industries in mid-Neolithic (Chasséen) communities in southern France. *Antiquity*, 79, 2005, 51-65.

Léa *et al.* 2004 : LÉA (Vanessa), GEORJON (Cathy), LEPÈRE (Cédric), SÉNÉPART (Ingrid), THIRAULT (Éric), CARRY (Albert) collab., GRENET (Michel) collab., GASSIN (Bernard) collab., BOUBY (Laurent) collab., DEVALQUE (Christian) collab., GARAIX (L.) collab. – Chasséen vauclusien qui es-tu ? *In* : BUISSON-CATIL (Jacques) éd., GUILCHER (Armelle) éd., HUSSY (Christian) éd., OLIVE (Michel) éd., PAGNI (Mireille) éd. – *Vaucluse préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*. Le Pontet : éd. A. Barthélémy, 2004, 164-200.

Léa *et al.* 2007 : LÉA (Vanessa), BINDER (Didier), BRIOIS (François), VAQUER (Jean) – « Le Chasséen méridional à lamelle » d'Arnal : évolution de notre perception des industries lithiques. *In* : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume III : «... *Aux conceptions d'aujourd'hui*» : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007, 263-275.

Tardiglaciaire, Néolithique — Âge du Bronze, Âge du Fer

MONIEUX
Coulet des Roches

Le Coulet des Roches, localisé en bordure des hauts plateaux du Vaucluse (Monieux), est situé à un peu plus de 3 km au nord-ouest du village de Sain-Jean-de-Sault. Cet aven s'ouvre à 788 m d'altitude, dans une zone karstique riche en cavités spéléologiques, archéologiques et paléontologiques. Il a été vidé de son contenu dans les années 1970.

S'ouvrant directement à même le sol par une ouverture d'environ 4 x 2 m, il s'élargit rapidement. Son développement vertical atteint 9 m au centre d'une grande salle de 10 m de long sur 5 m de large en moyenne orientée nord-est/sud-ouest. Vers le sud se trouve un puits étroit de 7 m menant au point bas de la cavité qui est à 16,50 m de profondeur.

Une visite de ce site a permis de repérer du matériel fossile ainsi que deux couches encore en place. La campagne 2007 permet de mieux préciser l'histoire du remplissage et de le situer chronologiquement.

Le remplissage

Les observations des spéléologues, l'étude géologique des deux coupes nord et sud laissées par leurs travaux de désobstruction ainsi que l'analyse d'un important placage sur la paroi ouest indiquent qu'au moins quatre types de dépôts ont existé dans le site.

– À la base, un éboulis rocheux stérile (ensemble 3) est constitué à partir des parois de l'aven.

– Un ensemble moyen (ensemble 2) ayant envahi le précédent est formé essentiellement par l'accumulation de fragments de calcaire de petite granulométrie. Il subsiste sur une surface d'environ 25 m^2.

– Un ensemble supérieur (ensemble 1) conservé dans le secteur sud et sud-ouest, subdivisé en deux niveaux. L'inférieur est le plus visible en raison de sa couleur noirâtre liée à l'abondance des charbons ; il s'étendait largement sur une grande partie de la surface de l'aven comme le laisse supposer sa trace sur la paroi ouest. Il présente localement une organisation nette (cellules formant un maillage) dont l'origine reste à éclaircir (fentes de rétraction dues à des combustions ? fentes de dessiccation ?). La composition du niveau supérieur varie en fonction de sa position dans l'aven. À proximité des parois, il est formé presque uniquement de blocs provenant du délitage de la roche et souvent fortement concrétionnés ; la phase de concrétionnement est donc postérieure au dépôt de la couche noire. Lorsqu'on s'éloigne des parois, ce niveau supérieur se charge en limons argileux apportés par des ruissellements extérieurs.

– Un ensemble terminal constitué de blocs rocheux, totalement enlevé par les spéléologues correspond à une obstruction artificielle en relation avec l'exploitation agricole du propriétaire du terrain. Il s'étendait en profondeur jusqu'à 5 m.

Le sondage réalisé à l'aplomb de l'ouverture, dans l'ensemble moyen, a mis en évidence un niveau fossilifère entre les cotes - 2,08 m et - 2,18 m. Il peut être repéré latéralement au niveau des coupes.

Les déblais extérieurs

Les déblais ont été répartis par les spéléologues en trois tas à proximité de l'ouverture de l'aven. Deux d'entre eux représentent l'ensemble terminal et ont livré de la faune domestique récente. Le tas le plus grand, bordant l'ouest de l'ouverture, est constitué par les sédiments des ensembles 1 et 2.

Son tamisage a fourni de nombreuses pièces paléontologiques, une riche microfaune ainsi que des tessons de céramique.

La céramique

Une dizaine de tessons de céramique non tournée a été découverte dans la partie basale du cône de déblais ouest, dans la couche "terreuse". Un examen préliminaire a permis de reconnaître deux éléments caractéristiques :

- le premier correspond à un fragment de panse qui présente un mamelon de préhension ovalaire assez bien dégagé, de 2 à 3 cm, typologiquement assez spécifique du Néolithique régional.
- le second correspond à deux fragments d'un bord de récipient dont la délinéation de la lèvre présente un grande irrégularité ; cette céramique, qui présente un cordon pré-oral digité, évoque les périodes protohistoriques au sens large (âge du Bronze ou premier âge du Fer).

Ces éléments sont malheureusement insuffisants pour définir le type d'utilisation de cet espace naturel par l'Homme.

La faune

Un total de 54 taxons (29 mammifères, 5 amphibiens, 11 reptiles, 9 oiseaux) a pu être identifié.

◆ L'ensemble 1 a fourni 25 restes de mammifères, 5 d'amphibiens, 11 reptiles, 9 oiseaux :
Homo sapiens (homme), *Canis lupus* (loup), *C. familiaris* (chien), *Vulpes vulpes* (renard), *Mustela nivalis* (belette), *Mustela foina* (fouine), *Meles meles* (nlaireau), Lynx sp. (lynx), *Felis silvestris* (chat sauvage), *Sus scrofa* ssp. (sanglier ou cochon), *Cervus elaphus* (cerf élaphe), *Capreolus capreolus* (chevreuil), *Bos* sp. (bœuf domestique ou sauvage), *Ovis aries* (mouton), *Lepus europaeus* (lièvre), *Oryctolagus cuniculus* (lapin), *Chionomys nivalis* (campagnol des neiges), *Arvicola terrestris* (campagnol terrestre), *Microtus* sp. (campagnol), *Apodemus sylvaticus* (mulot sylvestre), *Eliomys quercinus* (lérot), *Glis glis* (loir), *Sciurus vulgaris* (écureuil roux), *Sorex araneus* (musaraigne carrelet), *Talpa europea* (taupe), Oiseaux, *Salamandra salamandra* (salamandre tachetée), *Pelodytes punctatus* (pélodyte ponctué), *Bufo bufo* (crapaud commun), *B. calamita* (crapaud calamite), Ranidae (groupe des grenouilles vertes et brunes), *Lacerta* (Timom) *lepida* (lézard ocellé), *Lacerta bilineata* (lézard vert), Lacertidae indéterminé, *Chalcides* cf. *striatus* (seps strié), *Anguis fragilis* (orvet), *Malpolon monspessulanus* (couleuvre de Montpellier), *Coronella* cf. *girondica* (coronelle girondine), cf. *Rhinechis scalaris* (couleuvre à échellons), *Natrix natrix* (couleuvre à collier), *Natrix* cf. *maura* (couleuvre vipérine) et *Vipera aspis* (vipère aspic), vautour indéterminé, *Tetrao urogallus* (grand tétras), *Perdix perdix* (perdrix grise), *Columba* sp. (pigeon), *Hirundo* sp. (hirondelle), *Turdus* sp. (merle), Passériformes indéterminés (taille Fringillidés et Sylviidés), *Corvus* sp., *Pyrrhocorax* graculus (chocard à bec jaune), Gastéropodes.

◆ De l'ensemble 2 proviennent 6 grands mammifères et 1 oiseau :
C. lupus (loup), *Equus* sp. (cheval sauvage), *C. elaphus* (cerf élaphe), *Capra ibex* (bouquetin), *Rupicapra rupicapra* (chamois), *Marmota marmota* (marmotte), *P. pyrrhocorax* (crave à bec rouge).
Il faut ajouter des restes de Chiroptères pour l'instant non repérés en stratigraphie : *Rhinolophus ferrumequinum* (grand rhinolophe), *Myotis myotis* (grand murin), *Myotis myotis/blythii* (grand/petit murin), *Barbastella barbastellus* (barbastelle), *Myotis* sp. (murin indéterminé de taille moyenne).

D'un point de vue biochronologique, l'ensemble 2 montre des analogies avec la couche E du site de l'aven des Planes, distant de 3 km, par la présence du cheval, daté de 13 600 BP et de la marmotte [1]. Il s'en distingue par l'absence du renne et par l'existence du bouquetin et du chamois : une différence d'âge entre les niveaux de base de ces deux localités pourrait en être la cause mais le paramètre géographique peut aussi être incriminé : le Coulet des Roches se trouve en bordure du Vallat du Loup et des gorges de la Nesque qui présentent des parois escarpées favorables aux espèces rupicoles tandis que l'aven des Planes se trouve sur le plateau du Défens, en bordure du fossé de Sault, deux milieux peu accidentés et appréciés par les espèces "de plaine" telle le renne. Il semblerait qu'à l'aven du Contadoux, localisé à l'ouest du Coulet, à environ 3 km, un niveau comparable a dû exister du fait de la présence de cheval et de marmotte.

Pour l'instant, l'hypothèse la plus vraisemblable est que cet assemblage date du Tardiglaciaire.
En effet, la morphologie dentaire du bouquetin est distincte de celle des individus mésolithiques de Gramari, plus compatible avec le morphotype de l'Adaouste caractérisant les populations contemporaines de la culture magdalénienne. La présence d'*Equus arcelini* confirme cette datation.
L'association cheval-marmotte tout comme celle du bouquetin et du chamois est symptomatique d'un environnement ouvert et d'un climat frais. Les rares données sur la flore vont dans ce sens.

La flore

Des données sur la végétation sont aussi disponibles grâce aux analyses palynologiques et anthracologiques.
Dans l'ensemble 1 ont pu être identifiés : *Quercus* (chêne) caducifolié, *Juniperus communis* (genévrier commun), *Sorbus aria* (alisier blanc), *Acer campestre* (érable champêtre) et *Pinus* type *sylvestris* (pin du groupe anatomique du pin sylvestre), noisetier (*Corylus avelana*), l'orme (*Ulmus*), le tilleul (*Tilia*) et le bouleau (*Betula*). Il faut noter la présence discrète d'*Ephedra*.
Dans l'ensemble 2 s'observe une surabondance de *Cichorioideae* pouvant traduire un paysage très dénudé sous des conditions climatiques rigoureuses.

Conclusion

En dépit des nombreuses interrogations qui demeurent, l'opération 2007 est relativement fructueuse et permet de mieux situer dans la chronologie du Quaternaire le remplissage subsistant dont la base est contemporaine de la fin du Pléistocène (Tardiglaciaire) et le dessus du début de l'Holocène (Néolithique, âge du Bronze ou premier âge du Fer).
Tout comme l'aven des Planes 1 et l'aven du Contadoux, c'est un piège naturel mais à la différence de ces deux localités, une partie du remplissage est encore existant et un horizon fossilifère est clairement identifiable dans l'unité la plus ancienne. D'ores et déjà, le site a livré des taxons rares pour la zone géographique : loup, bouquetin, chamois, marmotte pour les niveaux les plus anciens, loup, lynx, chat sauvage, belette pour les plus récents. C'est aussi la seule localité à livrer des informations sur les amphibiens et les reptiles du début de l'Holocène.

Évelyne Crégut-Bonnoure [2]

1. Voir *BSR PACA* 2005, 210 ; 2006, 224-225.

2. Opération menée vec la collaboration de Jacqueline Argant, Salvador Bailon, Niclas Boulbes, Alexandre Bournery, Évelyne Debard, Frédéric Laudet, Xavier Margarit, Julien Opliger, Michel Thinon.

MONIEUX
Aven Souche

L'aven Souche, en bordure des hauts plateaux du Vaucluse, est situé à l'ouest du village de Monieux, sur le plateau des Défends. Cet aven s'ouvre à 788 m d'altitude, dans une zone karstique riche en cavités spéléologiques, archéologiques et paléontologiques. Il avait donné lieu dans les années 1970 à un début de désobstruction au cours de laquelle des ossements humains et une faune sauvage et domestique avaient été collectés.
Il se présente sous la forme d'une dépression en pente douce vers le sud-ouest, délimitée à l'est par une diaclase. Sa longueur est d'environ 5 m et sa largeur maximale de 3 m. Le sondage a été entrepris dans la partie sud-ouest, creusée par les spéléologues.
Le remplissage est constitué par une accumulation de blocs rocheux et de fragments plus ou moins grossiers dont les interstices sont remplis d'un sédiment terreux devant plus argileux vers la base. La progression du sondage a été arrêtée sur d'importants blocs d'effondrement.
Le matériel exhumé comporte des tessons de céramiques, de l'industrie lithique, des ossements humains, des charbons de bois et des restes de faune. Si l'on excepte l'industrie lithique, le matériel est fragmenté et les ossements sont très altérés. Une importante dispersion verticale des vestiges peut être mise en évidence.

Le lithique

L'ensemble des pièces lithiques a fait l'objet d'une identification détaillée [1].
La série se compose de 25 pièces dont la plupart sont des éclats de taille. Toutes les pièces déterminées, sauf une, ont été réalisées par percussion à la pierre. La présence d'éclats laminaires bruts et d'éclats de taille, parfois retouchés, témoigne d'une activité de taille réalisée sur place mais dont le produit est absent et sans doute destiné à un autre lieu. En effet, seules trois pièces se détachent du lot identifié par leur nature et leur fonction. La première est un fragment de nucléus qui présente des traces de chauffe, la seconde est un nucléus marqué par deux phases d'utilisation distinctes (une fonction de débitage et une fonction d'outil en tant que grattoir ou racloir). Enfin, la dernière pièce, lame retouchée sur bords gauche et droit, présente un matériau différent des précédentes pièces et des traces de rubéfaction, de chauffe de support qui permettent de la rattacher au Néolithique moyen.

La céramique

Le mobilier céramique se compose de 157 tessons, dont 30 sont remaniés.
La série est globalement mal conservée mais ses caractéristiques physiques et technologiques sont homogènes : teintes variant du beige au rouge, cuisson en atmosphère oxydante, même pâte dégraissante (calcite grossièrement pilée). Certaines pâtes céramiques contiennent également du quartz roulé, naturellement présent dans l'argile, et des carbonates.
La série compte seulement douze éléments typologiques, dont quatre fragments de bord (fig. 181). Il s'agit d'une lèvre plane débordante digitée, de deux fragments de lèvres planes de section triangulaire appartenant vraisemblablement au même vase et de la partie supérieure d'une jarre munie d'un cordon triangulaire étiré sur lequel a été appliquée une prise ovale. Il faut également mentionner la présence de cinq fonds plats dont trois possèdent un talon légèrement dégagé. Les éléments plastiques sont représentés par deux cordons appliqués et digités, pouvant provenir du même vase. Enfin, un fragment de col concave complète la série.
La jarre à cordon triangulaire surmonté d'une prise trouve des parallèles dans la céramique commune du campaniforme rhodano-provençal comme à la grotte Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence) (Lemercier 2004). La forme perdure cependant au début de l'âge du Bronze ancien. On la retrouve ainsi sur le site éponyme du Camp de Laure au Rove (Bouches-du-Rhône) ainsi qu'à Roynac-Le Serre 1 (Drôme) (Courtin 1975 ; Vital 2004).

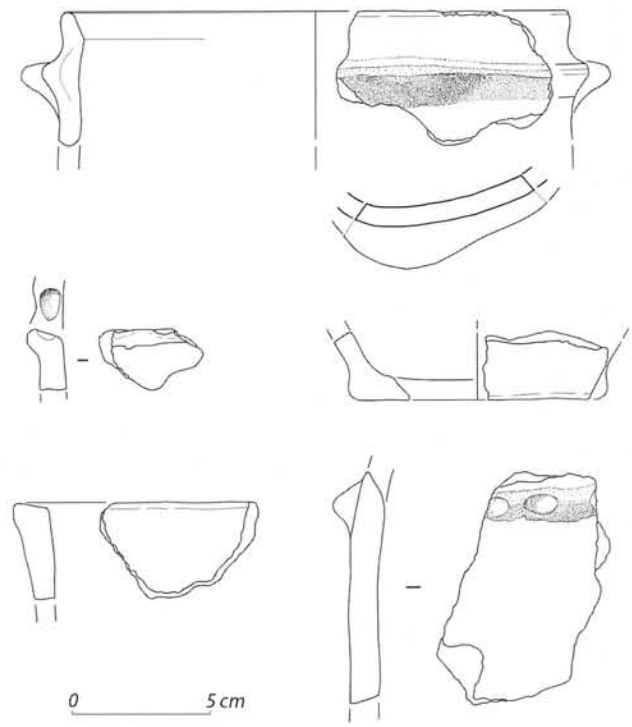


Fig. 181 – MONIEUX, Aven Souche.
Céramique de l'aven Souche (dessin, T. Lachenal).

Les ossements humains

À l'occasion du travail de dégagement de l'aven ont été découverts, à la profondeur de 2,70 m, 92 ossements épars dont l'état de conservation est relativement bon et

1. Par Stéphane Renault (ÉSEP, MMSH-Aix-en-Provence).

qui sont représentatifs de deux individus adultes. Aucune donnée de fouille n'existant, on ne peut définir les connexions anatomiques ainsi que le caractère primaire ou secondaire de ce dépôt dont la nature funéraire n'est pas attestée.
La campagne de sondage 2007 a mis au jour (de 2,15 à 2,38 m depuis la surface du sol), sur plusieurs niveaux de sédimentation, une série de 28 éléments, mal conservés, dont un nombre important de vestiges dentaires. Elle paraît être le complément de la série de 1973.
La répartition des dépôts ainsi que leur agencement ne présentent pas d'organisation osseuse particulière. Les os longs des membres supérieurs et inférieurs sont mélangés à ceux du thorax, de la ceinture scapulaire ou des dents sans tenir compte d'un regroupement ostéologique organisé. Il ne semble pas non plus que les dépôts osseux aient un lien direct avec le mobilier céramique ou les vestiges lithiques, témoins d'une occupation du site.
L'utilisation d'espaces naturels (avens, abris-sous-roche et grottes) à des fins sépulcrales est un phénomène relativement fréquent dans toute la Provence et les Alpes méridionales.
L'interprétation de ces dépôts reste cependant difficile dans la mesure où la présence d'ossements souvent épars, isolés et sans connexion anatomique est généralement insuffisante pour établir le fait sépulcral (Perez 2007).

La faune

Un total de 313 restes représentant 7 mammifères, 1 amphibien et 2 reptiles sont identifiables : renard (*Vulpes vulpes*), chat sauvage (*Felis silvestris*), sanglier (*Sus scrofa scrofa*), bœuf (*Bos taurus*), mouton (*Ovis aries*), lapin (*Oryctlagus cuniculus*), lièvre (*Lepus europaeus*), crapaud commun (*Bufo bufo*), lézard vert (*Lacerta viridis*), vipère aspic (*Vipera aspis*). De nombreuses coquilles de Gastéropodes sont aussi à signaler.
L'origine anthropique de cette accumulation n'est pas attestée. Les marques observées indiquent qu'elle résulte en partie de l'action de renards.

Les charbons

Seulement 3 taxons ont été identifiés.
Ce sont par ordre d'abondance : *Quercus* (chêne caducifolié), *Sorbus domestica* (cormier) et *Acer campestre* (érable champêtre).
Les espèces identifiées indiquent un milieu dont les conditions physiques sont sensiblement identiques à celles d'aujourd'hui. Le chêne, vraisemblablement le chêne pubescent, est dominant tandis que la présence du cormier, espèce plutôt héliophile, indique que le couvert arborescent n'est pas totalement continu.

La céramique et le lithique permettent de déceler deux occupations humaines : une au Néolithique moyen et une au Bronze ancien. Il est en revanche impossible d'attribuer un âge aux restes humains, tout comme leur nature funéraire ne peut être attestée du fait de l'absence de regroupement ostéologique organisé.
Les sites de proximité que sont l'aven des Planes et le Coulet des Roches ayant été détruits par les activités spéléologiques, le gisement est à ce jour le seul encore intact. Il mériterait d'être fouillé par des archéologues.

Évelyne Crégut-Bonnoure [2]

Courtin 1975 : COURTIN (Jean) – Un habitat fortifié du Bronze ancien en basse Provence : Le Camp de Laure, commune du Rove (Bouches-du-Rhône). *Bulletin du Musée d'histoire naturelle de Marseille*, 35, 1975, 217-240.

Lemercier 2004 : LEMERCIER (Olivier) – *Les Campaniformes dans le Sud-Est de la France*. Lattes : Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2004. 515 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 18).

Perez 2007 : PEREZ (Bérengère) – Pratiques et rituels funéraires dans les Alpes méridionales françaises du Bronze Final au changement d'ère : un premier bilan. *Studi Trent. Sci. Nat., Preistoria Alpina*, 2007, 42, 51-60.

Vital 2004 :VITAL (Joël) – Du Néolithique final au Bronze moyen dans le Sud-Est de la France : 2200-1450 av. J.-C. *Cypsela*, 15, 2004, 11-38.

2. Opération menée avec la collaboration de Salvador Bailon, Thibault Lachenal, Bérengère Perez, Michel Thinon.

Antiquité

ORANGE
Théâtre

L'étude des blocs de marbre provenant de la décoration du front de scène a été poursuivie au début de l'année 2007. L'interdiction de loger dans le dépôt archéologique d'Orange n'a pas permis de la continuer durant le reste de l'année. Après le classement par séries de l'ensemble des blocs de marbre ornés, nous avons entrepris un nouvel examen systématique des séries restituées au théâtre. Une approche globale ne laisse plus douter de la date du premier état du front de scène : la fin de l'époque augustéenne. Mais les réfections partielles ont été nombreuses au cours du I^er^ et du II^e^ s.

La campagne de 2007 a été consacrée aux deux ordres de la partie centrale du front de scène.

◆ Du premier ordre nous avons identifié cinq fragments des quatre chapiteaux corinthiens plaqués, treize fragments de l'architrave à couronnement d'oves et seize fragments de corniche à modillons bombés à l'arrière. C'est dans cet entablement que prenait place la frise de Centaures qui convergeaient vers le centre du monument. Tous ces éléments datent de la fin de l'époque augustéenne.

◆ Les fragments restitués au second ordre sont plus nombreux et ils attestent plusieurs phases de réfection, dont l'une au moins a sans doute pour origine l'effondrement de l'auvent de scène.
Pour les chapiteaux, on pense pouvoir distinguer les fragments de quatre états : un état augustéen et trois autres plus tardifs réalisés sur le même modèle avec un traitement des feuilles et des abaques un peu différent. Trois fragments des quatre chapiteaux de pilastres et trois autres des quatre chapiteaux libres du premier état ont été reconnus ainsi qu'une dizaine d'autres des différentes réfections. De l'architrave à trois fasces et couronnement d'oves et fers de lances, il demeure une centaine des fragments. Elle portait la frise de Victoires qui, dans le dernier état de l'édifice, n'était pas surmontée par une corniche.

En 2006 avait été établi l'ensemble des plans, coupes et élévations de l'état actuel des parties sommitales des murs encadrant la scène du théâtre [1].
Ces relevés avaient pu être effectués grâce à l'intervention d'une équipe de l'IRAA sur un échafaudage mis en place du mois de mars au mois de mai 2005, dans le cadre d'une opération de relevé archéologique préalable à la construction d'une nouvelle toiture sur la scène du théâtre antique.

En 2007 les relevés des parties sommitales, dont l'étude n'avait pas été programmée avant le début des travaux de couverture de la basilique occidentale et de construction d'un ascenseur dans la cage d'escalier orientale, ont été mis au propre. En effet, l'importance de ces aménagements supplémentaires et les destructions qu'ils allaient occasionner avaient rendu nécessaire une intervention d'urgence, entre octobre 2005 et mars 2006, cette fois-ci non plus en amont des travaux dans le cadre d'une opération préventive mais pendant le chantier de construction. Ont été alors dressées à l'échelle du 1/20 six élévations de l'état actuel de ces parties.

Alain Badie, Jean-Charles Moretti et Dominique Tardy [2]

1. Voir *BSR PACA* 2005, 215-217 ; 2006, 225-226.

2. Outre les signataires de ce rapport, ont participé aux travaux de cette année deux architectes (Magali Cabarrou et Sandrine Dubourg, Dpea « Architecture et patrimoine archéologique » de l'École d'architecture de Strasbourg) et deux étudiantes stagiaires (Barbara Hofmann en master à Lyon 2, Amélie Perrier en thèse à Paris 4) ainsi que Stéphanie Zugmeyer, architecte d.p.l.g., vacataire pour des mises au propre de relevés.

ORANGE
Rue de la Concorde

Antiquité

Une opération préventive de diagnostic a été réalisée préalablement à la construction d'un ensemble de trois bâtiments résidentiels à l'emplacement de l'ancienne filature de Loye, au nord-est d'Orange, dans un secteur relativement mal connu du point de vue archéologique, mais intéressant par sa situation périurbaine antique, entre l'aqueduc au nord et l'enceinte au sud.

Sans révéler avec certitude un espace mis en culture dans l'Antiquité, les sondages ont néanmoins permis de repérer sur la totalité de la zone sondée une couche de terre argileuse de couleur gris-brun, incluant des nodules de terre cuite, des fragments de céramique et autres résidus épars de constructions antiques, qui pourrait être interprétée comme une couche de terre arable. En pente légère du nord vers le sud et reposant directement sur le substrat, ici constitué d'un cailloutis compacté, cette couche se situe entre 41,85 m et 41,15 m NGF, soit à une profondeur de 2 m environ sous le sol actuel.

Dans l'angle sud-ouest de la zone sondée ont par ailleurs été repérés des vestiges de constructions antiques. Mal conservés ou de nature fruste, ces vestiges sont dérasés au niveau de la couche de terre arable mentionnée ci-dessus et n'autorisent aucune interprétation. Une des structures bâties, large de 80 cm, constituée de moellons remployés sans liant de mortier et naturellement arasée, aurait pu former la fondation d'un stylobate. La portion dégagée ne permet pas de confirmer cette hypothèse. Il est toutefois intéressant de rapprocher cette découverte de vestiges bâtis comparables, repérés en 1987 à l'occasion d'un diagnostic réalisé sur le terrain voisin.

L'enfouissement important et le caractère fruste des vestiges antiques repérés sur ces terrains constituent un obstacle à leur interprétation. Leur intérêt est essentiellement topographique puisqu'il permet, en les rapprochant de diagnostics anciens réalisés dans ce même secteur, de mieux appréhender l'aspect antique de cette portion nord-ouest de la périphérie de la ville antique, peut-être mise en culture et accueillant quelques bâtiments pour l'heure non qualifiables installés dans le secteur sud-ouest de la zone, soit dans une relative proximité de l'enceinte et de la voie d'Agrippa, à la sortie nord de la ville.
Ces sondages ont par ailleurs permis de faire de nouvelles observations sur les fondements de l'aqueduc, relativement mal conservé dans cette zone.

Jean-Marc Mignon

ORANGE
Îlot Pontillac

Lors de l'étude architecturale et archéologique des îlots d'habitations des rues Pontillac et Ancien Collège, en 1994 et 1995, il avait été découvert dans une des caves des immeubles une portion de pavement mosaïqué polychrome de grande qualité, figurant deux centaures adossés, de part et d'autre d'un canthare [1]. Depuis cette date, le pavement était demeuré *in situ*, dans l'attente d'un projet de réhabilitation permettant d'envisager les conditions de sa conservation.
C'est dans le cadre du projet de réhabilitation partielle des immeubles et au vu des travaux d'infrastructure projetés dans cette partie des bâtiments (fondation d'un escalier) qu'il a finalement été décidé, en accord avec le nouveau propriétaire des lieux, la ville d'Orange et le Service régional de l'archéologie, de procéder à la dépose du pavement mosaïqué.

Les caves des immeubles du centre ancien

Suivant un phénomène courant à Orange, les caves des immeubles du centre ancien ne résultent pas d'une programmation initiale mais ont été aménagées à l'intérieur de bâtiments existants.
Ces caves, liées à la culture de la vigne, ont été réalisées aux XVII^{e} et XVIII^{e} s. dans des immeubles dont la construction remontait au bas Moyen Âge. Les excavations, souvent conséquentes, ont entraîné la perforation des couches ou niveaux et la destruction des structures bâties antiques en fonction de l'enfouissement plus ou moins important des vestiges.
Dans quelques cas rares, des sols maçonnés antiques ont été conservés car leur altitude correspondait à peu près au niveau de sol de la cave projetée. C'est ainsi que le dallage de pierre du forum constitue encore de nos jours le sol des caves du musée d'Orange et d'un immeuble voisin. C'est ainsi également que plusieurs pavements mosaïqués ont constitué les sols de caves de maisons d'habitation du centre ancien, assurant tout à la fois leur postérité archivistique et leur destruction physique.

Le pavement mosaïqué

Dans le cas qui nous intéresse, et qui appartient à la majorité des situations rencontrées lors de prospections dans les caves du centre ancien, l'enfouissement trop faible des structures antiques n'a pas permis leur remploi et le sol maçonné partiellement revêtu de mosaïque a été perforé dans le but d'établir le sol de la cave, quelque 50 cm au-dessous. Les observations se sont ainsi limitées dans un premier temps à la tranche d'un pavement mosaïqué, lisible dans l'angle nord-est de la cave. La visite et le relevé des caves des maisons adjacentes a permis de mettre en évidence un sol maçonné se développant sur 8 m de long dans le sens est-ouest et 10 m de large dans le sens nord-sud, correspondant à une salle d'apparat. Principalement décoré d'un *opus signinum* (béton blanc parsemé de cabochons noirs), le pavement comportait à peu près au centre de la pièce un panneau polychrome utilisant l'*opus tessellatum* et l'*opus sectile*. Un dégagement très partiel et en sape à l'aplomb de cette portion noble du pavement avait alors permis de mettre au jour une bande mosaïquée large de 60 cm environ et conservée sur une longueur de 2,10 m figurant deux centaures en mouvement et portant des plateaux, adossés et disposés de part et d'autre d'un canthare dans lequel était planté un cyprès et d'où s'échappaient des rinceaux de lys.
La qualité de la représentation tenait au dessin (tracé, modelé et ombres), à la petite taille des tesselles, et surtout à la variété des teintes, résultant de l'utilisation de pierres telles que le marbre (blanc, bleu, gris bleuté ou rosé), la serpentine, le schiste, ou de fragments de terre cuite apportant une gamme très complète d'ocres.
Le fragment de mosaïque mis au jour en 1995 se trouvait au-dessous de deux murs se coupant à angle droit délimitant trois maisons médiévales au sud-ouest, au nord-ouest et au nord-est et une cour au sud-est, et n'était visible qu'à partir de la cave de la maison sud-ouest. Une visite des maisons situées au nord-ouest et au nord-est avait révélé que le pavement avait été détruit lors de l'aménagement des caves ; par ailleurs, des fosses septiques maçonnées, justement construites dans les angles sud-est et sud-ouest des deux caves, interdisaient l'accès au pavement seulement conservé sous les murs. L'exiguïté des lieux et l'accès unique au pavement mosaïqué constituant un obstacle technique à la dépose du pavement, il a finalement été envisagé de réaliser un sondage dans le secteur sud-est où se trouvait initialement une cour et où il était donc permis de penser que le pavement n'avait pas été détruit.

Le sondage et la dépose

Le sondage, de 2,60 m à 3,40 m de long dans le sens est-ouest et 2,70 m de large dans le sens nord-sud était profond de 1,70 m. Il a nécessité une réduction de sa longueur, permettant à terme de dégager le pavement antique sur une surface de 2,30 x 1,50 m.
Malgré d'importantes perturbations liées à la construction dans cet angle de la cour d'une galerie à arcades et d'un escalier en vis au XVI^{e} s., il a pu être identifié à la surface du pavement une couche d'abandon résultant de la destruction par incendie des superstructures du bâtiment antique.
De nombreux fragments d'enduits peints brûlés se mêlaient à des amas de terre argileuse rubéfiée résultant de la fonte des adobes des murs.
Le pavement lui-même présentait un bon état de conservation et, comme cela avait déjà été observé en 1995, comportait une réparation antique. Il s'agit d'une bande de mosaïque, large de 75 cm environ et visiblement

1. Voir *BSR PACA* 1994, 252-254 ; 1995, 289-290.

postérieure au pavement en *opus signinum* et à son décor central polychrome en *opus tesselletum* et *opus sectile*. Cette réparation utilise des tesselles de gros calibre et de teintes beige et noir dessinant un appareil isodome décoré de croisettes. La poursuite du dégagement en sape de la bande de mosaïque polychrome a mis en évidence l'angle sud-est du panneau et le retour vers le nord du décor.

Le pavement a été déposé dans les derniers jours du mois de décembre et l'opération doit s'achever au début du mois de janvier 2008 par la réalisation d'un sondage de taille limitée au-dessous du pavement, permettant de décrire les dispositions constructives du pavement et, le cas échéant, d'apporter quelque indice de datation.

Jean-Marc Mignon

VAISON-LA-ROMAINE
Quartier Baye

Antiquité, Antiquité tardive

C'est au quartier Baye, au nord de la ville, qu'au mois de mai et juin 2007 ont été mis au jour sur environ 2000 m^2 les vestiges d'un établissement gallo-romain dont on avait déjà observé la présence lors de prospections de surface dans les années 1990. Une série de tranchées ont permis de se faire une idée de la nature des vestiges et de leur extension.
L'établissement antique est situé à l'ouest de la parcelle. Il se caractérise par une vingtaine de murs parementés très arasés appartenant à au moins trois états constructifs différents.

◆ Dans la tranchée 12, un grand sondage a permis de voir l'existence, durant l'état I (I^{er} s. de n. è.), d'un bassin très ruiné qui reposait sur une grande dalle de fond monolithique en mollasse de Beaumont.
Ce bassin a été comblé de débris d'enduits peints colorés de la fin du I^{er} s.

◆ Deux autres murs du Bas-Empire ont été implantés par-dessus ; le tout est recouvert d'une couche uniforme sombre de restes de démolition antique qui contient du mobilier céramique des V^e-VI^e s.
Dans la tranchée voisine (10), un autre mur était bordé d'un autre bassin comblé de vestiges mobiliers de la fin du IV^e s., qui a été placé dans l'état II. Plusieurs fosses de spoliation tardives ont été retrouvées par ailleurs. Dans la tranchée 13, un caniveau construit en petit appareil et au fond de *tegulae* qui devait peut-être alimenter le bassin I du premier état, a pu être fouillé partiellement. Dans la tranchée 14, enfin, le long d'un mur très arasé de belle facture, un sol en *opus signinum* était orné d'un tesselatum du Bas-Empire. Plus au sud, un autre mur transversal semblait se raccorder au précédent.
Enfin, un dernier long mur très arasé fut remblayé par une couche de démolition du Bas-Empire.

◆ Par dessus ce dernier dépôt fut installé un mur fait de récupérations et lié à la terre appartenant à l'état III (Antiquité tardive). De très nombreux matériaux (*tubuli*, dalles en calcaire, enduits peints, fragments architectoniques, placages de marbre) témoignent de la richesse de la décoration propre à l'habitation du Haut-Empire, qui a été progressivement démantelé.

Le mobilier céramique est assez représentatif surtout de la période du Bas-Empire et de l'Antiquité Tardive. Parmi ce mobilier ont note une série de formes spécifiques des V^e et VI^e s.
Cet établissement peut être identifié sans nul doute à une *villa* suburbaine, située non loin du théâtre et de la rue des Boutiques. Elle devait être réservée à l'*otium*, car il ne semble pas qu'elle ait comporté de *pars agraria*. Elle était bordée à l'est par plusieurs murs de clôture qui délimitait un grand quadrilatère réservé à un espace de jardin.
Cet établissement prend place dans l'organisation des campagnes antiques et leur occupation périphérique en relation étroite avec les activités de la ville. Il est proposé une zone de protection pour ces vestiges immobiliers qui occupe l'ouest de la parcelle sur environ 1300 m^2.

Joël-Claude Meffre

VAISON-LA-ROMAINE
Quai de Verdun

Antiquité, Haut Moyen Âge ?

Un diagnostic archéologique réalisé en octobre 2007 a porté sur une zone restreinte sise au sud de la ville, en rive gauche de l'Ouvèze et en contrebas ouest de la Haute-Ville, quartier dit de Saint-Laurent, actuellement nommé Quai de Verdun. Dans les parcelles situées au sud de la route départementale, à l'emplacement des locaux des Services techniques municipaux actuellement démolis, un projet d'immeuble a permis à l'INRAP de réaliser un diagnostic archéologique sous la forme de quatre tranchées effectuées à la pelle mécanique.

Bâtiment thermal
Dans les deux tranchées occidentales, sous 3 m d'épaisseur de gravats modernes et de colluvions stériles, a été

mise au jour l'existence des vestiges de ce qui semble correspondre à bâtiment thermal qui a été entièrement démantelé : il était situé autour de la cote NGF 194 m (niveau supérieur du terrain actuel : 197 m), soit au minimum 3 m de profondeur.
Il ne subsistait plus que des sols en béton de tuileau d'une épaisseur de 30 cm, pouvant délimiter trois salles séparées par des murs entièrement arrachés. Dans la salle III, le sol était encore conservé sous une couche unique de fragments de dalles en béton de tuileau appartenant vraisemblablement à la *suspensura* d'une salle chaude, auxquels étaient mêlés de très nombreux restes de tubuli et de pilettes d'hypocauste. Le tout était scellé par une couche épaisse de 1 m, noire, riche en matériaux de construction détruits.

Bâtiment quadrangulaire post-antique
Après arasement général, la partie nord de ce bâtiment thermal a été réinvestie par un autre bâtiment, de forme apparemment quadrangulaire, dont trois murs seulement ont été observés, ancrés dans les ruines des thermes.
Ces murs appartiennent à la période post-antique (haut Moyen Âge ?). On n'en connaît ni l'extension ni la forme réelle. Aucun sol en place n'a été observé ni aucun artefact céramique susceptible d'apporter des précisions chronologiques.
Ces vestiges ne seront pas touchés par les travaux d'infrastructure du futur immeuble.

Joël-Claude Meffre et Robert Gaday

Néolithique | Indéterminé

VALRÉAS
Clos Saint-Vincent/Chemin des Estimeurs Sud

C'est un projet de lotissement qui est à l'origine de la découverte d'une série de tombes sur la commune de Valréas. Une opération d'urgence s'est déroulée du 7 au 9 février 2007.
L'intervention s'inscrit dans un environnement archéologique assez sensible. En effet, la proximité immédiate d'une chapelle bénédictine, aujourd'hui intégrée dans une habitation, ainsi que la découverte dans les années 1950 lors de travaux agricoles d'une nécropole d'époque romaine devaient inciter à la prudence.
Seuls deux des douze sondages implantés en fonction du plan de masse du lotissement ont été positifs.

◆ **Le sondage 2** (L., 15,80 m ; l., 1,60 m ; prof., 1,42 m ; sol géologique atteint à 1,25 m du sol naturel).

Deux lots de céramiques résultant certainement pour le premier d'un épandage et pour le second d'une fosse dépotoir, à l'ouest du sondage, ont été recueillis.
Ce mobilier céramique associe différentes productions, pour l'essentiel de la DS.P. et de la céramique commune grise. L'ensemble peut être daté des V^e^-VII^e^ s, et plus probablement du VI^e^ s. de n. è. Un fait remarquable est à signaler : enchâssé à l'intérieur du sol naturel constitué par un limon sablonneux argileux, un vase sphérique à épaulement et col tronconique rectiligne, d'environ 35 cm de diamètre a été repéré. Caractérisé par une pâte épaisse de couleur rougeâtre à gros grains de calcite utilisés comme dégraissant, il s'agit sans doute d'une production du Néolithique moyen, peut-être du Chasséen (il est conservé au dépôt d'Orange).

◆ **Le sondage 3** (L., 10,50 m ; l., 1,64 m ; prof., 0,70 m ; le sol géologique n'a pas été ici atteint du fait de la présence dans ce sondage des sépultures).

Plusieurs crânes déposés en vrac comblaient la partie sud du sondage ; nous avons choisi, du fait du peu de temps qui nous était imparti, de ne pas la fouiller.
En revanche deux tombes ont été en partie étudiées.

Sépulture 1
Cette tombe, se situait en limite de tranchée et n'a donc pas été entièrement fouillée. La limite de fosse est apparue aux pieds du défunt, arrondie à l'extrémité et mesurant environ 45 cm de large de part et d'autre des jambes. Seule la moitié inférieure du corps de l'individu était visible, déposé sur le dos, la tête à l'ouest. Aucun élément mobilier n'a été retrouvé en association avec l'inhumation et aucun effet de paroi n'a été observé, ce qui permet de conclure que la sépulture était en pleine terre. Les jambes et les pieds avaient subi une légère rotation vers l'extérieur qui pourrait traduire la présence de chaussures.
Le défunt était un adulte de sexe masculin d'après la morphologie des os coxaux. Sa stature est estimée à 171,67 cm ± 3,74 cm [1] ; aucune pathologie ou variation anatomique n'a été observée.

Sépulture 2
Cette tombe se situait au même niveau que la sépulture 1, à environ 1 m au sud. Elle se trouvait comme elle en limite de tranchée et n'a donc pas été entièrement dégagée. Aucune limite de fosse n'a pu être matérialisée. L'individu était représenté par le thorax (à partir de la troisième vertèbre thoracique) et les membres supérieurs fléchis, les mains ramenées sur le thorax et l'abdomen. Comme pour la sépulture 1, les indices archéologiques et taphonomiques indiquent une inhumation en peine terre.
Le défunt était un adulte de sexe féminin d'après la morphologie des os coxaux. Sa stature est estimée entre 140 et 145 cm[2]. Aucune pathologie ou variation anatomique n'a été observée.

Patrick de Michèle
en collaboration avec
Daphné Deverly et Isabelle Doray

1. 1,26 (fémur + tibia) + 67,09 ± 3,74 cm ; tibia droit = 36,5 cm ; fémur droit = 46,5 cm.
2. Longueur max. tibia droit = 28 cm ; longueur max. fémur droit = 38 cm.

Bailly 1985 : BAILLY (Robert) – *Dictionnaire des communes. Vaucluse*. Avignon : A. Barthelemy, 1985. 475 p.

Pagnol 1979 : PAGNOL (Jean) – *Valréas et l'enclave des Papes, au fil des temps et des hommes depuis l'origine jusqu'à nos jours*. Aubenas-en-Vivarais : Impr. Lienhart, 1979. 2 vol. (603 p.)

Bellet 1992 : BELLET (Michel-Édouard) dir. – *Inventaire archéologique du canton de Valréas*. Avignon : Service d'archéologie de Vaucluse, 1992. 66 p. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 3).

VELLERON
Chemin de la Sylvestre

Antiquité, Moyen Âge ?

Des travaux agricoles effectués en 2006 à Velleron, chemin de la Sylvestre, avaient mis au jour une centaine de blocs en calcaire local pour la plupart informes.

Parmi eux se trouvaient
– quelques éléments architecturaux (deux tambours et une base de colonne lisse, un bloc d'architrave),
– quatre stèles funéraires complètes dont une épigraphiée,
– et les fragments de deux ou trois autres.
L'ensemble est attribuable à la fin du II^e^ et au I^er^ s. av. J.-C.

Fig. 182 – VELLERON, chemin de la Sylvestre. Éléments moulurés en cours de dégagement (A. Roth Congès).

Quatre sondages ont été ouverts en bordure d'un canal artificiel, affluent de la Sorgue de Velleron, avec l'aide de fouilleurs bénévoles (association archéologique vauclusienne en particulier).
Au-dessus de la nappe phréatique proche ont été enlevées des couches d'origine marécageuse et sablo-argileuses, et mis au jour un niveau de circulation aménagé avec des rebuts de taille, une tranchée de drainage d'environ 30 cm de largeur, des épandages de blocs taillés ou non : parmi eux, deux couronnements finement moulurés (fig. 182), l'un d'un socle rectangulaire (131 x 76 x 55,5 cm), l'autre d'un élément circulaire (diam. 116 cm ; h. 48 cm).

Le caractère inachevé de plusieurs blocs architecturaux, la présence de rebuts, l'absence d'organisation des dépôts lapidaires montrent qu'on a affaire à des épandages probablement destinés à consolider – au Moyen Âge ? – les berges de ce qui a pu constituer l'ancien cours de la Sorgue ; on a pour cela utilisé des matériaux de récupération, rebuts de carrière et de taille pour la plupart, certains pouvant provenir cependant de monuments ou de nécropoles.

Dominique Carru et Anne Roth Congès

ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS

Paléolithique

En 2007, les bonnes conditions climatiques de début d'année nous ont permis de reprendre la prospection sur plusieurs anciennes stations [1]. Nous avons ainsi prospecté la deuxième station en termes d'importance de notre zone (Fontainiers st. 2) et réexaminé l'ensemble du mobilier que nous y avions découvert auparavant.

La station des Fontainiers 2 (Carpentras/Mazan)

Située de part et d'autre de la départementale RD 974 sur les communes de Carpentras et de Mazan, à une altitude de 135 m, cette station est au cœur de la basse terrasse (Würm de la chronologie alpine) du bassin de Carpentras/Mormoiron.
Positionnée sur un replat dominant au sud le ruisseau de l'Eyguette et au nord le ruisseau de la Combe d'une dizaine de mètres, cette station a livré, sur une dizaine de parcelles, 641 artefacts de facture paléolithique dont 231 pièces, 103 nucléus et 307 éclats. Trois concentrations principales sont apparues dont une particulièrement dense sur un rectangle de 130 x 30 m.
L'indice Levallois de 27,1 % est comparable à l'indice le plus bas que nous ayons jusqu'à présent identifié (Station du Bois à Caromb) parmi les stations des

1. Voir *BSR PACA* 2006, 236-237.

basses terrasses du bassin de Carpentras / Mormoiron (entre 26,6 et 35,4 %). L'industrie récoltée est de débitage Levallois non trié. L'indice de facettage de 30,5 % est assez élevé : les talons facettés sont surtout présents sur les supports Levallois. L'indice laminaire est, comme à la station du Bois 1, assez faible (6,9 %).

Comme sur de nombreuses autres stations du bassin de Carpentras, les nucléus sont nombreux (16,1 % du total des grands éclats), traduisant ainsi une conservation différentielle importante.
Sur les 97 nucléus entiers, les nucléus Levallois sont dominants (42,3 %), suivis par les nucléus globuleux présentant de nombreux enlèvements (113 %), les nucléus à une seule surface d'exploitation (10,3 %), les nucléus informes (7,2 %), les nucléus à deux surfaces d'exploitation (6,2 %). Les nucléus prismatiques rares (2,9 %) et de mauvaise facture (négatifs d'enlèvement courts) sont en concordance avec l'indice laminaire bas. À signaler également la présence d'une dizaine de blocs testés (percuteurs ?) présentant un ou deux enlèvements de peu d'étendue.
Parmi les 41 nucléus Levallois, nous dénombrons 10 nucléus à éclats Levallois préférentiel (7 à éclat préférentiel quadrangulaire, 3 à pointe Levallois), 30 à méthode récurrente (6 à méthode unipolaire, 11 à méthode bipolaire, 13 à méthode centripète) et 1 mixte à éclat préférentiel sur une face et à méthode récurrente unipolaire sur l'autre. Trois de ces nucléus Levallois ont été réalisés sur la face inférieure d'éclat. Cinq autres nucléus réalisés sur la face inférieure d'éclats et ne présentant qu'un ou deux enlèvements ont été considérés comme des nucléus Kombewa (un seul éclat Kombewa a été découvert).

La présence de ces nombreux nucléus, de nombreux éclats corticaux à cortex résiduel et de couteaux à dos naturel témoigne d'une activité de débitage sur le site comme sur la quasi-totalité des stations du bassin de Carpentras.

Parmi les éléments différenciant cette station, plusieurs points apparaissent :
– Deux nucléus Levallois ont été repris en outils : racloir.
– De nombreux nucléus (Levallois et Kombewa) ont été réalisés sur éclat épais.
– Dans le même cadre d'utilisation de face inférieure d'éclats, dix pièces présentent un amincissement. Cinq amincissements latéraux correspondent à un racloir sur face plane, à un racloir à dos aminci, à deux encoches et à un perçoir. Cinq bases amincies correspondent à une pièce multiple (racloir à retouche biface et grattoir), à deux encoches sur la face supérieure, à l'enlèvement d'un bulbe proéminent sur une lame Levallois et à la mise en place sur un éclat Levallois épais d'un "pédoncule" ayant probablement facilité la préhension de cette pièce (fig. 183, 1).
Parmi les pièces, nous dénombrons de nombreux éclats Levallois, quelques rares lames Levallois (fig. 183, 3 et 4) et cinq pointes Levallois (fig. 183, 2). Le fort concassage rendant très difficile la lecture des retouches et la détermination des outils, nous avons tout de même pu

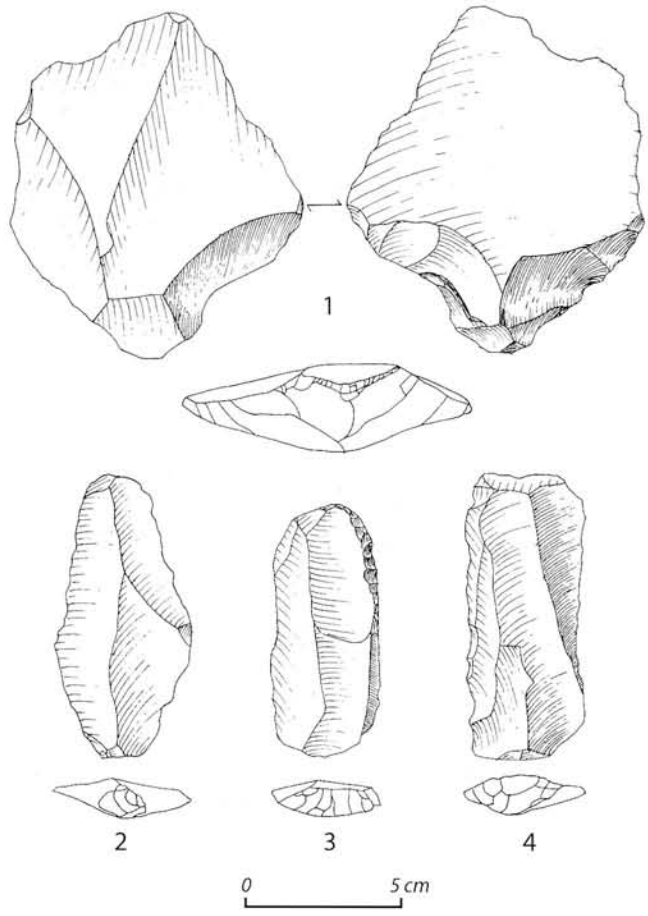


Fig. 183 – ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS. Station des Fontainiers 2 (Carpentras / Mazan) (Cl. Ayme).
1, éclat Levallois épais présentant un "pédoncule" ;
2, pointe Levallois ;
3, racloir simple convexe sur lame Levallois ;
4, lame Levallois.

identifier dix-huit racloirs réalisés pour les deux tiers d'entre eux sur support non Levallois. Parmi les cinq racloirs réalisés sur support Levallois, trois, peu concassés, ont pu être déterminés (fig. 183, 3).

Le réexamen de cette série nous a permis de mettre en évidence une utilisation de la technique d'amincissement par retouches inverses sur éclat plus fréquente sur cette station que sur les séries préalablement étudiées. La poursuite de cette analyse dans les mois qui viennent devrait nous permettre de confronter les particularités de celle-ci avec d'autres stations non encore étudiées sur notre zone.

Claude Ayme

Ayme 2006 : AYME (Claude) – Approche des occupations paléolithiques de plein air sur un territoire : l'exemple du bassin de Carpentras. *BAP*, 31-32, 2002-2003 [paru en 2006], 15-37.

Ayme 2007 : AYME (Claude) – Un siècle de prospection de surface sur les stations du paléolithique ancien et moyen du bassin de Carpentras : de la collecte intensive à la prospection inventaire. *In* : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume II : «*Des idées d'hier...*» (**) : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007, 143-155.

Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre de Caromb »

Le projet de ce PCR est de suivre l'évolution de la production des carrières de Caromb sur la longue durée (de l'Antiquité à l'époque contemporaine), par l'apport conjoint d'études archéologiques, archivistiques et géologiques. Il entend cerner une exploitation importante par sa durée et par son rayonnement, à travers une appréhension plus fine des qualités de cette pierre comme de ses emplois et de sa commercialisation.
La combinaison d'une approche historique avec une thématique de conservation et de restauration permettra, à terme, de mieux appréhender les altérations du matériau pour y remédier ou rechercher, parmi les roches actuellement en exploitation, un substitut possible.

Volet archéologique

L'enquête archéologique a consisté, au cours de cette première année, en un repérage des traces d'extraction sur les parcelles du lieu-dit Les Peyrières appartenant à la commune de Caromb. Un relevé topographique, commandé dans cette optique à un cabinet de géomètre-expert, nous a permis de positionner précisément une série de fronts rocheux taillés dont nous avons effectué le relevé photographique (fig. 184) et graphique. Les fronts rocheux semblent globalement parallèles et de direction est-ouest. En partie basse du site, il apparaît nettement que les fronts rocheux correspondent à une réouverture à l'exploitation de zones anciennement utilisées puis abandonnées. La surface rocheuse est, en effet, recouverte d'un épais remblai constitué de déchets de taille mêlés à des éléments assimilables à des blocs d'architecture abandonnés en cours d'exécution et, dans plusieurs cas, cette couche de remblai a été entaillée lors de la réalisation des fronts (fig. 185).
La surface du banc rocheux conserve, en outre, les traces nettes d'une exploitation ancienne. Parmi les éléments recueillis au cours de ces premiers relevés et repérages, quelques-uns concourent à proposer une exploitation de la carrière dès l'Antiquité. Si la présence d'un fragment d'amphore gauloise (I^{er}-III^{e} s. ap. J.-C.) dans les déblais ne suffit pas à caractériser une exploitation antique, la présence de traces d'escoude à deux dents paraît attester avec plus de solidité une telle datation.

Fig. 184 – PCR sur les carrières. Caromb, les Peyrières. Vue d'une partie des fronts de taille dégagés (Ph. Bernardi).

Fig. 185 – PCR sur les carrières. Caromb, les Peyrières. Vue de détail du front est de la zone (Ph. Bernardi).

L'étude des textes

À ce jour, le corpus réuni se compose de plus de deux cent soixante-dix mentions relatives à la pierre, aux carriers ou aux carrières de Caromb. Nous avons pu retrouver l'identité de soixante et un carriers, entre 1338 et 1883, ce qui permet d'entrevoir trois phénomènes majeurs : le caractère presque familial du métier ; l'importance des associations ; le rôle probable des tailleurs de pierre de Caromb dans la diffusion ou la mise en valeur du matériau.
Au-delà du quartier des Peyrières où des exploitations sont attestées du XIV^{e} au XIXe s., d'autres zones d'extraction se font jour : dans les quartiers voisins de la Tuilière, sur le territoire du Barroux, ou des Nauds, directement au sud des Peyrières.
Cette enquête confirme que la pierre de Caromb est souvent employée en raison de sa relative imperméabilité mais souligne également la production de blocs de très grandes dimensions (jusqu'à 2 m voire 4-5 m selon un auteur du XIX^{e} s.).

La multiplication de mentions d'usage conjoint de pierres d'origines différentes sur un même chantier amène à s'interroger sur ces "alternatives" à la pierre de Caromb. Leur analyse fine devrait contribuer à mieux cerner les qualités reconnues à la pierre de Caromb et aider à la replacer dans un contexte de production régional.
L'enquête a permis, en outre, d'établir des fiches sur les différents sites d'emploi de ce matériau pour guider les futures campagnes de prélèvements.

L'étude géologique

Nous avons, dans ce premier temps, engagé l'étude comparative des propriétés (capillarité, porosité, vitesse de séchage, vitesse du son, résistance mécanique, cinétique d'évaporation) de la pierre de Caromb et de la pierre de Crillon (encore en exploitation) utilisée en remplacement de la pierre de Caromb dans les restaurations des monuments régionaux.
Une série de carottages a été effectuée dans les différents faciès observables à Crillon afin de nous permettre de caractériser la roche. Les sections polies et les lames minces nécessaires à ces analyses sont actuellement en cours de réalisation au CICRP.
Parallèlement, nous poursuivons l'analyse des échantillons prélevés à Caromb avec, notamment, l'étude du mécanisme d'altération de cette pierre. Nous menons, dans cette optique, une série de tests de manière plus ou moins expérimentale : analyses minéralogiques par DRX qualitatives globales et de la fraction argileuse ; estimation de cette dernière et mise en évidence de phases argileuses de type gonflant dans celle-ci ; mesure de dilatation hygrique.

Philippe Bernardi, Jean-Marc Mignon
et Philippe Bromblet [1]

1. Participent également à ce PCR : Lise Leroux (LRMH), Jean-Marc Vallet (CICRP) et Elydia Barret (LAMM).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8321	Détermination des formations siliceuses en Luberon Alpes-de-Haute-Provence et Vaucluse	Slimak, Ludovic (CNR)	3	PRD				PAL	
8291	Étude des structures d'habitat temporaire liées à la pratique d'un artisanat forestier du bois et de ses produits	Burri, Sylvain (AUT)	25	PRT				DIA	
6987*	Topographie urbaine de Gaule méridionale	Heijmans, Marc (CNR)	19	PCR				ANT	
8216	Fréquentation et exploitation des sources salées du Var et du Vaucluse	Boutet, Audrey (AUT)	25	PRT				DIA	
8144	Élargissement de l'A 50 (Bouches-du-Rhône/Var)	Dufraigne, Jean-Jacques (INR)		OPD	●				
8264	Diversité biologique, diversité culturelle entre 45000 et 35000 ans avant J.-C.	Slimak, Ludovic (CNR)	04 05	PCR	◆				

* piloté par le Languedoc-Roussillon

OPD Opération préventive de diagnostic
PCR Projet collectif de recherche
PRD Prospection diachronique
PRT Prospection thématique
● opération négative
◆ opération reportée

Détermination des formations siliceuses en Luberon (Alpes-de-Haute-Provence et Vaucluse)

Les prospections en cours dans la vallée du Largue s'inscrivent dans un programme développé depuis 2001 et visant à appréhender la diversité des formations de silex de l'Oligocène en Luberon. Ce programme a été développé initialement à partir des fouilles de la Combe Joubert (commune de Céreste) et de la nécessité de déterminer l'origine des silex exploités dans un gisement préhistorique attribué à une installation de l'Acheuléen supérieur (Slimak *et al.* 2004). Outre la mise en évidence de l'ensemble des roches exploitées, ces travaux ont permis de structurer une démarche heuristique associant les savoir-faire de chercheurs d'horizons divers (Slimak *et al.* 2005).
Un programme de détermination exhaustive des formations siliceuses s'est alors structuré sur cette base empirique. Après les premières recherches centrées sur la région de Céreste puis Reillanne, sur les calcaires de Reillanne (g3a), les travaux se sont déployés de plus en plus vers l'est, dans la vallée du Largue. Outre l'étude des variations latérales, l'objectif était d'aborder les formations à silex Oligocène, dans leur ensemble, depuis les calcaires de Reillanne (g3a) jusqu'aux calcaires de Campagne Calavon (g2a).

Le choix de la vallée du Largue s'est imposé pour des questions d'accessibilité des silex et de lisibilité des coupes stratigraphiques géologiques. Par ailleurs, le Largue montre le développement des calcaires et lignites de Sigonce (g2s) vers l'est, au sein de la série des marnes de Viens (g2d) offrant un terrain approprié à la compréhension de la variabilité de ces silex dans ces formations géologiques. L'analyse géologique dans cette aire montre deux faisceaux de calcaires de Sigonce intercalés dans les marnes de Viens. Un faisceau supérieur directement sous les calcaires de Reillanne et un faisceau inférieur qui jouxte les calcaires de Vachères par l'intermédiaire de la récurrence d'un petit niveau des marnes de Viens.

En 2007, les prospections se sont articulées sur trois zones contiguës, la vallée de la Doua, la région d'Apt et la colline de Péréal et le fossé de Murs, zones choisies aussi car présentant le meilleur potentiel dans le cadre de relevés de logs exhaustifs, tels qu'ils ont pu être établis dans les secteurs de Céreste, Reillanne et de la vallée du Largue.

La vallée de la Doua a livré quelques formations siliceuses de moindre qualité et qui ne peuvent en l'état être replacées dans des stratigraphies précises. On note en effet dans ces secteurs la rareté de séquences longues permettant de replacer chaque accident siliceux suivant sa position stratigraphique. Les résultats les plus complets ont finalement été obtenus au sein des formations tertiaires du vallon de Sénanque et du bassin de Murs.

Ces zones ont livré vingt niveaux à accidents siliceux qui on pu être corrélés entre eux et replacés en stratigraphie. Deux grandes coupes discontinues ont été établies, comprenant chacune dix niveaux à silex. Certaines de ces formations livrant des nodules très homogènes, de grandes dimensions et présentant d'excellentes qualités au débitage (fig. 186).

Fig. 186 – Détermination des formations siliceuses en Luberon. Nodule de silex tertiaire en stratigraphie de la région de Murs. Matériau de très grande qualité au débitage (L. Slimak).

Des formations éocènes présentent par ailleurs localement l'originalité de livrer des accidents siliceux crétacés, par remaniement.
On relèvera enfin la présence de plusieurs niveaux d'opalites particulièrement aptes à une exploitation en débitage.

En l'état, les recherches sur les formations tertiaires du Luberon nous ont permis de relever plus de 120 formations siliceuses en microstratigraphie et d'établir les particularités de chacune de ces roches et d'évaluer les causes de la variabilité des roches (évolutions latérales et/ou stratigraphiques).

Une première synthèse de ces recherches exhaustives s'avère désormais possible, après vérification de certains secteurs et extension aux marges de ces formations tertiaires, du côté des calcaires de Campagne-Calavon à Vachères et surtout au sein des formations éocènes et oligocènes entre Pernes-les-Fontaines et Mormoiron.

Ludovic Slimak [1]

Slimak *et al.* 2004 : SLIMAK (Ludovic), BRESSY (Céline), DA SILVA (J.), GILABERT (Christophe), GUENDON (Jean-Louis), MONTOYA (Cyril), OLLIVIER (Vincent), RAYDON (V.), RENAULT (Stéphane) – La Combe Joubert (Céreste, France), un assemblage paléolithique original en haute Provence. *Comptes Rendus Palevol de l'Académie des Sciences de Paris*, 3, 2004, 77-84.

Slimak *et al.* 2005 : SLIMAK (Ludovic), BRESSY (Céline), GUENDON (Jean-Louis), MONTOYA (Cyril), OLLIVIER (Vincent), RENAULT (Stéphane) – Exploitation paléolithique de silex oligocènes en Haute-Provence (France). Caractérisation des matières premières et processus d'acquisition. *Comptes Rendus Palevol de l'Académie des Sciences de Paris*, 4, 2005, 359-367.

1. Opération menée avec la collaboration de Céline Bressy, Jean-Louis Guendon, Cyril Montoya, Vincent Ollivier et Stéphane Renault.

Moyen Âge — Moderne

Occupation et exploitation temporaire des massifs de l'arrière-pays marseillais et toulonnais

Cette prospection thématique avait pour but de recenser les structures d'habitat temporaire liées à la pratique d'un artisanat forestier du bois et de ses produits dérivés (charbon de bois, poix, huiles végétales...).
Cette année plusieurs zones de test de prospection ont été choisies afin de sonder et d'évaluer le potentiel archéologique des différents massifs forestiers de l'arrière-pays marseillais et toulonnais. Ces zones d'essai sont : le massif de Conil et le plateau du Camps (communes de Ceyreste, de La Cadière, du Castellet [1], du Beausset), le piémont sud du massif de la Sainte Baume (communes de Cuges-les-Pins et Gémenos), le massif du Gros Cerveau (communes de Sanary-sur-Mer, du Castellet, d'Ollioules et d'Évenos) et enfin le massif de l'ancienne Montanea de Cepet (communes de Six-Fours-les-Plages et de La Seyne-sur-Mer). Ce travail de prospection répond à une étude historique avec le dépouillement des fonds d'archives concernant l'exploitation et la gestion des ressources forestières au Moyen Âge.

Ces prospections ont visé le recensement des structures d'habitats temporaires ainsi que des structures artisanales (charbonnières, fours à chaux, fours à poix, fours à cade...) souvent non datables en l'absence de mobilier archéologique associé. Cependant, la majorité des sites sont rattachables à l'époque moderne et contemporaine soit par leur bon état de conservation soit, quand on a de la chance, par du mobilier céramique. Trois sites ont livré du mobilier céramique médiéval (marmites et couvercles en pâte grise d'Ollières ; jarres à cordons digités de catégorie B3 médiévaux). Deux indices de fréquentation protohistorique ont été repérés. Tous les autres vestiges sont modernes et contemporains.

On ne peut tirer de conclusions de cette première campagne de prospection dont l'objectif, je le rappelle, était d'évaluer le potentiel de certains secteurs forestiers en amont d'un véritable travail de prospection systématique mais surtout du fait du problème épineux de la visibilité des vestiges en milieu forestier et de garrigue.

1. Voir *supra* les deux notices consacrées au Castellet, Var.

Sylvain Burri

Diachronique

Fréquentation et exploitation des sources salées (Var et Vaucluse)

Cette opération de prospection thématique s'inscrit dans le cadre de nos travaux de recherche concernant l'exploitation du sel en Gaule méridionale de la fin de l'âge du Bronze à l'Antiquité tardive, effectués depuis deux ans dans le cadre d'un master et poursuivis depuis cette année dans le cadre d'un doctorat à l'université d'Aix-en-Provence (centre Camille-Jullian).

Le sel est un produit indispensable à l'homme et a été exploité dès le Néolithique. Les sites d'exploitation du sel, marin ou de sources salées, sont bien connus en Gaule septentrionale mais très peu dans les régions méridionales (Boutet 2006). Pourtant, le midi de la Gaule possède de riches ressources salifères et notamment de nombreux gisements de sel dans l'arrière-

pays (sources salées principalement). La découverte récente d'aménagements néolithiques dans le puits salé de Moriez (Alpes-de-Haute-Provence) a sur ce point démontré le potentiel régional pour une archéologie du sel continental [1].
Le choix de notre étude s'est porté sur deux départements, le Var et le Vaucluse, qui possèdent un fort potentiel.

Département du Var

Des travaux documentaires avaient permis de montrer la richesse des ressources en sel continental du département, qu'il s'agisse de sources salées (communes de Barjols, Draguignan, du Cannet-des-Maures et de Correns), d'étangs salés (Tourves) ou même de terres salées (Correns).

Commune du Cannet-des-Maures

La commune du Cannet-des-Maures a été choisie pour effectuer les prospections thématiques. La source salée jaillit au lieu-dit Viouret, dans la plaine des Maures à 4 km au sud-est de la ville. Elle a été aménagée par un puits à une date inconnue. L'utilisation de la source salée pour abreuver les troupeaux est mentionnée au XVIII[e] s. par un document d'archive. Un certain nombre de sites archéologiques sont connus sur la commune du Cannet-des-Maures, mais aucune découverte n'avait été réalisée dans la zone de la source. Il s'agissait donc à la fois de compléter la carte archéologique de la commune et de déterminer d'éventuels regroupements de sites autour de la source salée.
Les prospections menées de septembre à novembre 2007 ont permis de découvrir quatorze sites ou indices de sites archéologiques dans les champs de vigne dans un rayon de 200 m à 2 km autour de la source salée, aux lieux-dits Riautord, Bastide Neuve et Font Salade. Nous exposons les résultats ci-après en distinguant chaque phase chronologique.

◈ Préhistoire

Le Paléolithique moyen est représenté par un racloir au lieu-dit Riautord.
Trois sites d'habitat vraisemblablement néolithiques ont été découverts aux lieux-dits Font Salade, Riautord et Bastide Neuve. La datation de ces sites repose essentiellement sur l'association de céramique non tournée et de nombreux silex taillés dont certaines pièces sont datables du Néolithique moyen (à Riautord) (détermination des pièces lithiques effectuée par St. Renault et M. Bailly, ESEP).
Pour ces trois sites, le très mauvais état de la céramique ainsi que l'absence de forme caractéristique ne permettent aucune détermination. Un indice de site de la même période est matérialisé par deux silex isolés (lieu-dit Font Salade).

◈ Protohistoire

Un fragment de grès de forme atypique a été ramassé à Riautord. Une cupule y a été aménagée. Cet objet fait penser à un fragment de moule de bronzier. En effet, les moules en pierre de l'âge du Bronze sont souvent façonnés dans du grès, qui résiste bien aux fortes chaleurs. La cupule pourrait renvoyer au système permettant de maintenir face à face les deux parties du moule. Cependant, en l'absence de tout autre mobilier de l'âge du Bronze ou d'autres témoins du travail de ce métal, cet objet est à prendre avec beaucoup de prudence.
Deux indices de sites protohistoriques sont représentés par quelques tessons de céramique non tournée isolés au lieu-dit Bastide Neuve. Une prospection fine aux abords n'a pas permis de cerner de concentration de mobilier.

◈ Antiquité

Deux indices d'occupation antique sont représentés par des fragments de *tegulae* isolés aux lieux-dits Bastide Neuve et Font Salade. Trois concentrations plus denses de *tegulae* et imbrices en association avec quelques tessons de céramique commune à pâte claire pourraient renvoyer à des sites d'habitats antiques aux lieux-dits Font Salade, Bastide Neuve et Riautord. Ce dernier site comprend quelques fragments de *tegulae* surcuites et pourrait donc évoquer la présence d'un atelier de tuilier en association avec un habitat.

◈ Conclusion

Ces découvertes permettent donc d'enrichir la carte archéologique de cette zone de la plaine des Maures où l'on avait jusqu'alors recensé peu de sites.
En outre, la densité d'occupation diachronique mise en évidence aux alentours de la source salée du Cannet-des-Maures est encourageante pour envisager son exploitation durant les périodes anciennes, qu'il s'agira de démontrer en 2008 grâce à des opérations de carottages.

Département du Vaucluse

Des travaux documentaires avaient permis de montrer la richesse des ressources en sel continental du département, qu'il s'agisse de sources salées (communes de Beaumes-de-Venise, Malaucène), d'étang salé (Courthézon) ou même de terres salées (Monteux).

Commune de Beaumes-de-Venise

La commune de Beaumes-de-Venise a été choisie pour effectuer les prospections thématiques. Quatre sources salées jaillissent dans la vallée de la Salette à 2 km au nord de la ville. L'une d'entre elles a fait l'objet d'une tentative d'exploitation du sel au XVIII[e] s. Un certain nombre de sites archéologiques sont connus sur la commune de Beaumes-de-Venise, mais aucune découverte n'avait été réalisée jusqu'alors dans les environs immédiats des sources. Il s'agissait donc à la fois de compléter la carte archéologique de la commune et de déterminer d'éventuels regroupements de sites autour des sources salées.

1. Voir *BSR PACA* 1999, 30-32.

Les prospections menées de septembre à novembre 2007 ont permis de découvrir neuf sites ou indices de sites archéologiques dans les champs de vigne dans un rayon de 10 m à 3 km autour des sources.

◈ Préhistoire

Les prospections aux alentours moins immédiats des quatre sources de Beaumes-de-Venise ont révélé quelques indices d'occupation. Un fragment de nucléus et un fragment d'éclat de silex préhistorique ont été découverts sur la montagne de Coyeux, dominant à l'ouest la vallée de la Salette.

◈ Antiquité tardive

Un site d'habitat de l'Antiquité tardive a été découvert à une dizaine de mètres seulement de l'une des sources salées au lieu-dit Le Coulet. Il s'agit d'un mur situé à l'angle d'un chemin et d'un petit vallon, en bas de la colline de la Font Valet. Il est constitué d'un petit appareil irrégulier lié au mortier, incluant aussi une couche de *tegulae*. Les abords de la structure ont fourni quelques tessons de céramique de l'Antiquité tardive ainsi que des *tegulae*. La présence de ce site à proximité immédiate d'une des sources salées de Beaumes-de-Venise est donc un facteur plutôt positif pour envisager une exploitation ancienne du sel.

◈ Diachronique

Les recherches sur le plateau de Saint-Sauveur (lieu-dit Piberat), dominant au sud le débouché de la vallée de la Salette, à environ 3 km des sources salées, ont montré une occupation allant de la Préhistoire à l'époque moderne. Il s'agit d'éclats de silex préhistoriques, d'un tesson de céramique non tournée protohistorique, de tuiles et de quelques tessons de céramique antiques, et enfin de tuiles modernes dont un raté de cuisson. Une parcelle en contrebas du plateau a également fourni deux indices de sites préhistorique et antique. Enfin, au même endroit, des traces d'araire d'époque indéterminée sont visibles sur un affleurement rocheux.

◈ Conclusion

Ces découvertes permettent donc d'enrichir la carte archéologique de Beaumes-de-Venise, et d'envisager une relation entre certains sites archéologiques et les sources salées de la commune. Des résultats encourageants pour envisager une exploitation du sel durant les périodes anciennes, qu'il s'agira de démontrer en 2008 grâce à des opérations de carottages.

Audrey Boutet

Boutet 2006 : BOUTET (Audrey) – Un témoin protohistorique de production de sel sur le littoral du midi de la France : les briquetages de la grotte Barriéra (La Turbie, Alpes-Maritimes). *BMAPM*, 46, 2006, 89-93.

Projet collectif de recherche « Topographie urbaine de Gaule méridionale »

L'année 2007 marque la première année du sixième programme triennal de recherche (2007-2009) du groupe de travail sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », qui regroupe depuis le début des années 1990 des chercheurs de trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes) issus des universités, du CNRS, de l'INRAP, des collectivités territoriales et des associations [1]. Du fait de son interrégionalité, le PCR est financé à tour de rôle par l'une des trois régions concernées ; pour le triennal 2007-2009, c'est la région Languedoc-Roussillon.

Rappelons que l'objectif du PCR est la publication de fascicules d'un *Atlas topographique des villes de Gaule Narbonnaise* – c'est-à-dire d'abord des chefs-lieux de cités antiques des provinces augustéennes de Narbonnaise et des Alpes Maritimes –, qui comprennent à la fois un jeu de feuilles représentant sur un fond cadastral simplifié à échelle 1/1000 tous les vestiges cartographiables, assorties d'un commentaire pour chaque feuille et suivies d'une synthèse générale sur l'histoire et la topographie de la ville, pour une période allant des origines à l'entrée des deux anciennes provinces romaines dans le *regnum Francorum*.
Deux volumes ont été publiés jusqu'à présent, le premier consacré à Aix (1998), le second à Fréjus (2000) ; ils ont paru dans la collection des suppléments de la *Revue archéologique de Narbonnaise*. Le manuscrit de l'Atlas de Saint-Paul-Trois-Châteaux est achevé et la publication doit intervenir au cours de l'année 2008.

La préparation des autres villes en cours (comme Orange ou Vienne) s'est poursuivie et, grâce à la réponse favorable à la demande faite auprès de l'INRAP pour permettre à ses agents de participer à ce PCR par le biais des PAS (projet d'activité scientifique), d'autres atlas comme ceux de Nîmes, Alba ou Valence ont pu être relancés.

Marc Heijmans

1. Voir *BSR PACA* 2006, 249.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE 2007

Liste des abréviations

Abréviations utilisées dans les tableaux

Chronologie

AT : Antiquité tardive
BR0 : Âge du Bronze
CHA : Chalcolithique
CON : Époque contemporaine
FER : Âge du Fer
GRE : Époque grecque
HEL : Hellénistique
HMA : Haut Moyen Âge
IND : Indéterminé
MA : Moyen Âge
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique
ROM : Romain

Rattachement

AFA : AFAN
ASS : Autre association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNR: CNRS
COL : Collectivité territoriale
EDU : Éducation nationale
INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
MUS : Musée
SRA : Service régional de l'archéologie (MCC)
SUP : Enseignement supérieur

Nature de l'opération

AET : Autre étude
DEC : Dé ouverte fortuite
FP : Fouille programmée
OPD : Opération préventive de diagnostic
PAN : Programme d'analyses
PCR : Projet collectif de recherche
PMS : Prospection (matériel spécialisé)
PRD : Prospection diachronique
PRT : Prospection thématique
RAR : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SP : Fouille préventive
SU : Fouille préventive d'urgence

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL	Association Alpes de Lumière
ACMH	Architecte en chef des monuments historiques
AFAN	Association pour les fouilles archéologiques nationales
AIBL	Académie des inscriptions et belles lettres
AIECM2	Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes
AL	*Archéologie en Languedoc*
AM	*Archéologie médiévale*
AMM	*Archéologie du Midi médiéval*
APA	Association Provence Archéologie
APRAV	Association pour la recherche archéologique en Vaucluse
Archipal	*Bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du Pays d'Apt et du Luberon*
ARSPPA	Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix
ARTeHIS	Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés
ASER	Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var
ASSNATV	*Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*
ATP	Action thématique programmée
BAP	*Bulletin archéologique de Provence*
BRGM	Bureau des recherches géologiques et minières
BSED	*Bulletin de la société d'études de Draguignan*
BSPF	*Bulletin de la société préhistorique française*
BSR PACA	*Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
C2RMF	Centre de recherche et de restauration des musées de France
CAUE	Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement
CAV	Centre archéologique du Var
CCJ	Centre Camille-Jullian, CNRS, Aix-en-Provence
CCSTI	Centre de culture scientifique, technique et industrielle

CEMERRA	Centre méditerranéen de recherches sur les relations entre les arts
CÉPAM	Centre d'études préhistoire antiquité moyen âge, CNRS, Valbonne
CEREGE	Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement
CICRP	Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine
CIHAM	Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales
CIRA	Commission interrégionale de la recherche archéologique
CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CRAI	*Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres*
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAF	Documents d'archéologie française
DAM	*Documents d'archéologie méridionale*
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
ÉSEP	Economies, Sociétés et Environnements préhistoriques, UMR 6636, UP/CNRS/MCC, Aix-en-Provence
GAA	Groupe archéologique arlésien
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
INRAP	Institut national de recherches archéologiques préventives
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMIC	Laboratoire d'anthropologie et de sociologie : «mémoire, identité & cognition sociale»
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MAPA	Musée de l'Arles et de la Provence antiques
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MH	Monuments historiques
MIPAAM	*Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*
MNHN	Muséum National d'Histoire Naturelle
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
NIL PACA	*Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
PH	*Provence historique*
PLU	Plan local d'urbanisme
RA	*Revue archéologique*
RAN	*Revue archéologique de Narbonnaise*
RCAV	*Revue du Centre archéologique du Var*
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SADV	Service d'archéologie du département de Vaucluse
SAM	Service archéologique municipal
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SMAF	Service municipal de l'archéologie de Fréjus
SRA	Service régional de l'archéologie
SRI	Service régional de l'inventaire
TRACES	Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés
UA	Unité d'anthropologie «Adaptabilité biologique et culturelle»
UMR	Unité mixte de recherche
UNSA	Université de Nice-Sophia Antipolis
UP	Université de Provence
UPR	Unité propre de recherche
URA	Unité de recherche associée

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Liste des auteurs et collaborateurs

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

ACKX Gilles
Nîmes : INRAP Méditerranée

AGUSTA-BOULAROT Sandrine
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence

ALLINNE Cécile
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence

ANCEL Bruno
L'Argentière-la-Bessée : Service culturel municipal

ARCELIN Patrice
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence

ARELLANO Almudena
Menton : Musée de Préhistoire régionale

ARMIT Ian
Bradford : Université de Bradford

AUBURTIN Claire
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

AYME Claude
Carpentras : Groupe archéologique de Carpentras et de sa région

BADIE Alain
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence

BARBIER Sylvain
Venelles : INRAP Méditerranée

BARTETTE Titien
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence (étudiant)

BATS Michel
Lattes : ASM UMR 5140, CNRS/MCC/Université Paul Valéry Montpellier III/INRAP

BAUDOIN Bruno
Dijon : UMR 5594 ARTeHIS CNRS/Université de Bourgogne/MCC

BELOTTI Bruno
Grasse (professeur)

BÉRATO Jacques
Toulon : Centre archéologique du Var

BERNARD Loup
Strasbourg : UMR 7044 « Étude des civilisations de l'Antiquité : de la Préhistoire à Byzance » CNRS/Université Marcel Bloch Strasbourg/Université de Haute Alsace Mulhouse/MCC

BERNARDI Philippe
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence

BERTOMEU Éric
Marseille : INRAP Méditerranée

BERTONCELLO Frédérique
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis

BIOUL Catherine
Nîmes : INRAP Méditerranée

BLAISON Jean-Luc
Venelles : INRAP Méditerranée

BLANC Fabien
Paris : Université Paris I (docteur en archéologie)

BONNAMOUR Gérald
Saint-Pierre-le-Chastel : Arkémine SARL

BONNET Stéphane
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

BORGARD Philippe
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence

BORRÉANI Marc
Fréjus : Service archéologique départemental du Var

BOUCARD Pascal
Digne-les-Bains (archéologue, mouleur)

BOUIRON Marc
Nice : CANCA et Ville de Nice

BOUTET Audrey
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence (doctorante – allocataire de recherche)

BOUTTERIN Clément
Marseille : IMEP UMR 6616, CNRS/Université Paul Cézanne-Aix Marseille III (membre associé)

BOUTTEVIN Corinne
Venelles : INRAP Méditerranée

BOYER Raymond
Draguignan : CNRS (chercheur émérite)

BRACCO Jean-Pierre
Aix-en-Provence : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

BRESSY Céline
Aix-en-Provence : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC

BROECKER Régine
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA

BROMBLET Philippe
Marseille : CICRP

BURRI Sylvain
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I (moniteur en archéologie médiévale doctorant allocataire)

CAROZZA Laurent
Lattes : ASM UMR 5140, CNRS/MCC/Université Paul Valéry Montpellier III/INRAP

CARRU Dominique
Avignon : Service archéologique départemental de Vaucluse

CASTRUCCI Colette
Marseille : INRAP Méditerranée

CAVANNA Émilie
Paris : Université Paris I (doctorante)

CENZON-SALVAYRE Carine
Aix-en-Provence : Université de Provence (étudiant)

CHAPON Philippe
Venelles : INRAP Méditerranée

CHARDON Francis
Avignon (topographe retraité)

CHAUSSERIE-LAPRÉE Jean
Martigues : Atelier du patrimoine de la ville de Martigues
CHEVILLOT Pascale
Venelles : INRAP Méditerranée
CLAUDE Sandrine
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
CODOU Yann
Nice : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université Nice Sophia Antipolis
COLLIN BOUFFIER Sophie
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
Bron : Université Lumière lyon 2
COLLINET Jean
Marseille : INRAP Méditerranée
CONCHE Frédéric
Marseille : INRAP Méditerranée
CONGÈS Gaëtan
Aix-en-Provence : Association Provence Archéologie
CONTE Albert
Fréjus : Service archéologique départemental du Var
COPETTI Audrey
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
COTTO Kelig-Yann
Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus
CRÉGUT-BONNOURE Évelyne
Avignon : Museum Requien
DAVEAU Isabelle
Venelles : INRAP Méditerranée
DE LUCA Brigitte
Marseille : INRAP Méditerranée
DE MICHÈLE Patrick
Avignon : Service archéologique départemental de Vaucluse
DÉAL Carine
Gap : Musée Muséum départemental
DELATTRE Liliane
Aix-en-Provence : Association les Amis de Sainte-Victoire
DESCHAUME Mauricette
Avignon (Bénévole)
DESCLAUX Emmanuel
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
DEVERLY Daphné
Paris (post doctorante)
DIEZ Valérie
Oxford : Oxford Archaeological Unit
DORAY Isabelle
Avignon : Service archéologique départemental de Vaucluse
DUBESSET Denis
Nîmes : INRAP Méditerranée
DUCAT Kateline
Chaponnay : Archéodunum SA (antenne Rhône-Alpes)
DUFRAIGNE Jean-Jacques
Venelles : INRAP Méditerranée
DUMAS Vincent
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
DUMONT Aurélie
Valbonne : INRAP Méditerranée
ÉCHASSOUX Annie
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
ÉDOUARD Jean-Louis
Marseille : IMEP UMR 6616, CNRS/Université Paul Cézanne-Aix Marseille III
EGGERT Vanessa
Arles : Association Le Céraphin
ESTIENNE Marie-Pierre
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (membre associé)
EXCOFFON Pierre
Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus
Aix-en-Provence : Université de Provence (doctorant)
FALCONNET André
Sainte-Maxime : Association archéologique Aristide Fabre
FOURNIER Lucas
Nîmes : INRAP Méditerranée
FOURNIER Stéphane
Venelles : INRAP Méditerranée
FULCONIS Stéphane
Mandelieu-la-Napoule : Comité de spéléologie des Alpes-Maritimes
FURESTIER Robin
Grenoble : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC
Genève : Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève
GADAY Robert
Venelles : INRAP Méditerranée
GAGNEPAIN Jean
Quinson : Musée de préhistoire des gorges du Verdon
Paris : HNHP UMR 5198 du CNRS/MNHN
GALLICE Fabienne
Riez : Musée
GANTÈS Lucien-François
Marseille : Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille
GARCIA Dominique
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
GARCIA Hélène
Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus
GATTECECCA Jérôme
Aix-en-Provence : CEREGE UMR 6635 CNRS/ Université Paul Cézanne Aix-Marseille III/Institut de recherche pour le développement/Collège de France/Université de Provence
GÉBARA Chérine
Fréjus : Service archéologique départemental du Var
GEIST Henri
Nice : Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
GENOT Alain
Arles : Musée départemental Arles Antique
GEORGES Karine
Nîmes : INRAP Méditerranée
GEORGET Gwenhaël
Marseille : UA UMR 6578, CNRS/Université de La Méditerranée (doctorant)
GILI Éric
Saint-Martin-Vésubie : Association Montagne et Traditions
GOLOSETTI Raphaël
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence (doctorant)
GRANDIEUX Alain
Nice : Musée archéologique de Cimiez
GRIGGO Christophe
Grenoble : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC
GUÉRIEL Frédéric
Venelles : INRAP Méditerranée
GUILBERT Raphaëlle
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice Sophia Antipolis
GUYONNET François
Avignon : Service archéologique départemental de Vaucluse
HAMEAU Philippe
Nice : LAMIC EA 3179 Université de Nice-Sophia Antipolis
HARTMANN-VIRNICH Andreas
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
HEIJMANS Marc
Paris : FRE 2509 CNRS/Université de Paris IV
HORSLEY Tim
Bradford : Université de Bradford
HUGUET Céline
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
ISOARDI Delphine
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence (doctorante)
JAMES Michel
Toulon : Centre archéologique du Var
JANNET VALLAT Monique
Nice : Musée archéologique de Cimiez
JONCHERAY Claire
Paris : Universite Paris X Nanterre (allocataire de recherche)

LAFOREST Céline
Aix-en-Provence : Université de Provence-CEMERRA (doctorante)
LAHARIE Marie-Laure
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence
LANG-DESVIGNES Suzanne
Marseille : INRAP Méditerranée
LAPASSET Michel
Menton (professeur)
LAURIER Françoise
Fréjus : Service archéologique départemental du Var
LAUTIER Laurence
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis (membre associé)
LAVERGNE David
Aix-en-Provence : SRA DRAC PACA
LÉA Vanessa
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/INRAP/Université de Toulouse-Le Mirail
LÉAL Émilie
Venelles : INRAP Méditerranée
LEPÈRE Cédric
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis (doctorant)
LISFRANC Renaud
Nîmes : INRAP Méditerranée
LUMLEY Henry de
Paris : Institut de Paléontologie Humaine
MACHU Pierre
Paris : Direction des Musées de France
MAGNARDI Nathalie
Tende : Musée départemental des Merveilles
MARCADAL Yves
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence (membre associé)
MARGARIT Xavier
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
MARKIEWICZ Christian
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (membre associé)
MARTIN Lucas
Venelles : INRAP Méditerranée
MARTOS Frédéric
Fréjus : Service archéologique départemental du Var
MARTY Frédéric
Istres : Pôle intercommunal du patrimoine culturel
MATHÉ Pierre-Étienne
Aix-en-Provence : CEREGE UMR 6635 CNRS/ Université Paul Cézanne Aix-Marseille III/Institut de recherche pour le développement/Collège de France/Université de Provence
MAURIN Michel
Marseille : INRAP Méditerranée
MEFFRE Joël-Claude
Orange : INRAP Méditerranée
MELLINAND Philippe
Venelles : INRAP Méditerranée
MERCURIN Romual
Nice : IPAAM
MICHEL D'ANNOVILLE Caroline
Rome : École française de Rome
MICHEL D'ANNOVILLE Nicole
Sisteron : Musée de Sisteron (responsable scientifique)
MICHEL Jean-Marie
Venelles : INRAP Méditerranée
MIGNON Jean-Marc
Avignon : Service archéologique départemental de Vaucluse
MILLAND Xavier
Venelles : INRAP Méditerranée
MILLE Benoît
Paris : C2RMF
MIRAMONT Cécile
Marseille : IMEP UMR 6616, CNRS/Université Paul Cézanne-Aix Marseille III
MOCCI Florence
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
MOLINA Nathalie
Venelles : INRAP Méditerranée
MONTEIL Karine
Nîmes : INRAP Méditerranée
MONTESINOS Magali
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
MORETTI Jean-Charles
Lyon : IRAA USR 3155 CNRS-MOM/Université de Lyon 2
MORIN Alexandre
Grenoble : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC (membre associé)
MOULLÉ Pierre-Élie
Menton : Musée de Préhistoire régionale
MOUTON Daniel
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (membre associé)
NAVARRO Thomas
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
NAVETAT Mylène
Lyon : CIHAM UMR 5648 CNRS/Université Lumière Lyon 2/EHESS/ENS-LSH (doctorante)
NICOLAS Nathalie
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (membre associé)
Saint-Julien-en-Beauchêne : Écomusée intercommunal
NIN Núria
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
OLLIVIER David
Toulon : Centre archéologique du Var
PAILLET Jean-Louis
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence
PAONE Françoise
Venelles : INRAP Méditerranée
PARENT Florence
Marseille : INRAP Méditerranée
PARENT Frédéric
Venelles : INRAP Méditerranée
PASQUALINI Michel
Fréjus : Service du patrimoine de la ville de Fréjus
PELLEGRINO Emmanuel
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis
PEREZ Bérengère
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
PIATSCHECK Clara
Aix-en-Provence : ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC (doctorante)
PLÉ Christian
Toulon : Centre archéologique du Var
PORRAZ Guillaume
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis
PORTALIER Nicolas
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
PORTET Bruno
Cavaillon : Conservation des musées et du patrimoine de Cavaillon
PY Vanessa
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (doctorante)
RATSIMBA Antoine
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
RAYNAUD Frédéric
Nîmes : INRAP Méditerranée
REYNAUD Patrick
Marseille : INRAP Méditerranée
RICHARTÉ Catherine
Venelles : INRAP Méditerranée
RICHIER Anne
Marseille : INRAP Méditerranée

RICOU François
Saint-Jean-Saint-Nicolas : Communauté des communes du Haut Champsaur
RIGAUD Jérôme
Gap : Musée Muséum départemental
RIGAUD Philippe
Arles : Groupe archéologique arlésien
RIGEADE Catherine
Marseille : UA UMR 6578, CNRS/Université de la Méditerranée (post-doctorante)
RINALDUCCI DE CHASSEY Véronique
Marseille : INRAP Méditerranée
RIVET Lucien
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
ROMAIN Odile
Chargée des collections du département de Préhistoire au musée de l'Homme
ROSCIAN Suzanne
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis
ROSTAN Pierre
Châteauroux-les-Alpes : Bureau d'études géologiques Thétys
ROTH CONGÈS Anne
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
ROURE Réjane
Montpellier : UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes CNRS/Université Paul Valéry Montpellier III/ MCC/INRAP
ROUZEAU Nicolas
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
SALICIS Claude
Nice : IPAAM
SALICIS Germaine
Nice : IPAAM
SALLE Valérie
Toulouse : Université de Toulouse 2 Le Mirail (doctorante)
SANDRONE Silvia
Tende : Musée départemental des Merveilles
SARGIANO Jean-Philippe
Marseille : INRAP Méditerranée
SAULNIER Sylvie
Marseille : SFECAG
SCHERRER Nathalie
Marseille : INRAP Méditerranée
SCHWAB Thierry
Nice : IPAAM
SEGARD Maxence
Department of Classics, Tufts University (Medford/Boston)
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence
SÉNÉPART Ingrid
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis (membre associé)
Marseille : Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille
SILLANO Bernard
Marseille : INRAP Méditerranée
SIMON Patrick
Monaco : Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco
SIVAN Olivier
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis (membre associé)
Nîmes : INRAP Méditerranée
SLIMAK Ludovic
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/ INRAP/Université de Toulouse-Le Mirail
SUMÉRA Franck
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
SUSINI Vanina
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS/Université de Provence (master 2 d'archéologie)
TARDY Dominique
Pau : IRAA USR 3155 CNRS/Université de Pau et des pays de l'Adour (UMR 5500)
THERNOT Robert
Venelles : INRAP Méditerranée
THIRAULT Éric
Châteauroux-les-Alpes : Bureau d'études géologiques Thétys
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/ INRAP/Université de Toulouse-Le Mirail (membre associé)
THOMASON David
Oxford Archéologie Méditerranée
TZORTZIS Stefan
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
VACASSY Grégory
Nîmes : INRAP Méditerranée
VALENSI Patricia
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
VAN WILLIGEN Samuel
Aix-en-Provence **:** ÉSEP UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC (membre associé)
VANDENHOVE Jean
Embrun : Association d'étude et de sauvegarde du patrimoine de l'Embrunais
VARANO Mariacristina
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (doctorante)
VASCHALDE Christophe
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (doctorant)
VASSELIN Brigitte
Marseille : INRAP Méditerranée
VASSEUR Richard
Toulon : Centre archéologique du Var
VELHO Gilles
Villeurbanne (professeur)
VERDIN Florence
Pessac : Ausonius UMR 5607 CNRS/Université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3
VOYEZ Christophe
Nîmes : INRAP Méditerranée
WALSH Kevin
York (GB) : Université de York
WEYDERT Nicolas
Nîmes : INRAP Méditerranée
WINSCHEL Céline
Nice : IPAAM

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

Acovitsioti-Hameau 2007 : ACOVITSIOTI-HAMEAU (Ada) – La pierre sèche dans les terres agricoles et boisées du Var intérieur (Provence, France). *Piedras con raices*, 18, 2007, 50-59.

Allinne, Devillers 2006 : ALLINNE (Cécile), DEVILLERS (Benoît) – Archéologie et paléoenvironnement sur le site du pont romain des Esclapes (Fréjus, Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 181-196.

Amouric, Argueyrolles, Vallauri 2007 : AMOURIC (Henri), ARGUEYROLLES (Laurence), VALLAURI (Lucy) – *Biot jarres, terrailles et fontaines XVI^ème - XX^ème siècles*. Biot : Association Arezzo, 2006. 124 p.

Araujo Igreja, Bracco, Le Brun-Ricalens 2006 : ARAUJO IGREJA (Marina de) éd., BRACCO (Jean-Pierre) éd., LE BRUN-RICALENS (Foni) éd. – *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions* [: table ronde, 3-5 mars 2003, Aix-en-Provence, MMSH]. Luxembourg : Publications du Musée national d'histoire et d'art, 2006. 376 p. (Archéologiques ; 2).

Archéologies transfrontalières : BINDER (Didier) dir., DELESTRE (Xavier) dir., PERGOLA (Philippe) dir., VARALDO (Carlo) dir. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : préactes des premières rencontres « Archéologies transfrontalières », Nice, parc Valrose, théâtre du Grand Château, 13 - 15 décembre 2007. *S. l. : s. n*, 2007. 80 p.

Ardagna *et al.* 2006 : ARDAGNA (Yann), BOUCHEZ (Isabelle), DUTOUR (Olivier), PANUEL (Michel), HAMEAU (Philippe) – Étude anthropologique des sujets en connexion de Bagatelle Abreuvoir Saint Michel, Châteauvert, Var. *RCAV*, 2006, 201-222.

Ardisson 2007 : ARDISSON (Sandrine) – Le quartier thermal de Cimiez à Nice. *Les Dossiers d'archéologie*, 323, 2007, 66-75.

Ardisson 2007 : ARDISSON (Sandrine) – Les matériaux lithiques de décoration [Cimiez, Nice] Nice. *Les Dossiers d'archéologie*, 323, 2007, 74.

Ardisson *et al.* 2007 : ARDISSON (Sandrine), EXCOFFON (Pierre), GRANDIEUX (Alain), JANNET (Monique) – Le quartier thermal de Cimiez : nouvelles données de la recherche archéologique. *Archéologia*, 449, 2007, 48-51.

Arnaud 2007 : ARNAUD (Pascal) – Les apports récents du dossier épigraphique. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 46.

Arnaud 2007 : ARNAUD (Pascal) – Nice antique : données historiques et épigraphiques. *Archéologia*, 449, 2007, 45-47.

Auran, Barruol, Ursch 2006 : AURAN (Philippe), BARRUOL (Guy), URSCH (Jacqueline) – *D'une rive à l'autre. Les ponts en Haute-Provence de l'Antiquité à nos jours*. Forcalquier : Les Alpes de Lumière, 2006. 143 p. (Les Alpes de Lumière ; 153).

Aycard 2006 : AYCARD (Philippe) – Découverte fortuite d'un caladage, plage de la Courtade, Porquerolles, Hyères, Var. *RCAV*, 2006, 43-49.

Aycard 2006 : AYCARD (Philippe) – Varcheologie. *RCAV*, 2006, 13-15.

Ayme 2007 : AYME (Claude) – Un siècle de prospection de surface sur les stations du paléolithique ancien et moyen du bassin de Carpentras : de la collecte intensive à la prospection inventaire. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 143-155.

Badie, Moretti, Tardy 2007 : BADIE (Alain), MORETTI (Jean-Charles), TRADY (Dominique) – Pouvoir du théâtre et théâtre du pouvoir. Nouvelles recherches sur le théâtre d'Orange. *Archéopages*, 19, 2007, 30-33.

Barge, Borel 2007 : BARGE (Hélène), BOREL (Bernard) – Un dépôt de la Tène au lieu-dit Roussier (La Motte-en-Champsaur, Hautes-Alpes). *In* : BARRAL (Philippe) dir., DAUBIGNEY (Alain) dir., DUNNING (Cynthia) dir., KAENEL (Gilbert) dir., ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.) dir. – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer* : actes du XXIX^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Bienne (canton de Berne, Suisse), 5 mai - 8 mai 2005. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 681-697.

Barret *et al.* 2006 : BARRET (Élydia), BERNARDI (Philippe), DILLMANN (Philippe), MARKIEWICZ (Christian), MIGNON (Jean-Marc), VINGTAIN (Dominique) – Recherches sur le palais des Papes d'Avignon. *Les Dossiers d'archéologie*, 314, 2006, 68-71.

Barruol 2006 : BARRUOL (Guy) – Les possessions de l'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon en Provence occidentale. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 199-207.

Barruol *et al.* 2006 : BARRUOL (Guy), CODOU (Yann), GUYONNET (François), HARTMANN-VIRNICH (Andréas) – L'abbaye Saint-Eusèbe : analyse architecturale. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 67-102.

Barruol , Codou, Wanneroy 2006 : BARRUOL (Guy), CODOU (Yann), WANNEROY (Michel) – Liste des abbés de Saint-Eusèbe de Saignon de 1004 à la Révolution. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 377.

Barruol, Codou 2006 : BARRUOL (Guy) dir., CODOU (Yann) dir. – *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon (Vaucluse) et ses dépendances : histoire et archéologie* : actes du colloque régional tenu à l'occasion du Millénaire de la fondation de l'abbaye ; 1004-2004, Saignon, 21-23 mai 2004. Forcalquier : Les Alpes de Lumière, 2006. 383 p. (Les cahiers de Haute-Provence ; 5).

Barruol, Dautier, Mondon 2007 : BARRUOL (Guy), DAUTIER (Nerte), MONDON (Bernard) – *Le mont Ventoux. Encyclopédie d'une montagne provençale*. Forcalquier : Les Alpes de Lumière, 2007. 348 p. (Les Alpes de Lumière ; 155-156)

Bény, Duvivier 2007 : BÉNY (Pierre), DUVIVIER (Yann) – Les graffitis perdus de la tour de la Bastide à Falicon (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 241-244.

Bérato 2006 : BÉRATO (Jacques) – Propos sur les premières installations romaines en milieu rural varois. *ASSNATV*, 58, 2006, 62-76.

Bérato, Vasseur 2006 : BÉRATO (Jacques), VASSEUR (Richard) et collab. – Tombes rurales antiques et *via per Alpes Maritimas*, le Touar, Les Arcs, Var. *RCAV*, 2006, 118-156.

Bernardi 2007 : BERNARDI (Philippe) – De l'influence de la lune. Note sur l'abattage des arbres à la fin du Moyen Âge. *In* : *Plantes exploitées, plantes cultivées*, 23-32

Berre 2006 : BERRE (Michelle) – Nouvelles données sur l'habitat antique de la Foux à Cuers. *RCAV*, 2006, 19-22.

Berthout 2007 : BERTHOUT (Dominique) – *Annexe au livre « Aubagne, le temps retrouvé »*. Aubagne : Université du Temps libre, 2007. [42 p.]

Bertoncello 2006 : BERTONCELLO (Frédérique) – Retracer l'histoire du paysage dans la basse vallée de l'Argens (Var) : genèse d'un programme de recherches onterdisciplinaire. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 157-162.

Bertoncello, Devillers 2006 : BERTONCELLO (Frédérique), DEVILLERS (Benoît) – Une vision renouvelée de la dynamique du paysage dans la basse vallée de l'Argens : synthèse paléoenvironnementale préliminaire. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 223-225.

Besse 2007 : BESSE (Marie) dir. – *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques* : actes du 27e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005. Neuchâtel : Cahiers d'archéologie romande, 2007. 491 p. (Cahiers d'archéologie romande ; 108).

Bien 2007 : BIEN (Stéphane) – La vaisselle et les amphores en usage à Marseille au VII^e^ siècle et au début du VIII^e^ siècle : première ébauche de typologie évolutive. *In* : *LRCW 2*, 263-274.

Billaud, Besombes 2006 : BILLAUD (Yves), BESOMBES (Paul-André) – Émergences karstiques et offrandes monétaires : le cas de Fontaine de Vaucluse (France). *In* : HAFNER (Albert) éd., NIFFELER (Urs) éd., RUOFF (Ulrich) éd. – *Unterwasserarchäologie und Geschichtsbild =L'apport de l'archéologie subaquatique* : Akten des 2. Internationalen Kongresses für Unterwasserarchäologie = Actes du 2^e^ congrès international d'archéologie subaquatique, Rüschlikon bei Zürich, 21-24 oktober 2004. Basel : 2006, 155-164.

Binder 2007 : BINDER (Didier) – Nice au Néolithique. *Archéologia*, 449, 2007, 42-43.

Binder *et al.* 2007 : BINDER (Didier) dir., DELESTRE (Xavier) dir., PERGOLA (Philippe) dir., VARALDO (Carlo) dir. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : préactes des premières rencontres « Archéologies transfrontalières », Nice, parc Valrose, théâtre du Grand Château, 13 - 15 décembre 2007. *S. l. : s. n*, 2007. 80 p.

Binder, Delestre, Pergola 2007 : BINDER (Didier), DELESTRE (Xavier), PERGOLA (Philippe) – Archéologies transfrontalières Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont, Ligurie. *Archéologia*, 449, 2007, 62.

Binder, Lepère, Maggi 2007 : BINDER (Didier), LEPÈRE (Cédric), MAGGI (Roberto) – Épipaléolithique et Néolithique dans l'arc liguro-provençal : bilan et perspectives de recherches. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 23-25.

Bizot *et al.* 2007 : BIZOT (Bruno), DELESTRE (Xavier), GUYON (Jean), MOLINER (Manuel), TRÉZINY (Henri), GANTÈS (Lucien-François) collab., MELLINAND (Philippe) collab. – *Marseille antique*. Paris : éd. du Patrimoine : Centre des monuments nationaux, 2007.128 p. (Guides archéologiques de la France ; 42).

Blanc 2007 : BLANC (Fabien) – Archéologie du bâti médiéval et moderne dans les Alpes-Maritimes. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 63-65.

Blanc 2007 : BLANC (Fabien) – Le couvent des Frères Mineurs de Nice (XIII^e^ -XX^e^ siècles). *ARCHÉAM*, 14, 2007, 95-118.

Boekholt 2007 : BOEKHOLT (Christiane) – Du nouveau à Carluc. *ARCHIPAL*, 61, 2007, 55-62.

Boëtsch 2006 : BOËTSCH (Gilles) éd. – *Alimentation et montagne : produire, transformer, conserver, consommer* : résumés des communications présentées lors de la 9e université européenne d'été, L'Argentière-la-Bessée, 3-8 juillet 2006. Gap : CRDP, 2006. 65 p.

Boëtsch, Hubert 2007 : BOËTSCH (Gilles) dir., HUBERT (Annie) dir. – *Alimentation et montagne*. Gap : éditions des Hautes-Alpes, 2007. 317 p. (Anthropologie des populations alpines).

Bonifay, Tréglia 2007 : BONIFAY (Michel) éd., TRÉGLIA (Jean-Christophe) éd. – *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry* [: proceedings of the 2nd Conference on Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry, Aix-en-Provence, Marseille, Arles, 13th-16th april 2005]. Oxford : Archaeopress, 2007. 2 vol. (480 p.-848 p.) (BAR international Series ; 1662).

Borréani 2006 : BORRÉANI (Marc) – Observations place Carnot, à l'emplacement de l'ancien cimetière de La Valette-du-Var. *RCAV*, 2006, 74.

Borréani 2006 : BORRÉANI (Marc) resp. – Prospection-inventaire de la commune du Beausset. *RCAV*, 2006, 17-18.

Borréani 2006 : BORRÉANI (Marc) resp. – Prospection-inventaire de la commune du Luc. *RCAV*, 2006, 50-51.

Borréani 2006 : BORRÉANI (Marc) resp. – Sondages au lieu-dit Champ romain (domaine de Peyrassol), commune de Flassans-sur-Issole. *RCAV*, 2006, 23-25.

Borréani 2006 : BORRÉANI (Marc) resp. – Sondages au lieu-dit Font du Téouré (domaine des Termes), commune du Cannet-des-Maures. *RCAV*, 2006, 17-18.

Bostyn 2007 : BOSTYN (Françoise) – La néolithisation de la France : une extension de plus en plus large du Danubien. *Archéopages*, 18, 2007, 10-15.

Bouet 2007 : BOUET (Alain) – Thermes et pratique balnéaire en Gaule romaine. *Les Dossiers d'archéologie*, 323, 2007, 4-11.

Bouiron 2007 : BOUIRON (Marc) – La fouille archéologique du tramway. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 72-74.

Bouiron 2007 : BOUIRON (Marc) – Le dépôt archéologique : outil de gestion et de conservation du mobilier archéologique. *In* : *Pérennité des collections publiques*, 42-49.

Bouiron 2007 : BOUIRON (Marc) – Le mobilier issu des opérations d'archéologie préventive : conditions de collecte et de conservation. *In* : *Pérennité des collections publiques*, 28-41.

Bouiron 2007 : BOUIRON (Marc) – Les opérations archéologiques de Nice. *ARCHÉAM*, 14, 2007, 6-7.

Bouiron *et al.* 2007 : BOUIRON (Marc), BOUVRY-POURNOT (Joëlle), DELESTRE (Xavier), NÉGRI (Vincent), THIERY (Sébastien) – *Pérennité des collections publiques*. Aix-en-Provence : Association générale des conservateurs des collections publiques de France, section Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Lyon : éd. Fage, 2007. 85 p. (Exos ; 9).

Bouiron, Castrucci, Monteil 2007 : BOUIRON (Marc), CASTRUCCI (Colette), MONTEIL (Karine), LEMAÎTRE (Stéphanie) collab. – L'urbanisation de Camp-Lonc (XVI^e^-XX^e^ s.) : deux diagnostics récents à Nice. *ARCHÉAM*, 14, 2007, 18-51.

Bouiron, Geist 2007 : BOUIRON (Marc), GEIST (Henri) – La colline du Château à Nice. *Archéologia*, 449, 2007, 52-53.

Bouiron, Monteil, Vacassy 2007 : BOUIRON (Marc), MONTEIL (Karine), VACASSY (Grégory) – La colline du Château à Nice. *Archéologia*, 449, 2007, 54-57.

Bouiron, Rigaud 2007 : BOUIRON (Marc), RIGAUD (Philippe) – Une fortification médiévale le long du Paillon. *Archéologia*, 449, 2007, 56.

Boutet 2006 : BOUTET (Audrey) – Un témoin protohistorique de production de sel sur le littoral du midi de la France : les briquetages de la grotte Barriéra (La Turbie, Alpes-Maritimes). *BMAPM*, 46, 2006, 89-93.

Bouvry-Pournot 2007 : BOUVRY-POURNOT (Joëlle) – De la fouille au musée, entre conservation et mise en valeur : le cas de l'objet numismatique au Cabinet des monnaies et médailles de Marseille. *In* : *Pérennité des collections publiques*, 19-27.

Braemer, Pasqualini, Pellegrino 2007 : BRAEMER (Frank), PASQUALINI (Michel), PELLEGRINO (Emmanuel) – Les céramiques communes romaines de Marseille à Gênes. Genèse et aboutissement d'un projet. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 47-48.

Brentchaloff 2007 : BRENTCHALOFF (Daniel) – La clef du chapitre. *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 8, 2007, 27-30.

Brentchaloff 2007 : BRENTCHALOFF (Daniel) – Un petit bronze de Marseille à légende MACCA. *Bulletin de la Société française de numismatique*, 62, 6, 2007, 142-146.

Brétaudeau 2007 : BRÉTAUDEAU (Georges) – Découvertes et études récentes dans les Alpes-Maritimes (6). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 187-208.

Brisebarre 2007 : BRISEBARRE (Anne-Marie) – *Bergers et transhumances*. Romagnat : De Borée, 2007. 233 p.

Brochier 2007 : BROCHIER (Jacques Élie) – De la sédimentologie à la géoarchéologie. Un demi-siècle de recherches françaises dans les entrées de grottes et les abris-sous-roche. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 31-46.

Broecker 2006 : BROECKER (Régine) – Bandol et autres ports au Moyen Âge. *ASSNATV*, 58, 2006, 257-259.

Broecker 2007 : BROECKER (Régine) – *La Cadière. Pages d'histoire médiévale*. Toulon : éd. Marius Bar, 2007. 54 p.

Brun 2007 : BRUN (Patrice) – Les Celtes à la lumière de l'archéologie. *Archéopages*, 18, 2007, 16-21.

Brun, Fiches 2007 : BRUN (Jean-Pierre) éd., FICHES (Jean-Luc) éd. – *Énergie hydraulique et machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité* : actes du colloque international organisé par l'Établissement public de coopération culturelle Pont du Gard, l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des sociétés méditerranéennes » et le Centre Jean Bérard (UMS 1797 du CNRS/EFR), Vers-Pont-du-Gard, 20-22 septembre 2006. Naples : CJB, 2007. 259 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 27).

Bucherie 2007 : BUCHERIE (Luc) – Graffiti de prisonniers anglais au château de Tarascon (Bouches-du-Rhône) : l'exemple du H.M.S. sloop of war Zephyr (1778). *In* : *Pietra, scrittura e figura*, 205-216.

Burins préhistoriques : ARAUJO IGREJA (Marina de) éd., BRACCO (Jean-Pierre) éd., LE BRUN-RICALENS (Foni) éd. – *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions* [: table ronde, 3-5 mars 2003, Aix-en-Provence, MMSH]. Luxembourg : Publications du Musée national d'histoire et d'art, 2006. 376 p. (Archéologiques ; 2).

Capelli, Bonifay 2007 : CAPELLI (Claudio), BONIFAY (Michel) – Archéométrie et archéologie des céramiques africaines : une approche pluridisciplinaire. *In* : *LRCW* 2, 551-557.

Carrazé 2007 : CARRAZÉ (François) – Encore les jarres de Fréjus. *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 8, 2007, 31-34.

Carru, Tallah 2006 : CARRU (Dominique), TALLAH (Linda) – Aux origines de Saint-Eusèbe : le site de l'abbaye durant l'Antiquité et au début du Moyen Âge. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 11-18.

Cartron 2006 : CARTRON (Isabelle) – Saint-Eusèbe et les monastères en Provence au haut Moyen Âge : fondateurs et contexte de fondation. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 19-28.

Castex, Cartron 2007 : CASTEX (Dominique) éd., CARTRON (Isabelle) éd. – *Épidémies et crises de mortalité du passé* : actes des Séminaires, année 2005, de la Maison des Sciences de l'Homme. Pessac : Ausonius ; Paris : De Boccard, 2007. 243 p. (*Ausonius*. Études ; 15).

Challan Belval 2007 : CHALLAN BELVAL (Caroline) – L'ancien palais communal de Nice. *ARCHÉAM*, 14, 2007, 73-94.

Chapon 2007 : CHAPON (Philippe) dir., DIGELMANN (Patrick), LEGUILLOUX (Martine), PASQUALINI (Michel), POURNOT (Joëlle), THERNOT (Robert) – La *villa* gallo-romaine du quartier Régine (le Puy Sainte Réparade, Bouches du Rhône). *RAN*, 40, 2007, 269-324.

Chevillon 2007 : CHEVILLON (Jean-Albert) – Un trihémiobole massiète hybride et inédit au protomé de Pégase / tête d'Héraclès. *Bulletin de la Société française de numismatique*, 62, 6, 2007, 146-149.

Clottes, Courtin, Vanrell 2007 : CLOTTES (Jean), COURTIN (Jean), VANRELL (Luc) – La grotte Cosquer à Marseille. *Les Dossiers d'archéologie*, 324, 2007, 38-45.

Codou 2006 : CODOU (Yann) – La consécration par le pape Urbain II, le 5 août 1096. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 63-66.

Codou 2006 : CODOU (Yann) – Le réseau monastique de Saint-Eusèbe. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 187-197.

Codou 2006 : CODOU (Yann) – Les évêques d'Apt et l'abbaye Saint-Eusèbe : remarques sur le cartulaire d'Apt. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 53-62.

Codou 2006 : CODOU (Yann) – Sainte-Marie de Saignon : un édifice roman de la fin du XII[e] siècle et le déroulement de son chantier. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 263-279.

Codou 2007 : CODOU (Yann) – La consécration du lieu de culte et ses traductions graphiques : inscriptions et marques lapidaires dans la Provence des XI[e]-XII[e] siècles. *In* : MÉHU (D.) dir. - *Mises en scène et mémoires de la consécration de l'église dans l'Occident médiéval*. Brepols : *s. n.*, 2008, 245-274 (Collection d'études médiévales ; 7).

Codou 2007 : CODOU (Yann) dir. – Programme de recherche sur l'île Saint-Honorat de Lérins. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 16, 2007, 51-63.

Codou, Butaud 2007 : CODOU (Yann), BUTAUD (G.) – Honorat moine et évêque : ses reliques d'Arles à Lérins. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 16, 2007, 42-50.

Codou, Jannet 2006 : CODOU (Yann), JANNET (Monique) – Habitat et topographie religieuse du terroir de Saignon au Moyen Âge. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 285-289.

Codou, Lauwers 2007 : CODOU (Yann), LAUWERS (Michel) – Le château et l'église en Provence orientale au Moyen Âge. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 57-60.

***Congrès SPF Avignon* 1** : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume I : «*Des idées d'hier...*» (*) : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007. 518 p.

***Congrès SPF Avignon* 2** : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume II : «*Des idées d'hier...*» (**) : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007. 386 p.

***Congrès SPF Avignon* 3** : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume III : «... *Aux conceptions d'aujourd'hui*» : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007. 578 p.

Costa 2007 : COSTA (Laurent Jacques) – *L'obsidienne. Un témoin d'échanges en Méditerranée préhistorique*. Paris : Errance, 2007. 110 p.

Costa 2007 : COSTA (Laurent-Jacques) – L'obsidienne, vestige des circuits d'échanges néolithiques. *Archéologia*, 450, 2007, 64-71.

Court-Picon *et al.* 2007 : COURT-PICON (Mona), WALSH (Kevin), MOCCI (Florence), SEGARD (Maxence), PALET MARTINEZ (Josep Maria) – Occupation de la montagne et transformation des milieux dans les Alpes méridionales au cours de l'âge du Bronze : approche croisée des données palynologiques et archéologiques en Champsaur et Argentièrois (Hautes-Alpes, France). *In* : *Environnements et cultures à l'âge du Bronze*, 89-106.

Crançon 2007 : [CRANÇON (Sophie)] – Marseille, une architecture en terre de 7000 ans. *Archéologia*, 442, 2007, 4-5.

Crançon 2007 : CRANÇON (Sophie) – Nice : l'histoire sous les rails du tramway. *Archéologia*, 442, 2007, 16-27.

Cruciani, Ollivier 2006 : CRUCIANI (Michel), OLLIVIER (David), PAGÈZE (Claude) collab., GRAMONDI (René) collab. – Fouille de sauvetage dans la cour du château médiéval, Ollioules. *RCAV*, 2006, 57-61.

Delestre 2007 : DELESTRE (Xavier) – De la haute montagne aux rives de la Méditerranée : archéologie de l'Antiquité. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 39-42.

Delestre 2007 : DELESTRE (Xavier) – De la motte de terre à la vitrine de musée : des itinéraires aléatoires et multiples pour les objets archéologiques. *In* : *Pérennité des collections publiques*, 4-11.

Delestre 2007 : DELESTRE (Xavier) – L'archéologie à Nice une longue et riche histoire. *Archéologia*, 449, 2007, 28-33.

Della Casa, Walsh 2007 : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European association of archaeologists, Lyon, 2004. Trento : Museo Tridentino di scienze naturali. 207 p. (Preistoria Alpina ; 42).

Della Casa, Walsh 2007 : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – Introduction : interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments. *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 23-48.

Demoule 2007 : DEMOULE (Jean-Paul) – *La révolution néolithique en France*. Paris : éditions La Découverte, 2007. 179 p. (Archéologies de la France).

Devillers *et al.* 2007 : DEVILERS (Benoît), EXCOFFON (Pierre), MORHANGE (Christophe), BONNET (Stéphane), BERTONCELLO (Frédérique) – Relative sea-level changes and coastal evolution at *Forum Julii* (Fréjus, Provence). *C. R. Geosciences*, 339, 2007, 329. http://www.sciencedirect.com/

Devillers, Bonnet 2006 : DEVILLERS (Benoît), BONNET (Stéphane) – 6000 ans d'histoire environnementale de la lagune de Villepey (Fréjus, Var) : premiers résultats de l'étude multi-proxies de la carotte Vil2. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 197-203.

Devriendt, Mahieu, Signoli 2007 : DEVRIENDT (William), MAHIEU (Éric), SIGNOLI (Olivier) – L'hypogée des Boileau (Néolithique final, Sarrians, Vaucluse) : données paléodémographiques. *In* : *Congrès SPF Avignon* 3, 555-559.

Digelmann 2007 : DIGELMANN (Patrick) – Les marbres de la collection Rouard. Observations sur des pavements en *opus sectile* et les moulures de décoration à Aix-en-Provence dans l'Antiquité. *RAN*, 40, 2007, 415-446.

Drancourt *et al.* 2007 : DRANCOURT (Michel), SIGNOLI (Michel), VU DANG (La), BIZOT (Bruno), ROUX (Véronique), TZORTZIS (Stefan), RAOULT (Didier) – Yersinia pestis. Orientalis in remains of ancient plague patients. *Emerging infectious diseases*, 13, 2, 2007, 332-333.

Dubar 2006 : DUBAR (Michel) – Approche climatique de la période romaine dans l'est du Var : recherche et analyse des composantes périodiques sur un concrétionnement centenal (Ier-IIe s. apr. J.-C.) de l'aqueduc de Fréjus. *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 163-171.

Duday 2007 : DUDAY (Henri) – La phase ancienne du Néolithique en Provence et en Ligurie : nouvelles perspectives anthropologiques. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 26-27.

Dufrenne 2007 : DUFRENNE (Roland) – L'enclos des bories de Bonnieux (84). *ARCHÉAM*, 14, 2007, 159-160.

Dupouey *et al.* 2007 : DUPOUEY (Jean-Luc) éd., DAMBRINE (Étienne) éd., DARDIGNAC (Cécile) éd., GEORGES-LEROY (Murielle) éd. – *La mémoire des forêts* : actes du colloque «Forêt, archéologie et environnement», Velaine-en-Haye, 14-16 décembre 2004. *S. l.* : *s. n.*, 2007. 294 p. (+ 1 cédérom en fin d'ouvrage).

Durand 2007 : DURAND (Aline) – Statuts pour l'olivier au Moyen Âge. Le regard des agronomes. *In* : *Plantes exploitées, plantes cultivées*, 47-61.

Durand 2007 : DURAND (Aline) éd., MAGGIORI (L.) collab. – *Plantes exploitées, plantes cultivées : cultures, techniques et discours* : études offertes à Georges Comet. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2007. 177 p. (Cahier d'histoire des techniques ; 6).

Durrenmath *et al.* 2007 : DURRENMATH (Gilles), CAULIEZ (Jessie), BLAISE (Émilie), CADE (Catherine), DESSE (Jean), DESSE-BERSET (Nathalie) – Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône) : passé, présent et futur des recherches sur l'économie d'un site néolithique final. *In* : *Congrès SPF Avignon* 3, 387-399.

Environnements et cultures à l'âge du Bronze : RICHARD (Hervé) dir., MAGNY (Michel) dir., MORDANT (Claude) dir. – *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale* : actes du 129e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, avril 2004. Paris : éd. du CTHS, 2007. 395 p. (Documents préhistoriques ; 21).

Évin 2007 : ÉVIN (Jacques) – Les premières séries de datations radiocarbone concernant la Préhistoire française. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 87-65.

Évin, Thauvin-Boulestin 2007 : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume I : «*Des idées d'hier...*» (*) : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007. 518 p.

Évin, Thauvin-Boulestin 2007 : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume II : «*Des idées d'hier...*» (**) : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007. 386 p.

Évin, Thauvin-Boulestin 2007 : ÉVIN (Jacques) dir., THAUVIN-BOULESTIN (Emmanuelle) éd. – *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Volume III : «*... Aux conceptions d'aujourd'hui*» : actes du 26e Congrès Préhistorique de France, Avignon, 21-25 septembre 2004. Paris : SPF, 2007. 578 p.

Excoffon 2006 : EXCOFFON (Pierre) – Le Castellas, Solliès-Toucas. RCAF, 2006, 71-73.

Excoffon, Devillers 2006 : EXCOFFON (Pierre), DEVILLERS (Benoît), BONNET (Stéphane) collab., BOUBY (Laurent) collab. – Nouvelles données sur la position du littoral de Fréjus. Le diagnostic archéologique du « théâtre d'Agglomération » (Fréjus, Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 205-221.

Fontaine 2007 : FONTAINE (Souen Deva) – Le verre d'un dépotoir portuaire du Haut-Empire à Marseille (place Jules Verne) : premiers résultats. *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, 2007, 12-21.

Foy 2007 : FOY (Danièle) – Produits semi-finis colorés pour mosaïstes, orfèvres et verriers. Antiquité tardive et Moyen Age. Premiers résultats d'une enquête en cours. *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, 2007, 43-52.

Furestier 2007 : FURESTIER (Robin) – *Les industries lithiques campaniformes du sud-est de la France*. Oxford : Hadrian Books, 2007. 339 p. (BAR International Series ; 1684).

Furestier *et al.* 2007 : FURESTIER (Robin), CAULIEZ (Jessie), LAZARD (Nathalie), LEMERCIER (Olivier), PELLISSIER (Muriel), COURTIN (Jean) – 1974-2004 : le site du Fortin-du-Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône) et le Campaniforme 30 ans après. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 297-310.

Gaggadis-Robin *et al.* 2007 : GAGGADIS-ROBIN (Vassiliki) dir., HERMARY (Antoine) dir., REDDÉ (Michel) dir., SINTÈS (Claude) dir. – *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie* : résumés des communications du Xe colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007, excursions, 24-26 mai 2007, organisé par le CCJ et le Musée de l'Arles et de la Provence Antiques. *S. l.* : *s. n.*, 2007. 47 p.

Gagnepain 2007 : GAGNEPAIN (Jean) – La Baume-Bonne – 1946-2004 : évolution des méthodes de fouilles et de recherche et de la perception des séquences climatiques, chronostratigraphiques et culturelles. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 157-163.

Gaillard 2007 : GAILLARD (Élie Marcel) – Une technique primitive du foulage du blé. *ARCHIPAL*, 61, 2007, 90-93.

Ganne 2007 : GANNE (Philippe) – Un rarissime écu d'or frappé à Marseille en 1591 au nom de Charles X, roi de la Ligue. *Bulletin de la Société française de numismatique*, 62, 6, 2007, 124-129.

Garcia 2007 : GARCIA (Dominique) – La Protohistoire récente de la Provence et des Alpes occidentales. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 35-37.

Garcia *et al.* 2007 : GARCIA (Dominique), MOCCI (Florence), TZORTZIS (Stefan), WALSH (Kevin), DUMAS (Vincent) collab. – Archéologie de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence, France) : premiers résultats d'un Projet Collectif de Recherche. *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 23-48.

Garcia, Gruat, Verdin 2007 : GARCIA (Dominique), GRUAT (Philippe), VERDIN (Florence) – Les habitats et leurs territoires dans le sud de la France aux IVe-IIIe s. av. J.-C. *In* : *La Gaule dans son contexte européen*, 227-236.

Gassin *et al.* 2006 : GASSIN (Bernard), ASTRUC (Laurence), LÉA (Vanessa), PHILIBERT (Sylvie), GIBAJA BAO (Juan Francisco) – Burins du Chasséen méridional. *In* : *Burins préhistoriques*, 319-341.

Gattiglia 2007 : GATTIGLIA (Anna) – Petroglifi minerari alpini tra archeologia e fonti archivistiche. *In* : *Pietra, scrittura e figura*, 107-125.

Gebelin 2007 : GEBELIN (Mireille) – L'hôtel d'Albertas à Apt. Un ensemble d'exception restitué à sin véritable bâtisseur. *ARCHIPAL*, 61, 2007, 63-74.

Geist 2007 : GEIST (Henri) – La grande enceinte extérieure du fort du mont Alban (Nice-06). *ARCHÉAM*, 14, 2007, 119-135.

Grandieux 2007 : GRANDIEUX (Alain) – Identification d'une fontaine antique dans les thermes de l'Est [Cimiez, Nice] Nice. *Les Dossiers d'archéologie*, 323, 2007, 73.

Grandieux 2007 : GRANDIEUX (Alain) – Nouvelle étude du mobilier céramique issu de la fouille de Nino Lamboglia effectuée en 1943

dans les thermes de l'Est de Cemenelun à Nice (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 173-186.

Guyonnet 2006 : GUYONNET (François) – Les dépendances de Saint-Eusèbe dans le Comtat-Venaissin : Saint-Ferréol de Cheval-Blanc, Saint-Michel et Sainte-Marie de Velleron. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 209-228.

Hameau 2006 : HAMEAU (Philippe) – Un dernier regard sur la Baume des Maures, La Garde-Freinet, Var. *RCAV*, 2006, 75-91.

Heijmans 2007 : HEIJMANS (Marc) – Les fouilles de l'enclos Saint-Césaire. Bilan de la campagne 2006. BAVA, 133, 2007, 27-35.

Heijmans 2007 : HEIJMANS (Marc) – Les villes de l'Antiquité tardive. Enceintes et tissu urbain en Gaule méridionale. *In* : MARCENARO (Mario) – *Albenga città episcolpale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza* : atti del convegnon internazionale - tavola rotonde, Albenga, 21-23 settembre 2006. Genova : Albenga : IISL, 2007, 149-170.

Interpretation of sites and material culture : DELLA CASA (Philippe) éd., WALSH (Kevin) éd. – *Interpretation of sites and material culture from mid-high altitude mountain environments* : proceedings of the 10th annual meeting of the European association of archaeologists, Lyon, 2004.Trento : Museo Tridentino di scienze naturali. 207 p. (Preistoria Alpina ; 42).

Jacob, Martina-Fieschi, Ribot 2006 : JACOB (Vincent), MARTINA-FIESCHI (Didier), RIBOT (Henri) – Place du Trémaillon, Ollioules. *RCAV*, 2006, 62-67.

La datation des ensembles céramiques : RIVET (Lucien) éd. – *La datation des ensembles céramiques antiques : confrontations méthodologiques ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Langres, 17 - 20 mai 2007. Marseille : Sfecag, 2007. 602 p.

La Gaule dans son contexte européen : MENNESSIER-JOUANNET (Christine), ADAM (Anne-Marie), MILCENT (Pierre-Yves) – *La Gaule dans son contexte européen aux IV^e^ et III^e^ siècles avant notre ère* : actes du XXVII^e^ colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer, Clermont-Ferrand, 29 mai - 1^er^ juin 2003. Lattes : éd. de l'association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007. 398 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne)

La révolution néolithique en France : DEMOULE (Jean-Paul) – *La révolution néolithique en France*. Paris : éditions La Découverte, 2007. 179 p. (Archéologies de la France).

L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon : BARRUOL (Guy) dir., CODOU (Yann) dir. – *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon (Vaucluse) et ses dépendances : histoire et archéologie* : actes du colloque régional tenu à l'occasion du Millénaire de la fondation de l'abbaye ; 1004-2004, Saignon, 21-23 mai 2004. Forcalquier : Les Alpes de Lumière, 2006. 383 p. (Les cahiers de Haute-Provence ; 5).

Lachenal 2007 : LACHENAL (Thierry) – État des données sur l'âge du Bronze en Provence : ses relations avec l'Italie nord-occidentale. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 31-32.

Laffitte 2007 : LAFFITTE (Jean) – Les constructions à usage apicole sur le plateau du Baou à Saint-Jeannet et au Broc (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 209-226.

Lassalle 2006 : LASSALLE (Victor) – Le décor sculpté de l'abbatiale Saint-Eusèbe de Saignon. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 110-141.

Lautier 2007 : LAUTIER (Laurence) – L'habitat perché et fortifié de Roccaforte - Sainte-Marguerite à La Penne (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 157-168.

Le Bras-Goude *et al.* 2006 : LE BRAS-GOUDE (Gwenaëlle), BINDER (Didier), SIMON (Patrick), RICHARDS (Mike) – L'homme du Rastel (Peillon, Alpes-Maritimes, France). Nouvelles données isotopiques ($\delta^{13}C$ et $\delta^{15}N$) radiométriques et archéologiques. *BMAPM*, 46, 2006, 84-88.

Le Brun-Ricalens, Bracco, Brou 2006 : LE BRUN-RICALENS (Foni), BRACCO (Jean-Pierre), BROU (Laurent) – Burins carénés, grattoirs carénés et formes associées : un retournement !. *In* : *Burins préhistoriques*, 345-356.

Le Brun-Ricalens, Brou, Pesesse 2006 : LE BRUN-RICALENS (Foni), BROU (Laurent), PESESSE (Damien) – Fiches descriptives de nucléus-outils carénés : I-Burins et grattoirs épais. *In* : *Burins préhistoriques*, 361-356.

Léa *et al.* 2007 : LÉA (Vanessa), BINDER (Didier), BRIOIS (François), VAQUER (Jean) – « Le Chasséen méridional à lamelle » d'Arnal : évolution de notre perception des industries lithiques. *In* : *Congrès SPF Avignon* 3, 263-275.

Leguilloux 2006 : LEGUILLOUX (Martine) – Les chaussures à l'époque romaine : les modèles les plus courants et les découverts archéologiques. *RCAV*, 2006, 157-167.

Lemercier 2007 : LEMERCIER (Olivier) – La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France. Concepts techniques, culturels et chronologiques de 1954 à 2004. *In* : *Congrès SPF Avignon* 1, 485-500.

Lemercier *et al.* 2007 : LEMERCIER (Olivier), BLAISE (Émilie), CAULIEZ (Jessie), CONVERTINI (Fabien), D'ANNA (André), DELAUNAY (Gaëlle), DURRENMATH (Gilles), FURESTIER (Robin), GILABERT (Christophe), LAZARD (Nathalie), MARGARIT (Xavier), PELLISSIER (Muriel), PROVENZANO (Noëlle), RENAULT (Stéphane) – Le Néolithique final couronnien en Basse-Provence occidentale, de Max Escalon de Fonton au projet collectif de recherche de l'UMR 6636 (1947-2004). *In* : *Congrès SPF Avignon* 1, 473-483.

Lemoine 2006 : LEMOINE (Yvon) – Un buste d'Artémis d'Éphèse découvert à Toulon. *RCAV*, 2006, 104-117.

Léonelli 2006 : LÉONELLI (Marie-Claude) – Le retable de saint Martian dans l'église de Saignon. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 281-284.

Leveau 2007 : LEVEAU (Philippe) – Les moulins de Barbegal. *In* : BRUN (Jean-Pierre) éd., FICHES (Jean-Luc) éd. – *Énergie hydraulique et machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité* : actes du colloque international organisé par l'Établissement public de coopération culturelle Pont du Gard, l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des sociétés méditerranéennes » et le Centre Jean Bérard (UMS 1797 du CNRS/EFR), Vers-Pont-du-Gard, 20-22 septembre 2006. Naples : CJB, 2007, 185-199.

LRCW2 : BONIFAY (Michel) éd., TRÉGLIA (Jean-Christophe) éd. – *LRCW2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry* [: proceedings of the 2nd Conference on Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry, Aix-en-Provence, Marseille, Arles, 13th-16th april 2005]. Oxford : Archaeopress, 2007. 2 vol. (480 p.-848 p.) (BAR international Series ; 1662).

Lumley *et al.* 2007 : LUMLEY (Henry de), AROBBA (Daniele), CAUCHE (Dominique), DESCLAUX (Emmanuel), ÉCHASSOUX (Annie), KHATIB (Samir), RICCI (Massimo), TOZZI (Carlo), VALENSI (Patricia), VICINO (Giuseppe) – Les cultures moustériennes dans les Alpes-Maritimes et en Ligurie. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 14-15.

Lumley *et al.* 2007 : LUMLEY (Henry de), CAUCHE (Dominique), DESCLAUX (Emmanuel), KHATIB (Samir), ROUSSEL (Bertrand), SIMON (Patrick), TOZZI (Carlo), VALENSI (Patricia) – Les cultures acheuléennes dans les Alpes-Maritimes et en Ligurie. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 12-13.

Lumley *et al.* 2007 : LUMLEY (Heny de), DESCLAUX (Emmmanuel), KHATIB (Samir), VALENSI (Patricia) – La grotte du Lazaret : découvertes récentes. *Archéologia*, 449, 2007, 38-41.

Lumley, Giacobini 2007 : LUMLEY (Marie-Antoinette de), GIACOBINI (Giacomo) – Anteneándertaliens et Néandertaliens dans les Alpes-Maritimes et en Ligurie. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 20.

Magail 2006 : MAGAIL (Jérôme) – Les gravures rupestres du mont Bego. Des activités et des rituels en leurs temps (Alpes-Maritimes, commune de Tende). *BMAPM*, 46, 2006, 94-107..

Magail 2007 : MAGAIL (Jérôme) – Mont Bégo, un cadran saisonnier vieux de 4000 ans. *Archéologia*, 446, 2007, 10-19.

Magnani 2006 : MAGNANI (Eliana) – De l'articulation des réseaux monastiques en Provence au Moyen Âge : Saint-Eusèbe, Saint-Gilles et Cluny. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 149-157.

Magnani 2006 : MAGNANI (Eliana) – *Fundatores* et *donatores* : le cercle aristocratique autour de Saint-Eusèbe de Saignon au XI^e^ siècle. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 41-51.

Mahieu 2007 : MAHIEU (Éric) – Une ceinture massive en bronze (Stabgürtelhaken) découverte à Sigoyer (Hautes-Alpes). *In* :

BARRAL (Philippe) dir., DAUBIGNEY (Alain) dir., DUNNING (Cynthia) dir., KAENEL (Gilbert) dir., ROULIÈRE-LAMBERT (M.-J.) dir. – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer* : actes du XXIXe colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Bienne (canton de Berne, Suisse), 5 mai - 8 mai 2005. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, 197-202.

Mannoni, Moreno, Rossi 2007 : MANNONI (Tiziano) dir., MORENO (Diego) dir., ROSSI (Maurizio) dir. – *Pietra, scrittura e figura in età postmedievale nelle Alpi e nelle regioni circostanti* : convegno, tavola rotonda, Usseglio (Torino), 2-3 giugno 2007. Firenze : All'insegna del Giglio, 2007. 226 p. (Archeologia postmedievale ; 10).

Markiewicz 2006 : MARKIEWICZ (Christian) – Les trois châteaux de Saignon : le mythe confronté aux données archéologiques. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 291-302.

Markiewicz, Hartmann-Virnich 2007 : MARKIEWICZ (Christian), HARTMANN-VIRNICH (Andréas) – Le Fort de Buoux. Inauguration du programme d'étude archéologique et de restauration : première phase, l'église. *ARCHIPAL*, 61, 2007, 75-89.

Marriner, Morhange 2007 : MARRINER (Nick), MORHANGE (Christophe) – Geoscience of ancient Mediterranean harbours. *ScienceDirect, Earth-science Reviews*, 80, 2007, 137-194.

Marty 2007 : MARTY (Frédéric) – Les céramiques communes tardo-antiques du golfe de Fos (Bouches-du-Rhône, France). *In* : *LRCW* 2, 293-303.

Marty, Perez 2007 : MARTY (Frédéric), PEREZ (Bérengère) – Une tombe à incinération gallo-romaine découverte à Sivier. *Bulletin des Amis du Vieil Istres*, 29, 2007, 23-32.

Masetti 2007 : MASETTI (Luigi Nino) – Greniers et ruchers collectifs du Sud marocain. *MIPAAM*, XLIX, 2007, 245-260.

Mennessier-Jouannet, Adam, Milcent 2007 : MENNESSIER-JOUANNET (Christine), ADAM (Anne-Marie), MILCENT (Pierre-Yves) – *La Gaule dans son contexte européen aux IVe et IIIe siècles avant notre ère* : actes du XXVIIe colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer, Clermont-Ferrand, 29 mai - 1er juin 2003. Lattes : éd. de l'association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007. 398 p. (Monographies d'archéologie méditerranéenne)

Mercuri 2007 : MERCURI (Laurence) – Nice et la Méditerranée durant l'âge du Fer. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 38.

Mercuri, Bats 2007 : MERCURI (Laurence), BATS (Michel) – Nice à l'âge du Fer. *Archéologia*, 449, 2007, 44.

Michel 2006 : MICHEL (Jean-Marie) – Habitats groupés et fortifiés de hauteur du plateau de Mérindol à Châteauvert et habitats ouverts du plateau de Béouvé à Correns, à l'âge du Fer. *RCAV*, 2006, 92-103.

Milcent 2007 : MILCENT (Pierre-Yves) dir. – *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal* : actes du XXVIIIe colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Toulouse, 20 mai - 23 mai 2004. Pessac : Fédération Aquitania, 2007. 434 p. (*Aquitania*. Supplément ; 14,2)

Miron, Bérato 2007 : MIRON (Jacques), BÉRATO (Jacques) – Revisite de l'église Saint-Martin et du castrum de Malignon, Seillans, Var. *ASSNATV*, 59, 2007, 63-69.

Moliner, Bien, Bonifay 2007 : MOLINER (Manuel), BIEN (Stéphane), BONIFAY (Michel) – La céramique de la basilique paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille : approche préliminaire. *In* : *LRCW* 2, 275-285.

Montgolfier 2007 : MONTGOLFIER (Sophie de) – Une maison médiévale à Nice (18, rue de la Préfecture). *ARCHÉAM*, 14, 2007, 52-72.

Montoya *et al.* 2006 : MONTOYA (Cyril), GUENDON (Jean-Louis), BOUDIAS (J.-B.), BOUQUET (L.), DE STEFANI (M.), FABRE (M.), LAROCHE (M.), LOPINET (P.), PORTALIER (N.), RILLARDON (M.) – Les occupations paléolithiques des Vaugreniers, Le Muy. *RCAV*, 2006, 52-56.

Morhange, Gassend 2007 : MORHANGE (Christophe), GASSEND (Jean-Marie) ill. – *Méditerranée, 250 millions d'années d'évolution. S. l.* : les éditions de la Nerthe, 2007. 119 p.

Morin *et al.* 2007 : MORIN (Denis), LAVIER (Catherine), FONTUGNE (Michel), GUIOMAR (Myette) – Aux origines de l'extraction du sel en Europe (VIe millénaire av. J.-C.). La source salée de Moriez (Alpes-de-Haute- Provence). *In* : *Congrès SPF Avignon* 3, 341-352.

Moullé, Tréguier 2006 : MOULLÉ (Pierre-Élie), TRÉGUIER (Jérôme) – Comparaison de dents déciduales de *Pachycrocuta brevirostris* et de *Crocuta crocuta spelaea*. *BMAPM*, 46, 2006, 21-33.

Mouraret 2006 : MOURARET (Jacques) – La chapelle Saint-Martian. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 143-147.

Mouraret, Degout 2006 : MOURARET (Jacques), DEGOUT (Joseph) – Signes lapidaires et graffiti à l'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 103-109.

Moustier 2007 : MOUSTIER (Philippe) – Le renouveau de l'oléiculture provençale. *In* : *Plantes exploitées, plantes cultivées*, 95-108.

Mouthon 2007 : MOUTHON (Fabrice) – L'essartage dans les Alpes occidentales au prisme des sources écrites du bas Moyen Âge. *In* : *Plantes exploitées, plantes cultivées*, 109-125.

Négri 2007 : NÉGRI (Vincent) – Dimensions juridiques du mobilier archéologique. *In* : *Pérennité des collections publiques*, 12-18.

Negrino, Porraz 2007 : NEGRINO (Fabio), PORRAZ (Guillaume) – Espaces économiques et territoires paléolithiques dans l'arc liguro-provençal. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 18-19.

Neiss 2007 : NEISS (Robert) dir. – *Le diagnostic archéologique en milieu rural « Lexique et énoncé des prescriptions »* : rapport du groupe de travail sous la direction de Robert Neiss. Paris : DAPA, SdArchétis, Inspection générale de l'architecture et du patrimoine (archéologie), 2007.43 p.

Nicolas 2007 : NICOLAS (Nathalie) – Usages alimentaires et productions d'une communauté monastique montagnarde : l'exemple des chartreux de Durbon au XVIIe siècle. *In* : BOËTSCH (Gilles) dir., HUBERT (Annie) dir. – *Alimentation et montagne*. Gap : éditions des Hautes-Alpes, 2007, 87-96.

Obled 2006 : OBLED (Émile) – L'abbaye Saint-Eusèbe depuis la Révolution. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 175-183.

Ollivier 2006 : OLLIVIER (David) – La Porte des Gaules et l'enceinte moderne de la ville de Fréjus à travers l'étude de la tour ouest. *RCAV*, 2006, 32-42.

Ollivier, Aycard, Laurier 2006 : OLLIVIER (David), AYCARD (Philippe), LAURIER (Françoise) – Fouille préventive « La Glacière », Saint-Maximin. *RCAV*, 2006, 68-70.

Ouzoulias 2007 : OUZOULIAS (Pierre) – Faut-il déromaniser l'archéologie des campagnes gallo-romaines. *Archéopages*, 18, 2007, 22-25.

Paul 2006 : PAUL (Jacques) – Saint Martian : son culte et sa vie au Moyen Âge. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 29-39.

Payn-Échalier 2007 : PAYN-ÉCHALIER (Patricia) – *Les marins d'Arles XVIe-XVIIIe siècle*. Aix-en-Provence : publications de l'université de Provence, 2007. 319 p. (Le temps de l'histoire)

Pellegrino 2007 : PELLEGRINO (Emmanuel) – Redécouverte de deux lampes provenant de contextes funéraires - Complément à l'étude de quelques céramiques funéraires trouvées à Menton (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 169-171.

Pérennité des collections publiques : BOUIRON (Marc), BOUVRY-POURNOT (Joëlle), DELESTRE (Xavier), NÉGRI (Vincent), THIERY (Sébastien) – *Pérennité des collections publiques*. Aix-en-Provence : Association générale des conservateurs des collections publiques de France, section Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Lyon : éd. Fage, 2007. 85 p. (Exos ; 9)

Perez 2007 : PEREZ (Bérengère) – Pratiques et rituels funéraires dans les Alpes méridionales françaises du Bronze final au début du Haut-Empire : un premier bilan. *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 49-61.

Pergola 2007 : PERGOLA (Philippe) – Archéologie et histoire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dans les Alpes occidentales et le Var. Bilan, réflexions et perspectives. *In* : *Archéologies transfrontalières*, 49-51.

Picard 2007 : PICARD (Olivier) – Les bronzes antiques de Marseille : analyse et classement. *Bulletin de la Société française de numismatique*, 62, 6, 2007, 114-116.

Pietra, scrittura e figura : MANNONI (Tiziano) dir., MORENO (Diego) dir., ROSSI (Maurizio) dir. – *Pietra, scrittura e figura in età postmedievale nelle Alpi e nelle regioni circostanti* : convegno, tavola rotonda, Usseglio (Torino), 2-3 giugno 2007. Firenze : All'insegna del Giglio, 2007. 226 p. (Archeologia postmedievale ; 10).

Piton 2007 : PITON (Jean) – Fouilles de l'Esplanade, Arles : nouvelles observations sur les contextes amphoriques (milieu du IVe s. - troisième quart du IVe s.). *In* : *LRCW* 2, 287-291.

Plantes exploitées, plantes cultivées : DURAND (Aline) éd., MAGGIORI (L.) collab. – *Plantes exploitées, plantes cultivées : cultures, techniques et discours* : études offertes à Georges Comet. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2007. 177 p. (Cahier d'histoire des techniques ; 6).

Plisson 2006 : PLISSON (Hugues) – Un burin ne sert pas à buriner mais en burinant... *In* : *Burins préhistoriques*, 23-33.

Porraz 2007 : PORRAZ (Guillaume) – Dans l'ombre des plus grands : les sites moustériens de l'abri Pié Lombard (Alpes-Maritimes, France) et de la grotte du Broion (Vénétie, Italie). Présentation de leurs industries lithiques. *In* : *Congrès SPF Avignon* 3, 237-247.

Poteur, Poteur, Thévenon 2006 : POTEUR (Jean-Claude), POTEUR (Catherine), THÉVENON (Luc) – Les possessions de l'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon dans la haute vallée du Var (XIIe-XIVe siècles). *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 233-259.

Provansal, Bertoncello, Gili 2006 : PROVANSAL (Mireille), BERTONCELLO (Frédérique), GILI (Guillaume) – Dynamiques morpho-sédimentaires et peuplement sur le Rocher de Roquebrune-sur-Argens (Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 173-180.

Py, Ancel 2007 : PY (Vanessa), ANCEL (Bruno) – Exploitation des mines métalliques de la vallée de Freissinières (Hautes-Alpes, France) : contribution à l'étude de l'économie sud-alpine aux IXe-XIIIe siècles). *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 83-98.

Raynaud 2007 : RAYNAUD (Claude) – Les céramiques commune de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe - VIIe s.). *In* : *LRCW* 2, 247-262.

Renault, Bressy 2007 : RENAULT (Stéphane), BRESSY (Céline) – Les recherches en contexte d'ateliers depuis la fin du XIXe s. en Provence : de la collecte des artefacts à l'approche pluridisciplinaire. L'exemple des exploitations préhistoriques de silex oligocène de la région de Forcalquier. Stratégies et enjeux. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 279-295.

Richard, Magny, Mordant 2007 : RICHARD (Hervé) dir., MAGNY (Michel) dir., MORDANT (Claude) dir. – *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale* : actes du 129e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, avril 2004. Paris : éd. du CTHS, 2007. 395 p. (Documents préhistoriques ; 21).

Rivet 2007 : RIVET (Lucien) – Un lot de mobilier d'époque préflavienne découvert lors des fouilles de la cathédrale de Fréjus en 1988. *In* : *La datation des ensembles céramiques*, 569-584.

Rivet 2007 : RIVET (Lucien) éd. – *La datation des ensembles céramiques antiques : confrontations méthodologiques ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Langres, 17 - 20 mai 2007. Marseille : Sfecag, 2007. 602 p.

Rivet, Brentchaloff, Gascou 2007 : RIVET (Lucien), BRENTCHALOFF (Daniel), GASCOU (Jacques) – Compléments aux *ILN – Fréjus* – 2 : fouilles de la cathédrale (1987-1988). *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 155, 2006, 263-267.

Rodet-Belarbi, Desse-Berset 2007 : RODET-BELARBI (Isabelle), DESSE-BERSET (Nathalie) – Étude de la faune du village de « La Bergerie du Montet » à Gourdon (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 141-156.

Romagnan 2007 : ROMAGNAN (Bernard) – L'exploitation de la feuille d'arbousier dans le massif des Maures à l'époque moderne (XVIe - XVIIe siècles). *In* : *Plantes exploitées, plantes cultivées*, 139-147.

Roscian, Lautier 2007 : ROSCIAN (Suzanne), LAUTIER (Laurence) – Inventaire des vestiges archéologiques localisés à proximité du site des Encourdoules à Vallauris (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 117-120.

Rossi, Gattiglia 2007 : ROSSI (Maurizio), GATTIGLIA (Anna) – Pierre, écriture et figure dans le vallon du Longis (Molines-en-Queyras, Hautes-Alpes). *In* : *Pietra, scrittura e figura*, 17-40.

Rostan 2007 : ROSTAN (Pierre) – First data on the exploitation of hyaline quartz crustrals in the upper Romanche (Isère and Hautes-Alpes, France). *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 75-82.

Roussel-Ode 2007 : ROUSSEL-ODE (Janick) – Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : le verre collecté dans les thermes du Nord et le mur-digue de l'Ouvèze. *Bulletin de l'Association française pour l'archéologie du verre*, 2007, 4-9.

Royon, Joncheray, Joncheray 2006 : ROYON (Michel), JONCHERAY (Anne), JONCHERAY (Jean-Pierre) – L'aqueduc romain de Fréjus dans sa partie immergée par le lac de retenue EDF de Saint-Cassien (communes de Montauroux, Callian et des Adrets-de-l'Estérel, Var). *RCAV*, 2006, 26-31.

Ruas 2007 : RUAS (Marie-Pierre) – La parole des grains : enquête archéobotanique sur l'engrain (*Triticum monococcum* L.) au Moyen Âge en France méridionale. *In* : *Plantes exploitées, plantes cultivées*, 149-170.

Rücker, Rodet-Belarbi 2007 : RÜCKER (Claude), RODET-BELARBI (Isabelle) – Sondage d'une cavité située au lieu-dit « Font de Cine » à Vallauris (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 121-132.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – Des constructions singulières au quartier du Ruth à Saint-Jeannet (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 227-240.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – Dévotion indigène et cultes préromains : hypothèse d'interprétation de certaines structures de sommet dans les Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, XLIX, 2007, 7-20.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – La grotte du vallon de Sainte-Catherine et l'occupation du Collet 3 au hameau de La Roche à Valdeblore (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 133-136.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – Les deux collines de Lou Chier à Gilette (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 57-60.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – Les nouveaux apports de la prospection archéologique dans les Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, XLIX, 2007, 21-48.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – Liste des enceintes de hauteur, des habitats perchés et des structures particulières sommitales des Alpes-Maritimes. *MIPAAM*, XLIX, 2007, 67-116.

Salicis 2007 : SALICIS (Claude) – Sur la piste de Lutta à Rigaud (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 61-66.

Salicis, Bouquet 2007 : SALICIS (Claude), BOUQUET (Christian) – La grotte du Mont Revel Nord : nouvelles traces d'occupation humaine à Tourrette-Levens (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 137-140.

Salicis, Desneiges 2007 : SALICIS (Claude), DESNEIGES (Christian) – Autour de la crête de Maupet à Gilette (06). *MIPAAM*, XLIX, 2007, 49-56.

Saujot 2007 : SAUJOT (Colette) – *Le droit français de l'archéologie*. Paris : éditions Cujas, 2007 (2e édition à jour au 1er septembre 2007). 352 p.

Sauze 2006 : SAUZE (Élisabeth) – Catalogue des actes concernant l'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 307-361.

Sauze 2006 : SAUZE (Élisabeth) – La ruine du *castrum* d'Esclans, La Motte. *RCAV*, 2006, 180-200.

Segard 2007 : SEGARD (Maxence) – Habiter dans les Alpes : la romanisation des régions de moyenne et de haute montagne au filtre de l'habitat. *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 63-73.

Sénépart 2007 : SÉNÉPART (Ingrid) – Cent ans de recherches sur les industries osseuses du Midi de la France. *In* : *Congrès SPF Avignon* 2, 11-18.

Sillano, Weydert 2007 : SILLANO (Bernard), WEYDERT (Nicolas) – Structures portuaires antiques à Marseille. *Archéopages*, 19, 2007, 76-77.

Sirot 2007 : SIROT (Élisabeth) – *Noble et forte maison. L'habitat seigneurial dans les campagnes médiévales. Du milieu du XIIe au début du XVIe siècle*. Paris : Picard, 2007. 207 p. (Espaces médiévaux).

Sivan 2007 : SIVAN (Olivier) – Les paysages niçois depuis la fin de la dernière glaciation. *Archéologia*, 449, 2007, 36-37.

Sivan, Court-Picon 2007 : SIVAN (Olivier), COURT-PICON (Mona) – Évolution géomorphologique holocène des plaines alluviales niçoises : les fouilles archéologiques préventives sur les chantiers de l'ancienne Gare du Sud, du parking Notre-Dame et du Tramway. *ARCHÉAM*, 14, 2007, 8-17.

Slimak 2006 : SLIMAK (Ludovic) – L'impossible burin moustérien. Devenir du burin moustérien, une apparition de la vieille chute de burin et de la petite chose moustérienne. *In* : *Burins préhistoriques*, 35-52.

Soma Bonfillon 2007 : SOMA BONFILLON (Marylène) – *Le canal de Craponne : un exemple de maîtrise de l'eau en Provence occidentale 1554-1954*. Aix-en-Provence : publications de l'université de Provence, 2007. 318 p.

Suméra 2007 : SUMÉRA (Franck) – Nice et l'archéologie : histoire d'un rendez-vous manqué ? *Archéologia*, 449, 2007, 34-35.

Thernot 2007 : THERNOT (Robert), COUTELAS (Arnaud) collab., DUVAL (Laurent) collab., MAURIN (Michel) collab., SIVAN (Olivier) collab. – L'aqueduc antique de la Font vieille à Antibes. Les travaux du XVIII[e] siècle et les fouilles récentes du quartier de Val Claret. *ARCHÉAM*, 14, 2007, 136-149.

Thernot 2007 : THERNOT (Robert), MELLINAND (Philippe) collab., PARENT (Florence) collab. – Les fortifications modernes d'Antibes : données archéologiques récentes. *ARCHÉAM*, 14, 2007, 150-158.

Thévenon 2007 : THÉVENON (Luc) – Nice aux siècles des Lumières (1580-1820). *Archéologia*, 449, 2007, 58-61.

Thiant 2006 : THIANT (Jean-Yves) – Une plaque-boucle du haut Moyen Âge à Saint-Étienne-du-Clocher à Carcès (Var). *RCAV*, 2006, 168-179.

Vasseur 2006 : VASSEUR (Richard) – Rapport d'activité de l'année 2006 du Centre archéologique du Var. *RCAV*, 2006, 5-11.

Vermot-Gauchy 2007 : VERMOT-GAUCHY (L.) – *Le prieuré Saint-Pierre de Carluc, organisation monumentale et administration d'un relais de l'Abbaye de Montmajour en Haute Provence du XI[e] siècle au XV[e] siècle. S. l. : S. n.*, 2007 (master 2, UNSA, sous la direction de Dominique Garcia).

Waksman, Tréglia 2007 : WAKSMAN (S. Yona), TRÉGLIA (Jean-Christophe) – Caractérisation géochimique et diffusion méditerranéenne des céramiques culinaires «égéennes» : études comparées des mobiliers de Marseille, de Beyrouth et d'Alexandrie (V[e] s. - VII[e] s.). *In* : *LRCW* 2, 645-657.

Walsh, Mocci, Palet i Martínez 2007 : WALSH (Kevin), MOCCI (Florence), PALET I MARTÍNEZ (Josep Maria) – Nine thousand years of human landscape dynamics in a high altitude zone in the southern French Alps (Parc National des Écrins, Hautes-Alpes). *In* : *Interpretation of sites and material culture*, 9-22.

Walter 2006 : WALTER (Philippe) – Saint Bénézet et le pont d'Avignon. *In* : JAMES-RAOUL (D.) dir., THOMASSET (C.) – *Les ponts au Moyen Âge*. Paris : Presses de l'université Paris Sorbonne, 2006, 65-75.

Wanneroy 2006 : WANNEROY (Michel) – Le prieuré de Saint-Maurin à Saint-Saturnin-lès-Apt. *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 229-232.

Wanneroy 2006 : WANNEROY (Michel) – Saint-Eusèbe sous les abbés commendaires (fin XIII[e] – XVIII[e] siècle). *In* : *L'abbaye Saint-Eusèbe de Saignon*, 159-173.

Wanneroy 2007 : WANNEROY (Michel) – Croisés, templiers et hospitaliers en pays d'Apt. *ARCHIPAL*, 61, 2007, 18-45.

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Liste des programmes de recherche nationaux

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

■ Du Paléolithique au Mésolithique

1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
2 Les premières occupations paléolithiques
(contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
3 Les peuplements néandertaliens l.s.
(stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen l.s.)
4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
(cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
7 Magdalénien, Épigravettien
8 La fin du Paléolithique
9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
10 Le Mésolithique

■ Le Néolithique

11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

■ La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^er s. av. n. è.)

14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
15 Les formes de l'habitat
16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

■ Périodes historiques

19 Le fait urbain
20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21 Architecture monumentale gallo-romaine
22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

■ Histoire des techniques

25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

■ Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28 Aménagements portuaires et commerce maritime
29 Archéologie navale

■ Thèmes diachroniques

30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32 L'outre-mer

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

François BROUAT
Directeur régional des affaires culturelles

Xavier DELESTRE
Conservateur régional de l'archéologie

ARCHEOLOGIE PREVENTIVE – PROGRAMMATION

ADMINISTRATION

Andrée GARANDET
Adjoint administratif principal
secrétariat conservateurs – ingénieurs d'étude

Pascale GIRARD
Adjoint administratif
accueil – enregistrement du courrier et des dossiers d'urbanisme

Nathalie MOTZKEIT
Adjoint administratif
secrétariat conservateurs – ingénieurs d'étude

Jérôme OGERAU
Adjoint administratif principal
CIRA Sud-Est

Caroline PÊTRE
Attachée
affaires générales – juridiques – redevance archéologique

Josiane REBUFFAT
Adjoint administratif principal
secrétariat du conservateur régional de l'archéologie – coordination affaires générales – affaires financières – gestion du personnel

XXX
affaires financières et gestion du personnel

RECHERCHE – CONSERVATION

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE – DOCUMENTATION – PUBLICATION

Pascale BARTHÈS
Ingénieur d'étude
inventaire archéologique (13 – 83)

Viviane BILLARD
Secrétaire de documentation
documentation et archives

Régine BROECKER
Ingénieur d'étude
archéologie médiévale

Armelle GUILCHER
Ingénieur d'étude
documentation, publication, inventaire archéologique

Christian HUSSY
Technicien de recherche
iconographie archéologique, publication

Pascal MARROU
Ingénieur d'étude
inventaire archéologique (04 - 05 - 06 - 84)

Michel OLIVE
Assistant-ingénieur
iconographie archéologique, publication

Mireille PAGNI
Ingénieur d'étude
documentation, publication, inventaire archéologique

GESTION DES TERRITOIRES DÉPARTEMENTAUX

Nicolas ROUZEAU
Ingénieur d'étude
(04 – 13 préhistoire)

Xavier MARGARIT
Ingénieur d'étude
(05 – 84 préhistoire)

Franck SUMÉRA
Conservateur du patrimoine
(06)

Stéfan TZORTZIS
Ingénieur d'étude
(06 – 83 préhistoire)

Bruno BIZOT
Conservateur en chef du patrimoine
(13)

Françoise TRIAL
Conservateur du patrimoine
(13)

Corinne LANDURÉ
Assistant-ingénieur
(83)

David LAVERGNE
Conservateur du patrimoine
(84)

CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDE

Hervé DESGARNIERS-DRYJARD
Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
Vaison-la-Romaine - La Villasse

Joël GAUTIER
Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
Aix-en-Provence - Entremont

Claude LEGRAND
Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
Hyères - Olbia

Jean-Gérard LÉONETTI
Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
Orange

Marie RAEMY
Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
Aix-en-Provence - Entremont

Organigramme
du Service Régional de l'Archéologie
de Provence-Alpes-Côte d'Azur

mis à jour le 20 mai 2008